This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

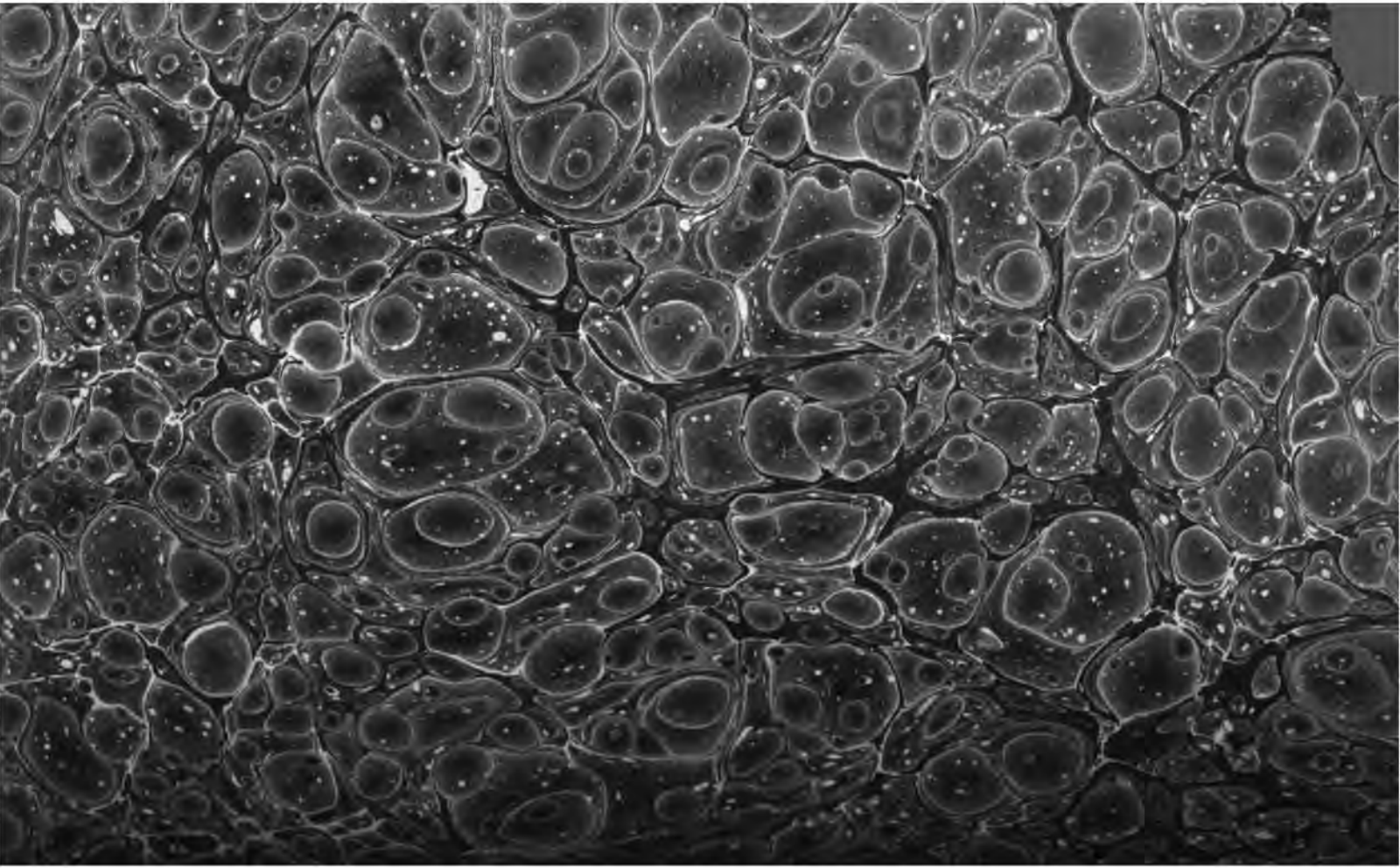
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II B. 487



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

TOME QUATRIÈME.

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez { LANGLOIS, Libraire, Quai des Auguſtins, n°. 45.
GUEFFIER Jeune, Imprimeur-Libraire, rue Gît-le-Cœur, n°. 16.

An IV, 1796, vieux style.

TAYLOR INSTIT
UNIVER
- 2 JUL 1969
LIBRARY

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons-nous à en mesdire : si n'eſt-ce pas entierement mesdire de quelque choſe, d'y trouver des deffaults : il s'en trouve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident advantage, qu'elle se ravalle quand il lui plaist, et qu'à peu près, elle a le choix de l'une et l'aultre condition. Car on ne tombe pas de toute haulteur : il est plus, desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : et trop valoir aussy la resolution de ceulx que nous avons ou veu ou oüy dire, l'avoir mésprisée, ou s'en

Advantage de la grandeur.

estre desmeis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maulx, mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, et fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doibvent faire ceulx qui mettroyent encores en consideration, la gloire qui accompaigne ce refus, ausquels il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme et joüyssance de la grandeur ? D'aultant que l'ambition ne se conduit jamais mieulx selon soy, que par une voye esgarée et inusitée. J'aiguise mon couraige vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Aultant ay-je à souhaitter qu'un aultre, et laisse à mes souhaits aultant de liberté et d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu de desirer empire ny royauté, ny l'éminence de ces haultes fortunes et commanderesses. Je ne vise pas de ce costé-là, je m'aime trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contraincte et coüarde, proprement pour moy : en resolution, en prudence, en santé, en beauté et en richesse encores. Mais ce crédit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'aultre, m'aimeroy à l'adventure mieulx, deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris. Au moins sans mentir, mieulx troisiesme à Paris, que premier en charge. Je ne veulx ny

Grandeur, aysée à fuir.

Grandeur ambitieuse, mesprisée.

desbattre avec un huissier de porte, miserable incogneu : ny faire fendre en adoration les presses où je passe : je suis duict à un estage moyen, comme par mon sort, aussy par mon goust. Et ay monstré en la conduite de ma vie et de mes entreprinses, que j'ay plustost fuy qu'aultrement, d'enjamber par dessus le degré de fortune, ausquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle, est pareillement juste et aysée. J'ay ainsy l'ame poltronne, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa haulteur, je la mesure selon sa facilité.

Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay à l'équipollent ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille et toute sienne, l'ame bien préparée contre la mort, la superstition, les douleurs, et aultres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en bataille, les armes en main, pour la deffense de son pays, d'une part : et d'aultre part la vie de Regulus, ainsy grande et haultaine, que chascun la cognoist, et sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'aultre exemplaire et glorieuse à merveille : j'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussy bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je diroy aussy, que la premiere est aultant selon ma portée et selon mon desir, que je conforme

Vie tranquille de Balbus.

Vie de Regulus, grande et haultaine.

à ma portée, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration : j'adviendrois volontiers à l'aultre par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise et actifve et passifve. Otanez, l'un des sept, qui avoyent droict de pretendre au royaume de Perse, print un party que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compaignons son droict d'y pouvoir arriver par election ou par sort ; pourveu que luy et les siens vescussent en cet empire hors de toute subjection et maistrise, sauf celle des loys antiques, et y eussent toute liberté, qui ne porteroit préjudice à icelles, impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre et difficile mestier du monde à mon gré, c'est faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne faict communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de guarder mesure à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est envers ceulx mêmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu où vous ne faciez aulcun bien qui ne soit meis en registre et en compte : et où le moindre bien faire porte sur tant de gens : et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'addresse principalement au peuple, juge peu exact, facile à pipper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le jugement sincere, parce qu'il en est

Grandeur magistrale quittée pour une mediocre fortune.

Le commander, aspre et difficile mestier.

peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La supériorité et infériorité, la maitstrise et la subjection, sont obligées à une naturelle envie et contestation ; il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'aultre des droicts de sa compagnie : laissons-en dire à la raison qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer. Je feüilletois, il n'y a pas un mois, deux livres Ecossois, se combattants sur ce subject. Le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance et souveraineté.

Maistrise et subjection, en perpetuel contraste.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins ici à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette-cy. Il n'est à l'adventure rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essais que nous faisons les uns contre les aultres par jalousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit, ausquels la grandeur souveraine n'a aulcune vraye part. A la vérité il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et injurieusement. Car ce dequoy je m'offensois infiniement en mon enfance, que ceulx qui s'exerçoyent avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent ; c'est ce qu'on veoid leur advenir tous les jours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eulx. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se

Incommodité de la grandeur.

Grands, exclus des exercices d'honneur et de valeur.

travaille à la leur prester, et qui n'ayme mieulx trahir sa gloire, que d'offenser la leur: on n'y employe qu'aultant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée en laquelle chacun est pour eulx ? Il me semble veoir ces paladins du temps passé, se presentant aux jouxtes et aux combats, avec des corps et des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course. Alexandre l'en tança : mais il luy en devoit faire donner le fouët. Pour cette considération, Carneades disoit, *que les enfants des princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaulx : d'aultant qu'en tout aultre exercice, chascun fleschit sous eulx, et leur donne guaigné : mais un cheval qui n'est ny flatteur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur.* Homere a été contrainct de consentir que Venus feut blessée au combat de Troye, une si doulce sainte et si delicate, pour luy donner du couraige et de la hardiesse : qualitez qui ne tombent aucunement en ceulx qui sont exempts de dangier. On faict courroucer, craindre, fuïr les dieux, s'enjalouser, se douloir, et se passionner, pour les honnorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur et au plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejecte trop loing de vous la societé et la compaignie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et

Paladins du temps passé.

Chevaulx, droict exercice des enfants des princes.

Dieux abandonnez aux passions par les poëtes, et pourquoy.

lache facilité de faire tout baisser soubs soy, est ennemye de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompaigné d'omnipotence, vous l'abysmez : il faut qu'il vous demande par aulmosne de l'empeschement et de la resistance. Son estre et son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes et perduës : car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estants battus d'une si continuelle approbation et uniforme. Ont-ils affaire au plus sot de leurs subjects ? ils n'ont aulcun moyen de prendre advantage sur luy, en disant : c'est pource qu'il est mon roy, il luy semble avoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les aultres qualitez vrayes et essentielles : elles sont enfoncées dans la royauté : et ne leur laisse à eulx faire valoir que les actions qui la touchent directement, et qui luy servent pour les offices de leur charge. C'est tant estre roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangiere qui l'environne, le cache et nous le desrobbe : nostre veuë s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestée par cette forte lumiere. Le senat ordonna le prix d'éloquence à Tybere : il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust été veritable, il s'en peut ressentir.

Prix d'eloquence refusé par Tybere, et pourquoy.

Comme on leur cede tous advantages d'honneur, aussy conforte l'on et auctorise les deffauts et vices qu'ils ont : non seulement par

Deffauts des roys confortez de leurs subjects par imitation.

approbation, mais aussy par imitation. Chascun des suivants d'Alexandre portoit comme luy la teste à costé. Et les flatteurs de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poulsoyent et versoyent ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoyent la veuë aussy courte que luy. Les greveures ont aussy par fois servy de recommandation et faveur. J'en ay veu la surdité en affectation : et parce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans respudier les leurs qu'ils aymoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en crédit et toute dissolution : comme aussy la deloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a : par un exemple encores plus dangereux, que celuy des flatteurs de Mythridates, qui d'aultant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoyent à inciser et cauteriser leurs membres : car ces aultres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate et plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé : Adrian l'empereur desbattant avec le philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot : Favorinus luy en quitta bientost la victoire, ses amys se plaignants à luy : *vous vous mocquez*, dict-il, *vouldriez-vous qu'il ne feut pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente légions ?* Auguste ecrivit des vers contre Asinius Pollio : et moy, dict Pollio, *je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy qui peut proscrire :* et avoyent raison. Car Dionysius pour ne pouvoir esgualer

Flatteurs de Dionysius.

Flatteurs de Mithridates.

Philoxenus en la poësie, et Platon en discours; en condamna l'un aux carrieres, et envoya vendre l'aultre esclave en l'isle d'Ægine.

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conferer.

Condamnations, à quelle fin practiquées de justice.

C'est un usage de nostre justice d'en condamner aulcuns, pour l'advertissement des aultres. De les condamner parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dict Platon. car ce qui est faict ne se peut deffaire : mais c'est affin qu'ils ne faillent plus de mesme, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les aultres par luy. Je fay de mesme. Mes erreurs sont tantost naturelles, incorrigibles et irremediables. Mais ce que les honnestes hommes prouffitent en public en se faisant imiter, je le prouffiteray à l'adventure à me faire esviter.

Nonne vides, Albi ut malè vivat filius ? utque
Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Hor. lib. 1. Sat. 4.

Publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voylà pourquoy j'y retombe et m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy sans perte : les propres condamnations sont tousjours accreuës, les loüanges mescreuës. Il en peut estre aulcuns

de ma complexion, qui m'instruit mieulx par contrarieté que par similitude, et par fuitte que par suitte. A cette sorte de discipline reguardoit le vieulx Caton, quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : et cet ancien joüeur de lyre, que Pausanias recite, avoit accoustumé, contraindre ses disciples d'aller ouyr un maulvais sonneur qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords et fauses mesures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence qu'aulcun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme faict un procureur, ou un Venitien à cheval : et une maulvaise façon de language reforme mieulx la mienne, que ne faict la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un aultre, m'advertit et m'advise. Ce qui poinct, touche et esveille mieulx, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que par convenance, par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me sers des maulvais, desquels la leçon est ordinaire. Je me suis efforcé de me rendre aultant aggreable comme j'en voyois de fascheux : aussy ferme, que j'en voyois de mols : aussy doulx que j'en voyois d'aspres : aussy bon, que j'en voyois de meschants. Mais je me proposois des mesures invincibles.

Instruction par contrarieté.

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doulx que d'aulcune aultre

action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estoy à cett'heure forcé de choisir, je consentiroy plustost, ce croy-je, de perdre la veuë, que l'ouyr, ou le parler. Les Atheniens, et encores les Romains, conservoyent en grand'honneur cet exercice en leurs academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges à leur grand prouffit : comme il se veoid par la comparaison de nos entendements aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible, qui n'eschauffe point : au lieu que la conference apprend et exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, et un roide jouxteur, il me presse les flancs, me picque à gauche et à dextre : ses imaginations eslancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention me poulsent et rehaulsent au dessus de moy-mesme : et l'union est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reiglez, il ne se peut dire combien il perd, et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par assez d'experience, combien en vault l'aune. J'ayme à contester et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, et pour moy : car de servir de spectacles aux grands, et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, je trouve que c'est un mestier très-messeant à un homme d'honneur.

Conference plus puissante que l'estude des livres.

La sottise est une mauvaise qualité, mais

de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et rougir, comme il m'advient, c'est une aultre sorte de maladie qui ne doibt gueres à la sottise, en importunité. Et est-ce qu'à present je veulx accuser du mien ? J'entre en conference et en dispute avec grande liberté et facilité : d'aultant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer et y poulser de haultes racines : nulles propositions ne m'estonnent, nulle creance ne me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole et si extravagante fantaisie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous aultres qui privons nostre jugement du droict de faire des arrests, reguardons mollement les opinions diverses : et si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aysement l'aureille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'aultre, soubs les songes d'une vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustot le nombre impair, le jeudy au prix du vendredy : si je m'aisme mieulx douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table : si je veois plus volontiers un lievre costoyant, que traversant mon chemin, quand je voyage : et donne plustost le pied gauche que le droict à chausser. Toutes telles ravasseries qui sont en credit aultour de nous, meritent au moins qu'on les escouste. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids les opinions vulgaires, et casuelles, aultre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques-là, tombe à l'ad-

Opinions les plus frivoles aulcunement supportables.

Opinions vulgaires et casuelles.

vanture au vice de l'opiniastreté, pour esviter celuy de la superstition. Les contradictions donc des jugements ne m'offensent ny ne m'alterent : elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter et produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque opposition, on ne reguarde pas si elle est juste, mais à tort, ou à droict, comment on s'en deffera : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffriroy estre rudement heurté par mes amys. Tu es un sot, tu resves. J'ayme entre les galands hommes, qu'on s'exprime couraigeusement : que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouye et la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des paroles. J'ayme une société et familiarité forte et virile : une amitié qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce : comme l'amour aux morsures et aux esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse et genereuse, si elle n'est querelleuse : si elle est civilisée et artiste : si elle craint le heurt, et a ses alleures contrainctes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere : je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la vérité devroit estre la cause commune à l'un et à l'aultre : que respondra-il ? la passion du courroux luy a desià frappé le jugement : le trouble s'en est saisi avant la raison. Il seroit utile qu'on passast par gageure la decision de nos disputes : qu'il y eust

Contradictions de jugements acceptables en conference.

Amitié querelleuse, forte et virile.

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 1.

une marque materielle de nos pertes, affin que nous en tinssions etat, et que mon valet me peut dire : *il vous cousta l'année passée cent escus à vingt fois d'avoir esté ignorant et opiniastre.* Je festoye et caresse la verité en quelque main que je la trouve, et m'y rends allaigrement, et luy rends mes armes vaincuës, de loing que je la voy approcher. Et pourveu qu'on n'y procede point d'une trongne trop imperieusement magistrale, je prends plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier et à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est mal-aysé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le couraige de corriger, parce qu'ils n'ont pas le couraige de souffrir à l'estre : et parlent tousiours avec dissimulation en presence les uns des aultres. Je prends si grand plaisir d'estre jugé et cogneu, qu'il m'est comme indifférent, en quelle des deux formes je le sois. Mon imagination se contredict elle-même si souvent, et condemne, que ce m'est tout un qu'un aultre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'auctorité que je veulx. Mais je romps paille avec celuy qui se tient si hault à la main, comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est creu, et prend à injure si on estrive à le suivre. Ce que Socrates recueilloit tousiours riant, les contradictions qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause : et que l'advantage

ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence, et le desdain de l'adversaire. Et que par raison, c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et r'habillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceulx qui me goument, que de ceulx qui me craignent. C'est un plaisir fade et nuisible, d'avoir affaire à gens qui nous admirent et facent place. Antisthenes commanda ses enfants, *de ne sçavoir jamais gré ny grace à homme qui les loüast.* Je me sens bien plus fier de la victoire que je guaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me fais plier soubs la force de la raison de mon adversaire : que je ne me sens gré de la victoire que je guaigne sur luy par sa foiblesse. Enfin, je reçois et advoüe toute sorte d'atteintes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soyent : mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Je me soucie peu de la matiere, et me sont les opinions unes, et la victoire du subject à peu près indifférente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduitte du desbat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force et la subtilité que je demande, comme l'ordre. L'ordre qui se veoid tous les jours aux altercations des bergers et des enfants de boutique : jamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en incivilité : si faisons-nous bien. Mais leur tumulte et leur impátience ne les des-

voye pas de leur thesme. Leur propos suit son discours. S'ils previennent, l'un l'aultre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy; si on respond à ce que je dy. Mais quand la dispute est trouble et desreiglée, je quitte la chose, et m'attache à la forme, avec despit et indiscretion, et me jette à une façon de desbattre, testuë, malicieuse et imperieuse, dequoy j'ay à rougir après. Il est impossible de traicter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussy ma conscience.

Disputes de maintenant, quelles.

Nos disputes doibvent estre deffenduës et punies, comme d'aultres crimes verbaulx. Quel vice n'esveillent-elles et n'amoncellent, tousiours regies et commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, et puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : et chascun contredisant, et estant contredict, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsy Platon, en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nais. A quoy faire nous mettez-vous en voye de quester ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille. On ne faict point tort au subject quand on le quitte, pour veoir du moyen de le traicter. Je ne dy pas moyen scholastique et artiste, je dy moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce enfin? l'un va en orient, l'aultre en occident : ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidents. Au bout

bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent : l'un est bas, l'aultre hault, l'aultre costier. Qui se prend à un mot et une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est enguagé en sa course, et pense à se suivre, non pas à vous : qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dès l'entrée, et confond le propos : ou sur l'effort du desbat, se mutine à se taire tout plat par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuitte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne s'enquiert pas combien il se descouvre : l'aultre compte ses mots et les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'advantage de sa voix et de ses poulmons. En voylà un qui conclud contre soy-même : et cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles : cet autre s'arme de pures injures, et cherche une querelle d'Allemaigne, pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien. Ce dernier ne veoid rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses ; et sur les formules de son art.

Or qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict au besoing de la vie, à considérer l'usage que nous en avons ? *Nihil sanantibus litteris.* Qui a prins de l'entendement en la logique ? où sont ses belles promesses ? *Nec ad meliùs vivendum, nec ad commodiùs disserendum.* Veoid-on plus de barboüillage au caquet des harangeres, qu'aux disputes publiques des

Sen. Epist. 19.

Idem. ibid.

hommes de cette profession? J'aymeroy mieulx que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre ez arts, conferez avec lui, que ne nous faict-il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-il et persuade comme il veult? Un homme si advantageux en matiere et en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscrétion et la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe et son latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entre-lasseure du language par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aulcunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil. Pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. J'ayme et honnore le sçavoir, aultant que ceulx qui l'ont. Et en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes: mais en ceulx-la (et il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena umbra latentes*, et ne peuvent rien que par livre; je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, et de mon temps, la doctrine amende assez les bourses, nullement les ames. Si elle

Sen. Epist. 33.

les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crüe et indigeste : si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu près indifférente : très-utile accessoire à une ame bien née ; pernicieux à une aultre ame, et dommageable. Ou plustost, chose de très-precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix : en quelque main, c'est un sceptre, en quelque aultre, une marotte.

Sçavoir ; chose de qualité indifférente.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy, qu'il ne vous peut combattre ? Quand vous guaignez l'advantage de votre proposition, c'est la vérité qui guaigne : quand vous guaignez l'advantage de l'ordre et de la conduicte, c'est vous qui guaignez. Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon, Socrates dispute plus en faveur des disputans, qu'en faveur de la dispute, et pour instruire Euthydemus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, à sçavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment : de faillir à la prinse, c'est aultre chose. Car nous sommes nais à quester la verité : il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fond des abysmes, mais plustost esleivée en haulteur infinie en la

Verité eslevée.

Monde, eschole d'inquisition.

cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Aultant peut faire le sot, celui qui dict vray, que celui qui dict faulx : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de reguarder aultant à la forme qu'à la substance, aultant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on feit. Et tous les jours m'amuse à lire en des autheurs, sans soing de leur science : y cherchant leur façon, non leur subject.

Communication des esprits fameux, pourquoy recherchable.

Tout ainsy que je poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, et que le cognoissant, s'il le vault, je l'imite. Tout homme peut dire veritablement ; mais dire ordonnement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point : c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent utiles, par l'impertinence de la contestation de ceulx avec qui je marchandois Je ne m'esmeus pas une fois l'an, des fautes de ceulx sur lesquels j'ay puissance :

Opiniastreté en ses propres fautes, sotte et importune.

mais sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs alleguations, excuses et deffenses, asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la guorge. Ils n'entendent ny ce qui se dict ny pourquoy, et respondent de mesme, c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste, que par une aultre teste. Et entre plustost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, leur

importunité et leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soyent capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : mais d'une souche, il n'y a ny qu'espérer, ny que jouyr qui vaille. Or quoy, si je prends les choses aultrement qu'elles ne sont ? Il peut estre. Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgualement vicieuse en celuy qui a droict, comme en celui qui a tort : car c'est tousiours une aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne : et puis qu'il n'est à la vérité point de plus grande fadaise, et plus constante, que de s'esmouvoir et piquer des fadaises du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous : et ce philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se feut consideré. Mison l'un des sept Sages, d'une humeur Timonienne et Democritienne, interrogé dequoy il rioit seul. De ce que je ris seul, répondict-il : combien de sottises dy-je, et respons-je tous les jours selon moy, et volontiers donc combien plus fréquentes selon aultruy ? Si je m'en mords les levres, qu'en doivent faire les aultres ? Somme, il faut vivre entre les vivans, et laisser la riviere courre soubs le pont sans notre soing : ou à tout le moins, sans notre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui ait le corps tortu et mal basty, et ne pouvons souffrir la rencontre d'un esprit mal rangé sans nous mettre en cholere ? Cette vicieuse aspreté tient plus au juge qu'à la faute. Ayons tous-

iours en la bouche ce mot de Platon : ce que je trouve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesme mal sain ? Ne suis-je pas moy-mesme en coulpe ? mon advertissement se peut-il pas renverser contre moy ? Sage et divin refrein : qui foüette la plus universelle et commune erreur des hommes : non seulement les reproches que nous faisons les uns aux aultres, mais nos raisons aussy, et nos argumens et maniéres controverses, sont ordinairement retorquables à nous, et nous enferrons de nos armes. De quoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce feut ingenieusement dict et bien à propos par celuy qui l'inventa :

Reproches retorquables à ceux qui les font.

Erasm. Adag. lib. 1. *Stercus cuique suum bene olet.*

Nos yeulx ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour nous nous mocquons de nous sur le subject de nostre voisin, et detestons en d'aultres les deffauts qui sont en nous plus clairement ; et les admirons d'une merveilleuse impudence et inadvertance. Encores hier je feus à mesme de veoir un homme d'entendement se mocquant aultant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un aultre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses généalogies et alliences, plus de moitié faulses, (ceulx-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses et moins seures) et luy s'il eust reculé sur soy, se feut trouvé non gueres moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune

présomption, de laquelle la femme se veoid armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du latin, il luy faudroit dire

Agesis, hæc non insanit satis sua sponte, instiga. *Terent. And. Act. 4.*

Je ne dy pas que nul n'accuse, qui ne soit net, car nul n'accuseroit, veoire ny net, en mesme sorte de tache. Mais j'entends que nostre jugement chargeant sur un aultre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas d'une interne et severe jurisdiction. C'est office de charité, que: qui ne peust oster un vice en soy, cherche ce néantmoins à l'oster en aultruy, où il peut avoir moins maligne et revesche semence. Ny ne me semble response à propos à celuy qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle est aussy en luy. Quoy pour cela? Tousiours l'advertissement est vray et utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puïr, d'aultant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'advis, que qui se trouveroit coulpable, et son fils, et un estrangier, de quelque violence et injure, devroit commencer par soy, à se présenter à la condamnation de la justice, et implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau: secondement, pour son fils: et dernierement pour l'estrangier. Si ce précepte prend le ton un peu trop hault: au moins ce doibt-il presenter le premier à la punition de sa propre conscience. Les sens sont nos propres et premiers juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens externes: et n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre société, il y a un si perpé-

Sens, propres juges de l'homme.

Apparences superficielles de grand poids en toutes choses.

tuel et universel meslange de ceremonies et apparences superficielles ; si que la meilleure et plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceulx qui nous ont voulu bastir, ces années passées, un exercice de religion, si contemplatif et immateriel, ne s'étonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle feut eschappée et fonduë entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, titre et instrument de division et de part, plus que par soy mesme. Comme en la conference ; la gravité, la robbe et la fortune de celuy qui parle, donnent souvent credit à des propos vains et ineptes : il n'est pas à presumer qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au-dedans quelque suffisance aultre que populaire : et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile que cet aultre qui le salue de si loing, et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussy les grimaces de ces gens-là, se considerent et mettent en compte : chascun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation.

Expérience de quel credit ez conferences.

S'ils se rabaissent à la conférence commune, et qu'on leur présente aultre chose qu'approbation et reverence, ils vous assomment de l'aucthorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous estes accablé d'exemples. Je leur diroy volontiers, que le fruict de l'experience d'un chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, et se souvenir

qu'il a guery quatre empestez et trois goutteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer dequoy former son jugement, et ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art. Comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un luth, une espinette, et la fluste: on oyt une harmonie en globe, l'assemblage et le fruict de tout cet amas, si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser et assortir, et les faut avoir digerées et alambiquées, pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne feut jamais tant d'historiens. Bon est-il tousiours et utile de les oyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions et loüables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eulx-mêmes. Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle. Je me bande volontiers, contre ces vaines circonstances qui pippent nostre jugement par les sens: et me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les aultres:

Similitude.

Historiens bons et utiles à ouyr en tout temps.

Rarus enim fermè sensus communis in illa Fortuna. *Juv. Sat. 8.*

A l'adventure les estime-l'on, et apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'aultant qu'ils entreprennent plus, et se monstrent plus, ils ne

respondent point aux faix qu'ils ont prins. Il faut qu'il y ait plus de vigueur et de pouvoir au porteur qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner, s'il a encores de la force au delà, et s'il a esté essayé jusques à son dernier poinct : celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, et la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'aultres : il s'en feut faict des bons hommes de mesnage, bons marchands, bons artisans : leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poids que la science, ils fondent dessoubs : pour estaller et distribuer cette riche et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder : leur engin n'a ny assez de vigueur ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dict Socrates, corrompent la dignité de la philosophie en la maniant. Elle paroist et inutile et vicieuse, quand elle est mal estuyée. Voylà comment ils se guastent et affolent.

Science de grand poids.

Philosophie corrompuë par les foibles esprits.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

Claud. in Eutrop. lib. 1.

A ceulx pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussy plus : et pourtant leur

est le silence, non seulement contenance de respect et gravité, mais encores souvent de prouffit et de mesnage : car Megabysus estant allé veoir Appelles en son ouvroüer, feut long-temps sans mot dire, et puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il reçeut cette rude reprimande : *tandis que tu as gardé le silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes et de ta pompe : mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent.* Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoyent point d'être ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet, cette externe et presomptifve suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a servy une mine froide et taciturne, de tiltre, de prudence et de capacité ?

Silence de grand proffit aux superieurs.

Les dignitez, les charges se donnent nécessairement, plus par fortune que par merite : et l'on a tort souvent de s'en prendre aux roys. Au rebours, c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayants si peu d'addresse.

Dignitez distribuées plus par fortune que par merite.

Principis est virtus maxima, nosse suos. *Mart. lib. 8. Epigr. 15.*

Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tant de peuples, pour en discerner la precellence : et percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture et à tastons : par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple, très-foibles arguments. Qui pourroit

trouver moyen qu'on en peut juger par justice ; et choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul traict, une parfaicte forme de police. Oui, mais il a meiné à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire : car cette sentence est justement reçeuë, qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenements. Les Carthaginois punissoyent les mauvais advis de leurs capitaines, encores qu'ils feussent corrigez par une heureuse yssuë. Et le peuple Romain a souvent refusé le triomphe à de grandes et très-utiles victoires, parce que la conduitte du chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses : et qui prend de plaisir à rabattre nostre presomption, n'ayant peu faire les malhabiles sages, elle les faict heureux, à l'envy de la vertu. Et se mesle volontiers à favoriser les exécutions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se veoid tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de très-grandes entreprinses et publiques et privées. Et comme Sirannez le Persien, respondict à ceulx qui s'etonnoyent comment ses affaires succedoyent si mal, veu que ces propos estoyent si sages. Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceulx-ci peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La pluspart des choses du monde se font par elles-mesmes.

Conseils ne se doivent juger par les evenements.

Fortune favorable aux executions des plus simples et mal habiles.

Virg. Æn. lib. 3. *Fata viam inveniunt.*

L'issuë aucthorise souvent une très-inepte conduitte. Nostre entremise n'est quasy qu'une routine : et plus communement consideration d'usage et d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay aultrefois sçeu par ceux qui l'avoyent meiné à fin, leurs motifs et leur addresse, je n'y ai trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez, sont aussy peut-estre les plus seurs et les plus commodes à la practique, sinon à la monstre : quoy si les plus plattes raisons sont les mieulx assises, les plus basses et lasches et les plus battuës, se couchent mieulx aux affaires? Pour conserver l'aucthorité du conseil des roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, et y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il se doibt reverer à credit et en bloc, qui en veult nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, et la considere legerement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au ciel.

Conseil des roys, comme se doit conserver en aucthorité.

Premitte Divis cætera. ¶ *Hor. lib. 1. Od. 9.*

L'heur et le mal-heur sont à mon gré deux souveraines puissances. C'est imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le roolle de la fortune. Et vaine est l'entreprinse de celuy qui presume, d'embrasser et causes et consequences, et meiner par la main le progrez de son faict. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne feut jamais plus de circonspection et de prudence militaire, qu'il s'en veoid par fois entre nous : Seroit-ce qu'on

craint de se perdre en chemin, se réservant à la catastrophe de ce jeu ? Je dy plus, que nostre sagesse mesme et consultation, suit pour la pluspart la conduitte du hazard. Ma volonté et mon discours se remuë tantôt d'un air, tantost d'un aultre : et y a plusieurs de ces mouvemens qui se gouvernent sans moy, ma raison a des impulsions et agitations journalieres et casuelles :

Virg. Georg. lib. 1.

Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on reguarde qui sont les plus puissans aux villes, et qui font mieulx leurs besongnes, on trouvera ordinairement que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelettes, aux enfans, et aux insensez, de commander de grands estats, à l'esgal des plus suffisants princes : et y rencontrent (dict Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

Plaut. in Pseud. Act. 2.

—— ut quisque Fortuna utitur,
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Parquoy je dy bien, en toutes façons, que les evenemens sont maigres tesmoings de nostre prix et capacité.

Evenemens maigres, tesmoings de nostre prix et capacité.

Or j'estoy sur ce poinct, qu'il ne faut que veoir un homme esleivé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu : il coule insensiblement en nos opinions, une image de grandeur et de suffisance ; et nous persuadons que croissant de train et de crédit,

il est creu de mérite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des Getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussy, qu'il retombe et se mesle à la presse, chascun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si hault. Est-ce luy ? faict-on : n'y savoit-il aultre chose quand il y estoit ? les princes se contentent-ils de si peu ? nous estions vrayement en bonnes mains. C'est choses que j'ay veu souvent de mon temps. Veoire et le masque des grandeurs qu'on représente aux comedies, nous touche aulcunement et nous pippe. Ce que j'adore moy-mesme aux roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination et soubmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : ma raison n'est pas duicte à se courber et fleschir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : *je ne l'ay*, dict-il, *point vuë, tant elle est offusquée de language* : aussy la pluspart de ceulx qui jugent les discours des grands, devroyent dire : *je n'ai point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur et de majesté.* Antisthenes suadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandassent que leurs asnes feussent aussy bien employez au labourage des terres, comme estoyent les chevaulx : sur quoy il lui feut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service. *C'est tout un*, repliqua-il ; *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorans et incapables hommes que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent très-*

Discours des grands, offusquez par gravité.

dignes, parce que vous les y employez. A quoy touche l'usage de tant de peuples, qui canonizent le roy qu'ils ont faict entr'eulx, et ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceulx de Mexico, depuis que les ceremonies de son sacre sont parachevées, n'osent plus le reguarder au visage, ains comme s'ils l'avoyent deïfié par sa royauté, entre les sermens qu'ils lui font jurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'èstre vaillant, juste et debonnaire : il jure aussy de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée : desgoutter les nuées en temps opportun : courir aux rivieres leurs cours : et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Je suis divers à cette façon commune : et me deffie plus de la suffisance, quand je la veoy accompaignée de grandeur, de fortune, et de recommandation populaire. Il nous faut prendre guarde, combien c'est de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une aucthorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'aultruy par un mouvemens de teste, un sous-ris, ou un silence, devant une assistance qui tremble de reverence ou de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain legier propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsy : *ce ne peut estre qu'un menteur ou un ignorant, qui dira aultrement que*, ect. Suivez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Deïfication et adoration des rois de Mexico.

Voicy un aultre advertissement, duquel je tire

tire grand usage. C'est qu'aux disputes et conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La pluspart des hommes sont riches d'une suffisance estrangiere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne response et sentence, et la mettre en avant, sans en cognoistre la force. On ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra-il verifier par moy-mesme. Il ne faut point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Ou il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas, pour taster de toutes parts, comment elle est logée en son autheur. Il peut advenir que nous nous enferrons et aydons au coup, oultre sa portée. J'ay aultrefois employé à la necessité et presse du combat, des revirades, qui ont faict faulsée oultre mon dessein et mon esperance. Je ne les donnoy qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsy comme quand je debats contre un homme vigoureux, je me plais d'anticiper ses conclusions : je lui oste la peine de s'interpreter : j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante : l'ordre et la pertinence de son entendement, m'advertit et menasse de loing ; de ces aultres, je fay tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eulx, ny rien presupposer. S'ils jugent en paroles universelles : cecy est bon, cela ne l'est pas, et qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune qui rencontre pour eulx. Qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence : pourquoy c'est, par où c'est. Ces

jugements universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gens qui salüent tout un peuple, en foule et en trouppe. Ceulx qui en ont vraye cognoissance, le salüent et remarquent nommement et particulierement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent, que tous les jours advenir, que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage, le poinct de la beauté, arrestent leur admiration d'un si maulvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure : *voylà qui est beau :* ayant ouy une entiere page de Virgile. Par là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre par espaullettes, et de jugement exprez et trié, vouloir remarquer par où un bon autheur se surmonte : poisant les mots, les phrases, les inventions et ses diverses vertus, l'une après l'aultre : ostez-vous de là. *Videndum est non modo, quid quisque loquatur, sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.* J'oy journellement dire à des sots, des mots non sots. Ils disent une bonne chose : sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, et cette belle raison, qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en guarde : ils l'auront produicte à l'adventure et à tastons, nous la leur mettons en credit et en prix. Vous leur prestez la main. A quoy faire ? ils ne vous en sçavent nul gré, et en deviennent

Cic. de Off. lib. 1.

plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez les aller : ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiette et de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant soit peu, elle leur eschappe, ils vous la quittent, toute forte et belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmenchées. Combien de fois en ay je veu l'experience ? Or si vous venez à les esclaircir et confirmer, ils vous saisissent et desrobbent incontinent cet advantage de vostre interpretation : *c'estoit ce que je voulois dire : voylà juſtement ma conception : si je ne l'ay ainsy exprimé, ce n'est que faute de langue. Soufflez.* Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hégesias, qu'il ne faut ny haïr ny accuser, ains instruire, a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est injustice et inhumanité de secourir et redresser celuy qui n'en a que faire, et qui en vault moins. J'ayme à les laisser embourber et empestrer encores plus qu'ils ne sont : et si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise et desreiglement de sens, n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respondict à celuy qui le pressoit d'enhorter son ost, sur le poinct d'une bataille : *que les hommes ne se rendent pas couraigeux et belliqueux sur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent musicien, pour ouïr une bonne chanson.* Ce sont apprentissage, qui ont à estre faicts avant la main, par longue et constante institution.

Sottise non guerissable par advertissement.

Harangues incapables de rendre les hommes belliqueux sur le champ.

Nous devons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction : mais d'aller prescher le premier passant, et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veulx grand mal. Rarement le fay-je, aux propos mesmes qui se passent avec moy, et quitte plustost tout, que de venir à ces instructions reculées et magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire pour les principiants. Mais aux choses qui se disent en commun, ou entre aultres, pour faulses et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse, n'y de parole ny de signe.

Au demourant rien ne me despite tant en la sottise, que, dequoy elle se plaist plus, qu'aulcune raison ne se peut raisonablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, et vous renvoye tousiours mal content & craintif : là où l'opiniastreté & la temerité rempliſſent leurs hostes d'esjoüissance & d'asseurance. C'est aux plus mal-habiles de reguarder les aultres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousiours du combat pleins de gloire et d'allegresse. Et le plus souvent encores cette oultrecuidance de language et gayeté de visage, leur donne guaigné, à l'endroict de l'assistance, qui est communément foible et incapable de bien juger, et discerner les vrais advantages. L'obstination et ardeur d'opinon, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, resolu, desdaigneux, comtemplatif, serieux, grave, comme l'asne ? Pouvons-nous pas mesler au

Obstination et ardeur d'opinon, preuve de bestise.

tiltre de la conference et communication, les devis poinctus et coupez que l'allegreſſe et la privauté introduict entre les amys, gaussants et gaudissants plaisamment et vifvement les uns les aultres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre : et s'il n'est aussy tendu et serieux que cet aultre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux, ny moins prouffitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon reguard, j'y apporte plus de liberté que d'esprit, et y ay plus d'heur que d'invention : mais je suy parfaict en la ſouffrance : car j'endure la revenche, non ſeulement aspre, mais indiscrette aussy, sans alteration. Et à la charge qu'on me faict, si je n'ay dequoy repartir bruſquement sur le champ, je ne vay pas m'amuſant à suivre cete poincte, d'une contestation ennuyeuſe et lasche, tirant à l'opiniastreté : je la laiſſe paſſer, et baissant joyeuſement les aureilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : il n'est pas marchand qui tousiours guaigne. La pluspart changent de visage, et de voix, où la force leur fault ; et par une importune cholere, au lieu de ſe venger, accusent leur foibleſſe, ensemble et leur impatience. En cette guaillardiſe nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : et nous entr'advertissons utilement de nos deffauts.

Jugements, comme se doivent porter d'aultrui.

Il y a d'aultres jeux de main, indiscrets et aspres, à la Françoise, que je hay mortellement : j'ay la peau tendre et sensible : j'en ay veu en ma vie, enterrer deux princes de nostre sang

royal. Il faict laid se battre en s'esbattant. Au reste, quand je veulx juger de quelqu'un, je luy demande combien il se contente de soy : jusques où son parler ou son escrit lui plaist. Je veulx esviter ces belles excuses, *je le fy en me joüant :*

Ovid. de Trist. lib. 1. *Ablatum mediis opus est incudibus istud :*

je n'y feus pas une heure : je ne l'ay reveu depuis. Or, dy-je, laissons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous représente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis : que trouvez-vous le plus beau en vostre ouvrage ? est-ce ou cette partie, ou cette-cy ? la grace ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la science. Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on fault aultant à juger de sa propre besongne, que de celle d'aultruy : non seulement pour l'affection qu'on y mesle : mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer. L'ouvrage de sa propre force et fortune, peut seconder l'ouvrier & le devancer, oultre son invention et sa cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'aultre œuvre quelconque, plus obscurement que du mien : et loge les essais tantost bas, tantost hault, fort inconstamment & doubteusement. Il y a plusieurs livres uriles à raison de leurs subjects, desquels l'autheur ne tire aulcune recommandation : et des bons livres, comme des bons ouvraiges, qui font honte à l'ouvrier. J'escriray la façons de nos convives, et de nos vestements : et l'escriray de maulvaise grace : je publieray les édicts de mon temps, et les lettres des princes qui pas-

sent ez mains publiques : je feray un abregé sur un bon livre (et tout abregé sur un bon livre, est un sot abregé) lequel livre viendra à se perdre : et choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions : moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des livres fameux, sont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, très-bon autheur certes ; j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : *qu'il se faut bien guarder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompense.* Je devoy loüer l'invention, non pas luy. Je la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps: *beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exolvi posse, ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse qui reddat.* Q. Cicero d'un biais plus lasche : *qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subject, selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant et memorieux : mais pour juger en luy les parties plus siennes, et plus dignes, la force et beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, et ce qui ne l'est poinct : et en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt en considération du choix, disposition, ornement, et language qu'il à fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, et empiré la forme ? comme il advient souvent. Nous aultres qui avons peu de practique avec les livres, sommes en cette peine : que quand nous voyons quelque belle invention en

Tac. Annal. lib. 4.

Senec. Epist. 81.

Cic. in Epist. de Petit. Consul.

un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en loüer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangiere. Jusques lors je me tiens tousiours sur mes guardes.

Histoire de Tacitus.

Je viens de courre d'un fil, l'hiſtoire de Tacitus, ce qui ne m'advient gueres, il y a vingt ans que je ne meis en livre, une heure de suitte : et l'ay faict, à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance et bonté, qu'il se veoid en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'autheur, qui mesle à un regiſtre public, tant de considerations des mœurs et inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il lui semble à luy : qu'ayant specialement à suivre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extresmes, en toute sorte de formes : tant de notables actions, que nommement leur cruauté produisit en leurs ſubjects ; il avoit une matiere plus forte et attirante, à diſcourir et à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles et agitations universelles. Si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus utile : les mouvements publics despendent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la nosrre. C'est plustost un jugement, que deduction d'histoire : il y a plus de preceptes, que de contes : ce n'est pas un

livre à lire. c'eſt un livre à estudier et apprendre : il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort et à droict : c'est une pepiniere de discours ethiques et politiques, pour la provision et ornement de ceulx qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide touſiours par raiſons ſolides et vigoureuſes, d'une façon poinctuë et ſubtile : suivant le style affecté du siecle : ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte et subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des paroles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Senecque. Il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present : vous diriez souvent qu'il nous peint et qu'il nous pince.

Ceulx qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs : il a les opinions saines, et pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompejus plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu et traicté avec luy : de l'avoir estimé du tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'aultant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance : et ont craint ses amys mesmes, que la victoire l'eust emporté oultre les bornes de la raison : mais non pas jusques à une mesure si effrenée : il n'y a rien en sa vie, qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté et tyrannie.. Encore ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence : ainsy je ne l'en croy pas. Que ses narrations soyent

Pompejus blasmé par Tacitus.

naïfves et droictes, il se pourroit à l'adventure argumenter de cecy mesme : qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses jugemens : lesquels il suit selon la pente qu'il y a prinse, souvent oultre la matiere qu'il nous montre : laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoyent, et ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son deffaut. J'ay principalement considéré son jugement, et n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade, envoyoit au senat : *que vous escriray-je, Messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps ? les Dieux, et les Deesses me perdent pirement, que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement, à un poignant remords qui tourmente la conscience de Tibere : au moins lors que j'estoy à mesme, je ne le vy point. Cela m'a semblé aussy un peu lasche, qu'ayant eu à dire, qu'il avoit exercé certain honorable magistrat à Rome, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dict : ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte : car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faute de cœur : un jugement roide & haultain, et qui juge sainement et seurement : il use à toutes mains, des propres exemples, ainsy que de chose estrangiere : et tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce :

il faut passer par dessus ces reigles populaires, de la civilité en faveur de la verité et de la liberté. J'oſe non seulement parler de moy : mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'escry d'aultre chose, et me desrobbe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscrettement, et ne suis si attaché et meslé à moy, que je ne me puisse distinguer et considerer à quartier : comme un voisin, comme un arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne veoir pas jusques où l'on vault, ou d'en dire plus qu'on n'en veoid. Nous devons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, et le cognoissons moins, et si en parlons tout nostre saoul. Si ces escrits rapportent aulcune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage, droicturier, et couraigeux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse.

Mains roidies de froid, à un soldat portant un faix de bois.

On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages : comme où il tient, qu'un soldat portant un faix de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent à sa charge, si qu'elles y demourerent attachées et mortes, s'estants desparties des bras. J'ay accoutusmé en telles choses, de plier soubs l'aucthorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dict aussy, que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeulx de sa salive, et je ne sçay quel aultre miracle : il le faict par l'exemple et devoirs de tous bons hiſtoriens. Ils tiennent registres des evenements d'importance : parmy les accidents publics, sont aussy les bruits et opinions populaires. C'eſt leur roole, de reciter les communes

Femme aveugle, guerie par Vespasian.

creances, non pas de les reigler. Cette part touche les theologiens, et les philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon et grand homme comme luy : *Equidem plura transcribo quàm credo : Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi :* et l'aultre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæ prætium est : famæ rerum standum est.* Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dict ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, et donner pied à chose reçeue de tant de gens de bien, et avec si grande reverence de l'antiquité. C'est très-bien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis roy de la matiere que je traicte, et qui n'en doibs compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : et certaines finesses verbales dequoy je secouë les aureilles : mais je les laisse courir à l'advanture, je veoy qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout, et couché, le devant et le derriere, à droicte et à gauche, et en tous mes naturels plis. Les esprits, veoire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application et en goust. Voylà ce que la memoire m'en presente en gros, et assez incertainement. Tous jugements en gros sont lasches et imparfaicts.

Quint. Curt. lib. 9.

Tit. Liv. lib. 8.

CHAPITRE IX.

De la Vanité.

IL n'en est à l'adventure aulcune plus expresse, que d'en escrire si vainement Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé, devroit estre soigneusement et continuellement mesdité par les gens d'entendement. Qui ne veoid, que j'ay prins une route, par laquelle sans cesse et sans travail, j'iray aultant qu'il y aura d'encre et de papier au monde? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions, fortune les met trop bas: je le tiens par mes fantaisies. Si ay-je veu un gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les opérations de son ventre: vous voyez chez luy, en monstre, un ordre de bassins de sept ou huict jours: c'estoit son estude, ses discours. Tout aultre propos luy puyoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit: dur tantost, tantost lasche, et tousiours indigeste. Et quand seray-je à bout de representer une continuelle agitation et mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille livres, du seul subject de la grammaire? Que doibt produire le babil, puisque le begayement et desnoüement de la langue espuffa le monde d'une si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules! O Pythagoras, que ne conjuras-tu cette tem-

Vie communiquée par operations de ventre.

Livres de grammaire de Diomedes.

peste. On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit, que chascun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se trompoit ; car la justice a cognoissance et animadversion aussy, sur ceulx qui chaument. Mais il y devroit avoir quelque coërction des loys contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabonds et faineants : on banniroit des mains de nostre peuple, et moy, et cent aultres. Ce n'est pas mocquerie : l'escrivaillerie me semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble ? quand les Romains tant, que lors de leur ruine ? Oultre ce que l'affiniment des esprits, ce n'en est pas l'assagissement en une police : cet embesongnement oisif naist de ce que chascun se prend laschement à l'office de sa vacation, et s'en desbauche. La corruption du siecle se faict, par la contribution particuliere de chascun de nous. Les uns y conferent la trahison, les aultres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans : les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisifveté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme loüable. Je me console que je seray des derniers sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressants, j'auray loysir de m'amender. Car il me semble que ce seroit

Ecrivains ineptes et inutiles.

Symptome d'un siecle desbordé.

contre raison, de poursuivre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit au visage, et à l'haleine, un ulcere aux poulmons : *mon amy*, feit-il, *ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Maulx les plus grands, se doivent panser les premiers.

Je vy pourtant sur ce propos ; il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maulx, qu'il n'y avoit ny loys, ny justice, ny magistrats, qui feit son office : non plus qu'à cett'heure : alla publier je ne say quelles chetifves reformations, sur les habillements, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un peuple mal-meiné, pour dire qu'on ne l'a pas du tout meis en oubly. Ces aultres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances et les jeux, à un peuple abandonné à toute sorte de vices exécrables. Il n'est pas temps de se laver et descrasser, quand on est atteint d'une bonne fiebvre. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner et testonner, sur le poinct qu'ils se vont précipiter à quelque extresme hazard de leur vie. Quant à moy, j'ay cette aultre pire coustume, que si j'ai un escarpin de travers, je laisse encores de travers et ma chemise et ma cappe : je desdaigne de m'amender à demy : quand je suis en maulvais estat, je m'acharne au mal, je m'abandonne par desespoir, et me laisse aller vers la cheute, et jette, comme l'on dict, le manche

après la cognée. Je m'obstine à l'empirement : et ne m'estime plus digne de mon soing. Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet estat se rencontre à la desolation de mon aage : je souffre plus volontiers, que mes maulx en soyent rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime au malheur, sont paroles de despit. Mon couraige se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des aultres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la maulvaise fortune : suivant le precepte de Xenophon, sinon suivant sa raison. Et fais plus volontiers les doulx yeulx au ciel, pour le remercier, que pour le requerir : j'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline et d'instruction, comme aux aultres, les adversitez et les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience : les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la maulvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon, à la moderation et modestie. La priere me guaigne, la menasse me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangieres que des nostres, et d'aymer le remuëment et le changement.

Prosperitez servent d'instruction.

Changement agreable aux hommes.

Petron. *Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,*
Quòd permutatis hora recurrit equis.

J'en tiens ma part. Ceulx qui suivent l'aultre extremité,

extremité, de s'aggreer en eulx-mesmes, d'estimer ce qu'ils tiennent au-dessus du reste, et de ne recognoistre aulcune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la vérité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles et incogneuës, aide bien à nourrir en moy le desir de voyager : mais assez d'aultres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, feut-ce dans une grange, et à estre obeï des siens. Mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant. Et puis il est par nécessité meslé de plusieurs pensemens fascheux. Tantôt l'indigence et l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige.

Le commander accompaigné de plusieurs pensemens fascheux.

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Hor. lib. 3. Od. 1.

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une saison, dequoy vostre receveur se contente bien à plein : et que si elle elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

Aut nimiis torret fervoribus ætherius Sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Lucret. lib. 5.

Joinct le soulier neuf, et bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estrangier n'entend pas, combien il vous couste, et combien vous prestez,

à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on veoid en votre famille : et qu'à l'adventure l'achetez-vous trop cher.

Je me suis prins tard au mesnage. Ceulx que nature avoit faict naistre avant moy, m'en ont déchargé long-temps. J'avois desià prins un aultre ply, plus selon ma complexion. Toutefois de ce que j'en ai veu, c'est une occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'aultre chose, le sera bien aysément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : j'eusse servy les roys, trafique plus fertile que tout aultre. Puisque je ne pretends acquerir que la réputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé : conformement au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille : et que je ne cherche qu'à passer ; je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retranchement de despense, devant la pauvreté. C'est à quoy je me bande et de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au demourant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dy, passer avec contentement. *Non æstimatione census, verum victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray besoing n'occupe pas si justement tout mon avoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques : je m'y employe, mais despiteusement, joinct que j'ay cela chez moy, que pour brusler

Cicer. Parad. 6.

à part la chandelle par mon bout, l'aultre bout ne s'espargne de rien,

Les voyages ne me blessent que par la despense, qui est grande, et oultre mes forces : ayant accoustumé d'y estre avec equipage non necessaire seulement, mais aussy honneste : il me les en faut faire d'aultant plus courts et moins fréquens : et n'y employe que l'escume, et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Je ne veulx pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entends qu'ils se nourrissent, et favorisent l'un l'aultre. La fortune m'a aidé en cecy : que puisque ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, et plutost laschement qu'affaireusement ; elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pourvoir à la multitude de mes héritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce, dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas que je lui en desire davantaige. Et chascun selon l'exemple de Phocion, pourveoid suffisamment à ses enfans, qui leur pourveoid, en tant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier, avec cette condition, si ses enfants estoyent des sots, qu'il le leur donnast ; s'ils estoyent habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour être moins capables de s'en passer, estoyent plus capables d'user des richesses. Tant y a, que le dommaige qui vient de mon absence, ne me semble point

Voyages de Montaigne.

Enfants, comme doivent estre pourveus par leurs peres.

meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousiours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une aultre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop près : vostre perspicacité vous nuit ici, comme si faict-elle assez ailleurs. Je me desrobbe aux occasions de me fascher : et me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moi, en quelque rencontre qui me desplaise. Et les friponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieulx. Il en est que pour faire moins mal, il faut aider soy-mesme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais tousiours pointures. Les plus menus et graisles empeschements, sont les plus perçants. Et comme les petites lettres lassent plus les yeulx, aussy nous piquent plus les petites affaires : la tourbe des menus maulx, offense plus que la vîolence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont druës et desliées, elles nous mordent plus aigu, et sans menasse, nous surprenant facilement à l'impourveu. Je ne suis pas philosophe. Les maulx me foulent selon qu'ils poisent : et poisent selon la forme, comme selon la matiere : et souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, et aysée à troubler. Depuis que j'ay le visage

Similitude.

Affaires domestiques de grand poids.

Vie tendre et aysée à troubler.

tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi, cum ceperit impelli*, pour sotte cause qui m'y ait porté; j'irrite l'humeur de ce costé-là : qui se nourrit après, et s'exaspere, de son propre branſle, attirant et amoncellant une matiere sur aultre, dequoy se paistre. *Sen. Epist.* 13.

Stillicidi casus lapidem cavat. *Lucr. lib.* 1.

Ces ordinaires goutieres me mangent et m'ulcerent. Les inconveniens ordinaires ne sont jamais legiers. Ils sont continuels et irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables. Quand je considere mes affaires de loing et en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont assez jusques à cett'heure, en prosperant, oultre mes comptes et mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon-heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, veoy-je marcher toutes ces parcelles : Inconvéniens ordinaires ne sont jamais legiers

Tum vero in curas animum diducimus omnes. *Virg. Æneid. lib.* 5.

Mille choses m'y donnent à desirer et à craindre. De les abandonner du tout, il m'est très-facile, de m'y prendre sans en peiner, très-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, et vous concerne. Et me semble joüir plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere, et y apporter le goust plus libre et pur. Diogenes respondict selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur. *L'estrangier*, feit-il. Vin estrangier le meilleur.

Mon pere aymoit à bastir *Montaigne*, où il estoyt nay : et en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple, et de ses reigles : et y attacheray mes successeurs aultant que je pourray. Si je pouvoy mieulx pour lui, je le feroy. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores, et agisse par moy. Ja Dieu ne permette que laisse faillir entre mes mains, aulcune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé d'achever quelque vieulx pan de mur, et de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ça esté certes, reguardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'avoir passé oultre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'aultant plus, que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, et d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ni ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ni ces aultres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose de quoi je me veulx mal, comme de toutes aultres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses et doctes, comme je me soucie de les avoir aysées et commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes et saines, si elles sont utiles et agréables. Ceulx qui m'oyants dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux aureilles que c'est desdaing, et que je laisse de savoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment

Plaisirs de la vie retirée.

on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts, et l'apprest des viandes dequoy je vis, le nom et prix des estoffes dequoy je m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haulte science; ils me font mourir. Cela, c'est sottise: et plustost bestise, que gloire: je m'aymeroy mieulx bon escuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid saltem potiùs quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco? *Virg. Eclog. 2.*

Nous empeschons nos pensées du général, et des causes et conduictes universelles, qui se conduisent très-bien sans nous: et laissons en arriere notre faict: et Michel qui nous touche encores de plus près que l'homme. Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais je vouldrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ sedes utinam senectæ,
Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque. *Hor. lib. 2. Od. 6.*

Je ne say si j'en viendray à bout. Je vouldroy qu'au lieu de quelque aultre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour, qu'en ses vieulx ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien-heureux, de rameiner ses desirs à sa fortune, et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse et stérilité de mon occupation, si j'en puis une fois prendre le goust, comme luy. Je suis de cet advis, que la plus honnorable vacation, est de servir au public, et estre utile à beaucoup. *Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præ-*

Cicer. de amicit. c. 19. *tantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon reguard, je m'en desparts : partie par conscience : (car par où je veois le poids qui touche telles vacations, je veois aussy le peu de moyen que j'ay d'y fournir : et Platon maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronnerie. Je me contente de joüir le monde, sans m'en empresser : de vivre une vie seulement excusable : et qui seulement ne poise, ny à moy, ny à aultruy. Jamais homme ne se laissa aller plus pleinement et plus laschement, au soing et gouvernement d'un tiers, que je ferois si j'avois à qui. L'un de mes souhaicts pour cett'heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sçeust appaster commodement mes vieulx ans, et les endormir : entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté la conduicte et usage de mes biens : qu'il en feit ce que j'en fais, et guaignast sur moy ce que j'y guaigne : pourveu qu'il y appottast un couraige vrayement recognoissant et amy. Mais quoy? nous vivons en un monde, où la loyauté des propres enfants est incogneuë. Qui a la guarde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroolle; aussy bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un diable, je l'oblige à bien faire, par une si abandonnée confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, et alii jus peccandi suspicandi fecerunt.* La plus commune seureté, que je prends de mes gens, c'est la mescognoissance : je ne presume les vices qu'après que je les ay veus : et m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins guastez

Loyauté incogneuë en ce siecle.

Sen. Epist. 3.

par maulvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cent escus, que d'avoir les aureilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobbé aussi peu qu'un aultre de cette sorte de larrecin : il est vray, que je preste la main à l'ignorance : je nourris à escient, aulcunement trouble et incertaine, la science de mon argent : jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : s'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la libéralité de la fortune, laissons-le un peu plus courte à sa mercy : la portion du glanneur. Après tout, je ne prinse pas tant la foy de mes gens, comme je mesprise leur injure. O le vilain et sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier et recompter ! c'est par là, que l'avarice faict ses approches.

Depuis dix-huict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sçeu guaigner sur moy, de veoir, ny tiltres, ny mes principaulx affaires, qui ont nécessairement à passer par ma science, et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique, des choses transitoires et mondaines : Je n'ay pas le goust si espuré, et les prinse pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse et négligence inexcusable et puerile. Que ne feroy-je plustost que de lire un contract ? Et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses pouldreuses, serf de mes negoces ? ou encore pis, de ceulx d'aultruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien

Affaires domestiques mesprisées.

cher que le soucy et la peine : et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir. J'estoy, ce croy-je, plus propre à vivre de la fortune d'aultruy, s'il se pouvoit, sans obligation et sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de près, si selon mon humeur et mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'objection, d'importunité et d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, que me guidast un peu à mon ayse. *Servitus obedientia est fracti animi et abjecti, arbitrio carentis suo.* Crates feit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. Cela ne feroy-je pas : je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais oüy bien, changer cette sorte de vîe, à une aultre moins brave, et moins affaireuse. Absent, je me despouille de tous tels pensements : et sentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne fais présent, la cheute d'une ardoise. Mon ame se desmesle bien aysement à part, mais en présence, elle souffre, comme celle d'un vigneron. Une resne de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma jambe, me tiendront tout un jour en eschec. J'esleive assez mon couraige à l'encontre des inconvenients, les yeulx, je ne puis.

Cicer. Parad. 5.

Pauvreté affectée par Crates.

Sensus, ô superi sensus!

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, je parle de ceulx de moyenne condition, comme est la mienne, et s'il en est, ils sont plus heureux, se peu-

vent tant reposer, sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traictement des survenans : et en ay peu arrester quelqu'un par adventure plus par ma cuisine, que par ma grace : comme font les fascheux : et oste beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy, de la visitation et assemblée de mes amys. La plus sotte contenance d'un gentil-homme en sa maison, c'est de le veoir empesché du train de sa police ; parler à l'aureille d'un valet, en menasser un aultre des yeulx. Elle doibt couler insensiblement, et representer un cours ordinaire. Et trouve laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur faict, aultant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre et la netteté

Contenance sotte d'un gentil-homme dans sa maison.

——— *et cantharus et lanx,*
Ostendunt mihi me,

Hor. lib. 1. Epist. 5.

au prix de l'abondance : et reguarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez aultruy, si un plat se verse, vous n'en faictes que rire : vous dormez cependant que Monsieur range avec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traitement du lendemain. J'en parle selon moy : ne laissant pas en général, d'estimer combien c'est un doulx amusement à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reiglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs et inconvéniens. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers af-

Occupation la plus heureuse d'un chacun.

faires sans injustice. Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy, et à l'emploite de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entends rien : à despendre, je m'y entends un peu, et à donner jour à ma despense : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y bande trop ambitieusement ; qui la rend inesgale et difforme : et en oultre immoderée en l'un et l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, je m'y laisse indiscretement aller : et me resserre aultant indiscretement, si elle ne luit, et si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à aultruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chault pas tant, quel soit nostre estre, en nous, et en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, et la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est joüye de nous : si elle ne se produict à la veuë et approbation estrangiere. Il y en a, de qui l'or coule à gros boüillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement : d'aultres l'estendent tout en lames et en feüilles : si qu'aux uns les liards valent escus, aux aultres le contraire : le monde estimant l'emploite et la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses, sent à l'avarice : leur dispensation mesme, et la liberalité trop ordonnée et artificielle, ne valent pas une advertance et sollicitude penible. Qui veult faire sa des-

Despenses, comme se doibvent faire.

pense juste, la faict estroite et contraincte. La guarde, ou l'emploite, sont de soy choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté. L'aultre cause qui me convie à ses promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre estat : je me consolerois aysement de cette corruption, pour le reguard de l'interest public :

——Pejoraque sæcula ferri.
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et à nullo posuit natura metallo. *Juv. Sat. 13.*

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée,

Quippe ubi fas versum atque nefas. *Virg. Georg. lib. 1.*

qu'à la vérité, c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto. *Virg. Æneid. lib. 7.*

Similitude.

Enfin je veois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient et se coust, à quelque prix que ce soit : en quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, et se rengent, en se remuant et s'entassant : comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, trouvent d'eulx-mesmes la façon de se joindre, et s'emplacer les uns parmy les aultres : souvent mieulx, que l'art ne les eust sceu disposer.

Meschants hommes amassez par le roy Philippus, et logez en une ville.

Le roy Philippus feit un amas des plus meschants hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea tous en une ville qu'il leur feit bastir, qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dresserent des vices mesmes, une contexture politique entre eulx, et une commode et juste societé. Je veois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun et reçeu, si farouches, en inhumanité sur tout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices; que je n'ay point le couraige de les concevoir sans horreur : et les admire quasy aultant que je les déteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur et force d'ame, aultant que d'erreur et desreiglement. La nécessité compose les hommes et les assemble. Cette cousture fortuite se forme après en loys. Car il en a esté d'aussy sauvages qu'aulcune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec aultant de santé et longueur de vie, que celles de Platon et d'Aristote sçauroyent faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feinctes par art, se trouvent ridicules et ineptes à mettre en practique.

Hommes assemblez pas a nécessité.

Ces grandes et longues altercations de la meilleure forme de societé : et des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : comme il se trouve ez arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont aulcune vie hors de là. Telle peincture de police seroit de meise, en un nouveau monde : mais nous prenons un monde

desia faict et formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, et ranger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il avoit estably les meilleures loys qu'il avoit peu aux Atheniens : *oüy bien*, respondict-il, *de celles qu'ils eussent reçeües.* Varro s'excuse de pareil air : *que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce qu'il en croid. Mais, estant desia reçuë, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.* Non par opinion, mais en vérité, l'excellente et meilleure police, est à chascune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire : ou en la monarchie, une aultre espece de gouvernement, c'est vice et folie.

Loys de Solon.

Police, la meilleure à chaque nation.

Ayme l'Etat tel que tu le vois estre ;
S'il est royal, ayme la royauté.
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme-l' aussy, car Dieu t'y a faict naistre. *Pibrac.*

Ainsy en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si doulces. Cette perte, et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer une

Loüanges de monsieur de Pibrac, et de monsieur de Foix.

aultre coulpe, pareille à ces deux gascons, en sincérité, et en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, et certes selon le siecle, rares et belles, chascune en sa forme. Mais qui les avoit logées en cet aage, si desconvenables et si disproportionnées à nostre corruption, et à nos tempestes ?

Changement forme l'injustice et la tyrannie.

Rien ne presse un estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice, et à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencements et principes : mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, et à changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceulx qui pour descrasser effacent : qui veulent amander les deffauts particuliers, par une confusion universelle, et guarir les maladies par la mort : *non tàm commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi.* Le monde est inepte à se guarir : il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'a s'en deffaire, sans reguarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens : la descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair : ce n'est que l'acheminement de sa cure : il reguarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement

Cic. de Off. lib. 2.

Monde inepte à se guarir.

Fin du Chirurgien.

ment d'emporter ce qui le masche, il demeure court : car le bien ne succede pas necessairement au mal : un aultre mal luy peut succeder, et pire. Comme il advint aux tueurs de Cesar, qui jetterent la chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesme. Les françois mes contemporanées, sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat, et le desordonnent.

Grands changements esbranlent les Estats.

Qui viseroit droict à la guarison, et en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoyent mutinez contre leurs magistrats : luy personnage de grande aucthorité en la ville de Capoüe, trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le palais : et convoquant le peuple en la place, leur dict : *que le jour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoyent prendre vengeance des tyrans qui les avoyent si long-temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls et desarmez.* Feut d'advis, qu'au sort on les tirast hors, l'un après l'austre : et de chascun on ordonnast particulierement : faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté ; pourveu aussy que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, affin qu'elle ne demeurast vuide d'officiers. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'un Senateur, qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'en-

contre de luy : *je voy bien*, dict Pacuvius, *il faut desmettre cettuy-ci : c'est un meschant : ayons-en un bon en change.* Ce feut un prompt silence : tout le monde se trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dict le sien : voylà un consentement de voix encores plus grand à refuser celuy-là : Cent imperfections, et justes causes, de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estants eschauffées, il advint encores pis du second senateur, et du tiers. Aultant de discorde à l'election, que de convenance à la demission. S'estant inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrobber peu à peu de l'assemblée : rapportant chascun cette resolution en son ame, que le plus vieil et mieulx cogneu mal, est tousiours plus supportable, que le mal recent et inexperimenté. Pour nous veoir bien piteusement agitez : car que n'avons-nous faict ?

Mal le plus vieil, plus supportable que le recent et inexperimenté.

Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque ! quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus juventus

Hor. lib. 1.

Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?

je ne vay pas souldain me resolvant ;

Terent. Adel. act. 4.

——— ipsa sit velit salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam :

Nous ne sommes pas pourtant à l'adventure ; à nostre dernier periode. La conservation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dict Platon, chose puissante, et de difficile disso-

lution, qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines : contre l'injure des loix injustes, contre la tyrannie, contre le desbordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au-dessus de nous, et reguardons vers ceulx qui sont mieulx. Mesurons-nous à ce qui est au-dessoubs : il n'en est point de si miserable, qui ne trouve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous, que volontiers ce qui est dessoubs. Si, disoit Solon, que qui dresseroit un tas de tous les maulx ensemble, il n'est aulcun qui ne choisist plustost de remporter avec soy les maulx qu'il a, que de venir à division legitime, avec tous les aultres hommes de ce tas de maulx, et en prendre sa quotte-part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbattent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains, *enim vero Dii nos homines quasi pilas habent*. Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre : il comprend en soy toutes les formes et advantures qui touchent un estat : tout ce que l'ordre y peut, et le trouble, et l'heur, et le mal-heur. Qui se doibt desespérer de sa condition, voyant les secousses et mouvements dequoy celuy-là feut agité, et qu'il supporta ? Si l'estenduë de la domination, est la santé d'un estat, dequoy je ne suis aulcunement d'advis (et me

Police civile, puissante, et de difficile dissolution.

Plaut. in prol.

Estat de Rome, et ses diverses formes.

plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, non d'envier les princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheües) celuy-là ne feut jamais si sain, que quand il feut le plus malade. La pire de ses formes, luy feut la plus fortunée. A peine recognoist-on l'image d'aulcune police, soubs les premiers Empereurs : c'est la plus horrible et la plus espesse confusion qu'on puisse concepvoir. Toutefois il la supporta : et y dura, conservant, non pas une monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées ; si desordonnement commandées, et injustement conquises ;

Confusion horrible soubs les premiers Empereurs.

—— nec gentibus ullis
Commodat in populum terræ pelagique potentem
Invidiam fortuna suam.

Lucan. 10.

Tout ce qui bransle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité : comme les vieulx bastimens, ausquel l'aage a desrobbé le pied, sans crouste et sans ciment qui pourtant vivent et se soubstiennent en leur propre poids,

Similitude.

—— nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

Lucan. lib. 1.

Davantage, ce n'est pas bien procéder, de recognoistre seulement le flanc et le fossé : pour juger de la seureté d'une place, il faut veoir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, et sans violence estran-

Seureté d'une place, à quoy se recognoist.

giere. Or tournons les yeulx par tout, tout croulle autour de nous : en tous les grands Estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons : reguardez-y, vous y trouverez une évidente menasse de changement et de ruine.

Estats les plus grands, menassez de changement.

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes.
Tempestas. *Virg. Eneid.*

Les astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, et mutations prochaines : leurs devinations, sont presentes et palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation de cette societé universelle de mal et de menasse : mais encores quelque esperance, pour la durée de nostre estat : d'aultant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe : la maladie universelle est la santé particuliere : la conformité est qualité ennemye à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point aũ desespoir, et me semble y veoir des routes à nous saulver.

Deus hæc fortasse benigna,
Reducet in sedem vice. *Hor. Epod. lib. 6.*

Qui sçait si Dieu vouldra qu'il en advienne, comme des corps qui se purgent et remettent en meilleur estat, par longues et griefves maladies, lesquelles leur rendent une santé plus entiere et plus nette, que celle qu'elles leur avoyent ostée ? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, j'en veois aultant de naturels, et de ceulx que le ciel nous envoye, et proprement siens, que

Maladies longues et griefves, remettent les corps en meil leur estat.

de ceulx que nostre desreiglement, et l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous avons assez duré, et oultre les termes ordinaires. Et cecy aussy me poise, que le plus voisin mal qui nous menasse, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion : l'extresme de nos craintes. Encores en ces resvasseries icy, crains-je la trahison de ma memoire, que par inadvertance elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me recognoistre : et ne retaste jamais qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage. Ce sont imaginations communes : les ayant à l'advanture conçuës cent fois, j'ay peur de les avoir desia enroollées. La redicte est par tout ennuyeuse, feut-ce dans Homere : mais elle est ruineuse, aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagere. Je me desplais de l'inculcation, veoire aux choses utiles, comme en Seneque. Et l'usage de son eschole stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere tout au long et au large, les principes et presuppositions qui servent en general : et realleguer tousiours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles. Ma memoire s'empire cruellement tous les jours.

Redicte ennuyeuse par-tout.

Hor. Epod. Od. 14. *Pocula Lethæos, ut si ducentia somnos, Arente fauces traxerim.*

Il faudra doresnavant (car Dieu mercy jusques à cett'heure, il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les aultres cherchent temps et

occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu et obligé, me fourvoye : et le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne ly jamais cette histoire, que je ne m'en offense d'un ressentiment propre et naturel. Lyncestez accusé de conjuration contre Alexandre, le jour qu'il feut meiné en la presence de l'armée, suivant la coustume, pour estre ouy en ses deffenses, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle tout hesitant et begayant il prononça quelques paroles : comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte avec sa memoire, et qu'il la retaste, le voylà chargé et tué à coups de pique, par les soldats, qui lui estoyent plus voisins, le tenant pour convaincu. Son estonnement et son silence, leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est plus à leur advis, la memoire qui luy manque : c'est la conscience qui luy bride la langue, et lui oste la force. Vrayement c'est bien dict. Le lieu estonne l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue qui porte la vie en consequence ?

Lyncestez tué à coups de pique par les soldats d'Alexandre.

La conscience bride la langue et luy oste la force.

Pour moy, cela mesme, que je sois lié à ce que j'ay à dire, sert à m'en despriendre. Quand je me suis commis et assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable : elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors

de moy : jusques à essayer ma contenance : et me suis veu quelque jour en peine, de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : là où mon dessein est, de representer en parlant, une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvements fortuits et impremeditez, comme naissants des occasions presentes : aymant aussy cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire : chose messeante, sur tout à gens de ma profession : et chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir : l'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne saulter pas mieulx qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tàm adversarium, quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments et raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay tousiours bien evité, de tomber en cet inconvenient : ayant haï ces promesses et prescriptions : non seulement pour la deffiance de ma memoire : mais aussy pour ce que cette forme retire trop à l'artiste. *Simpliciora militares decent*, Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect : car quant à parler en lisant son escrit : oultre ce qu'il est très-inepte, il est de grand desadvantage à ceulx, qui par nature pourvoyent quelque chose en l'action. Et de me jetter à la mercy de mon

Cic. Acad. quæst. lib. 4.

Parler par escrit, très-inepte; et de grand desadvantage.

invention presente, encores moins : je l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir aux souldaines necessitez, et importantes.

Laisse, Lecteur, courir encores ce coup d'essay, et ce troisiesme alongéail, du reste des pieces de ma peincture. J'adjouste, mais je ne corrige pas : premierement, parce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvraige, je trouve apparence, qu'il n'y ait plus de droict : qu'il die, s'il peut, mieulx ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il a venduë : de telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort : qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste ? mon livre est tousiours un : sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, affin que l'acheteur ne s'en aille point les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher, comme ce n'est qu'une marqueterie mal joincte, quelque embleme supernumeraire, Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascunes des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. De là toutefois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie : mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousiours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon reguard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne vas pas tousiours avant, il va à reculons aussy : je ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres : ou presentes, que passées : nous nous corrigeons aussy sottement souvent,

comme nous corrigeons les aultres. Je suis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui feurent l'an mil cinq cent quatre vingt. Mais je fay doubte que je sois assaigy d'un poulce. Moy à cett'heure, et moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il seroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe : ou des jonchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript en faveur de l'académie : il print sur ses vieulx ans un aultre party : lequel des deux je suivisse, seroit-ce pas tousiours suivre Antiochus ? Après avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit-ce pas establir le doubte, non la certitude ? et promettre, qui luy eust donné encores un aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouvelle agitation : non tant meilleure, qu'aultre. La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperoy : mais ce que je crains le plus, c'est de saouler. J'aymeroy mieulx poindre que lasser. Comme a faict un sçavant homme de mon temps. La loüange est tousiours plaisante, de qui, et pourquoy elle vienne : si faut-il pour s'en agréer juſtement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesmes ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire et commune se veoid peu heureuse en rencontre : et de mon temps, je suis trompé, si les pires escripts ne sont ceulx qui ont guaigné le dessus du vent populaire. Certes je rends

Escrits d'Antiochus corrigez sur ses vieulx ans.

Loüange tousiours plaisante.

Pires escripts, les plus estimez du populaire.

graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matière qui de soy n'a point de recommandation : ne t'en prends point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inadvertance d'aultruy : chasque main, chasque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle, ny d'orthographe (et ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un et en l'aultre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine : car au moins ils me deschargent : mais où ils en substituent un faulx, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me ruinent. Toutefois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doibt refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je suis peu laborieux, combien je suis faict à ma mode, croira facilement, que je redicterois plus volontiers, encores aultant d'essais, que de m'assubjectir à resuivre ceulx-cy, pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'aultres mœurs que les miennes, et d'aultres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un nœud, qui commande tout aultre nœud. Mais encores je ne suis pas sans hazard, parmy ceulx à qui tout est esgualement loisible : et desquels la plus-part ne peut empirer meshuy son marché, vers

nostre justice : d'où naist l'extresme degré de licence. Comptant toutes les psrticulieres circonstances qui me reguardent, je ne trouve homme des nostres à qui la deffense des loys, couste, et en guain cessant, et endommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braves, de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en juste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, et officieuse à chascun (car je ne me suis jamais laissé induire, d'en faire un outil de guerre : laquelle je vay chercher plus volontiers, où elle est le plus esloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire : et seroit bien malaysé de me gourmander sur mon fumier : et j'estime à un merveilleux chef-dœuvre, et exemplaire, qu'elle soit encores vierge de sang, et de sac, soubs un si long orage, tant de changements et agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante, et continuë, telle que feut : mais les invasions et incursions contraires, altérations et vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays : et me rechargent de dangiers et difficultez invencibles.

Maison de Montaigne, recommandée.

J'eschappe, mais il me desplait que ce soit plus par fortune : veoire, et par ma prudence, que par juſtice : & me desplaist d'estre hors la protection des loys, et ſoubs aultre ſaulveguarde que la leur. Comme les choses sont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'aultruy

qui est une rude obligation, Je ne veulx devoir ma seureté, ny à la bonté et benignité des grands, qui s'agreent de ma legalité et liberté, ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, et miennes : car quoy si j'estoy aultre ? Si mes desportements et la franchise de ma conversation oblige mes voisins, ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire, nous luy condonnons la libre continuation du service divin, en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour estant par nous desertées : et luy condonnons l'usage de ses biens, et sa vie, comme il conserve nos femmes et nos bœufs au beſoing. De longue-main chez moy, nous avons part à la loüange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droict, et par aucthorité, non par recompense, ny par grace. Combien de galands hommes ont mieulx aymé perdre la vie, que da la debvoir ? Je suis à me soubsmettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne tcouve rien si cher, que ce qui m'est donné : & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude. Et reçois plus volontiers les offices, qui ſont à vendre. Je crois bien : pour ceulxcy je ne donne que de l'argent : pour les aultres, je me donne moy-même.

Lycurgus, Athenien, depositaire des bourses de ses citoyens.

Le nœud qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant et plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile.

On me garotte plus doulcemẽt par un notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs ma foy ne doibt rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance et asseurance qu'on a prinse hors de moy. J'aimeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loys, que de ma parole : je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : et les fay en tous subjects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne et charge de son propre intérêt. Oüy, ez entreprinses toutes miennes et libres, si j'en dy le poinct, il me semble que je me les prescry : et que, le donner à la science d'aultruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsy j'esvente peu mes propositions. La condamnation que je fay de moy, est plus vifve et roide, que n'est celle des juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune : l'estreinte de ma conscience plus serrée et plus severe : je suis laschement les devoirs ausquels on m'entraisneroit, si je n'y allois. *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Promesses observables.

Cic. de Off. lib. 1.

Action contraincte sans grace ny honneur.

Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.

Terent. Adelph. Act. 3.

Où la necessité me tire, j'ayme à laschet la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti*

magis, quàm præstanti acceptum refertur. J'en sçay qui suivent cet air, jusques à l'injustice, donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ils ne payent : font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Je ne veois pas là, mais je touche contre. J'ayme tant à me descharger et désobliger, que j'ay par fois compté à prouffit, les ingratitudes, offenses et indignitez, que j'avois reçeües de ceulx à qui, ou par nature, ou par accident j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute, pour aultant d'acquit, et descharge de ma debte. Encores que je continuë à leur payer les offices apparents de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à faire par justice, ce que je faisoy par affection, et à me soulager un peu, de l'attention et sollicitude, de ma volonté au dedans. *Est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ.* Laquelle j'ai trop urgente et pressante, où je m'adonne : au moins pour un homme, qui ne veult estre aulcunement en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation aux imperfections de ceulx qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins ; mais tant y a, que j'en espargne aussy quelque chose de mon application et enguagement envers eulx. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant, d'aultant qu'il est ou teigneux ou bossu : et non-seulement, quand il est malicieux, mais aussy quand il est malheureux, et mal nay. Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, et estimation naturelle, pourveu qu'il se porte en ce refroi-

Cicer. de Off. lib. 1.

Cicero de amic. cap. 17.

Affections envers les nostres, affoiblies par leurs defaults et imperfections.

dissement, avec modération et justice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave plustost. Après tout, selon que je m'entends en la science du bienfaict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage; je ne veois personne plus libre et moins endebté que je suis jusques à cett'heure. Ce que je doibs, je le doibs simplement aux obligations communes et naturelles. Il n'en est point qui soit plus nettement quitte d'ailleurs.

Recognoissance des bienfaicts.

Virg. Æneid. lib. 12. ——— *nec sunt mihi nota potentum Munera :*

Les princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien, et me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que j'en demande. O combien je suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu que j'aye receu immediatement de sa grace, tout ce que j'ay : qu'il a retenn particulierement à soy toute ma debte! Combien je supplie instamment sa saincte misericorde, que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne! Bien-heureuse franchise, qui m'a conduict si loing. Qu'elle achève. J'essaye à n'avoir exprès besoing de nul. *In me omnis spes est mihi.* C'est chose que chascun peust en soy : mais plus facilement ceulx que Dieu a meis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il faict bien piteux, et hasardeux, despendre d'un aultre. Nous mesmes, qui est la plus juste adresse, et la plus seure ne nous sommes pas assez assurez. Je n'ay rien mien, que moy, et si en est la possession

Terent. Adelph. act. 3.

Possession de soy-mesme.

session en partie manque et empruntée. Je me cultive, et encourage, qui est le plus fort : et encores en fortune, pour y trouver dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit.

Eleüs Hippias ne se fournit pas seulement de science, pour au giron des Muses se pouvoir joyeusement escarter de toute aultre compagnie au besoing : ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il feut si curieux, d'apprendre encores à faire sa cuisine, et son poil, ses robbes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, aultant qu'il pourroit, et soustraire au secours estrangier. On joüit bien plus librement, et plus gayement des biens empruntez : quand ce n'est pas une joüissance obligée et contrainctè par le besoing, et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moyens de s'en passer. Je me cognoy bien. Mais il m'est mal-aysé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgraciée, tyrannique, et teincte de reproche, si la necessité m'y avoit encheveſtré. Comme le donner est qualité ambitieuse, et de prerogatifve, aussy est l'accepter qualité du submission. Tesmoing l'iujurieux et querelleux refus, que Bajazet feit des presents que Temir lui envoyoit. Et ceulx qu'on offrit de la part de l'empereur Soliman, à l'empe-

* Science d'Hippias.

Refus de presents, injurieux & querelleux.

reur de Calicut, le meirent en si grand despit, que non-seulement il les refusa rudement, disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'avoyent accoustumé de prendre, et que c'estoit leur office de donner: mais en oultre feit mettre en un cul de fosse, les ambassadeurs envoyez à cet effet. Quand Thetis, dict Aristote, flatte Jupiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens, ils ne vont pas leur refreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faicts, qui est tousiours odieuse: mais la memoire des bien-faicts qu'ils ont receus d'eulx. Ceulx que je voy si familierement employer tout chascun, et s'y enguager, ne le feroyent pas, s'ils savouroyent comme moy la doulceur d'une pure liberté: et s'ils poisoyent aultant que doibt poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure, quelquefois: mais elle ne se dissoult jamais. Cruel garottage, à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté: en tous sens. Mais cognoissants, et au dessus et au dessoubs de moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur aultruy. Si je le suis, au de-là de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Un peu de fierté naturelle: l'impatience du refus: contractions de mes desirs et desseins: inhabilité à toute sorte d'affaires: et mes qualitez plus favories, l'oysifveté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à aultre, ny par aultre que moy. J'employe bien vif-

Memoire des biens que l'on a faict, odieuse.

Obligations poisantes à l'homme sage.

vement tout ce que je puis, à me passer, avant que j'employe la beneficence d'un aultre, en quelque, ou legiere, ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amys m'importunent estrangiement, quand ils me requierent de requerir un tiers. Et ne me semble gueres moins de coust, desenguager celuy qui me doibt, usant de lui, que m'enguager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette condition ostée : et cette aultre, qu'ils ne vueillent de moy chose negocieuse et soucieuse, car j'ay dénoncé à tout soing guerre capitale, je suis commodement facile et preste au besoing de chascun. Mais j'ay encores plus fuy à recepvoir, que je n'ay cherché à donner : aussy est-il bien plus aysé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à aultruy, et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logée. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer, non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insollemment? J'eusse aultant reguardé au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus très-sagement, et par la bouche d'un très-bon capitaine et meilleur philosophe encores, estime sa bonté et ses bien-faicts loing au delà de sa vaillance, et belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veult faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité, au dessus de sa hardiesse et de ses victoires : et a tousiours en la bouche ce glorieux mot, *qu'il a laissé aux ennemys, aultant à l'aymer, qu'aux amys.* Je veulx donc dire, que s'il faut ainsy devoir

Amour préferé à la crainte.

Bien-faicts estimez au dessus de la vaillance.

quelque chose, ce doibt estre à plus légitime tiltre, que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'enguage, et non d'un si gros debte, comme celle de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict-là : composant avec la fortune, que ce feust sans effroy et sans langueur : et me suis escrié après mon patenostre,

Virg. Ecl. 1. *Impius hæc tam culta novalia miles habebit ?*

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, et de la pluspart de mes ancestres : ils y ont mis leur affection et leur nom : nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons. Et à une miserable condition, comme est la nostre, ça esté un très-favorable present de nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maulx. Les guerres civiles ont cela de pire, que les aultres guerres, de nous mettre chascun en eschauguette en sa propre maison.

Accoustumance endort nos sens à la souffrance des maulx.

Ovid. Trist. lib. 4. *Quàm miserum, portæ vitam muroque tueri,*
Vixque suæ tutum viribus esse domus ?

C'est grande extremité, d'estre pressé jusques dans son mesnage, et repos domestique. Le lieu où je me tiens, est tousiours le premier et le dernier à la batterie de nos troubles : et où la paix n'a jamais son visage entier,

Idem. lib. 3. *Tum quoque cum pax est : trepidant formidine belli.*

Lucan. lib. 2. *—— quoties pacem fortuna lacessit,*
Hâc iter est bellis, melius fortuna dedisses
Orbe sub Æoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Errantesque domos.

Je tire par fois le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et lascheté. Elles nous meinent aussy aulcunement à la resolution. Il m'advient souvent d'imaginer avec quelque plaisir, les dangiers mortels, et les attendre. Je me plonge la teste baissée, stupidement dans la mort, sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obscure, qui m'engloutit d'un sault, et m'estouffe en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et en ces morts courtes et violentes, la consequence que j'en preveois, me donne plus de consolation, que l'effect de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue. Je ne m'estrangie pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe et me tapis en cet orage qui me doibt aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible. Encores s'il advenoit, comme disent aulcuns jardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriférantes près des aulx et des oignons, d'aultant qu'ils succent et tirent à eulx, ce qu'il y a de maulvais odeur en la terre : aussy que ces depravées natures humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'aultant meilleur et plus pur par leur voisinage, que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas, mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle et plus attrayante quand elle est rare, et que la contrariété et diversité, roidit,

Morts courtes et violentes, de quelle consequence.

Similitude.

Bonté rare, plus belle & attrayante.

et resserre en soy le bien faire, et l'enflamme par la jalousie de l'opposition, et par la gloire. Les voleurs de leur grace ne m'en veulent pas particulierement : ne fay-je pas moy à eulx : il m'en faudroit à trop de gens. Pareilles consciences logent soubs diverses sortes de robbes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie, &c. D'aultant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure et plus obscure, soubs l'ombre des loys. Je hay moins l'injure professe que traistresse, guerriere que pacifique et juridique. Nostre fiebvre est survenuë en un corps, qu'elle n'a de gueres empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal de peu. Je responds ordinairement à ceulx qui me demandent raison de mes voyages : Que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche. Si on me dict, que parmy les estrangiers il y peut avoir aussy peu de sanité, et que leurs mœurs ne sont pas mieulx nettes que les nostres : je responds premierement, qu'il est mal-aysé :

Injure professe plus hayssable que la traistresse.

Virg. Georg. lib. 1. *Tam multæ scelerum facies.*

Secondement, que c'est tousiours guain, de changer un maulvais estat à un estat certain. Et que les maulx d'aultruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veulx pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne reguarde Paris de bon œuil : elle a mon cœur dès mon enfance : et m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ai veu depuis d'aultres villes belles, plus la beauté

Paris, aymable par soymesme.

de cette-cy, peut, et guaigne sur mon affec-
tion. Je l'ayme par elle-mesme, et plus en
son estre seul, que rechargée de pompe estran-
giere : je l'ayme tendrement, jusques à ses
vertuës et à ses taches. Je ne suis François, Grandeur de la cité de Paris.
que par cette grande cité, grande en peuples,
grande en felicité de son assiette : mais sur
tout grande et incomparable en variété, et
diversité de commoditez : la gloire de la
France, et l'un des plus nobles ornements du
monde. Dieu en chasse loing nos divisions :
entiere et unie, je la trouve deffenduë de toute
aultre violence. Je l'advise que de tous les par-
tis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde.
Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme, et
crains pour elle, aultant certes, que pour
aultre piece de cet estat. Tant qu'elle durera,
je n'auray faute de retraicte où rendre mes
abbois, suffisante à me faire perdre le regret
de toute aultre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce
qu'en vérité c'est mon humeur, et à l'adven-
ture non sans quelque excez, j'estime tous les
hommes mes compatriotes et embrasse un Po-
lonnois comme un François, postposant cette
liaison nationale, à l'universelle et commune.
Je ne suis gueres feru de la doulceur d'un air
naturel : les cognoissances toutes neufves, et
toutes miennes, me semblent bien valoir ces
aultres communes et fortuictes cognoissances
du voisinage : les amitiez pures de nostre Amitiez pures de nostre acquest preferables à toutes aultres.
acquest, emportent ordinairement celles aus-
quelles la communication du climat, ou du
sang, nous joignent. Nature nous a meis au

Eau de Choaspez, breuvage des roys de Perse.

monde libres et deliez : nous nous emprisonnons en certains destroicts : comme les roys de Perse, qui s'obligeoyent de ne boire jamais aultre eau, que celle du fleuve de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'usage en toutes les aultres eaux, et asseichoyent pour leur reguard, tout le reste du monde. Ce

Mort preferée à l'exil.

que Socrates feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil, pire qu'une sentence de mort contre soy : je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroictement habitué en mon pays, que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images, que j'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussy de si esleivées et extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'aultant que je ne les puis concepvoir. Cette humeur feut bien tendre à un homme qui jugeoit le monde sa ville. Il est vray qu'il desdaignoit les peregrinations, et n'avoit gueres meis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy qu'il plaignoit l'argent de ses amys, à desenguager sa vie : et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremeise d'aultruy, pour ne desobeïr aux loys en un temps, qu'elles estoyent d'ailleurs si fort corrompuës ? Ces exemples sont de la premiere espece pour moy. De la seconde, sont d'aultres que je pourrois trouver en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action, mais aulcuns surpassent encores la force de mon jugement.

Le voyager, exercice prouffitable à l'ame et au corps.

Oultre ces raisons, le voyager me semble un exercice prouffitable. L'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choses in-

cogneuës et nouvelles. Et je ne sçache point meilleure eschole, comme j'ay dict souvent, à façonner la vie, que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'aultres vies, fantaisies, et usences : et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé, et cette moderée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

—— vires ultrà sortemque senectæ. *Virg. Æn. lib. 6.*

nulle saison m'est ennemye, que le chauld aspre d'un soleil poignant. Car les ombrelles dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. Je vouldrois sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, et des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon. J'ayme les pluyes et les crottes comme les cannes. La mutation d'air et de climat ne me touche point. Tout ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes que je produis en moy, et celles-là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aysé à esbranler; mais estant avoyé, je vais tant qu'on veult. J'estrive aultant aux petites entreprinses qu'aux grandes : et à m'équipper pour faire une journée et visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay apprins à faire mes journées à l'Espaignole, d'une traicte : grandes et raisonnables journées. Et aux extresmes chaleurs, les passes

Ombrelles, de quel usage.

Ombrages des Perses.

Journées à l'Espaignole.

de nuict, du soleil couchant jusques au levant. L'aultre façon de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnée, nommement aux courts jours, est incommode. Mes chevaulx en valent mieulx. Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moi la premiere journée. Je les abreuve par tout, et reguarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me leiver, donne loisir à ceulx qui me suivent, de disner à leur ayse, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, et point autrement, je n'ay point de faim qu'à table.

Aulcuns se plaignent dequoy je me suis aggréé à continuer cet exercice, marié et viel. Ils ont tort. Il est mieulx temps d'abandonner sa maison, quand on l'a meise en train de continuer sans nous, quand on y a laissé de l'ordre qui ne desmente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence de s'esloigner, laissant en sa maison une guarde moins fidelle, et qui ayt moins de soing de pourvoir à vostre besoing. La plus utile et honnorable science et occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. J'en voy quelqu'unes avares ; de mesnageres fort peu. C'est sa maistresse qualité, et qu'on doibt chercher avant toute aultre : comme le seul doüaire qui sert à ruiner ou saulver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas, selon que l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariée, au dessus de toute aultre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant

Mesnage, utile et honorable, occupation d'une mere de famille.

par mon absence tout le gouvernement en main. Je veoy avec despit en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout marmiteux du tracas des affaires, environ le midy, que madame est encore après à se coëffer et attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux roynes, encore ne sçay-je. Il est ridicule et injuste que l'oysifveté de nos femmes soit entretenue de nostre sueur et travail. Il n'adviendra, que je puisse, à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete et plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veult qu'elles fournissent de forme. Quant aux devoirs de l'amitié martiale, qu'on pense estre interessez par cette absence, je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blesse. Toute femme estrangiere nous semble honneste femme : et chascun sent par expérience, que la continuation de se veoir ne peut representer le plaisir que l'on sent à se desprendre, et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, et me redonnent l'usage de ma maison plus doulx ; la vicissitude eschauffe mon appetit vers l'un, puis vers l'aultre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se joindre d'un coing du monde à l'aultre : et specialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les Stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance et re-

Oysifveté de nos femmes.

Amitié conjugale eschauffée par l'absence.

Religion et colligance entre les sages.

lation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compaignon en Egypte; et qui estend seulement son doigt où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La jouyssance et la possession appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chauldement et plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusements journaliers, vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est présent. Son assistance relasche vostre attention, et donne liberté à vostre pensée de s'absenter à toute heure pour toute occasion. De Rome en hors, je tiens et regente ma maison et les commoditez que j'y ay laissées : je voy croistre mes murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre à deux doigts près, comme quand j'y suis,

Jouyssance et possession appartiennent principalement à l'imagination.

Ovid. Trist. lib. 3.

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

si nous ne jouyssons que de ce que nous touchons : adieu nos escus quand ils sont en nos coffres, et nos enfants s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus près. Au jardin est-ce loing? A une demi journée? Quoy à dix lieues, est-loing ou près? Si c'est près. Quoy, onze, douze, treize et ainsy pas à pas. Vrayement celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le près, et le quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'advis qu'elle l'arreste entre deux :

Hor. lib. 2. Epist 1.

—— Excludat jurgia finis :
Utor permisso, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello : et demo unum, demo etiam unum
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

et qu'elles appellent hardiment la philosophie à leur secours : à qui quelqu'un pourroit reprocher, puisqu'elle ne veoid ny l'un ny l'aultre bout de la joincture, entre le trop et le peu, le long et le court, le legier et le poisant, le près et le loing, puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin : qu'elle juge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes et amyes des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy-ci, mais en l'aultre monde ? Nous embrassons et ceulx qui ont esté, et ceulx qui ne sont point encores non que les absents. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accoüez l'un à l'aultre, comme je ne sçay quels petits animaulx que nous voyons, ou comme les ensorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doibt une femme avoir les yeulx si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais le mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit-il point de meise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes ?

Cicer. Acad. quæst. lib. 4.

Ensorcelez de Karenty.

Uxor, si cesses : aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Terent. Adelph. act. 1.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition et contradiction les entretient et nourrit : et qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent.

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne

le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieulx, lui faire bien, que s'il m'en faisoit : mais encores qu'il s'en face, qu'à moy, il m'en faict lors le plus quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus doulce que sa présence : et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré aultrefois usage et commodité de nostre esloignement. Nous remplissions mieulx et estendions la possession de la vie, en nous separant : il vivoit, il jouissoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, aultant pleinement que s'il y eust esté : l'une partie de nous demeuroit oisifve, quand nous estions ensemble nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la joüyssance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue au rebours : c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes, et se contraindre pour aultruy : elle peut fournir à tous les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soubstenons-nous par les artificielles. C'est injustice, d'excuser la jeunesse de suivre ses plaisirs, et deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune, je couvrois mes passions enjoüées, de prudence : vieil, je desmesle les tristes, de desbauche. Si prohibent les loys platoniques, de peregriner avant quarante ans, ou cinquante : pour rendre la peregrination plus utile et instructifve. Je consentiroy plus

Absence des amys, de quelle utilité.

Peregrinations, quand utiles et instructifves.

volontiers à cet aultre second article, des mesmes loys qui l'interdict après soixante. Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin. Que m'en chault-il ? je ne l'entreprends ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprends seulement de me bransler, pendant que le bransle me plaist, et me proumeine pour me proumeiner. Ceulx qui courent un benefice, ou un lievre, ne courent pas. Ceulx-là courent, qui courent aux barres, et pour exercer leur course. Mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances : chasque journée en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfrongnée, abandonnerent bien leur pays, sans aulcune occasion de s'en plaindre : et seulement pour la jouyssance d'un aultre air ? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette résolution d'establir ma demeure où je me plairoy. Et qu'il me faille tousiours proposer de revenir, pour m'accomoder aux humeurs communes.

Patrie abandonnée par les sages, pour la jouyssance d'un aultre air.

Si je craignois de mourir en aultre lieu, que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon ayse, esloigné des miens, à peine sortiroy-je hors de France : je ne sortiroy pas sans effroy hors de ma paroisse : je sens la mort qui me pince continuellement la guorge, ou les reins : mais je suy aultrement

INST. OXFORD TAYLOR

faict, elle m'est une par-tout. Si toutesfois j'avoy à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval, que dans un lict hors de ma maison, et loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation, à prendre congé de ses amys. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent : car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant, et oublieroy ainsy volontiers à dire ce grand et eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourants bien piteusement assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection, et de peu de soing, de vous laisser mourir en repos : l'un tourmente vos yeulx, l'aultre vos aureilles, l'aultre la bouche : il n'y a sens ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié d'oüyr les plaintes des amys; et de despit à l'adventure, d'oüyr d'aultres plainctes feinctes et masquées. Qui a tousiours eu le goust tendre affoibly, il l'a encore plus. Il lui faut en une si grande necessité, une main doulce et accommodée à son sentiment, pour le gratter justement où il luy cuit. Ou qu'on ne le gratte point du tout : si nous avons besoing de sage-femme à nous mettre au monde, nous avons bien besoing d'un homme encores plus sage à nous en sortir. Tel, et amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'ayde ny ne trouble : je

Homme sage necessaire à nous sortir du monde.

suis

suis d'un point plus bas. Je cherche à coniller et à me desrobber de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis de faire en cette action, preuve ou monstre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict et l'interest que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée. Au rebours de la superstition romaine, où on estimoit mal-heureux celuy qui mouroit sans parler, et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeulx. J'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler aultry : assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles, et assez de matiere à m'entretenir sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du roolle de la societé, c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres, allons mourir et rechigner entre les incogneus. On trouve en payant qui vous tourne la teste, et qui vous frotte les pieds, qui ne vous presse qu'aultant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner et plaindre à vostre mode. Je me deffais tous les jours par discours, de cette humeur puérile et inhumaine, qui faict que nous désirons d'esmouvoir par nos maulx, la compassion et le deuil en nos amys. Nous faisons valoir nos inconvenients oultre leur mesure, pour attirer leurs larmes : et la fermeté que nous loüons en chascun, à soubstenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et reprochons à nos proches quand c'est

Mort quicte et solitaire.

Yeulx clos aux trespassez par les plus proches.

en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maulx, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher aultant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frais et le pouls posé, contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guarison, et haïr la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies pour le plus, telles qu'elles sont, et esvite les paroles de maulvais prognostique, et les exclamations composées. Si non l'allegresse, au moins la contenance rassisse des assistants, est propre près d'un sage malade. Pour se veoir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la comtempler en aultruy, forte et entiere; et en jouyr au moins par compaignie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veulx estudier la maladie quand je suis sain: quand elle y est, elle faict son impression assez reelle, sans que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons avant la main, aux voyages que nous entreprenons, et y sommes resolus: l'heure qu'il nous faut

Plaintes et tristesses mal propres à un malade.

monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, et en sa faveur l'estendons. Je sens ce prouffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aulcunement de reigle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma routte, et à ne desmentir l'image de mes conditions, communement moins defigurées et contredictes, que ne porte la malignité et maladie des jugements d'aujourd'huy. L'uniformité et simplesse de mes mœurs, produict bien un visage d'aysée interpretation, mais parce que la façon en est un peu nouvelle et hors d'usage, elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veult loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre, en mes imperfections advoüées et cogneües, et dequoy s'y saouler sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, et la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification et extension (l'offense a ses droicts oultre la justice) : et que les vices dequoy je luy monstre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : qu'il y employe non seulement ceulx qui me possedent, mais ceulx aussy qui ne font que me menasser. Injurieux vices, et en qualité et en nombre. Qu'il me batte par là. J'embrasseroy volontiers l'exemple du philosophe Bion. Antigonus le vouloit piquer sur le subject de son origine : il luy couppa la broche : *je suis*,

Medisance des imperfections advoüées et cogneües.

Origine de Bion.

dict-il, *fils d'un serf, boucher stigmatisé, et d'une putain que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaicts. Un orateur m'acheta enfant, me trouvant beau et advenant, et m'a laissé mourant, tous ses biens, lesquels ayant transportez en cette ville d'Athenes, je me suis adonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouvelle de moy : je leur en diray ce qui en est.*

Confession libre, enerve le reproche.

La confession genereuse et libre enerve le reproche, et desarme l'injure. Tant y a que tout compté, il me semble qu'aussy souvent on me loüe, qu'on me desprinse oultre la raison. Comme il me semble aussy que dès mon enfance, en rang et degré d'honneur, on m'a donné lieu plutost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient. Je me trouverois mieux en païs auquel ces ordres feussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogatifve au marcher ou à se seoir, passe trois replique, elle est incivile. Je ne crains point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée. Oultre ce prouffit que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet aultre, que s'il advenoit que mes humeurs plussent et accordassent à quelque honneste homme avant mon trespas, il rechercheroit de nous rejoindre. Je lui ay donné beaucoup de païs guaigné : car tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, et

Prérogatifve au marcher ou à se seoir.

plus seurement et exactement. Plaisante fantasie, plusieurs choses, que je ne vouldrois dire au particulier, je les dy au public : et sur mes plus secrettes sciences ou pensées, renvoye à une boutique de libraire, mes amys plus feaulx :

Excutienda damus præcordia. *Pers. Sat. 5.*

Si à si bonnes enseignes, j'eusse sçeu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes je l'eusse esté trouver bien loing. Car la doulceur d'une sortable et agréable compaignie, ne se peust assez acheter à mon gré. Eh, qu'est-ce qu'un amy? Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire et plus doulx que des elements de l'eau et du feu ! Pour revenir à mon compte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, et à part. Si estimons-nous à devoir, de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgraciées que cette-cy, et moins hideuses. Mais encores ceulx qui en viennent là, de traisner languissants un long espace de vie, ne devroyent à l'advanture souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille. Pourtant les Indois en certaine province, estimoyent juste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité : en une aultre de leurs provinces, ils l'abandonnoyent seul à se sauver comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin ennuyeux et insupportables? les offices communs n'en vont point jusques-là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amys, durcissant et femmes et enfants par long usage, à ne

Amy, de quel usage et combien necessaire.

sentir et plaindre plus vos maulx. Les soupirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produict aysement mespris ou envie envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop d'en abuser tout un aage? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur aultry, et nous estayer en leur ruine. Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfants, pour se servir de leur sang, à guarir une sienne maladie : ou cet aultre, à qui on fournissoit des jeunes tendrons à couver la nuict ses vieulx membres : et mesler la doulceur de leur haleine, à la sienne aigre et poisante. La decrepitude est qualité solitaire. Je suy sociable jusques à l'excez. Si me semble-il raisonnable que meshuy je sous-traye de la veuë du monde, mon importunité, et la couve moy seul. Que je m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortues, j'apprenne à veoir les hommes sans m'y tenir. Je leur feroy oultraige en un pas si pendant. Il est temps de retourner le dos à la compaignie. Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en un caignard, où tout vous manquera. La pluspart des choses necessaires, je les porte quand et moy : et puis nous ne sçaurions esviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire quand je suis malade : ce que

Decrepitude, qualité solitaire.

nature ne peut en moy, je ne veulx pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiebvres et des maladies, qui m'atterrent, entier encores et voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices chrestiens. Et m'en trouve plus libre et deschargé, me semblant en avoir d'aultant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade. Ce que je veulx faire pour le service de la mort, est toujours fait. Je n'oseroy le dislayer d'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est-à-dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix : car par fois c'est bien choisir que de ne choisir pas, ou que tout à faict je n'auray rien voulu faire. J'escris mon livre à peu d'hommes, et à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un language plus ferme : selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cett'heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage d'icy à cinquante ans ? Il escoule tous les jours de nos mains : et depuis que je vis, il s'est alteré de moitié. Nous disons qu'il est à cett'heure parfaict. Aultant en dict du sien chaque siecle. Je n'ay guarde de l'en tenir là tant qu'il fuira, et s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons et utiles esprits de le cloüer à eux ; et ira son credit, selon la fortune de nostre estat. Pourtant, ne crains-je point d'y insérer plusieurs articles privez, qui consument leur usage en-

Malades, comme se doivent porter en leurs maladies.

tre les hommes qui vivent aujourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aulcuns, qui y verront plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veulx pas, après tout, comme je veois souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on alle desbattant : il jugeoit, il vivoit ainsy : il vouloit cecy ; s'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : je le cognoissois mieulx que tout aultre. Or aultant que la bienseance me le permet, je fay icy sentir mes inclinations et affection : mais plus librement et plus volontiers, le fay-je de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a qu'en ces memoires, si on y reguarde, on trouvera que j'ay tout dict, ou tout designé : ce que je ne puis exprimer, je le monstre au doigt.

Memoire des trepassez, ne doit estre agitée.

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci,
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè ;

Lucret. lib. 1.

Je ne laisse rien à désirer, et deviner de moy. Si on doibt s'en entretenir, je veulx que ce soit verirablement et justement. Je reviendroy volontiers de l'aultre monde, pour dementir celuy qui me formeroit aultre que je n'estoy, feut-ce pour m'honorer. Des vivants mesmes, je sens qu'on parle tousiours aultrement qu'ils ne sont. Et si à toute force je n'eusse maintenu un amy que j'ay perdu, on me l'eust dechiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'advoüe qu'en voyageant, je n'arrive gueres en logis où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, et malade et mourant à mon

Logis, quel doibt estre choisi en voyageant.

ayse : je veulx estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances. Ou pour mieulx dire, à me descharger de tout aultre empeschement, affin que je n'aye qu'à mattendre à elle, qui me poisera volontiers assez sans aultre recharge. Je veulx qu'elle ayt sa part à l'aysance et commodité de ma vie : c'en es-t-un grand lopin et d'importance, et espere meshuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aysées les unes que les aultres, et prend diverses qualitez selon la fantaisie de chascun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement, me semble molle et doulce. Entre les violentes, j'imagine plus mal-aysement un precipice, qu'une ruine qui m'accable et un coup trenchant d'une espée, qu'une harquebouzade, et eusse plutost beu le breuvage de Socrates, que de me frapper comme Caton. Et quoy que ce soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jetter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant sottement nostre crainte reguarde plus au moyen qu'à l'effec. Ce n'est qu'un instant, mais il est de tel poids, que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chascun trouve du plus et du moins, en son aigreur, puisque chascun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargée de tout desplaisir. Pourroit-

Mort de diverses formes et qualitez.

Mort doulce et molle.

Mort violente.

on pas la rendre encores voluptueuses, comme les commourants d'Antonius et de Cléopatra? Je laisse à part les efforts que la philosophie et la religion produisent, aspres et exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius, et un Tigillinus à Rome, enguagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lascheté de leurs passe-temps accoutumez: entre des garces et bons compaignons, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nulle discours de leur condition future: parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette resolution en plus honneste contenance. Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages, trouvons-en qui soyent bonnes à ceulx d'entre-deulx. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, et, puis qu'il faut mourir, desirable. Les tyrans Romains pensoyent donner la vie au criminel, à qui ils donnoyent le choix de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Cicero:

Mort deschargée de tout plaisir.

Mort laissée au choix des criminels par les tyrans Romains.

Cic. Thusc. quæst. lib. 5.

Vitam regit fortuna, non sapientia.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse ac-

Vie regie par la fortune

ceptée en toutes les saisons de mon aage, mais en cette occasion, de trousser mes bribes, et de plier baguage, je prends le plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny desplaisir en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, faict, que ceulx qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoivent d'ailleurs conjoinctement une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux aultres, et nous interesse de leur interest, quasy aultant que du nostre : et plus et tout par fois. En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe et l'amplitude ; je la hay plustost : mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honnore de quelque grace toute sienne, *non ampliter sed munditer convivium. Plus salis quàm sumptus.* Et puis, c'est à faire à ceulx que les affaires entraisnent en plein hyver par les grisons, d'estre surprins en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droite, je prends à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsy, je ne veois à la verité rien qui ne soit aussy plaisant et commode que ma maison. Il est vray que je trouve la superfluité tousiours superfluë : et remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme et en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à veoir derriere moy, j'y retourne : c'est tousiours mon chemin. Je ne trace aulcune ligne certaine, ny droicte ny

Cornel. Nep. in vit. Attic.

Superfluité superfluë.

Delicatesse empeschante.

courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict ? comme il advient souvent que les jugements d'aultruy ne s'accordent pas aux miens, et les ay trouvé le plus souvent faulx : je ne plains pas ma peine. J'ay apprins que ce qu'on disoit ny est point. J'ay la complexion du corps libre, et le goust commun aultant qu'homme du monde : la diversité des façons d'une nation à aultre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chasque usage a sa raison. Soyent des assiettes d'estain, de bois, de terre : boüilly ou rousty : beurre ou huile, de noix ou d'olive, chauld ou froid, tout m'est un. Et si un, que vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté, et auroy besoing que la delicatesse et le choix arrestast l'indiscretion de mon appetit, et par fois, soulageast mon estomach. Quand j'ay esté ailleurs qu'en France, et que pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je voulois estre servy à la Françoise, je m'en suis mocqué : et me suis tousiours jetté aux tables les plus espaisses d'estrangiers. J'ay honte de veoir nos hommes enyvrez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les estrangiers. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette advanture : les voylà à se r'allier et à se recoudre ensemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises ? Encores sont-ce les plus habiles qui les ont recogneües

Varieté plaisante.

Façons estrangieres abominées.

pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se deffendants de la contagion d'un air incogneu. Ce que je dy de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois apperceu en aulcuns de nos jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous reguardent comme gens de l'aultre monde, avec desdain ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier. Aussy neufs pour nous et mal-habiles, comme nous sommes à eulx. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine très-saoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost et des Persans : j'accointe ceux-là, je les considere : c'est là où je me preste et où je m'employe. Et qui plus est, il me semble que je n'ay rencontré gueres de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu, car à peine ay-je perdu mes giroüettes de veuë. Au demourant, la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point, moins à cett'heure que la vieillesse me particularise et sequestre aulcunement des formes communes. Vous souffrez pour aultruy, ou aultruy pour vous. L'un et l'aultre inconvenient est poisant, mais le dernier me semble encores plus rude.

Courtisans ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte.

Homme meslé.

Compaignies fortuites en chemin, importunes.

C'est une rare fortune, mais de soulagement

Hommes

Honneste de grand plaisir en voyageant.

inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, et de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suivre. J'en ay eu faute extresme en tous mes voyages. Mais une telle compaignie, il la faut avoir choisie et acquise dès le logis. Nul plaisir n'a faveur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement une guaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produicte seul, et n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, rejiciam.* L'aultre l'avoit monté d'un ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, et contempletur, tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il seroit desplaisant au ciel mesme, et à se proumeiner dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vault mieulx encores estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aimoit à vivre estrangier par-tout.

La communication donne faveur au plaisir.

Sen. Epist. 6.

Cc. de Off. lib. 1.

Vie solitaire préférée aux compaignies ineptes et ennuyeuses.

Virg. Æneid. lib. 4.

Me si fata meis paterentur ducere vitam,
Auspiciis.

Je choisiroy à la passer le cul sur la selle :

Hor. lib. 3. Od. 3.

—— visere gestiens,
Quâ parte debacchentur ignes
Quâ nebulæ, pluviique rores.

Avez-vous pas des passe-temps plus aysez ? dequoy avez-vous faute ? Vostre maison est-elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment ? La

majesté royale y a logé plus d'une fois en sa pompe : vostre famille n'en laisse-elle pas en reiglement, plus au-dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence ? Y a-il quelque pensée locale qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible ?

Qua te nunc coquat, et vexet sub pectore fixa. *Ennius.*

Où cuidez vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier ? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc qu'il n'y a que vous qui vous empeschez : et vous vous suivrez par tout, et vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si juste occasion, où pense-il le trouver ? A combien de milliers d'hommes arreste une telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits ? Reformez-vous seulement : car en cela vous pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.* *Quint. Cur. lib. 4.* *Sen. Epist. 56.*

Je veoy la raison de cet advertissement, et la veoy très-bien. Mais on auroit plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : *soyez sage.* Cette resolution est oultre la sagesse : c'est son ouvrage et sa production. Ainsy faict le medecin qui va criaillant après un pauvre malade languissant, qu'il se resioüisse : il luy conseilleroit un peu moins ineptement, s'il luy disoit : *soyez sain.* Pour moy je ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain, et d'aysée intelligence : *Similitude.*

contentez-vous du vostre, c'est à dire, de la raison : l'execution pourtant n'en est non plus aux sages qu'en moy. C'est une parole populaire, mais elle a une terrible estendue : que ne comprend-elle ? Toutes choses tombent en discretion et modification. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution. Aussi sont-ce nos maistresses qualitez et predominantes. Ouy, je le confesse : je ne veois rien seulement en songe et par souhait, où je me puisse tenir. La seule varieté me paye, et la possession de la diversité : au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interest, et que j'ay où m'en divertir commodement. J'ayme la vie privée, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique, qui est à l'advanture, aultant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon prince, parce que c'est par libre reflexion de mon jugement et de ma raison, sans obligation particuliere. Et que je n'y suis pas rejecté ni contrainct, pour estre irrecevable à toute aultre party et mal voulu : ainsy du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille : toute commodité me tiendroit à la guorge, de laquelle seule j'auroy à despendre :

Voyages tesmoignage d'inquietude et d'irresolution.

Vie privée, aymée, et pourquoy.

Prop. lib. 3. Eleg. 3.

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas :

Toute sagesse, vanité.

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dictes-vous, en cet amusement : mais où non ? et ces beaulx preceptes sont

sont vanité, et vanité toute la sagesse. *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.* Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'aultre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel : action imparfaicte de sa propre essence, et desreiglée, je m'employe à la servir selon elle. *Psal.* 93.

Vie, que c'est.

Quisque suos patimur manes. *Virg. Æneid. lib. 6.*

Sic est faciendum, ut contrà naturam universam nihil contendamus : eâ tamen conservatâ propriam sequamur. A quoy faire ces pointes esleivées de la philosophie sur lesquelles aulcun estre humain ne se peut rasseoir, et ces reigles qui excedent nostre usage et nostre force! *Cicer. de Of. lib. 1.*

Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant ny les auditeurs n'ont aulcune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adultere, le juge en desrobbe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compaignon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantost en vostre presence mesme à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne, que ne feroit Porcie : et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma jeunesse un galand homme, presenter d'une main au peuple des vers excellents et en beauté et en desborde-

Desreiglement de mœurs contre les loix et preceptes.

ment : et de l'aultre main en même instant, la plus querelleuse reformation theologienne, dequoy le monde se soit desjeusné il y a long-temps. Les hommes vont ainsy. On laisse les loix et preceptes suivre leur voye, nous en tenons une aultre ? Non par desreiglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent et par jugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie : l'invention, l'éloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit et vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray ? Si disoit Ariston ? que ny une estuve ny une leçon, n'est d'aulcun fruict si elle ne nettoye et ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce, mais c'est après qu'on en a retiré la moüelle ; comme après avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures et l'ouvrage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des reigles de temperance, et publie ensemble des escrits d'amour et desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ayt une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées ; mais c'est que Solon se représente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur, tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les reigles libres et naturelles, s'asseurant d'une santé ferme et entiere.

Juv. Sat. 13. *Curentur dubii medicis majoribus ægri.*

Antisthenes permet au sage d'aymer, et faire à sa mode ce qu'il trouve estre opportun, sans s'attendre aux lois : d'aultant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes disoit, opposer aux perturbations, la raison : à fortune, la confidence et resolution : aux loix, nature : pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contrainctes et artificielles. Les bons estomachs se servent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit : ainsy font nos medecins, qui mangent le melon, et boivent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop et à la panade. Je ne sçay quels livres, disoit la courtisanne Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là battent aussy souvent à ma porte, qu'aulcuns aultres. D'aultant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estrecy souvent oultre la raison universelle, les preceptes et loy de nostre vie.

Amour permis au sage.

Similitude.

Nemo satis credit tantùm delinquere, quantùm Permittas. *Juv. Sat. 14.*

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeissance. Et semble la visée injuste à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loys toutes ses actions et pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. Veoire tel, qu'il seroit très-grand dommage, et très-injuste de punir et de perdre.

—— *Olle, quid ad te,*
De cute quid faciat ille vel illa sua ? *Mart. lib. 7.*

Et tel pourroit n'offenser point les loys, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu : et que la philosophie feroit très-justement foüetter : tant cette relation est trouble et ineguale. Nous n'avons guarde d'estre gens de bien selon Dieu : nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript : et si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'aultre au delà, où elle aspirast tousiours et pretendist : tant nostre estat est ennemy de consistance. L'homme s'ordonne à soy-mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est gueres fin de tailler son obligation à la raison d'un aultre estre que le sien. A qui prescript-il ce qu'il s'attend que personne ne face ? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les loys qui nous condamnent, à ce que nous ne pouvons pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Sageſſe humaine au dessus de ses devoirs.

Au pis aller, cette difforme liberté, de se présenter à deux endroicts, et les actions d'une façon, les discours de l'aultre, soit loisible à ceulx qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceulx qui se disent eulx-mesmes, comme je fay : il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt avoir conference aux aultres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, oultre la raison de son siecle : et à un homme qui se mesloit de gouverner les aultres, destiné au service commun ; il se pourroit dire que c'estoit une justice, sinon injuste, au moins vaine et hors

Vertu de Caton, vigoureuse.

de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconviennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aulcunement farouche de mon aage, et inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgousté sans raison du monde, que je hante, mais je sçay bien que ce seroit sans raison si je me plaignois, qu'il feut desgouté de moy, puis que je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures et coudes, pour s'appliquer et joindre à l'humaine foiblesse meslée et artificielle : non droicte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent jusques à cett'heure à quelqu'un de nos roys, de s'être trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

Vertu assignée aux affaires du monde, quelle.

——— *exeat aula,*
Qui vult esse pius. *Lucan. lib. 8.*

J'ay aultrefois essayé d'employer au service de maniements publics, les opinions et reigles de vivre, ainsy rudes, neufves, impolies ou impolluës, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, et desquelles je me sers, sinon si commodement, au moins seurement en particulier, une vertu scholastique et novice, je les y ay trouvées ineptes et dangiereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule ou qu'il avance, veoire qu'il quitte le droict chemin selon ce qu'il rencontre, qu'il vive non tant selon soy, que selon aultruy,

Vertu scholastique inepte au service des maniements.

non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on lui propose : selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dict, que qui eschappe brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Et dict aussy que quand il ordonne son philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompuë, comme celle d'Athenes : et encores bien moins comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin. Et une bonne herbe transplantée en solage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si j'avois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement et de r'habillage. Quand je pourroy cela sur moy (et pourquoy ne le pourroy-je, avec le temps et le soing ?) je ne le vouldrois pas. De ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'aultant desgousté : je me sens fumer en l'ame par fois, aulcunes tentations vers l'ambition : mais je me bande et obstine au contraire.

Philosophe, chef de police.

Similitude.

Catul. Carm. 9. *At tu Catulle obstinatus obdura.*

On ne m'y appelle gueres, et je m'y convie aussi peu. La liberté et l'oisifveté qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier-là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions et bornes, malaysées à choisir et delicates. De conclurre par la suffisance d'une vie particuliere, quelque

suffisance à l'usage public, c'est mal conclud. Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les aultres, et faict des essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une bataille : et discourt bien en privé, qui harangueroit mal un peuple ou un prince. Veoire à l'advanture est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'aultre, qu'aultrement. Je trouve que les esprits hault ne sont de gueres moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux haultes. Estoit-il à croire, que Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir oncques sceu computer les suffrages de sa tribu, et en faire rapport au conseil : certes la veneration en quoy j'ay les perfections de ce personnage, merite que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est détaillée à menuës pieces. La mienne n'a point de latitude, et si est cheftive en nombre. Saturninus, à ceulx qui luy avoyent deferé tout commandement : *Compaignons*, dict-il, *vous avez perdu un bon capitaine, pour en faire un mauvais général d'armée.*

Suffisance particuliere mal propre à l'usage public.

Esprits hault ineptes aux choses basses.

Qui se vante en un temps malade, comme cettuy-cy d'employer au service du mode, une vertu naïfve et sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompants avec les mœurs (de vray oyez la leur peindre, oyez la plupart se glorifier de leurs desportements, et former leurs reigles ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice toute

Vertu naïfve et sincere hors du service du monde en temps malade.

pure et le vice, et la presente ainsy faulse à l'institution des princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : et quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croiroy volontiers Seneca de l'experience qu'il en feit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honnorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, et celle d'aultruy : appuyer et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal : suivre envis cette pente, mieulx esperer et mieulx desirer. J'apperçoy en ces demembrements de la France, et divisions où nous sommes tombez, chascun se travailler à deffendre sa cause : mais jusques aux meilleurs, avec desguisement et mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement et vicieusement. Le plus juste parti, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu et verreux : mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : et à bon droict, d'aultant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. J'aimeroy bien à veoir en Xenophon, une telle loüange d'Agesilaus. Estant prié par un prince voisin, avec lequel il avoit aultrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, lui donnant passage à travers le Peloponnese : et non seulemens ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse sans lui faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : ail-

Marque honorable de bonté.

Division de la France.

leurs et en aultre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action. Ces babouïns Capettes s'en feussent mocquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux, mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establis en reiglement au dessus de son siecle : ou qu'il torde et esmousse ses reigles, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, et ne se mesle point de nous. Qu'y guaigneroit-il ?

Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, et miranti jam sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ. *Juv. Sat. 13.*

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuïr aux presents : on peut desirer aultres magistrats, mais il faut ce nonobstant obeïr à ceulx-ci : et à l'advanture y a-il plus de recommandation d'obeïr aux maulvais qu'aux bons. Aultant que l'image des loix reçeuës et anciennes de cette Monarchie, reluira en quelque coing, m'y voylà planté. Si elles viennent par malheur à se contredire et empescher entre elles, et produire deux parts de choix doubteux et difficile : mon election sera volontiers d'eschapper, et me desrobber à cette tempeste : nature m'y pourra prester cependant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompejus, je me feusse franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher ou suivre le vent. Ce que j'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

Obeissance aux mauvais magistrats recommandable.

Quò diversus abis ? *Virg. Æneid. Lib. 5.*

Cette farcisseure est un peu hors de mon thesme. Je m'esguare, mais plustot par licence que par mesguarde. Mes fantasies se suivent : Mais parfois c'est de loing et se reguardent, mais d'une veuë oblique. J'ay passé les yeulx sur tel dialogue de Platon my-party d'une fantastique bigarreure : le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Ils ne craignent point ces nuances, et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsy rouller au vent, ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere : souvent ils la denotent seulement par quelque marque : comme ces aultres l'Andrie, l'Eunuche, on ceulx-cy, Sylla, Cicero, Torquatus. J'ayme l'alleure poëtique à saults et à gambades. C'est un art, comme dict Platon, legier, volage, demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque, où il oublie son thesme, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout estouffé en matiere estrangiere. Voyez ses alleures au demon de Socrates. O Dieu! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté : et plus lors, que plus elle retire au nonchalant et au fortuict : c'est l'indiligent lecteur qui perd mon subject, non pas moy. Il s'en trouvera tousiours en un coing quelque mot, qui ne laisse pas d'êstre bastant, quoy qu'il soit serré. Je veoy au change, indiscrettement et tumultuairement, mon style et mon esprit vont vagabondant de mesme. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veult avoir plus de sottise, disent, et les preceptes de nos maistres, et encore plus leurs

exemples. Mille poëtes traisnent et languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, et je la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par-tout, de la vigueur et hardiesse poëtique, et représente quelque air de sa fureur : il luy faut certes quitter la maistrise et preeminence en la parlerie. Le poëte, dict Platon, assis sur le trepied des muses, verse de furie tout ce qui lui vient en la bouche, comme la gargoüille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance et d'un cours rompu. Et la vieille théologie est toute poësie (disent les sçavants) et la premiere philosophie. C'est l'originel langage des dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesme. Elle monstre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelasser de paroles, de liaison et de cousture, introduictes pour les service des aureilles foibles ou nonchallantes. Et sans me glorifier moy-même : qui est celuy-qui n'ayme mieulx n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant ? *nihil tam utile, quod in transitu prosit.* Si prendre des livres estoit les apprendre : et si les veoir, estoit les reguarder : et que les parcourir, les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy. Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le poids : *manco malè*, s'il advient que je l'arreste par mon embroüilleure : veoire mais, il se repentira par après de s'y estre amusé. C'est mon : mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs

Prose ancienne.

Poëtes versent de furie tout ce qui leur vient à la bouche.

Vieille theologie.

Senec. Epist. 2.

Obscurité vicieuſe.

comme cela, à qui l'intelligence porte desdain, qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dy : ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort, et l'esviteroy, si je me sçavoy esviter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vicieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des chapitres dequoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit née, et la dissouldre : desdaignant s'y coucher pour si peu, et se recueillir : je me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veult donner une seul heure, on ne veult rien donner. Et ne faict-on rien pour celuy, pour qui on ne faict qu'aultre chose faisant. Joinct qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison trouble-feste. Et ces projets extravagants qui trávaillent la vie, et ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la trouve trop chere et trop incommode. Au rebours, je m'emploie à faire valoir la vanité mesme, et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller après mes inclinations naturelles, sans les contrerooller de si près.

J'ai veu ailleurs des maisons ruinées, et des statues, et du ciel et de la terre : ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray : et si pourtant ne sçauroy rêveoir si souvent le tombeau de cette ville si grande et si puis-

sante, que je ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ai esté nourry dès mon enfance, avec ceulx icy : j'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'aye euë de ceulx de ma maison. Je sçavois le Capitole et son plan, avant que je sçeusse le Louvre : et le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions et fortune de Lucullus, Metellus, et Scipion, que je n'ay d'aulcuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : si est bien mon pere, aussy entierement qu'eulx : et s'est esloigné de moy et de la vie aultant en dix-huict ans, que ceulx-là ont faict en seize cent : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et société, d'une parfaicte union et très-vifve. Veoire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus, ils en requierent ce me semble d'aultant plus mon ayde. La gratitude est là justement en son lustre. Le bienfaict est moins richement assigné où il y a retrogradation et reflexion. Archesilaüs visitant Ctesibius malade, et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement soubs le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en oultre quittance de lui en sçavoir gré. Ceulx qui ont mérité de moy, de l'amitié et de la recognoissance, ne les ont jamais perdües pour n'y estre plus : je les ay mieux payez et plus soigneusement, absents et ignorants. Je parle plus affecteusement de mes amys, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or,

Hommes grands et valeureux de la ville de Rome

j'ay attaqué cent querrelles pour la deffense de Pompejus, et pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encores entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejette à cet aultre. Et en suis si embaboüiné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, juste et florissante (car je n'en ayme ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse et me passionne. Parquoy je ne sçauroy reveoir si souvent l'assiette de leurs rues, et de leurs maisons, et ces ruines profondes jusques aux antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature ou par erreur de fantasie, que la veuë des places que nous sçavons avoir esté hantées et habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommandation, nous esmeut aulcunement plus, qu'ouyr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escripts. *Tanta vis admonitionis inest in locis. Et id quidem in hac urbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port et leurs vestements : je remasche ces grands noms entre les dents, et les fais retentir à mes aureilles. *Ego illos veneror, et tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers deviser, proumeiner et soupper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, et les images de tant d'honnestes hommes et si valeureux, lesquels j'ai vu vivre et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 5.

Sen. Epist. 64.

par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Et puis cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme : confederée de si long-témps, et par tant de tiltres à nostre couronne. Seule ville commune et universelle. Le magistrat souverain qui y commande est recogneu pareillement ailleurs. C'est la ville metropolitaine de toutes les nations chrestiennes. L'Espaignol et le François, chascun y est chez soy : pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de la chrestienté où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ait embrassé avec telle influence de faveur et telle constance : sa ruine mesme est glorieuse et enflée.

Rome, ville commune, et universelle.

Ruine de Rome, glorieuse et enflée.

Laudandis preciosior ruinis. *Sidon. Apoll. carm. 23.*

Encore retient-elle au tombeau des marques et images d'empire. *Ut palàm sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ.* Quelqu'un se blasmeroit et se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçauroy avoir le cœur de le plaindre. Je dois beaucoup à la fortune, dequoy jusques à cett'heure, elle n'a rien faict contre moy d'oultraigeux au delà de ma portée. Seroit-ce par sa façon de laisser en paix ceulx de qui elle n'est point importunée ?

Plin. hist. nat. lib. 3.

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Hor. lib. 3. Od. 16.

Si elle continuë, elle me renvoyera très-content et satisfaict.

Idem. lib. 2. Od. 13. —— *Nihil supra Deos lacesso.*

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Je me console aysement de ce qui adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

Ovid. Met. lib. 2. —— *Fortunæ cætera mando.*

Enfants attachent les hommes à l'advenir.

Aussi n'ai-je point cette forte liaison qu'on dict attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom, et leur honneur. Et en doibs desirer à l'adventure d'aultant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au monde, et à cette vie par moy-mesme: je me contente d'estre en prinse de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy allonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy: et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans feut un défaut qui deust rendre la vie moins complette, et moins contente. La vacation sterile a bien aussy ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses qui n'ont pas fort dequoy estre desirées notamment à cett'heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons: *bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd, après les avoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruiner, reguardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa, me voicy comme

Enfants non fort desirables, pourquoy.

Tertull

j'y

j'y entray, sinon un peu mieulx : sans office pourtant, et sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aulcune offense violente et extraordinaire, aussy n'a-t-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, et au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aulcun bien essentiel et solide, que je doibve à sa liberalité : elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honnoraires et titulaires, sans substance, et me les a aussy à la verité non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moi qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la réalité, encore bien massifve; et qui, si je l'osoy confesser, ne trouveroy l'avarice gueres moins excusable que l'ambition : ny la douleur moins evitable que la honte : ny la santé moins desirable que la doctrine : ou la richesse que la noblesse. Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une bulle authentique de bourgeoisie romaine, qui me feut octroyée dernierement que j'y estoy, pompeuse en sceaux et lettres dorées, et octroyée avec toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers style, plus ou moins favorable : et qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien ayse qu'on m'en eust monstré un formulaire : je veulx, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

QUOD HORATIUS MAXIMUS, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis conservatores, de illustrissimo viro Michaële Montano, equite sancti Michaëlis, et à cubiculo Regis christianissimi, Romana civitate donando, ad senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

CUM veteri more et instituto cupide illi semper studioseque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: nos majorum nostrorum exemplo atque aucthoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum illustrissimus Michaël Montanus, eques sancti Michaëlis, et à cubiculo Regis christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore, et propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo senatus populique Romani judicio ac studio in Romanam civitatem adsiscatur; placere Senatui P. Q. R. illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam civitatem adscribi, ornarique omnibus et præmiis et honoribus, quibus illi fruuntur, qui cives patriciique Romani nati, aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi jus civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare, quàm ab ipso accipere, qui hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam

quidem S. C. auctoritatem iidem conservatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri, atque in capitolii curia servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CIↃCCCXXXI *post Christum natum* M. LXXXI, III *idus martii.*

Horatius Fuscus, sacri S. P. Q. R. scriba.
Vincent. Martholus, sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aulcune ville, je suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui feut et qui sera oncques. Si les aultres se reguardoyent attentifvement, comme je fay, ils se trouveroyent comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise : de m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesme. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les aultres. Mais ceulx qui le sentent, en ont un peu meilleur compte : encore ne sçay-je. Cette opinion et usance commune de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere et vanité. Pour ne nous desconforter, nature a rejecté bien à propos, l'action de nostre veüe, au dehors : nous allons en avant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement pénible : la mer se brouille et s'empesche ainsy, quand elle est repoulsée à soy. Reguardez, dict chascun, les bransles du ciel : reguardez au public : à la querelle de cettuy-là : au pouls d'un tel : au testament de

Homme, object plein de mescontentement.

cet aultre : somme reguardez tousiours hault, ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes : regardez dans vous, recognoissez-vous, tenez-vous à vous : vostre esprit, et vostre volonté, qui se consomme ailleurs, rameinez-la en soy : vous vous escoulez, vous vous respandez : appilez-vous, soubstenez-vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobbe à vous. Veoy-tu pas que ce monde tient toutes ses veües contraintes au dedans, et ses yeulx ouverts à se contemplet soy-mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans et dehors : mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a selon son besoing des limites à ses travaulx et desirs. Il n'en est une seule si vuide et necessiteuse que toy, qui embrasse l'univers : tu es le scrutateur sans congnoissance : le magistrat sans jurisdiction : et après tout, le badin de la farce.

Cognoissance de soy même, recommandée par Apollon.

CHAPITRE X.

De mesnager sa volonté.

AU prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieulx dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent J'ay grand soin d'augmenter par estude et

par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse et me passionne par consequent, de peu de choses. J'ai la veüe claire : mais je l'attache à peu d'objects : le sens delicat et mol : mais l'apprehension et l'application, je l'ay dure et sourde, je m'engage difficilement. Aultant que je puis, je m'employe tout à moy : et en ce subject mesme, je brideroys pourtant et soubstiendroy volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puisque c'est un subject, que je possede à la mercy d'aultruy, et sur lequel la fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé, que j'estime tant, il me seroit besoing de ne la pas desirer, et m'y addonner si furieusement, que j'en trouve les maladies insupportables. On se doibt moderer entre la haine de la douleur, et l'amour de la volupté. Et ordonne Platon une moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy, et attachent ailleurs, à celles-là certes m'oppose-je de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à aultruy, et ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothequer et à s'appliquer, je n'y durerois pas : je suis trop tendre, et par nature et par usage,

Moderation entre la douleur et le plaisir.

——— *fugax rerum, securaque in otia natus.* *Ovid. trist. lib. 3.*

Les débats contestez et opiniastrez, qui donneroyent enfin advantage à mon adversaire, l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde pour-

suitte, me rongeroyent d'adventure bien cruellement. Si je mordois à mesme, comme font les aultres; mon ame n'auroit jamais la force de porter les allarmes, et esmotions, qui suivent ceulx qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poulsé au maniement d'affaires estrangieres, j'ai promis de les prendre en mains, non pas au poulmon et au foye: de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner, oüy, de m'en passionner, nullement: j'y reguarde, mais je ne les couve point. J'ay assez à faire à disposer et ranger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, et dans mes veisnes, sans y loger, et me foulet d'une presse estrangiere, et suis assez interressé de mes affaires essentiels, propres, et naturels, sans en convier d'aultres forains. Ceulx qui savent combien ils se doibvent, et de combien d'offices ils sont obligez à eulx-mesmes, trouvent que nature leur a donné cette commission pleine assez, et nullement oisifve. Tu as bien largement à faire chez toi, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à loüage. Leurs facultés ne sont pas pour eux, elles sont pour ceulx à qui ils s'asservissent: leurs locataires sont chez eulx, ce ne sont pas eulx. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame: et ne l'hypothequer qu'aux occasions justes. Lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens apprins à se laisser emporter et saisir, ils le font par tout. Aux petites choses comme aux

Volupté ne doit estre hypothequée qu'aux occasions justes.

grandes : à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne : et sont sans vie, quand ils sont sans agitations tumultuaires. *In negotiis sunt, negotii causa.* Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir. Ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gens, marque de suffisance et de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfants au berceau. Ils se peuvent dire aultant serviables à leurs amys, comme importuns à eulx-mesmes. Personne ne distribue son argent à aultruy, chacun y distribue son temps et sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses-là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et loüable. Je prends une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy. Et communement desire mollement ce que je desire, et desire peu : m'occupe et embesongne de mesme, rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de maulvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legierement et superficiellement couler ce monde, et le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme est douloureuse en sa profondeur.

Sen. Epist. 22.

Similitude.

Occupations, marque de suffisance en quelques-uns.

Volupté douloureuse en sa profondeur.

——— *incedis per ignes*
Suppositos cineri doloso.

Hor. lib. 2. *Od.* 1.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France, et encores plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort, le commandement du Roy s'y interposant aussy. C'est une charge qui doibt sembler d'aultant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny guain, aultre qüe l'honneur de son execution. Elle dure deux ans : mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient très-rarement. Elle le feut à moy, et ne l'avoit esté que deux fois auparavant. Quelques années y avoit, à monsieur de Lansac : et freschement à monsieur de Biron, mareschal de France, En la place duquel je succeday, et laissay la mienne à monsieur de Matignon aussy mareschal de France. Glorieux de si noble assistance.

Virg. Æneid. lib. 11. —— *uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y meit du sien : non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville ; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus et Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement.

Bourgeoisie de Corinthe, offerte à Alexandre.

A mon arrivée, je me deschiffrai fidelement, et conscientieusement, tout tel que je me sens estre : sans memoire, sans vigilance, sans experience, et sans vigueur : sans haine aussy, sans ambition, sans avarice, et sans violence ; à ce qu'ils fussent informez et ins-

truicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa mémoire : je leur adjoustay bien clairement, que je seroy très-marry que chose quelconque feit aultant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict aultrefois en la sienne, leurs affaires, et leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique ; oubliant le doulx air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long-temps avant, et son mesnage, et sa santé : et mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, enguagé pour eulx, à de longs et penibles voyages. Il estoit tel, et lui partoit cett'humeur d'une grande bonté de nature. Il ne feut jamais ame plus charitable et populaire. Ce train, que je loüe en aultruy, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit oüy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aulcune consideration au prix du general.

Le particulier doit estre oublié pour le general.

La pluspart des reigles et preceptes du monde prennent ce train de nous poulser hors de nous et chasser en la place, à l'usage de la societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner et distraire de nous, presupposants que nous n'y tinssions que trop, et d'une attache trop naturelle : et n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages, de prescher les choses

comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez et incomptabilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, affin que nous ne nous trompions : et sciller nostre veuë, estourdir nostre entendement, pour les redresser et amender. *Imperiti enim judicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand il nous ordonnent d'aymer avant nous, trois, quatre et cinquante degrez des choses, ils representent l'art des archers, qui, pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grand espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours. J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes aultres religions, il y avoit des mysteres apparents, pour estre montrez au peuple, et d'aultres mysteres plus secrets, et plus haults, pour estre montrez seulement à ceulx qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceulx-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chascun se doibt : non une amitié faulse, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, et telles choses, d'une affection principalle et immoderée, comme membres de nostre estre, ny une amitié molle et indiscrette, en laquelle il advient ce qui se veoid au lierre, qu'il corrompt et ruine le paroy qu'il accolle : mais une amitié salutaire et reiglée, esgualement utile, et plaisante. Qui en sçait les devoirs, et les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la sagesse humaine, et de nostre bonheur. Cettuicy sçachant exactement ce qu'il se doibt, trouve

Quint. inst. orat. lib. 2.

Amitié fausse.

Amitié molle et indiscrete.

Amitié salutaire et reiglée.

dans son roolle, qu'il doibt appliquer à soy l'usage des aultres hommes, et du monde; et pour ce faire contribuer à la société publique les devoirs et offices qui le touche. Qui ne vit aulcunement à aultruy, ne vit gueres à soy. *Qui sibi amicus est scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chascun sa conduite. Et est-ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien et sainctement vivre, et penseroit estre quitte de son devoir, en y acheminant et dressant les aultres, ce seroit un sot : tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement et gayement vivre, pour en servir aultruy, prend à mon gré un maulvais et desnaturé party. *Sen. Epist. 6.*

Conduicte de soy, principal ouvrage de chascun.

Je ne veulx pas qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, et la sueur, et le sang au besoing :

——— *non ipse pro caris amicis,*
Aut patri timidus perire. *Hor. lib. 4. Od. 9.*

Mais c'est par emprunt et accidentalement; l'esprit se tenant tousiours en repos et en santé : non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle avec discretion : car le corps reçoit les charges qu'on luy met suz, justement, selon qu'elles sont : l'esprit les estend et les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts, et differente contention de volonté. L'un va bien

L'esprit doit estre employé avec discretion.

sans l'aultre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres dequoy il ne leur chault : et se pressent aux dangiers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce dangier, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issuë de cette guerre, et en a l'ame plus travaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie. J'ay peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy de la largeur d'un ongle, et me donner à aultruy sans m'oster à moy : cette aspreté et violence de desirs, empesche plus qu'elle ne sert à la conduicte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience envers les evenements, ou contraires, ou tardifs : et d'aigreur et de soupçon, envers ceulx avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez et conduicts.

Violence de desirs empesche la conduicte de ce qu'on entreprend.

Stat. in Thebaid. lib. 10.

—— malè cuncta ministrat
Impetus.

Celuy qui n'y employe que son jugement et son addresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son ayse, selon le besoing des occasions : il fault d'atteinte, sans tourment, et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprinse : il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on veoid par necessité beaucoup d'imprudence et d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvements te-

meraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veult, qu'au chastiement des offenses reeçuës, nous en distrayons la cholere : non affin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, affin qu'elle en soit d'aultant mieulx assenée et plus poisante : à quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussy les bras de ceulx qui chastient. Ce feu estourdit et consomme leur force. Comme en la precipitation, *festinatio tarda est.* La hastiveté se donne elle-mesme la jambe, s'entrave et s'arreste. *Ipsa se volecitas implicat.* Pour exemple : Selon ce que j'en veois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tenduë et vigoureuse, moins elle en est fertile. Communement elle attrape plus promptement les richesses masquée d'une image de liberalité.

Chastiement des offenses, doit estre faict sans cholere.

Quint. Curt. lib. 9.

Sen. Epist. 44.

L'avarice est un grand destourbier à soy mesme.

Un gentilhomme très-homme de bien, et mon amy, cuida broüiller la santé de sa teste, par une trop passionnée attention et affection aux affaires d'un Prince, son maistre. Lequel maistre s'est ainsy peinct soy-mesme à moy : qu'il veoid le poids des accidents, comme un aultre : mais qu'à ceulx qui n'ont point de remede, il se resoult soubdain à la souffrance : aux aultres, après y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuivre. De vray, je l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance et liberté d'actions et de visage,

au travers de bien grands affaires et bien espineux. Je le trouve plus grand et plus capable, en une maulvaise, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, et son deüil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles : au jeu des eschecs, de la paulme, et semblables, cet engagement aspre et ardent d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit et les membres, à l'indiscretion et au desordre. On s'esblouit, on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus moderement envers le guain, et la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique et passionne au jeu, il le conduict d'aultant plus advantageusement et seurement.

Impetuosité de desirs, est indiscrete et sans ordre.

Nous empeschons au demourant, la prinse et la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les aultres attacher, les aultres incorporer. Elle peut veoir et sentir toutes choses, mais elle ne se doibt paistre que de soy : et doibt estre instruicte, de ce qui la touche proprement, et qui proprement est de son avoir, et de sa substance. Les loys de nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les Sages nous ont dict, que selon elle, personne n'est indigent, et que chascun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsy subtilement les desirs qui viennent d'elle, de ceulx qui viennent du desreiglement de nostre fantasie. Ceulx desquels on veoid le bout, sont siens, ceulx qui fuyent devant nous, et desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres.

La pauvreté des biens est aysée à guarir; la pauvreté de l'ame, impossible.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat: quum hoc non est, qui credimus porro,
Divitias ullas animum mi explere potesse? *Lucil. lib 5.*

Pauvreté de quelques philosophes.

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesses, joyaux et meubles de prix : *combien de choses*, dict-il, *je ne desire point* ! Metrodorus vivoit du poids de douze onces par jour, Epicurus à moins : Metrocles dormoit en hyver avec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, et se vantoit que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encores un aultre Cleanthes. Si ce que Nature exactement et originellement, nous demande, pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, et combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doibt exprimer mieulx que par cette consideration; que c'est si peu, qu'il eschappe la prinse et le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons-nous de quelque chose plus oultre : appellons encores nature, l'usage et condition de chascun de nous; taxons-nous, traictons-nous à cette mesure; estendons nos appartenances et nos comptes jusques-là. Car jusques-là, il me semble bien que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde nature, et non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque : et j'aymeroy presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'estimoit et re-

Sen. Epist. 90.

Accoustumance, seconde nature.

tranchoit bien loing de l'estast auquel je l'ay vescuë si longtemps. je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train et inusité; non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir aultre. Et comme je plaindroy quelque grande advenʒure, qui me tombast à cett'heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse joüir.

Hor. lib. 1. Epist. 5. *Quo mihi fortunæ, si non conceditur uti?*

Je me plaindroy de mesme de quelque acquest interne. Il vault quasy mieulx jamais, que si tard, devenir honneste homme. Et bien entendu à vivre, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un, qui vint, ce que j'apprends de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde après disner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est injure et desfaveur de fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'esloquence à l'hermite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art à la cheute. La fin se trouve de soy au bout de chaque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et je suis tenu de l'aucthoriser, et d'y conformer mon issuë. Je veulx dire cecy par maniere

maniere d'exemple. Que l'eclipsement nouveau des dix jours du pape, m'ont prins si bas, que je ne m'en puis bonnement accoustrer. Je suis des années auquelles nous comptions aultrement. Un si ancien et long usage me vendique et r'appelle à soy. Je suis contrainct d'estre un peu heretique par-là. Incapable de nouvelleté, mesme correctifve, mon imagination, en despit de mes dents, se jette tousiours dix jours plus avant ou plus arriere, & grommelle à mes aureilles. Cette reigle touche ceulx qui ont à estre. Si la santé mesme si sucrée, vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possessions de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que je feroy peu d'estat de ces grandes dignitez eslectifves, que je veoy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne reguarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera ! dès l'entrée on vise à l'issuë. Somme, me voicy après d'achever cet homme, non d'en refaire un aultre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, et fortune en nature : je dy donc, que chascun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussy au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large estenduë que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'aultant plus nous engageons-nous aux coups de la fortune et des adversitez. La car-

Eclipsement des dix jours du Pape.

Dignitez electifves donnez aux hommes ja voisins de la mort.

Desirs doivent estre limitez.

riere de nos desirs doibt estre circonscripte, et restraincte, à un court limite, des commoditez les plus proches et contiguës. Et doibt en oultre, leur course, se manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux poinctes se tiennent et terminent en nous par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion; (s'entend voisine reflexion et essentielle, comme sont celles des avaricieux; des ambitieux, et tant d'aultres, qui courent de poincte, desquels la course les emporte tousiours devant eux) ce sont actions erronnées et maladifves.

Reflexion d'action necessaire.

La pluspart de nos vacations sont farcesques. *Mundus universus exercet histrioniam.* Il faut jouer deüement nostre roolle, mais comme roolle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence reelle, ny de l'estrangier le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. J'en veoy qui se transforment et se transsubstantient en aultant de nouvelles figures et de nouveaulx estres, qu'ils entreprennent de charges, et qui se preslatent jusques aux foyes et aux intestins, et entraisnent leur offices jusques en leur garderobbe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte. ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscant.* Ils enflent et grossissent leur ame, et leurs discours naturels, selon la hauteur de leur siege magistral. Le

Petron.

Vacation farcesque de la pluspart du monde.

Quint. Curc. lib. 3.

Maire et Montaigne ont tousiours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, et ne doibt pourtant en refuser l'exercice. C'est l'usage de son païs, et il y a du prouffit; il faut vivre du monde, et s'en prevaloir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un empereur doibt estre au dessus de son empire; et le veoir et considerer, comme accident estrangier. Et luy doibt sçavoir jouïr de soy à part : et se communiquer comme Jacques et Pierre : au moins à soy-mesme.

Je ne sçay pas m'engager si profondement, et si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presents broüillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez loüables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceulx que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé : moy je n'excuse pas seulement la pluspart des choses qui sont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du desbat, je me suis maintenu en equanimité, et pure indifference. *Neque extrà necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'aultant que je veoy communement faillir au contraire. Ceulx qui allongent leur cholere et leur haine au delà des affaires, comme faict la pluspart, mon-

trent qu'elle leur part d'ailleurs, et de cause particuliere. Tout ainsy, comme, à qui estant guary de son ulcere, la fiebvre demeure encores, montre qu'elle avoit un aultre principe, plus caché. C'est qu'ils n'en veulent point à la cause, en commun, et en tant qu'elle blesse l'interest de tous, et de l'Estat : mais luy en veulent, seulement en ce qu'elle leur masche en privé. Voylà pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, et au delà de la justice et de la raison publique. *Non tam omnia universi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Je veulx que l'advantage soit pour nous : mais je ne forcenne point, s'il ne l'est. Je me prends fermement au plus sain des partis. Mais je n'affecte pas qu'on me remarque specialement, ennemy des aultres, et oultre la raison generale. J'accuse merveilleusement cette vicieuse forme d'opiner : il est de la ligue : car il admire la grace de monsieur de Guyse : l'actifveté du roy de Navarre l'estonne, il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy, il est seditieux en son cœur. Et ne conceday pas au magistrat mesme qu'il eut raison de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle, un heretique. N'oserions-nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve ? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussy punaise ? Aux siecles plus sages, revoqua-on le superbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion et liberté publique ? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, de

Tit. Liv. lib. 34.

Tiltre superbe de Capitolinus.

faicts d'armes et recompenses militaires ées à sa vertu, parce qu'il affecta depuis auté, au prejudice des loix de son païs? nt prins en haine un advocat, le lende- il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je sçay bien dire : il faict meschamment cela, et vertueusement cecy. De mesme, aux prognostiques ou esvenements sinistres des affaires, ils veulent que chascun en son parti soit aveugle ou hebesté : que nostre persuasion et jugement serve non à la verité, mais au project de nostre desir. Je fauldroy plustost vers l'aultre extremité, tant je crains que mon desir me suborne. Joinct que je me deffie un peu tendrement des choses que je souhaite. J'ay veu de mon temps merveilles en l'indiscrette et prodigieuse facilité des peuples, à se laisser meiner, et manier la creance et l'esperance où il a pleu et servy à leurs chefs : par dessus cent mescomptes, les uns sur les aultres : par dessus les fantosmes et les songes. Je ne m'estonne plus de ceulx que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflerent. Leur sens et entendement est enticrement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'aultre choix, que ce qui leur rit, et qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela au premier de nos partis fiebvreux. Cet aultre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part, les opinions s'entrepoulsent, sui-

Facilité des peuples à se laisser meiner et manier.

vant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire : si on ne vogue le train commun. Mais certes on faict tort aux partis justes, quand on les veult secourir de fourbes. J'y ay tousiours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines, il y a des voyes plus seures, et non seulement plus honnestes, à maintenir les couraiges, et excuser les accidents contraires.

Desaccord de Cæsar et de Pompejus.

Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord, que celuy de Cæsar, et de Pompejus, ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre entre ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'aultre. C'estoit une jalousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse et indiscrette, sans malignité et sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je descouvre quelque demeurant de respect, et de bien-veuillance. Et juge, ainsy, que s'il leur eust esté possible, chascun d'eulx eust desiré de faire son affaire sans la ruine de son compaignon, plustost qu'avec sa ruine. Combien aultrement il en va de Marius et de Sylla: prenez-y guarde. Il ne faut pas se precipiter si esperduëment après nos affections et interests. Comme estant jeune, je m'opposois au progrez de l'amour que je sentoy trop avancer sur moy; et m'estudiois qu'il ne me fut pas si agreable, qu'il vint à me forcer enfin, et captiver du tout à sa mercy. J'en use de mesme à toutes aultres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à

Volonté trop ardente doit estre restrainete.

l'opposite de son inclination, comme je la veoy se plonger, et enyvrer de son vin : je fuis à nourrir son plaisir si avant, que je ne l'en puisse plus r'avoir sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, jouyssent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé, et telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent : et de cette maniere se mocqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, une image de neige, pour l'essay de sa patience : celuy-là le rencontrant en cette desmarche : *as-tu grand froid à cett'heure*, lui dict-il ? *Du tout point*, respond Diogenes : or suivit l'aultre ? *Que pense-tu donc faire de difficile, et d'exemplaire à te tenir là ?* Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance ? Mais les ames qui auront à veoir les evenements contraires, et les injures de la fortune, en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouster, selon leur aigreur naturelle, et leur charge ; qu'elles employent leur art à se guarder d'en enfiler les causes, et en destourner les advenuës. Que feit le roi Cotys ? il paya liberalement la belle et riche vaisselle qu'on luy avoit presentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme ; pour s'oster de bonne heure une si aysée matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, j'ay volontiers esvité

Ames stupides, en quoy heureuses.

Patience de Diogenes à supporter le froid.

Vaisselle belle et riche, cassée par le roy Cotys, et pourquoy.

de n'avoir mes affaires confus : et n'ay cherché, que mes biens feussent contigus à mes proches, et ceulx à qui j'ay à me joindre d'une estroicte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation. J'aimoy aultrefois les jeux hazardeux des cartes et dez : je m'en suis deffaict il y a long-temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que je feisse en ma perte, je ne laissoy pas d'en avoir au dedans de la piqueure. Un homme d'honneur, qui doibt sentir un desmenty, et une offense jusques au cœur, qui n'est pour prendre une maulvaise excuse en payement et consolation, qu'il esvite le progrez des altercations contentieuses. Je fuy les complexions tristes, et les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest, et sans esmotion, je ne m'y mesle, si le devoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm destinent.* La plus seure façon est donc, se preparer avant les occasions. Je sçay bien, qu'aulcuns sages ont prins aultre voye, et n'ont pas craint de se harper et enguager jusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens-là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemy, faisant lucter les maulx, par la vigueur de la patience ?

Jeux de hazard, quittez et pourquoy.

Sen. Epist. 2.

Virg. Æn. lib. 10.

——— *velut rupes vastum quæ prodit in æquor,*
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens,

Fuitte necessaire aux maux que n'attaquons pas ces exemples, nous ny arriverions point. Ils s'obstinent à veoir resolu-

ment, et sans se troubler, la ruine de leur païs, qui possedoit et commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort, et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui feut oncques. A nous aultres petits, il faut fuire l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment, non à la patience, et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez, jeune homme qu'il aymoit, pour se seoir auprès de luy, se leiva soubdain. Et Cleanthes luy en demandant la raison : *j'entends*, dict-il, *que les medecins ordonnent le repos principalement, et deffendent l'esmotion à toutes tumeurs*, Socrates ne dict poinct : *ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté, soubstenez-la, efforcez-vous* : au contraire, *fuyez-là*, dict-il, *courez hors de sa veuë et de sa rencontre, comme d'une poison puissante, qui s'eslance et frappe de loing.* Et son bon disciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant plutost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le faict deffiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthée sa captifve, et en commettant la visite et garde à un aultre qui eut moins de liberté que luy. Et le sainct Esprict de mesme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combattuë et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée. Que nous ne soyons conduicts en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitations et ten-

nous ne sçaurions souffrir.

Panthée captifve de Cyrus, sa beauté.

S. Matth. cap. 6.

Conscience tranquille demandée à Dieu.

tations du peché, et supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, pleinement et parfaictement delivrée du commerce du mal.

Ceulx qui disent avoir raison de leur passion vindicative, ou de quelque aultre espece de passion penible, disent souvent vray, comme les choses sont, mais non pas comme elles feurent. Ils parlent à nous, lorsque les causes de leur erreur sont nourries et avancées par eulx-mesmes. Mais reculez plus arriere, rappellez ces causes à leur principe : là, vous les prendrez sans verr. Veulent-ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille : et que d'un injuste commencement la suitte soit juste? Qui desirera du bien à son pays comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transy, de le veoir menassant, ou sa ruine, ou une durée non moins ruineuse. Pauvre vaisseau, que les flots, les vents, et le pilotte tirassent à si contraires desseins !

Buchan.

——— *in tam diversa magister,*
Ventus et unda trahunt.

Faveur des princes, mesprisée.

Qui ne bée point après la faveur des princes, comme après chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se pique pas beaucoup de la froideur de leur accueil, et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfants, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodement après leur perte. Qui faict bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere gueres pour veoir les hommes ju-

ger de ses actions contre son merite. Un quart-d'once de patience pourvoit à tels inconvenients. Je me trouve bien de cette recepte; me racheptant des commencements, au meilleur compte que je puis : et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail et de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier bransle de mes esmotions. Et abandonne le subject qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a guarde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soubstiendra la cheute, qui n'en a pu soubstenir l'esbranlement. *Et enim ipsa se impellunt, ubi semel à ratione discessum est : ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens : nec reperit locum consistendi.* Je sens à temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeste:

Patience, remede de nos inconvenients.

Cicer. Tusc. Quæst. lib. 4.

——— *ceu flamina prima*
Cùm deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Virg. Æneid. lib. 10.

A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice, pour fuir le hazard de la recepvoir encores pire des juges, après un siecle d'ennuis, et d'ordes et viles practiques, plus ennemyes de mon naturel, que n'est la gehenne et le feu? *Convenit à litibus quantum licet, et nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non modo liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum*

Procez, haïssable.

Cic. de Off. lib. 2. *etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjoüir et vanter, ainsy que joüy un jour bien naïfvement, un enfant de grande maison, faire feste à chascun, dequoy sa mere venoit de perdre son procez: comme sa toux, sa fiebvre, ou aultre chose d'importune guarde. Les faveurs mesmes, que la fortune pouvoit m'avoir données, parentez et accointances, envers ceulx qui ont souveraine aucthorité en ces choses-là: j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuir instamment de les employer au prejudice d'aultruy, et de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant faict par mes journées, à la bonne heure le puissé-je dire, que me voicy encores vierge de procez, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service, par bien juste tiltre, s'il m'eust plus d'y entendre. Et vierge de querelles: j'ay sans offense de poids, passifve ou actifve, escoulé tantost une longue vie: et sans avoir oüy pis que mon nom: rare grace du ciel.

Petites querelles, causes de grandes ruines.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts et causes ridicules. Combien encourust de ruine nostre dernier duc de Bourgongne, pour la querelle d'une charreté de peaux de mouton! Et l'engraveure d'un cachet feut-ce pas la premiere et maitresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye oncques souffert? Car Pompejus et Cesar, ce ne sont que les rejettons et la suitte des deux aultres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce royaume, assemblées avec

grande ceremonie, et publique despense, pour des traictez et accords, desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des dames, et de l'inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont meis, pour une pomme, la Grece et l'Asie à feu et à sang. Reguardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur et de sa vie à tout son espée et son poignard, qu'il vous die d'où vient la source de ce desbat, il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine et frivole. A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'advisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y fait besoing de grandes provisions, bien plus difficiles et importantes. De combien il est plus aysé de n'y entrer pas, que d'en sortir. Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige et droicte, de la premiere venuë, mais après, comme s'il estoit allanguy, et meis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequents et espais, comme des pauses : qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur et constance. Il faut plustost commencer bellement et froidement, et guarder son haleine et ses vigoureux eslans, au fort et perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencements, et les tenons à nostre mercy : mais par après, quand ils sont esbranlez, ce sont eulx qui nous guident et emportent, et avons à les suivre. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté; et que je n'aye

Pomme de discorde.

Roseau, comme produict ses tiges.

Affaires, comme se doivent conduire.

eu affaire souvent à gourmer et brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousiours selon la mesure des occasions : et ont leurs entrées mesmes, souvent aspres et violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, et du fruict. Sauf pour ceulx, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect n'est en compte qu'à chascun en soy. Vous en estes plus content, mais non plus estimé: vous estant reformé, avant que d'estre en danse, et que la matiere feut en veuë : toutesfois aussy, non en cecy seulement, mais en tous aultres devoirs de la vie, la routte de ceulx qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle qui tiennent ceulx que se proposent l'ordre et la raison. J'en trouve qui se mettent inconsiderement et furieusement en lice et s'alentissent en la course. Comme Plutarque dict que ceux qui par le vice de la maulvaise honte, sont mols et faciles à accorder, quoy qu'on leur demande, sont faciles après à faillir de parole, et à se desdire pareillement qui entre legierement en querelle, est subject d'en sortir aussy legierement. Cette mesme difficulté qui me guarde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je seroy esbranlé et eschauffé. C'est une maulvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. *Entreprenez froidement*, disoit Bias, *mais poursuivez ardemment.*

Querelles dujourd'huy, honteuses en leurs accords.

De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encores moins supportable. La pluspart des accords de nos querelles du jourd'huy, sont honteux et menteurs : nous ne

cherchons qu'à saulver les apparences, et trahissons cependant et desadvoüons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comme nous l'avons dict, et en quel sens: les assistants le sçavent, et nos amys, à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, et de l'honneur de nostre couraige, que nous desadvoüons nostre pensée, et cherchons des conillieres en la faulseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour saulver un desmentir que nous avons donné à un aultre. Il ne faut pas reguarder si vostre action ou vostre parole peut avoir aultre interpretation, c'est vostre vraye et sincere interpretation qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, et à vostre conscience : ce ne sont pas des parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, et ces expedients, à la chicane du palais. Les excuses et reparations que je veoy faire tous les jours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vauldroit mieulx l'offenser encores un coup, que de s'offenser soi-mesme, en faisant telle amande à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de cholere, et vous l'allez r'appaiser et flatter en vostre froid et meilleur sens : ainsy vous vous soubsmettez plus que vous ne vous estiez advancez. je ne trouve aulcun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le desdire me semble lui estre honteux : quand c'est un desdire qu'on luy arrache par aucthorité : d'aultant que l'opiniastreté luy est plus

Excuses et reparations laides.

Desdire arraché par aucthorité, honteux.

excusable que la pusillanimité. Les passions me sont aultant aysées à esviter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Excinduntur facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité stoïque, qu'il se saulve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoyent par vertu, je me duicts à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extresmes, des hommes philosophes et des hommes ruraux, concurrent en tranquillité et en bonheur.

Seneca.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepidum que Acherontis avari :
Fortunatus et ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

Virg. Georg. lib. 2.

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres. Pourtant faut-il avoir les yeulx ouverts aux commencements : car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le dangier, quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traverses, tous les jours, plus mal-aysées à digerer, aux cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

Hor. lib. 3. Od. 16.

——— *jure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.

Actions publiques, subjectes à diverses interpretations.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines et diverses interpretations : car trop de testes en jugent. Aulcuns disent, de cette mienne occupation de ville (et je suis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais

mais pour servir de monstre de mes mœurs en telles choses) que je my suis porté en homme qui s'esmeut trop l'aschement, et d'une affection languissante : et ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaye à tenir mon ame et mes pensées en repos. *Cùm semper natura, tum etiam ætate jam quietus.* Et si elles se desbauchent par fois, à quelque impression rude et penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aulcune preuve d'impuissance : car faute de soing et faute de sens, ce sont deux choses. Et moins de mes cognoissances et d'ingratitude envers ce peuple, qui employa tous les plus extresmes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier : et avant m'avoir cogneu, et après. Et feit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Je luy veulx tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranslé pour luy, comme je fay pour moy. C'est un bon peuple, guerrier et genereux, capable pourtant d'obeïssance et discipline, et de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussy, cette mienne vacation s'estre passée sans marque et sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où quasy tout le monde estoit convaincu de trop faire. J'ay un agir trespignant, où la volonté me charrie. Mais cette poincte est ennemye de perseverance. Qui se vouldra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il face

Quint. Cic. de petit. cons.

besoing de vigueur, et de liberté : qui ayent une conduicte droicte, et courte ; et encores hazardeuse : j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, et tortuë, il fera mieulx de s'addresser à quelque aultre.

Charges les plus importantes, fort ayssées.

Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estoy preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing, Car il est en mon pouvoir, de faire quelque chose plus que je ne fais, et que je n'ayme à faire. Je ne laissay que je sache, aulcun mouvement, que le devoir requist en bon escient de moy : j'ay facilement oublié ceulx que l'ambition mesle au debvoir, et couvre de son tiltre. Ce sont ceulx qui le plus souvent remplissent les yeulx et les aureilles, et contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruit, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble, sans me troubler, et chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoin de cholere, et d'inflammation ? je l'emprunte, et m'en masque : mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un magistrat qui dorme, pourveu que ceulx qui sont soubs sa main, dorment quand et luy. Les loys dorment de mesme. Pour moy, je loüe une vie glissante, sombre et muette : *neque submissam et abjectam, neque se efferentem :* ma fortune le veult ainsy. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, et sans tumulte : et de longue memoire

Cic. de Off. lib. 1.

particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation et ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, et telles qualitez quietes et obscures, ne se sentent plus. Les corps rabotteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent, la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation et prouffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conseil : et en plein midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente : et d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son compaignon faict aussy. Ainsy faisoyent aulcuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, sur des eschaffaux à la veüe des passants, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. Ils jugent que les bons reiglements ne se peuvent entendre qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, et de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : vostre pere vous lairra une grande domination, ayssée et pacifique : ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, et de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu joüyr l'empire du monde, mollement et paisiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieulx mourir, jeune, beau, riche, noble, sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition. Cette maladie est à l'advanture excusable, en une ame si forte et si pleine. Quand ces ameres naines, et chetifves, s'en font

Ostentation en vogue.

Chirurgiens de Grece.

Ambition, vice des grands.

Alexandre envieux des victoires de son pere.

OXFORD-TALBOT INSTITUTE

embabouïnant, et pensent espandre leur nom, pour avoir jugé à droict une affaire, ou continué l'ordre des guardes d'une porte de ville; ils en monstrent d'aultant plus le cul, qu'ils esperent en haulser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanoüissant en la premiere bouche: et ne se promeine que d'un carrefour de rue à l'aultre. Entretenez-en hardiment vostre fils et vostre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant aultre auditeur de ses loüanges, et content de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant: *o Perrette, le galant et suffisant homme de maitre que tu as!* Entretenez-vous en vous-mesme, au pis aller: comme un conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgé une battelée de paragraphes, d'une extresme contention et pareille ineptie: s'estant retiré de la chambre du conseil, au pissoir du palais, feut oüy marmotant entre les dents tout consciencieusement: *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostituë pas à si vil compte. Les actions rares et exemplaires, à qui elle est deüe ne souffriroyent pas la compaignie de cette foulle innumerable de petites actions journalieres. Le marbre esleivera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour avoir fait rapetasser un pan de mur, ou descrotter un ruisseau public: mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté et èstrangieté n'y est joincte; veoire ny la simple estimation, n'est deüe à nulle action, qui naist de la vertu,

Psal. 115.

La renommée ne s'achepte qu'à grand prix.

Estimation non deüe à toute action de vertu.

selon les Stoïciens : et ne veulent pas qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance, s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceulx qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Affricain, refusent la gloire que Panetius luy attribuë, d'avoir esté abstinent de dons : comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune : n'usurpons pas celle de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles : et d'aultant plus solides et seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est point par conscience, au moins par ambition, refusons l'ambition : desdaignons cette faim de renommée et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens: *quæ est ista laus quæ possit è macello peti ?* par moyens abjects, et à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsy honnoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire et rare. Ils la veulent mettre pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment et sans bruit : et que quelque honneste homme choisit après, et releive de l'umbre, pour les poulser en lumiere, à cause d'elles-mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia,*

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 2.

Cicer. Tusc. quæst. lib. 2.

quæ sine venditatione, et sine populo teste fiunt; dict le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à conserver et durer, qui sont effects sourds et insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps où nous sommes pressez, et n'avons à nous defendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire, est souvent aussy genereuse, que le faire: mais elle est moins au jour. Et ce peu que je vaulx, est quasy tout de cette espece. En somme les occasions en cette charge, ont suivy ma complexion : dequoy je leur sçay très-bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour veoir son medecin en besongne? Et faudroit-il pas foüetter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique ? Je n'ay point eu cette humeur inique et assez commune, de desirer que le trouble et la maladie des affaires de cette cité, rehaulsast et honnorast mon gouvernement: j'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me vouldra sçavoir gré de l'ordre, de la doulce et muette tranquillité qui a accompaigné ma conduicte : au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsy faict, que j'ayme aultant estre heureux que sage : et devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremeise de mon operation, J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniements publics : j'ay encore pis, que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist gueres, et que je ne cherche gueres à la guarir, veu

Innovation de grand lustre.

Abstinence de faire, genereuse.

le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette entremeise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu près, j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis : et si ay de beaucoup surmonté, ce que j'en avois promis à ceulx à qui j'avois à faire : car je promets volontiers un peu moins que ce que je puis, et que ce que j'espere tenir. Je m'asseure n'y avoir laissé ny offense ny hayne : d'y laisser regret et desir de moy : je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort affecté :

—— meæ hunc confidere menseo,
Mane salis placidi vultum, fluctusque quietos.
Ignorare ?

Virg. Æneid. lib. 5.

CHAPITRE XI.

Des Boiteux.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de dix jours en France. Combien de changements doivent suivre cette reformation. ! Ce feut proprement remuër le ciel et la terre à la fois. Ce neantmoins il n'est rien qui bouge de sa place : mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles et propices, au mesme poinct justement, où il les avoyent assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant nostre appercevance est grossiere, obscure et obstuse. On dict que ce reiglement se

An accourcy de dix jours.

pouvoit conduire d'une façon moins incommode ; soustrayant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte : qui ainsy comme ainsy, est un jour d'empeschement et de trouble : jusques à ce qu'on feut arrivé à satisfaire exactement ce debte : ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction : et demeurons encores en arrerages de quelques jours : et si par mesme moyen on pouvoit pourvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousiours eclipsé : si que nostre mescompte ne pourroit doresnavant exceder vingt et quatre heures Nous n'avons aultre compte du temps, que les ans : il y a tant de siecles que le monde s'en sert : et si c'est une mesure que nous n'avons encores achevé d'arrester : et telle, que nous doubtons tous les jours, quelle forme les aultres nations luy ont diversement donnée, et quel en estoit l'usage. Quoy ce que disent aulcuns, que les cieulx se compriment vers nous en vieillissant, et nous jettent en incertitude des heures mesmes et des jours ? Et des mois, ce que dict Plutarque : qu'encores de son temps l'astrologie n'avoit sçeu borner le mouvement de la lune ? Nous voylà bien accommodez, pour tenir registre des choses passées.

Jours de Bissexte.

Je resvassois presentement, comme je fay souvent, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Je veois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en

Raison humaine, instrument vague et libre.

chercher la raison, qu'à en chercher la vérité : ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, et courent aux causes. Plaisans causeurs. La cognoissance des causes touchent seulement celuy qui a la conduicte des choses : non à nous, qui n'en avons que la souffrance. Et qui en avons l'usage parfaictement plein et accomply, selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine es l'essence. Ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au rebours : et le corps et l'ame, interrompent et alterent le droict qu'ils ont de l'usage du monde, et d'eulx-mesmes, y meslant l'opinion de science. Les effets nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner et le distribuer, appartient à la maistrise, et à la regence : comme à la subjection et apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsy : comment est-ce que cela se faict ? *mais, se faict-il ?* faudroit-il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent aultres mondes, et d'en trouver les principes et la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez-le courre : il bastit aussy bien sur le vuide que sur le plan et de l'inanité que de matiere,

Cognoissance des causes, à qui appartient.

——— *dare pondus idonea fumo.* *Pers. Sat. 5.*

Je trouve quasy par tout, qu'il faudroit dire : *il n'en est rien.* Et employerois souvent cette response : *mais je n'ose :* car ils crient, que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'es-

prit et d'ignorance. Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subjects et contes frivoles, que je mescroy entierement. Joinct qu'à la verité, il est un peu rude et querelleux, de nier tout sec une proposition de faict, et peu de gens faillent: notamment aux choses mal-aysées à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des tesmoings, desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suivant cet usage, nous sçavons les fondemens, et les moyens, de mille choses qui ne fussent oncques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, et le pour, et le contre, est faulx. *Ita finitima sunt falsa veris, ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité et le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, et les alleures pareilles : nous les regnardons de mesmes œuil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous deffendre de la pipperie : mais que nous cherchons, et nous convions à nous y enferrer : nous aymons à nous embroüiller en la vanité, comme conforme à nostre estre.

Cicer. Acad. quæst. lib. 4.

La verité et le mensonge, conformes de visaige.

J'ay vu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encores qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preveoir le train qu'ils eussent prins, s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut: et y a plus loing de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là, jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbreuvez de ce commencement d'estrangieté, ve-

nants à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur faict, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece faulse. Oultre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores*, nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure, et accession de nostre creu. L'erreur particuliere faict premierement l'erreur publique : et à son tour après, l'erreur publique faict l'erreur particuliere. Ainsy va tout ce bastiment, s'estoffant et formant, de main en main : de maniere que le plus esloigné tesmoing en est mieulx instruict que le plus voisin, et le dernier informé, mieulx persuadé que le premier. C'est un progrez naturel. Car quiconque croid quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité, de la persuader à un aultre : et pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il veoid estre necessaire en son compte, pour suppleer à la resistance et au deffault qu'il pense estre en la conception d'aultruy. Moy-mesme, qui fay singuliere conscience de mentir, et qui ne me soucie gueres de donner créance et aucthorité à ce que je dy, m'apperçoy toutesfois, au propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un aultre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis et enfle mon subject, par voix, mouvements, vigueur et force de paroles : et encores par extension et amplification ; non sans interestt de la vérité naïfve : mais je le fay en condition pourtant, qu'au premier qui me ra-

Persuasion, progrez naturel.

meine, et qui me demande la verité nuë et cruë, je quitte soubdain mon effort, et la luy donne, sans exageration, sans emphase, et remplissage. La parole vifve et bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous fault, nous y adjoustons le commandement, la force, le fer et le feu. Il y a du malheur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyants, en une presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nihil sapere vulgare. Sanitatis patrocinium est, insanientium turba.* C'est chose difficile de resouldre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, soubs l'aucthorité du nombre et ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croiroy pas un, je n'en croiroy pas cent uns. Et ne juge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, et une allegre composition, se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un prestre, qui par la voix des paroles et des gestes, guarissoit toutes maladies, qu'il feit un long voyage pour l'aller trouver : et par la force de son apprehension, persuada, et endormit ses jambes pour quelques heures, si

Hommes du tout tendus à donner credit à leurs opinions.

Cic. de Div. lib. 2.

S. August. de civit. Dei lib. 6.

qu'il en tira du service, qu'elles avoyent desapprins luy faire il y avoit long-temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles adventures, elles estoyent capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesse, et si peu d'art, en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aulcun chastiment : comme si feroit-on, de la pluspart de telles choses, qu'il les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex intervallo fallentia.* Nostre veüe represente ainsy souvent de loing des images estranges, qui s'esvanoüissent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur.*

Sen. Epist. 118.

Quint. Cur. lib. 9.

C'est merveille, de combien vains commencements, et frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions. Cela mesme en empesche l'information : car pendant qu'on cherche des causes, et des fins fortes et poisantes, et dignes d'un si grand nom, on perd les vrayes. Elles eschappent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la vérité, il est requis un bien prudent, attentif, et subtil inquisiteur, en telles recherches : indifferent, et non preoccupé. Jusques à cett'heure, tous ces miracles et evenements estranges, se cachent devant moy : je n'ay veu monstre et miracle au monde, plus exprès, que moy-mesme : on s'apprivoise à toute estrangieté par l'usage et le temps : mais plus je me hante et me cognoy, plus ma difformité m'estonne : moins je m'entends en moy. Le principal droict d'avancer et produire tels accidents, est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un

Miracles feincts, produicts et mis en credit par la fortune.

village, à deux lieuës de ma maison, je trouvay la place encores toute chaulde, d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois, et commençoyent les provinces voisines, de s'en esmouvoir, et y accourir à grosses trouppes, de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu, s'estoit joué à contrefaire une nuict en sa maison, la voix d'un esprit, sans penser à aultre finesse, qu'à joüir d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieulx succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide, et niaise : et feurent trois enfin, de mesme aage et pareille suffisance : et de presches domestiques en feirent des presches publics, se cachants sous l'autel de l'eglise, ne parlants que de nuict, et deffendants d'y apporter aulcune lumiere. De paroles, qui tendoyent à la conversion du monde, et menasse du jour du jugement (car ce sont subjects soubs l'aucthorité et reverence desquels, l'imposture se tapit plus aysement) ils vindrent à quelques visions et mouvements, si niais, si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au jeu des petits enfants. Si toutefois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait jusques où se feust accreu ce bastelage ? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison ; et porteront volontiers la peine de la sottise commune ; et ne sçay si quelque juge se vengera sur eulx, de la sienne.

Abus du monde, d'où s'engendrent.

On veoid claire en cette-cy, qui est descouverte : mais en plusieurs choses de pareille

qualité, surpassant nostre cognoissance : je suis d'advis, que nous soubstenions nostre jugement, aussy bien à rejecter, qu'à recepvoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance, et sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuser. Nous parlons de toutes choses par preceptes et resolution. Le style à Rome portoit, que cela mesme, qu'un tesmoing deposoit, pour l'avoir veu de ses yeulx, et ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler. *Il me semble.* On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. J'ayme ces mots, qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : *à l'adventure, aulcunement, quelque, on dict, je pense*, et semblable : et si j'eusse eu à dresser des enfants, je leur eusse tant meis en la bouche cette façon de respondre enquestante, non resolutive : *qu'est-ce à dire ? je ne l'entends pas : il pourroit estre : est-il vray ?* qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentifs à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veult guarir de l'ignorance, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie : l'inquisitiou, le progrez : l'ignorance, le bout. Veoire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse, qui ne doibt rien en honneur et en courage à la science : ignorance pour la-

Tesmoings oculaires des Romains.

Ignorance, comme se guarit.

Ignorance, forte et genereuse.

quelle concepvoir, il n'y a pas moins de science, qu'à concepvoir la science. Je vy en mon enfance un procez que Corras, Conseiller de Tholouse, feit imprimer, d'un accident estrange; de deux hommes qui se presentoyent l'un pour l'aultre : il me souvient (et ne me souvient aussy d'aultre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il jugea coupable, si merveilleuse et excedant de si loing nostre cognoissance, et la sienne, qui estoit juge, que je trouvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die : *la cour n'y entend rien;* plus librement et ingenuëment, que ne feirent les areopagites : lesquels se trouvants pressez d'une cause, qu'ils ne pouvoyent desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroyent à cent ans.

Procez de deux hommes qui se presentoyent l'un pour l'aultre.

Les sorcieres de mon voisinage, courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parole nous offre de telles choses, très-certains et irrefragables exemples, et les attacher à nos evenemens modernes; puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il y faut aultre engin que le nostre. Il appartient à l'adventure, à ce seul très-puissant tesmoignage, de nous dire : cettuy-cy en est, et celle-là : et non cet aultre. Dieu en doibt estre creu : c'est vrayment bien raison. Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (et necessairement

ment il s'en estonne, s'il n'est hors du sens); soit qu'il l'employe au faict d'autruy, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Je suis lourd, et me tiens un peu au massif, et au vray-semblable, esvitant les reproches anciens. *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura credantur.* Je veois bien qu'on se courrouce : et me deffend-on d'en doubter, sur peines d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy, ma créance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceulx qui accusent de faulseté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, esgualement avec eulx : sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie et commandement, montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale et scholastique, qu'ils ayent aultant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur sanè, non affirmentur modo.* Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceulx-ci ont bien de l'advantaige. A tuer les gens : il faut une clairté lumineuse et nette : et est nostre vie trop réelle et essentielle, pour guarantir ces accidents supernaturels et fantastiques. Quant aux drogues et poisons, je les mets hors de mon compte : ce sont homicides, et de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dict qu'il ne faut pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gens icy : car on leur a veu par fois, s'accuser d'avoir tué des personnes, qu'on trouvoit saines et vivantes.

Tacit. lib. 1.

Discours braves et de commandement, foibles en soy.

Cicer. Acad. quæst. lib. 4.

Poisons et drogues des sorciers.

En ces aultres accusations extravagantes, je dirois volontiers; que c'est bien assez, qu'un homme, quelque recommandation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain : de ce qui est hors de sa conception, et d'un effect supernaturel : il en doit estre creu, lors seulement, qu'une approbation supernaturelle l'a auctorisé. Ce privilege, qu'il a pleu à Dieu donner à aulcuns de nos tesmoignaiges, ne doit pas estre avily, et communiqué legierement. J'ay les aureilles battues de mille tels contes. *Trois le veirent un tel jour, en Levant : trois le veirent lendemain, en Occident : à telle heure, tel lieu, ainsi vestu :* certes je ne m'en croiroy pas moy-mesme. Combien trouvé-je plus naturel, et plus vray-semblable, que deux hommes mentent : que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe, quant et les vents, d'Orient en Occident ? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit enleivé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminée, en chair et en os, par un esprit estrangier ? Ne cherchons pas des illusions du dehors, et incognuës : nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire une merveille, aultant au moins qu'on peut en destourner et elider la verification, par voye non merveilleuse. Et suis l'advis de Saint Augustin, *qu'il vaut mieulx pancher vers le doubte, que vers l'asseurance, ez choses de difficile preuve, et dangereuse creance.*

Illusions des sorciers hors de la creance.

Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un prince souverain : lequel en ma faveur, et pour rabattre mon incredulité, me feit cette grace, de me faire veoir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre ; et une vieille entre aultres, vrayment bien sorciere en laideur et defformité, très-fameuse de longue main en cette profession. Je vy et preuves, et libres confessions, et je ne scay quelle marque insensible sur cette miserable vieille : et m'enquis, et parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse : et ne suis pas homme qui me laisse gueres garottet le jugement par preoccupation. Enfin et en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque re magis mentibus, quàm conscleratis similis visa.* La justice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions et arguments, que des honnêtes hommes m'ont faict, et là et souvent ailleurs : je n'en ay point senty, qui m'attachent, et qui ne souffrent resolution tousiours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray, que les preuves et raisons qui se fondent sur l'experience et sur le faict ; celles-là, je ne les desnoüe point : aussy n'ont-elles point de bout : je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Après tout : c'est mettre ses conjectures à bien hault prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

Marques insensibles des sorciers.

Preuves, fondées sur l'experience.

On recite par divers exemples (et Prestantius de son pere) qu'assoupi et endormy

Songes incorporez quelquefois en effect.

bien plus lourdement, que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument, et servir de sommier à des soldats : et, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsy materiellement : si les songes par fois se peuvent ainsy incorporer en effects ; encores ne croy-je pas, que nostre volonté en feut tenuë à la justice. Ce que je dy, comme celuy qui n'est pas juge ni conseiller des roys, ny s'en estime de bien loin digne : ains homme du commun : nay et voué à l'obéissance de la raison publique, et en ses faicts, et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus cheftive loy de son village, ou opinion, ou coustume ; il se feroit grand tort, et encores aultant à moy. Car en ce que je dy, je ne fournis aultre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée. Pensée tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis, que je parle de tout, et de rien par maniere d'avis. *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam.* Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu : et feut ce que je respondy à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté et contention de mes enhortements. Vous sentant bandé et preparé d'une part, je vous propose l'aultre, de tout le soing que je puis, pour esclaircir vostre jugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, et vous fournira de choix. Je ne suis pas si presompteux, de desirer seulement que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes et si eslei-

Cic. Tusc. lib. 1.

vées conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussy des opinions assez, desquelles je desgousterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoi? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus commodes à l'homme, tant il est de sauvage composition.

Opinions les plus vrayes, ne sont pas tousiours les plus commodes.

A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dict en Italie en commun proverbe, *que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuse.* La fortune, ou quelque particulier accident, ont meis il y a long-temps ce mot en la bouche du peuple, et se dict des masles comme des femelles: car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui la convioit à l'amour, *ἀρίστα χολὸς διφεῖ, le boiteulx le faict le mieulx.* En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les estropioyent dès l'enfance, bras, jambes, et aultres membres qui leur donnoyent advantage sur elles, et se servoyent d'eulx à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dict, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau plaisir à la besongne, et quelque poincte de doulceur à ceulx qui l'essayent: mais je viens d'apprendre que mesme la philosophie ancienne en a decidé: elle dict que les jambes et cuisses des boiteuses, ne recevants à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus pleines, plus nourries et vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceulx qui en

Boiteux plus aspres que les sultres, et plus desirables en amour.

Boiteuses, plus entieres au jeu de Venus, pourquoy.

sont entachez, dissipent moins leurs forces, et en viennent plus entiers aux jeux de Venus.

Tisserandes plus chaulds que les aultres femmes.

Qui est aussi la raison pourquoy les Grecs descrioyent les tisserandes, d'estre plus chaulds que les aultres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons nous raisonner à ce ptix-là? De celles icy, je pourrois aussy dire, que ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsy assises, les esveille et sollicite; comme faict les dames le crouslement et tremblement de leurs coches.

Ces exemples, servent-ils pas à ce que je disois au commencement: que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont l'estenduë de leur jurisdiction si infinie, qu'elles jugent et s'exercent en l'inanité mesme, et au non estre? Oultre la flexibilité de nostre invention, à forger des raisons à toutes sortes de songes, nostre imagination se trouve pareillement facile à recepvoir des impressions de la faulseté, par bien frivoles apparences, Car par la seule aucthorité de l'usage ancien, et publique de ce mot; je me suis aultrefois faict accroire, avoir receu plus de plaisir d'une femme de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et meis cela au compte de ses graces. Torquato Tasso en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dict avoir remarqué cela, que nous avons les jambes plus gresles, que les gentils-hommes Italiens, et en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheval. Qui est celle mesme de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion: car il dict au rebours, que

Jambes des Frans ois plus gresles que celle des aultres, pourquoy.

Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple et erratique que nostre entendement. Et il est double et divers, et les maximes doubles et diverses : *donne-moy une dragme d'argent*, disoit un philosophe cynique à Antigonus : *ce n'est pas present de roy*, respondit-il. Donne-moy donc un talent : *ce n'est pas present pour cynique.*

Soulier de Theramenes.

Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

[*Virg. Georg. lib. 1.*

Ogni medaglia ha il suo riverso. Voylà pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est à dire, l'opinion et la temerité du juger. Cette fantasie de Carneades si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceulx qui font profession de sçavoir, et de leur oultrecuidance desmesurée. On meit Esope en vente, avec deux aultres esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire : celuy-là pour se faire valoir, respondict monts et merveilles, qu'il sçavoit et ceçy et cela : le deuxiesme en respondict de soy aultant ou plus : quand ce feut à Esope, et qu'on luy eust aussy demandé ce qu'il sçavoit faire : *rien*, dict-il, *car ceulx-cy ont tout preoccupé, ils sçavent tout.* Ainsy est-il advenu en l'eschole de la philosophie. La fierté

Imprudence de ceulx qui font profession de sçavoir, taxée par Esope.

de ceulx qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toute chose, causa en d'aultres, par despit et par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aulcune chose. Les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité, que les aultres tiennent en la science : affin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé par tout : et qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité et impuissance d'aller oultre.

CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

Opinions humaines prinses par aucthorité et credit.

QUASI toutes les opinions que nous avons sont prinses par aucthorité et à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amys nous ont laissée, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage. S'ils naissoit à cett'heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que peincturées, bouffies et enflées d'artifices : celles qui coulent soubs la naïfveté et la simplicité, eschappent aysement à une veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate et cachée : il faut la veuë nette et bien purgée, pour descouvrir cette secrette lumiere. La naïfveté n'est-elle pas selon nous, germaine à la sottise, et qua-

Naïfveté germaine à la sottise.

lité de reproche ? Socrates faict mouvoir son ame, d'un mouvement naturel et commun : ainsy dict un paysan, ainsy dict une femme, il n'a jamais en la bouche, que cochers, menuisiers, savetiers, et massons. Ce sont inductions et similitudes, tirées des plus vulgaires et cogneuës actions des hommes : chascun l'entend. Soubs une si vile forme, nous n'eussions jamais discerné la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables : nous qui estimons plattes et basses, toutes celles que la doctrine ne releive, qui n'appercevons la richesse qu'en monstre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent, et se manient à bonds comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point de vaines fantasies. Sa fin feut, nous fournir de choses et de preceptes, qui reellement et plus joinctement servent à la vie :

Hommes enflez de vent comme des balons.

——— *servare modum, finemque tenere,*
Naturamque sequi. *Lucan. lib. 2.*

Il feut aussy tousiours un et pareil. Et se monta non par boutades, mais par complexion, au dernier point de vigueur. Ou pour mieulx dire, il ne monta rien, mais ravala plustost et rameina à son poinct originel et naturel, et luy soubsmeit la vigueur, les aspretez et les difficultez. Car en Caton, on veoid bien à clair, que c'est une alleure tenduë bien loing au dessus des communes. Aux braves exploicts de sa vie, et en sa mort ; on le sent tousiours monté sur ses grands chevaulx. Cettuy-cy ralle à terre, et d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles

discours, et se conduict et à la mort et aux plus espineuses traverses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine.

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, et d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyants hommes qui feurent oncques. Les tesmoings que nous avons de luy, sont admirables en fidelité et en suffisance. C'est grand cas d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que sans les alterer et estirer, il en ait produict les plus beaulx effects de nostre ame. Il ne la represente n'y esleivée, ny riche : il ne la represente que saine, mais certes d'une bien alaigre et nette santé. Par ces vulgaires ressorts et naturels, par ses fantasies ordinaires et communes, sans s'esmouvoir et sans se piquer, il dressa non seulement les plus reiglées, mais les plus haultes et vigoureuses creances, actions et mœurs qui feurent oncques. C'est luy qui rameina du ciel où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus juste et plus laborieuse besongne. Voyez-le plaider devant ses juges, voyez par quelles raisons il esveille son couraige aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art et des sciences. Les plus simples y recognoissent leur moyens et leur force : il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand faveur à

Ame ordonnée et reiglée par Socrates.

Sagesse humaine rameinée du ciel par Socrates.

l'humaine nature, de monstrer combien elle peust d'elle-mesme.

Nous sommes chascun plus riches que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'aultry que du nostre. En aulcune chose l'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son avidité est incapable de moderation. Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire, et bien plus qu'il n'en a affaire : estendant l'utilité du sçavoir, aultant qu'est sa matiere. *Ut omnium rerum, sic litterarum quoque intemperantia laboramus.* Et Tacitus a raison de loüer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en son fils un appetit trop boüillant de science. C'est un bien, à le reguarder d'yeulx fermes, qui a, comme les aultres biens des hommes, beaucoup de vanité et de foiblesse propre et naturelle, et d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toulte aultre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis en quelque vaisseau, et là nous avons loy d'en examiner la valeur; combien et à quelle heure nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en un aultre vaisseau qu'en nostre ame : nous les avallons en les acheptant, et sortons du marché, ou infects desia, ou amendez. Il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir : et telles

L'homme ne sçait s'arrêter au poinct de son besoing.

Sen. Epist. 106.

Science d'un cher coust, pleine de foiblesse naturelle.

encores, qui soubs tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. J'ay prins plaisir de veoir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence. C'est aussy chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude de livres, ez priver l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatoüille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encores celle de l'esprit. Il ne nous faut gueres de doctrine pour vivre à nostre ayse. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver, et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisançe, qui est au delà de la naturelle, est à peu près vaine et superfluë : c'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excez fiebvreux de nostre esprit, instrument broüillon et inquiet. Recueillez-vous, vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort; vrais, et les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceulx qui font mourir un paysan et des peuples entiers, aussy constamment qu'un philosophe. Feussé-je mort moins allaigrement avant qu'avoir veu les Tusculanes : j'estime que non. Et quand je me trouve au propre, je sens que ma langue s'est enrichie, mon couraige de peu. Il est comme nature me le forgea : et se targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle et commune. Les livres m'ont servy non tant d'instruction que d'exer-

Ignorance vouée par devotion.

Science naturelle, suffisante pour vivre à nostre ayse.

Sen. Epist. 106.

citation. Quoy, si la science essayant de nous armer de nouvelles deffenses contre les inconvenients naturels, nous a plus imprimé en la fantasie leur grandeur et leur poids, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez à nous en couvrir? Ce sont veoirement subtilitez par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les autheurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument combien ils en sement d'aultres legiers, et, qui y reguarde de près, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'aultant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas aultrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux : ou par emprunt, ou par imitation. Si ce faut-il prendre un peu guarde de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse : et ce qui n'est qu'aigu, solide : ou bon, ce qui n'est que beau : *quæ magis gustata, quàm potata delectant.* Tout ce qui plaist, ne paist pas : *ubi non ingenii, sed animi negotium agetur.*

Science contre les inconvenients naturels.

Cic. Tusc. quæst. lib. 5.

Sen. Epist. 75.

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le veoir suer d'ahan, pour se roidir et pour s'asseurer et se desbattre si long-temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant très-vaillamment maintenuë. Son agitation si ardente, si frequente, monstre qu'il estoit chauld et impetueux luy-mesme. *Magnus animus remissius loquitur, et securius: non est alius ingenio alius animo color.* Il le faut convaincre à ses despens. Et monstre aulcunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'aultant qu'elle

Mort vaillamment combattuë par Seneque.

Idem Epist. 114.

est plus desdaigneuse et plus estendue, elle est, selon moi, d'aultant plus virile et persuasifve: je croiroy aysement que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reiglez. L'un plus aigu nous pique et nous eslance en sursaut, touche plus l'esprit. L'aultre plus solide, nous informe, establit, et conforte constamment, touche plus l'entendement. Celuy-là ravit nostre jugement : cettuy-cy le guaigne. J'ay veu pareillement d'aultres escripts, encores plus reverez, qui en la peincture du combat qu'ils soubtiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles, que nous-mesmes qui sommes de la voirie du peuple, avons aultant à admirer l'estrangieté et vigueur incogneuë de leur tentation, que leur resistance.

Aiguillons de la chair, puissants et cuisants.

A quoy faire nous allons-nous gendarmant par ces efforts de la science? Reguardons à terre : les pauvres gens que nous y voyons espandus, la teste penchante après leur besongne: qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceulx-là tire nature tous les jours des effects de constance et de patience, plus purs et plus roides, que ne sont ceulx que nous estudions si curieusement en l'eschole. Combien en veois-je ordinairement qui mescognoissent la pauvreté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme et sans affliction? Celuy-là qui foüit mon jardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesmes, dequoy ils appellent les maladies, en adoulcissent et amollissent l'aspreté. *La phthysie*, c'est la toux pour

Phthysie, dyssenterie, pleuresie.

eulx : *la dyssenterie*, devoyement d'estomach : une *pleuresie*, c'est un morfondement : et selon qu'ils les nomment doulcement, ils les supportent aussy. Elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa et aperta virtus, in obscuram et solertem scientiam versa est.* 91. *Sen. Epist.*

J'escrivoy cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois de tout son poids droict sur moy. J'avoy d'une part les ennemys à ma porte : d'aultre part les picoreurs, pires ennemys, *non armis sed vitiis certatur.* Et essayoy toute sorte d'injures militaires à la fois : *Idem, ibid.*

Hostis adest, dextra lævaque à parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus. *Ovid. ex Ponto lib. 1.*

Monstrueuse guerre : les aultres agissent au dehors, cette-cy encores contre soy, se ronge et se deffaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruineuse, qu'elle se ruine quant et quand le reste : et se deschire et despece de rage. Nous la voyons plus souvent se dissouldre par elle-mesme, que par disette d'aulcune chose necessaire, ou par la force ennemye. Toute discipline la fuit. Elle vient guarir la sedition, et en est pleine. Veult chastier la desobeissance, et en monstre l'exemple : et employée à la deffense des loys, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres : où en sommes-nous ? Nostre medecine porte infection. Guerre civile monstrueuse.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

Virg. Æneid. lib. 12. *Exuperat magis ægrescitque medendo.*

Catul. Carm. 61. *Omnia fanda nefanda malo permista furore,*
Justificam nobis mentem avertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement les sains des malades : mais quand elles viennent à durer comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons : aulcune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air qui se hume si goulument, qui s'espande et penestre, comme faict la licence. Nos armées ne se lient et tiennent plus que par ciment estrangier : des François on ne sçait plus faire un corps d'armée, constant et reiglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font veoir des soldats empruntez. Quant à nous : nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef, chascun selon la sienne : il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandant de suivre, courtizer et plier : à luy seul d'obeïr : tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de veoir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition : par combien d'abjection et de servitude, il luy faut arriver à son but. Mais cecy me desplaist-il, de veoir des natures debonnaires et capables de justice, se corrompre tous les jours au maniement et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume ; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nées, sans guaster les bonnes et genereuses. Si que si nous continuons, il restera mal-aysement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne.

Estrangiers en nos armées

Natures debonnaires, corrompuës par la confusion civile.

Hunc

Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo,
Ne prohibete. *Virg. Geotg. lib. 1.*

Qu'est devenu cet ancien precepte : que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy ? Et ce merveilleux exemple : qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée Romaine : elle feut veuë le lendemain en desloger, laissant au possesseur le compte entier de ses pommes : meures et delicieuses : j'aymeroy bien que nostre jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins utiles et apprentissages moins honnorables, elle le meist moitié à veoir de la guerre sur mer, soubs quelque bon capitaine, commandeur de Rhodes : moitié à recognoistre la discipline des armées Turquesques. Car elle a beaucoup de differences et d'advantages sur la nostre. Cecy en est : que nos soldats deviennent plus licencieux aux expeditions : là, plus retenus, et craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour un œuf prins sans payer, ce sont de compte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute aultre chose tant legiere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans desport. Je me suis estonné en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui feut oncques, de veoir, que lors qu'il subjugua l'Ægypte, les beaux jardins d'autour de la ville de Damas, tous ouverts et en terre de conquest, son armée campant sur le lieu mesme,

Pommier enfermé dans le camp Romain, laissé entier.

Larrecin capital en guerre.

Jardins de Damas laissez vierges des mains des soldats.

feurent laissez vierges des mains des soldats; parce qu'ils n'avoyent pas eu le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une drogue si mortelle? Non pas, disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'une republique. Platon de mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son pays, pour le guarir: et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hazarde tout, et qui couste le sang et ruine des citoyens. Establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là: seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire. Et semble sçavoir maulvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un peu aultrement procedé. J'etoy Platonicien de ce costé-là, avant que je sçeusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doibt purement estre refusé de nostre consorce (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine, de penetrer si avant en la chretienne lumiere, au travers des tenebres publiques du monde de son temps) je ne pense pas qu'il nous seye bien de nous laisser instruire à un payen; combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, et sans nostre cooperation. Je doubte souvent, si entre tant de gens qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille, à qui on n'aye en bon escient persuadé qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trés-certaine dam-

nation : que renversant la police, le magistrat et les loys, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloquée : remplissant de haines parricide les couraiges fraternels, appellant à son aide les diables et les furies : il puisse apporter secours à la sacro-saincte doulceur et justice de la loy divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité : amorçons-les et les attisons par le glorieux tiltre de justice et devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, et prendre avec le congé du magistrat, le manteau de la vertu : *nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi deorum numen prætenditur sceleribus.* L'extresme espece d'injustice, selon Platon, c'est que ce qui est est injuste, soit tenu pour juste. *Tit. Liv. lib. 39.*

L'injustice de l'extresme espece.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommaiges presents seulement,

——— *undique totis*
Usque adeo turbatur agris. *Virg. Ecl. 1.*

Mais les futurs aussy. Les vivants y eurent à patir, si eurent ceulx qui n'estoyent encores nays. On le pilla, et moy par consequent jusques à l'esperance : luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues années.

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat insontes turba scelesta casas :
Muris nulla fides, squallent populatibus agri. *Ovid. Triſt. lib. 3.*

Oultre cette secousse, j'en souffris d'aultres. J'encourus les inconvenients que la moderation apporte en telles maladies : je feus pelaudé à

toutes mains : au Gibelin j'estoy Guelphe, au Guelphe Gibelin. Quelqu'un de mes poëtes dict bien cela, mais je ne sçay ou c'est. La situation de ma maison, et l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoyent d'un visage, ma vie et mes actions d'un aultre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées car il n'y avoit où mordre. Je ne desempare jamais les loys, et qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoyent suspicions muettes qui couroyent soubs main, auxquelles il n'y a jamais faute d'apparence en un meslange si confus, non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. J'ayde ordinairement aux presomptions injurieuses, que la fortune seme contre moy par une façon que j'ay dès tousiours, de fuir à me justifier, excuser et interpreter : estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de plaider pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione elevatur.* Et comme si chascun voyoit en moy aussy clair que je fais, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, je m'y avance; et la renchery plustost par une confession ironique et moqueuse : si je ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceulx qui le prennent pour une trop haultaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceulx qui le prennent pour foiblesse d'une cause indeffensible. Nommement les grands envers lesquels faute de soubmission, est l'extresme faute. Rudes à toute justice, qui se cognoist, qui se sent : non desmeise, humble et suppliante. J'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advient

Accusations rencheries par confession ironique

Cicer. de nat. Deorum l. 3.

lors un ambitieux s'en feut pendu : si eust faict un avaricieux. Je n'ay soing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc est etiam minus, ut mihi vivam.
Quod superest ævi, si quid superesse volunt Di. *Hor. lib. 1. Epist 18.*

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'aultruy, soit larrecin, soit violence, me pincent, environ comme un homme malade et gehenné d'avarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diverses sortes de maulx accourent à moy à la file. Je les eusse plus guaillardement soufferts à la foule. Pertes aigres qui viennent par l'injure d'aultruy.

Je pensay desia entre mes amys, à qui je pourroy commettre une vieillesse necessiteuse et disgraciée : après avoir rodé les yeulx par tout, je me trouvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, et de si hault, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoureuse et fortunée. Elles sont rares, s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme, de moy et de ma necessité. Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandasse de plus fort à la mienne, m'attachasse, reguardasse de plus près à moy. En toutes choses les hommes se jectent aux appuis estrangiers pour espargner les propres : seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer. Chascun court ailleurs, et à l'advenir, d'aultant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolus que c'estoyent utiles inconvenients : d'aultant premierement qu'il faut advertir à coups de

foüet les maulvais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu et la violence des coings, nous rameinons un bois tortu à sa droicteur. Je me presche il y a si long-temps de me tenir à moy, et separer des choses estrangieres : toutesfois je tourne encores tousiours les yeulx à costé. L'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, et quel sens il porte. J'oys encores sans rider le front, les subornements qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : et m'en deffends si mollement, qu'il semble que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il faut des bastonnades : et faut rebattre et resserrer à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe et desrobbe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis : si moy qui, et par le benefice de la fortune, et par la condition de mes mœurs, esperoy estre des derniers, venoy à estre des premiers attrapé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, et la ranger pour un nouvel estat. La vraye liberté, c'est pouvoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En un temps ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidents moderez et communs : mais en cette confusion où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit en general, se veoit à chaque heure, sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'aul-

Liberté vraye, quelle. *Sen. Epist.* 75.

tant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir faict vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oysif : tel qui ne l'eust esté par aultre moyen, se rendra fameux par son mal-heur. Comme je ne ly gueres ces histoires, ces confusions des aultres estats, sans regret de ne les avoir peu mieulx considerer present. Ainsy faict ma curiosité, que je m'aggree aulcunement de veoir de mes yeulx, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme. Et puisque je ne la sçauroy retarder, je suis content d'estre destiné à y assister et m'en instruire. Si cherchons-nous evidemment de recognoistre en umbre mesme, et en la fable des theatres, la monstre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir par la rareté de ces pitoyables evenements. *Rien ne chatoüille, qui ne pince.* Et les bons historiens fuyent comme une eau dormante, et mer morte, des narrations calmes, pour reguaigner les séditions, les guerres où ils sçavent que nous les appellons. Je doubte si je puis assez honnestement advoüer à combien vil prix du repos et tranquillité de ma vie, je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience, ez accidents qui me saisissent au propre : et pour me plaindre à moy, reguarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de saulve, et dedans et dehors. Il y a de

La confusion des estats, retient et aggree à nos yeux.

la consolation, à eschever tantost l'un tantost l'aultre des maulx qui nous guaignent de suitte, et assenent ailleurs, autour de nous. Aussy qu'en matieres d'interest publiques, à mesure que mon affection est plus universellement espanduë, elle en est plus foible. Joinct qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet.* Et que la santé d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle-mesme le regret que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie, qui l'a suivie. Nous ne sommes cheus de gueres hault. La corruption et le brigandage qui est en dignité et en office, me semblent le moins supportables : on nous vole moins injurieusement dans un bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une joincture universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns les aultres : et la pluspart d'ulceres envieillis, qui ne recevoyent plus, ny ne demandoyent guarison. Ce croulement donc m'anima certes, plus qu'il ne m'atterra à l'ayde de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement : et ne trouvoy en quoy me plaindre de moy. Aussy, comme Dieu n'envoye jamais non plus les maulx, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon en ce temps-là, oultre son ordinaire : et ainsy que sans elle je ne puis rien, il est peu de chose, que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, et de porter la main au devant de la playe, qui eust passé volontiers plus oultre : et esprouvay en ma

Les biens et les maux ne sont envoyez tous purs aux hommes.

patience que j'avoy quelque tenue contre la fortune : et qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Je ne le dy pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse. Je suis son serviteur, je luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assaults ! si fais. Comme ceulx que la tristesse accable et possede, se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, et leur eschappe un sourire : je puis aussy assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces mal-plaisantes pensées qui me battent, pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luitter. Similitude.

Voicy un aultre rengregement de mal qui m'arriva à la suitte du reste. Et dehors et dedans ma maison, je feus accueilly d'une peste vehemente au prix de toute aultre. Car comme les corps sains sont subjects a de plus griefves maladies, d'aultant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussy mon air très-salubre, où d'aulcune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sçeu prendre pied : venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges. Peste vehemente en la maison de Montaigne.

Mista senum et juvenum densantur funera : nullum
Sæva caput Proserpina fugit. *Hor. lib. 2. Od. 28.*

J'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veuë de ma maison m'estoit effroyable : tout ce qui y estoit, estoit sans guarde et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy, qui suis si hospitalier, feus en très-penible queste

de retraicte pour ma famille. Une famille esguarée faisant peur à ses amys et à soy-mesme, et horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soubdain qu'un de la trouppe commençoit à se douloir du bout du doigt. Touutes maladies sont alors prinses pour peste : on ne se donne pas le loisir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les reigles de l'art, à tout dangier qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal : l'imagination vous exerçant cependant à sa mode, et enfiebvrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'aultruy, et servir six mois miserablement de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution et souffrance. L'apprehension ne me presse gueres, laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuitte bien plus guaillarde et plus esloignée. C'est une mort qui ne me semble des pires : elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolée par la condition publique : sans ceremonie, sans düeil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des armes ne se peut saulver.

Mort contagieuse, quelle.

Virg. Georg. lib. 3.

—— videas desertaque regna
Pastorum, et longè saltus latèque vacantes :

en ce lieu, mon meilleur revenu est manuel : ce que cent hommes travailloyent pour moy, chauma pour long-temps.

Or lors, quelle exemple de resolution ne vismes-nous pas en la simplicité de tout ce peuple ? Generalement, chascun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays : tous indifferemment se preparants et attendants la mort à ce soir, ou au lendemain, d'un visage et d'une voix si peu effroyée, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, et que ce feut une condamnation universelle et inevitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir ? La distance et difference de quelques heures : la seule consideration de la compaignie, nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceulx-cy : pource qu'ils meurent en mesme mois, enfants, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vy qui craignoyent de demeurer derriere, comme en une horrible solitude : et n'y cogneus communement aultre soing que des sepultures : il leur faschoit de veoir les corps espars emmy les champs à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent ! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jectent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimée entre eulx heureuse ; tel sain faisoit desia sa fosse : d'aultres s'y couchoyent encores vivants. Et un manœuvre des miens avec ses mains et ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son ayse ? D'une entreprinse

Peste cruelle en Gascogne.

Sepulture des Neorites, quelle.

Soldats Romains suffoquez de leurs propresmains après la journée de Cannes.

en hauteur aulcunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouva après la journée de Cannes, la teste plongée dans des trous qu'ils avoyent faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant. Somme toute une nation feut incontinent par usage logée en une marche, qui ne cede en roideur à aulcune resolution estudiée et consultée.

Instruction de la science.

La pluspart des instructions de la science à nous encourager, ont plus de monstre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, et luy voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous meinoit si heureusement et si seurement : et cependant

Instruction de la nature.

les traces de son instruction, et ce peu qui par le benefice de l'ignorance reste de son image, est empreinct en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis : la science est contraincte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, et de tranquillité. Il faict beau veoir, que ceulx-cy pleins de tant de belle cognoissance, ayent à imiter cette sotte simplicité : et à l'imiter aux premieres actions de la vertu. Et que nostre sapience apprenne des bestes mesmes les plus utiles enseignements, aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie : comme il nous faut vivre et mourir, mesnager nos biens, aimer et esleiver nos enfants, entretenir justice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : et que cette raison qui se manie à nostre poste, trouvant tousiours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aulcune trace apparente de la

nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations, et de discours appellez du dehors, qu'elle en est devenuë variable et particuliere à chascun : et a perdu son propre visage, constant et universel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles-mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu, que vous en appercevez tousiours l'orniere. Tout ainsy que les chevaulx qu'on meine en main, font bien des bonds et des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : et suivent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide, et comme l'oiseau prend son vol, mais soubs la bride de sa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconvenients de l'humaine nature, et nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux mesmes qui n'ont à l'adventure point à nous toucher ? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent et le pet nous frappe.) Ou comme les plus fiebvreux, car certes c'est fiebvre, aller dès à cett'heure vous faire donner le foüet, parce qu'il peut advenir, que fortune vous le fera souffrir un jour, et prendre vostre robe fourrée dès la sainct Jean, pource que vous en aurez besoing à Noël ? Jectez-vous en l'experience de tous les maulx qui vous

Science sophistiquée.

Sen. Epist. 91. *et* 107.

Idem. Epist. 74.

Maux à venir, ne doivent estre premeditez.

peuvent arriver, nommement des plus extresmes : esprouvez-vous là, disent-ils, asseurez-vous-là. Au rebours, le plus facile et plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende et les allonge, et qu'avant la main, il les incorpore en soy et s'en entretienne, comme s'ils ne poisoyent pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront (dict un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant favorise-toy ; croy ce que tu aymes le mieulx : que te sert-il d'aller recueillant et prevenant ta male-fortune, et de perdre le present, par la crainte du futur : et estre dès cett'heure miserable, parce que tu le doibs estre avec le temps ? Ce sont ses mots. La science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux.

Virg. Georg. lib. 1. *Curis acuens mortalia corda.*

ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment et cognoissance.

Il est certain, qu'à la plupart, la preparation à la mort a donné plus de tourment, que n'a faict la souffrance. Il feut jadis veritablement dict, et par un bien judicieux autheur, *minus afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio.* Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de soy-mesme, d'une prompte resolution, de ne plus esviter chose du tout inevitable. Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps passé,

Cicero. Preparation à la mort plus difficile que la souffrance de la mort mesme.

après avoir coüardement combattu, avaller couraigeusement la mort, offrants leur gosier au fer de l'ennemy et le conviants. La veuë esloignée de la mort advenir, a besoing d'une fermeté lente, et difficile par consequent à fournir. Si vous ne savez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera sur le champ, pleinement et suffisamment : elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis, et qua sit mors aditura via :
Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diù.

Propert. lib. 2. Eleg. 27.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, et la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée. Un quart d'heure de passion sans consequence, sans naissance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir la mort tous les jours devant les yeulx, de la preveoir et considerer avant le temps, et nous donne après, les reigles et les precautions, pour pourveoir à ce que cette prevoyance et cette pensée ne nous blesse. Ainsy font les medecins, qui nous jectent aux maladies, affin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art. Si nous n'avons sçeu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, et difformer la fin de son total. Si nous avons sçeu vivre constamment et tranquillement, nous

La mort ne doit estre premeditée.

sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira. *Tota philosophorum vita commensatio mortis est.* Mais il m'est advis que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extresmité, non pourtant son objet. Elle doibt estre elle-mesme à soy, sa visée, son dessein. Son droict estude est se reigler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs aultres offices, que comprend le general et principal chapitre de sçavoir vivre, est cet article de sçavoir mourir. Et des plus legiers, si nostre crainte ne luy donnoit poids : à les juger par l'utilité, et par la verite naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celle que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont divers en sentiment et en force : il les faut mèiner à leur bien, selon eulx, et par routtes diverses.

Cicer. Thusc. quæst. lib. 1.

Mort, fin de la vie, non pas son object.

Hor. lib. 1. Epist. 1. *Quò mè cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

Je ne vy jamais paysan de mes voisins, entrer en cogitation de quelque contenance, et asseurance, il passeroit cett'heure derniere : nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement ; et par elle, et par une si longue premeditation. Pourtant feut-ce l'opinion de Cesar, que la moins premeditée mort estoit la plus heureuse, et plus deschárgée. *Plus dolet quàm necesse est, qui antè dolet quàm necesse est.* L'aigreur de cette imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousiours ainsy, voulants desvancer et regenter les prescriptions naturelles.

Mort la plus heureuse ; quelle.

Sen. Epist. 98.

Ce

Ce n'est qu'aux docteurs d'en disner plus mal, tous sains, et se renfrongner de l'image de la mort. Le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au heurt et au coup. Et n'en considere qu'aultant justement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disions, que la stupidité et faute d'apprehension du vulgaire, luy donne cette patience aux maulx presents, et cette profonde nonchalance des sinistres accidents futurs? Que leur ame pour estre plus crasse et obtuse, est moins penetrable et agréable? Pour Dieu, s'il est ainsi, tenons doresnavant eschole de bestise. C'est l'extresme fruict que les sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doulcement ses disciples. Nous n'aurons pas faute de si bons regents, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'un. Car de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux juges qui délibérent de sa vie : « J'ay » peur, Messieurs, si je vous prie de ne me » faire mourrir, que je m'enferre en la dela- » tion de mes accusateurs, qui est : *que je fay* » *plus l'entendu que les aultres, comme ayant* » *quelque cognoissance plus cachée des choses qui* » *sont au dessus et au dessoubs de nous.* Je sçay » que je n'ay ny frequenté, ny recogneu la » mort, ny n'ay veu personne qui ayt es- » sayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceulx » qui la craignent presupposent la cognoistre : » quant à moy, je ne sçay ny quelle elle est, » ny quel il faict en l'aultre monde. A l'ad- » venture est la mort chose indifférente, à » l'adventure desirable. Il est à croire pour-

Stupidité du vulgaire, et ses effets.

Plaidoyer de Socrates.

Mort desirable, et pourquoy.

» tant, si c'est une transmigration d'une place
» à l'autre, qu'il y a de l'amendement,
» d'aller vivre avec tant de grands personnages
» trespassez : et d'estre exempt d'avoir plus
» affaire à juges iniques et corrompus : si c'est
» un aneantissement de nostre estre, c'est en-
» cores amendement d'entrer en une longue
» et paisible nuict. Nous ne sentons rien de
» plus doulx en la vie, qu'un repos et som-
» meil tranquille et profond sans songes. Les
» choses que je sçay estre mauvaises, comme
» d'offenser son prochain, et désobeyr au su-
» périeur, soit dieu, soit homme, je les esvite
» soigneusement : celles desquelles je ne sçay
» si elles sont bonnes ou maulvaises, je ne les
» sçauroy craindre. Si je m'en vay mourir et
» vous laisse en vie, les dieux seuls voyent,
» à qui de vous ou de moy, il en ira mieulx.
» Parquoy pour mon reguard, vous en or-
» donnerez comme il vous plaira. Mais selon
» ma façon de conseiller les choses justes et
» utiles, je dy bien que pour vostre cons-
» cience, vous ferez mieulx de m'eslargir, si
» vous ne voyez plus avant que moy en ma
» cause. Et jugeant selon mes actions passées,
» et publiques, et privées, selon mes inten-
» tions, et selon le prouffit que tirent tous les
» jours de ma conservation, tant de nos ci-
» toyens, jeunes et vieulx, et le fruict que
» je vous fay à tous, vous ne pouvez deuë-
» ment vous descharger envers mon merite,
» qu'en ordonnant que je sois nourry, attendu
» ma pauvreté, au prytanée, aux despens
» publics : ce que souvent je vous ay veu à

Sommeil sans songes, doux et plaisant.

Nourritures publiques au Prytanée d'Athenes.

» moindre raison, octroyer à d'aultres. Ne
» prenez pas à obstination ou desdaing, que,
» suivant la coustume, je n'aille vous sup-
» pliant et esmouvant à commiseration. J'ay
» des amys et des parents, n'estant, comme
» dict Homere, engendré, ny de bois, ny
» de pierre, non plus que les aultres, capables
» de se presenter, avec des larmes, et le deüil,
» et ay trois enfans esplorez, dequoy vous
» tirer à pitié. Mais Je feroy honte à nostre
» ville, en l'aage que je suis, et en telle re-
» putation de sagesse, que m'en voicy en
» prevention, de m'aller desmettre à si las-
» ches contenances. Que diroit-on des aul-
» tres Atheniens ? J'ay tousiours admonesté
» ceulx qui m'ont ouy parler, de ne rachep-
» ter leur vie par une action deshonneste. Et
» aux guerres de mon pays à Amphipolis, à
» Potidée, à Delie, et aultres où je me suis
» trouvé, j'ay montré par effect, combien
» j'estoy loing de guarantir ma seureté par ma
» honte. Davantage, j'interresseroy vostre de-
» voir, et vous convieroy à choses laides :
» car ce n'est pas à mes prieres de vous per-
» suader, c'est aux raisons pures et solides
» de la justice. Vous avez juré aux dieux
» d'ainsy vous maintenir. Il sembleroit, que
» je vous voulusse soupçonner et recriminer,
» de ne croire pas qu'il y en aye. Et moy-
» mesme tesmoigneroy contre moy, de ne
» croire point en eulx, comme je le doibs : me
» deffiant de leur conduicte, et ne remettant
» purement en leurs mains mon affaire. Je m'y
» fie du tout, et tiens pour certain, qu'ils

» feront en cecy, selon qu'il sera plus propre » à vous et à moy. Les gens de bien ny » vivants ni morts, n'ont aulcunement à se » craindre des dieux ». Voylà pas un playdoyé puérile, d'une haulteur inimaginable, et employé, en quelle necessité? Vrayement ce feut raison qu'il le preferast à celuy, que ce grand orateur Lysias avoit meis par escrit pour luy : excellemment façonné au style judiciaire : mais indigne d'un si noble criminel. Eust-on ouy de la bouche de Socrates, une voix suppliante? cette superbe vertu eust-elle calé, au plus fort de sa monstre! et sa riche et puissante nature, eust-elle commis à l'art sa défense : et en son plus hault essay, renoncé à la verité et naifveté, ornements de son parler; pour se parer du fard, des figures, et feinctes, d'une oraison apprinse? Il feit très-sagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible, et une si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an sa descrepitude : et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommaige public, qu'il l'eust achevée d'une oisifve et obscure façon? Certes une si nonchalante et molle consideration de sa mort, meritoit que la postérité la considerast d'autant plus pour luy. Ce qu'elle feit. Et il n'y a rien en la justice si juste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination, ceulx qui en avoyent esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes

Recommaddation de Socrates après sa mort.

excommuniées : on tenoit pollu tout ce à quoy ils avoyent touché : personne à l'estuve ne lavoit avec eulx : personne ne les saluoit ny accointoit : si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, ils se pendirent eulx-mesmes. Si quelqu'un estime, que parmy tant d'aultres exemples que j'avoy à choisir pour le service de mon propos ez dicts de Socrates, j'aye mal tiré cettuy-ci : et qu'il juge ce discours estre esleivé au dessus des opinions communes, je l'ay faict à escient : car je juge aultrement : et tiens que c'est un discours en rang, et en naïfveté, bien plus arriere, et plus bas, que les opinions communes. Il represente en une hardiesse inartificielle et securité enfantine, la pure et premiere impression et ignorance de nature. Car il est croyable que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort à cause d'elle.

La mort n'est à craindre selon nature.

C'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre. A quoi faire, nous en auroit nature engendré la haine et l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de très-grande utilité, pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages ? et qu'en cette republique universelle, elle sert plus de naissance et d'augmentation, que de perte ou ruine ?

——— *sic rerum summa novatur :*
——— *mille animas una necata dedit.* *Lucret. lib. 2.*

La deffaillance d'une vie, est le passage à mille aultres vies. Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation. Elles vont jusques-là, de craindre leur empirement ;

Bestes naturellement soigneuses de leur conservation.

de se heurter et blesser : que nous les enchevestrions et battions, accidents subjects à leur sens et experience : mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclurre la mort. Si dict-on encores qu'on les veoid non seulement la souffrir gayement : la pluspart des chevaulx hannissent en mourant, les cygnes la chantent : mais de plus, la rechercher à leur besoing, comme portent plusieurs exemples des elephants. Oultre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgualement en simplicité et en vehemence ? Vrayement il est bien plus aysé de parler comme Aristote, et vivre comme Cesar, qu'il n'est aysé de parler et vivre comme Socrates. Là loge l'extresme degré de perfection et de difficulté, l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsy dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'aultruy, et laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy : que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangieres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier.

Essais ramassez de divers livres.

Certes j'ai donné à l'opinion publique, que ces parements empruntés m'accompaignent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent, et qu'ils me cachent, c'est le rebours de mon dessein : qui ne veult faire monstre que du mien, et de ce qui est mien par nature : et si je m'en feusse creu à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort tous les jours, oultre ma proposition et ma forme

premiere, sur la fantaisie du siecle, et par oysifveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe, il peut estre utile à quelque aultre. Tel allegue Platon et Homere, qui ne les veid oncques, et moy ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy, en ce lieu où j'escris: j'emprunteray présentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne feuillette gueres, dequoy esmailler le traicté de la physionomie. Il ne faut que l'epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations: et nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guéres qu'à des subjects communs, et servent à nous monstrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la science que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres de choses, ny jamais estudiée ny entenduës, l'autheur commettant à divers de ses amys sçavants, la recherche de cette-cy, et de cette aultre matiere, à le bastir: se contentant pour sa part, d'en avoir projecté le dessein, et lié par son industrie ce fagot de provisions incogneuës, au moins est sien l'encre et le papier. Cela c'est achepter ou emprunter un livre, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sait faire un livre, mais ce dequoy ils pouvoyent estre en doubte, qu'on ne le sçait pas faire. Un president se vantoit où j'estois, d'avoir amoncelé deux

Lieux communs, de quel prouffit.

cent tant de lieux estrangiers, en un sien arrest presidental : en le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime et absurde vanterie à mon gré, pour un tel subject et telle personne. Je fay le contraire : et parmy tant d'emprunts, suis bien ayse d'en pouvoir desrobber quelqu'un, le desguisant et difformant à nouveau service. Au hasard, que je laisse vivre, que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage ; je lui donne quelque particuliere addresse de ma main, à ce qu'il en soit d'aultant moins purement estrangier. Ceulx-cy mettent leurs larrecins en parade et en compte : aussy ont-ils plus de credit aux loys que moy. Nous aultres naturalistes, estimons qu'il y ait grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si j'eusse voulu parler par science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avoy plus d'esprit et de memoire. Et me feusse plus fié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si quelque faveur gracieuse, que la fortune m'a nagueres offerte par l'entremeise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy ; où elle est desirable à posseder, et preste à perdre ? Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffaults comme la verdeur, et

pire : et aultant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute aultre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sente le disgracié, le resveur et l'assoupit. Nostre esprit se constipe et s'espaissit en vieillissant. Je dy pompeusement et opulemment l'ignorance, et dy la science maigrement et piteusement, Accessoirement cette-cy, et accidentalement : celle-là expressement et principalement. Et ne traicte à point nommé de rien, que du rien : ny d'aulcune science, que de celle de l'inscience. J'ay choisi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy ; ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si je la rencontroy babillarde, comme font d'aultres, donneroy-je encore volontiers advis au peuple en deslogeant.

Vieilleſſe incommode pour mettre les livres au jour.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez : j'ay despit qu'il eust rencontré un corps si disgracié, comme ils disent, et si disconvenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux et si affolé de la beauté, nature luy feit injustice. Il n'est rien plus vraysemblable, que la conformité et relation du corps à l'esprit : *Ipsi animi, magni refert quali in corpore locati sint multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem ; multa quæ obtundant.* Cettuy-ci parle d'une laideur desnaturée, et difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesadvenance au premier reguard, qui loge principalement au visage : et nous degouste par le teint, une tache,

Socrates laid de corps.

Relation et conformité du corps à l'esprit.

Cicer. Tusc. quæst. lib. 1.

une rude contenance, par quelque cause souvent inexpliquable, en des membres pourtant bien ordonnez et entiers. La laideur, qui revestoit une ame très-belle en la *Boëtie*, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre prejudice à l'estat de l'esprit : et a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'aultre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substancielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, monstre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit justement aultant son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution : mais en le disant, je tiens qu'il se mocquoit, suivant son usage : et jamais ame si excellente, ne se feit elle-mesme.

Laideur de plusieurs sortes.

Je puis dire assez souvent, combien j'estime la beauté, qualité puissante et advantageuse. Il l'appelloit, *une courte tyrannie :* et Platon, *le privilege de nature.* Nous n'en avons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes : elle se presente au devant, seduict et préoccupe nostre jugement, avec grande aucthorité et merveilleuse impression. Phryné perdoit sa cause, entre les mains d'un excellent advocat, si, ouvrant sa robbe, elle n'eust corrompu ses juges, par l'esclat de sa beauté. Et je trouve que Cyrus, Alexandre, Cesar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oublié à faire leurs grands-affaires. Non pas le premier

Beauté, que c'est, et combien est estimable.

Scipion. Un meſme mot embraſſe en grec le bel et le bon. Et le Saint-Eſprit appelle ſouvent bons, ceulx qu'il veult dire beaulx. Je maintiendroy volontiers le rang des biens, ſelon que portoit la chanſon, que Platon dict avoir eſté triviale, prinſe de quelque ancien poëte : la ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dict, appartenir aux beaulx, le droict de commander : et quand il en eſt, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur eſt pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long-temps, et plus ſouvent, on hantoit les beaulx : *cette demande*, ſepliqua-il, *n'appartient à eſtre faicte, que par un aveugle.* La pluſpart et les plus grands philoſophes payerent leur eſcholage, et acquirent la ſageſſe, par l'entremeiſe et faveur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſervent, mais aux beſtes auſſy, je la conſidere à deux doigts près de la bonté. Si me ſemble-il, que ce traict et façon de viſage, et ces linéaments, par leſquels on argumente aulcunes complexions internes, et nos fortunes à venir ; eſt choſe qui ne loge pas bien directement et ſimplement ſoubs le chapitre de beauté et de laideur : non plus que toute bonne odeur et ſerenité d'air n'en promet pas la ſanté : ny toute eſpaiſſeur et puanteur, l'infection en temps peſtilent. Ceulx qui accuſent les dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en une face qui ne ſera pas trop bien compoſée, il peut loger quelque air de probité et de fiance : comme au rebours, j'ay leu par

Beaulx, appellez bons.

Beaulx, dignes de commander.

Beaux venerables.

Similitude.

fois entre deux beaulx yeulx, des menasses d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des physionomies favorables : et en une presse d'ennemys victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'aultre, à qui vous rendre et fier vostre vie : et non proprement par la *consideration* de la beauté. C'est une foible *guarantie* que la mine, toutefois elle a quelque consideration. Et si j'avoy à les fouetter, ce seroit plus rudement, les meschants qui dementent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front. Je puniroy plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire.

Physionomies favorables.

Il semble qu'il y ait aulcuns visages heureux, d'aultres mal-encontreux : et croy qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires des niais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, et telles aultres qualitez voisines.

Visages heureux et mal-encontreux.

Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'aultres doulces, et encores au delà, fades. D'en prognostiquer les advantures futures, ce sont matieres que je laisse indecises.

Beautez de diverses sortes.

J'ay prins, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement et cruëment, pour mon reguard, le precepte ancien. Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : et n'ay aulcunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne

combats rien. Mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en paix et en bon accord : mais le lait de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain et temperé. Diray-je cecy en passant, que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vault, qui est seule quasy en usage entre nous ; certaine image de preud'hommie scholastique, serve de preceptes, contraincte soubs l'esperance et la crainte ? Je l'ayme telle que loix et religions, nous facent, mais parfacent, et aucthorisent : qui se sente dequoy se soubstenir sans ayde : née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreincte à tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeissant aux hommes et aux dieux, qui commandent en sa ville : couraigeux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, et bien plusdom mageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples : la religieuse creance suffire seule, et sans les mœurs, à contenter la divine justice. L'usage nous faict veoir une distinction enorme, entre la devotion et la conscience. J'ay une apparence favorable, et en forme et en interpretation.

Preud'hommie scholastique.

Devotion sans conscience, ne contente pas les dieux.

Qui dixi habere me ? Imò habui Chreme :
—— Heu tantùm attriti corporis ossa vides.

Terent. en Heaut. ac. 1.

Et qui faict une contraire monstre à celle de Socrates.

Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de ma presence et de mon air, des per-

sonnes qui n'avoyent aulcune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré en pays estrangiers des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences valent à l'advanture, que je les recite particulierement. Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy. Son art feut, d'arriver seul à ma porte, et d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le cognoissoy de nom, et avoy occasion de me fier de luy, comme de mon voisin, et aulcunement mon allié. Je luy fy ouvrir comme je fay à chascun. Le voicy tout effrayé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable : qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieuë de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissoy aussy, et avoy ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons : et qu'ayant esté surprins en desarroy, et plus foible en nombre, il s'estoit jetté à ma porte à saulveté. Qu'il estoit en grand'peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer, et resfreschir. Tantost après, voilà quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance et effroy, pour entrer : et puis d'aultres, et d'aultres encores après, bien equippez et bien armez: jusques à vingt-cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignoroy pas en quel siecle je vivoy, combien ma maison pouvoit estre enviée, et avoy plusieurs exemples

d'aultres de ma cognoissance, à qui il estoit mesadvenu de mesme. Tant y a, que trouvant qu'il n'y avoit point d'acquet d'avoir commencé à faire plaisir, si je n'achevoy, et ne pouvant me deffaire sans tout rompre; je me laissay aller au party le plus naturel et le plus simple, comme je fay tousiours : commandant qu'ils entrassent. Aussy à la verité, je suis peu deffiant et soupçonneux de ma nature. Je panche volontiers vers l'excuse, et l'interpretation plus doulce. Je prends les hommes selon le commun ordre, et ne croy pas ces inclinations perverses et desnaturées, si je n'y suis forcé par grand tesmoignagne, non plus que les monstres et miracles. Et suis homme en oultre, qui me commets volontiers à la fortune, et me laisse aller à corps perdu entre ses bras : dequoy jusques à cett'heure j'ay eu plus d'occasion de me loüer que de me plaindre : et l'ay trouvée, et plus advisée, et plus amye de mes affaires, que je ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut justement nommer la conduicte dificile, ou, qui vouldra, prudente. De celles-là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes, les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduicte, qu'il ne nous appartient. Pourtant se fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estenduë que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au prejudice des siens. Et nous les raccourcit d'aultant plus, que nous les amplifions. Ceulx-cy se tin-

Inclinations desnaturées non croyables.

Fiance trop foible de nous au ciel.

drent à cheval en ma cour : le chef avec moy dans ma salle, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse, et n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage et ma franchise luy avoyent arraché la trahison des poings. Il remonte à cheval, ses gens ayants continuellement les yeulx sur luy, pour veoir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le veoir sortir et abandonner son advantage. Une aultre foïs, me fiant à je ne sçay quelle treve, qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminay à un voyage, par pays estrangiement chatoüilleux. Je ne feus pas si tost esventé, que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attrapper : l'une me joignit à la troisieme journée : où je feus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'argoulets. Me voilà prins et rendus, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, desvalizé, mes coffres foüillez, ma boite prinse, chevaulx et esquipage dispersez à nouveaulx maistres. Nous feusmes longtemps à contester dans ce hallier, sur le faict de ma rançon, qu'ils me tailloyent si haulte, qu'il paroissoit bien que je ne leur estoy gueres cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances, qui me menaçoyent du dangier où j'en estoy.

Virg. Æneid. lib. 6. *Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.*

Je

Je me maintins tousiours soubs le tiltre de ma treve, à leur quitter seulement le guain qu'ils avoyent faict de ma despoüille, qu'il n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'aultre rançon. Après deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, et qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval, qui n'avoit guarde de leur eschapper; et commeis ma conduite particuliere à quinze ou vingt harquebouziers, et dispersé mes gens à d'aultres, ayant ordonné qu'on nous meinast prisonniers, diverses routes, et moy desia acheminé à deux ou trois harquebouzades de là.

Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata : *Cat. carm. 66.*

voicy une soubdaine et très-inopinée mutation qui leur print. Je vy revenir à moy le chef, avec paroles plus doulces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, et me les faisant rendre selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusque à ma boite. Le meilleur present qu'ils me feirent, ce feut enfin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, et de ce ravissement, sans aulcune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensée et deliberée, et devenuë juste par l'usage (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estoy, et le chemin que je tenoy) certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, et me feit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que je devoy cette delivrance à mon visage, liberté et fer-

Visage asseuré de Montaigne prisonnier, luy cause sa liberté.

meté de mes paroles, qui me rendoyent indigne d'une telle mesadvanture, et me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible que la bonté divine se voulust servir de ce vain instrument pour ma conservation. Elle me deffendit encores le lendemain d'aultres pires embusches, desquelles ceulx-cy mesmes m'avoyent adverty. Le dernier est encores en pieds, pour en faire le conte : le premier feut tué il n'y a pas long-temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeulx, et en ma voix, la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle et sans offense si long-temps : avec cette indiscrette liberté, de dire à tort et à droict, ce qui me vient en fantasie, et juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile, et mal accommodée à nostre usage, mais oultraigeuse et malicieuse : je n'ay veu personne qui l'en ait jugée, ny qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a reçuë de ma bouche. Les paroles redictes, ont comme aultre son, aultre sens. Aussy ne hay-je personne. Et suis si lasche à offenser, que pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a convié aux comdemnations criminelles, j'ay plustost manqué à la justice. *Ut magis peccari nolim, quàm satis animi ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dict-on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : *j'ay esté de vray*, dict-il, *misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté.* Les jugements ordinaires

Tit. Liv. lib. 29.

Misericorde reprochée à Aristote.

s'exasperent à la punition par l'horreur du mesfaict. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre un second. Et la laideur de la premiere cruauté, m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut touchet ce qu'on disoit de Charillus, roi de Sparte : il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas maulvais aux meschants. Ou bien ainsy : car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille aultres choses diversement et contrairement : il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes. De mesme qu'aux actions legitimes, je me fasche de m'y employer, quand c'est envers ceulx qui s'en desplaisent : aussy à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est envers ceulx qui y consentent.

Punition des meschants, marque de bonté en un juge.

CHAPITRE XIII.

De l'Experience.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent meiner. Quand la raison nous fault, nous y employons l'experience.

Per varios usus artem experientia fecit.
Exemplo monstrante viam. *Manil. lib. 1.*

Qui est un moyen de beaucoup plus foible et plus vil. Mais la verité est chose si grande, que

nous ne devons desdaigner aulcune entremeise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des esvenements est mal seure, d'aultant qu'il sont tousiours dissemblabes. Il n'est aulcune qualité si universelle en cette image des choses, que la diversité et varieté. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus exprès exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'aultre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoir juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvraiges, nul art ne peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny aultre, ne peut si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses cartes, qu'aulcuns joüeurs ne les distinguent, à les veoir seulement couler par les mains d'un aultre. La ressemblance ne faict pas tant, un, comme la difference faict, aultre. Nature s'est obligée à ne rien faire aultre qui ne feut dissemblable. Pourtant l'opinion de celuy-là ne me plaist gueres qui pensoit par la multitude des loix, brider l'aucthorité des juges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a aultant de liberté et d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceulx-là se moquent, qui pensent appetisser nos desbats, et les arrester, en nous rappellant à l'expresse

Œufs discernez les uns des aultres.

Dissimilitude affectée de la nature.

parole de la bible. D'aultant que nostre esprit ne trouve pas le champ moins spacieux à contrerooller le sens d'aultruy, qu'à representer le sien : et comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit. Car, nous avons en France, plus de loys que tout le reste du monde ensemble ; et plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus : *ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus :* et si avons tant laissé à opiner et decider à nos juges, qu'il feut jamais liberté si puissante et si licenticuse. Qu'ont guaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes et faicts particuliers, et y attacher cent mille loys ? Ce nombre n'a aulcune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoustez-y-en cent fois aultant : il n'adviendra pas pourtant, que des evenements à venir, il s'en trouve aulcun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'evenements choisis et enregistrez, en rencontre un auquel il se puisse joindre et apparier si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité, qui requiere diverse consideration de jugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avec les loys fixes et immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, et generales : et encores croy-je, qu'il vauldroit mieux n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles

Plus de loys en France qu'en tout le monde.

Tacit. Ann. lib. 3.

que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des poëtes : et l'estat où nous voyons vivre les nations, qui n'en ont point d'aultres. En voylà, qui pour tous juges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes : et ces aultres, eslisent le jour du marché, quelqu'un d'entr'eulx, qui sur le champ decide tous leurs procez. Quel dangier y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsy les nostres, selon les occurrences, et à l'œuil, sans obligation d'exemples, et de consequence ? A chasque pied son soulier. Le roy Ferdinand envoyant des colonies aux Indes, pourveut sagement qu'on n'y meinast aulcuns escholiers de la jurisprudence, de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouveau monde : comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation et division ; jugeant avec Platon, que *c'est une mauvaise provision de pays, que jurisconsultes et medecins.*

Passant employez pour juges.

Jurisconsultes, mauvaise provision de pays, et pourquoy.

Pourquoy est-ce que nostre language commun, si aysé à tout aultre usage, devient obscur et non intelligible, en contract et testament : et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die et escrive, ne trouve en cela aulcune maniere de se declarer, qui ne tombe en doubte et contradiction ? Si ce n'est que les princes de cet art s'appliquants d'une peculiere attention, à trier des mots solemnels, et former des clauses artistes, ont tant poisé chaque syllable, espluché si primement chasque espece de couture, que les voylà enfrasquez et embroüillez en l'infinité

des figures, et si menuës partitions, qu'elles ne peuvent plus tomber soubs aulcun reiglement et prescription, ny aulcune certaine intelligence? *Confusum est quidquid usque in pulverem sectum est.* Qui a veu des enfants, essayants de ranger à certain nombre, une masse d'argent vif: plus ils le pressent et pestrissent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, et se va menuisant et esparpillant au delà de tout compte. C'est de mesme: car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes: on nous met en train d'estendre et diversifier les difficultez: on les allonge, on les disperse: en semant les questions et les retaillant, on faict fructifier et foisonner le monde, en incertitude et en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée et profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doubtions sur Ulpian, et redoubtons encores sur Bartolus et Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions: non point s'en parer, et en entester la posterité. Je ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissippent la verité, et la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile: et un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, et l'espandons en la destrempant. D'un subject nous en faisons mille: et retombons en multipliant et subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent

Senc. Epist. 79.

Similitude.

Doubtes & difficultez en la jurisprudence, d'où produictes.

pareillement de mesme chose. Et est impossible de veoir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en mesme hommes, à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en païs plat : comme certains chevaulx, que je cognoy, qui chopent plus souvent en chemin uny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puis qu'il ne se veoid aulcun livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centiesme commentaire, le renvoye à son suivant, plus espineux, et plus scabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est-il convenu entre nous ? ce livre en a assez il n'y a meshuy plus que dire. Cecy se veoid mieulx en la chicane. On donne aucthorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, et aultant d'interptetations. Trouvons-nous pourtant quelque fin au besoing d'interpreter ? s'y veoid-il quelque progrez et advancement vers la tranquillité ? nous faut il moins d'advocats et de juges, que lorsque cette masse de droict estoit encores en sa premiere enfance ? Au contraire, nous obscurcissons et ensevelissons l'intelligence. Nous ne la descouvrons plus, qu'à la mercy de tant de clostures et barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne faict que fureter et quester ; et va sans cesse tournoyant, bastissant, et s'empestrant en son ouvraige : comme nos vers à soie, et s'y estouffe. *Mes*

Gloses augmentent les doubtes des livres.

in pice. Il pense remarquer de loing je ne sçay quelle apparence de clarté et verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultés luy traversent la voye, d'empeschements et de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent et l'enyvrent. Non gueres aultrement, qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrants quelque apparence de corps mort flotter en mer, et ne le pouvants approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, et s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'un Crates disoit des escrits d'Heraclitus, qu'ils avoyent besoing d'un lecteur bon nageur, affin que la profondeur et poids de sa doctrine ne l'engloutist et suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'aultres, ou que nous-mesmes, avons trouvé en cette chasse de cognoissance : un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousiours place pour un suivant, oüy et pour nous-mesmes, et route pour ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'aultre monde. C'est signe de raccourcissement d'esprit, quand il se contente : ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy. Il pretend tousiours, et va oultre ses forces. Il a des eslans au delà de ses effects. S'il ne s'advance, et ne se presse, et ne s'accule, et ne se choque et tourne viste, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuittes sont sans terme, et sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité. Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublement, obscurement et obliquement : ne nous

Chiens d'Esope.

Nos inquisitions sont sans fin.

Oracles obscurs et doubles.

repaissant pas, mais nous amusant et embe-
Inventions perpetuelles et sans but. songnant. C'est un mouvement irregulier, perpetuel, sans patron et sans but. Ses inventions s'eschauffent, se suivent, et s'entreproduisent l'une l'aultre.

Ainsy void-on en un ruisseau coulant,
Sans fin l'une eau, après l'aultre roulant,
Et tout de rang, d'un eternel conduit,
L'une suit l'aultre, & l'une l'aultre fuit.
Par cette-cy, celle là est poulsée.
Et cette-cy par l'aultre est devancée:
Doctie. *Tousiours l'eau va dans l'eau. et tousiours est-ce*
Mesme ruisseau, et tousiours eau diverse.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses; et plus de livres sur les livres, que sur aultre subject: nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires: d'autheurs, il en
Sçavoir principal de nos siecles, quel. est grand'cherté. Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est-ce pas sçavoir entendre les sçavants? est-ce pas la fin commune et derniere de tous estudes? Nos opinions s'entent les unes sur les aultres. La premiere sert de tige à la seconde; la seconde à la tierce. Nous eschelons ainsy de degré en degré. Et advient de là, que le plus hault monté, a souvent plus d'honneur que de merite. Car il n'est monté que d'un grain, sur les espaules du penultieme. Combien souvent, et sottement à l'advanture, ay-je estendu mon livre, à parler de soy? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison: qu'il me devoit souvenir, de ce que je dy des aultres, qui en font de mesme. Que ces œuillades si frequentes

à leurs ouvraiges, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour; et les rudoyements mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, et affeteries d'une faveur maternelle. Suivant Aristote, à qui, et se priser et se mepriser, naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse: que je doibs avoir en cela plus de liberté que les aultres, d'aultant qu'à poinct nommé, j'escry de moy, et de mes escrits, comme de mes aultres actions : que mon thesme se renverse en soy, je ne sçay si chascun la prendra.

Opinions de Luther en Allemaigne.

J'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé aultant de divisions et d'altercations, sur le doubte de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Je demande que c'est que *nature, volupté, cercle, et substitution.* La question est de paroles, et se paye de mesme. Une pierre c'est un corps : mais qui presseroit. Et corps qu'est-ce ? substance : et substance, quoy ? ainsy de suitte : acculeroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un aultre mot, et souvent plus incogneu. Je sçay mieulx que c'est qu'*homme*, que je ne sçay que c'est *animal*, ou *mortel*, ou *raisonnable.* Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent trois : c'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu : *Il y a*, dict Memnon, *vertu d'homme et de femme, de magistrat et d'homme privé, d'enfant et de veillard. Voicy qui va bien*, s'ecria Socrates : *nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apportes un essaim.* Nous com-

muniquons une question, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement et nulle forme ne ressemble entierement à un aultre, aussy ne differe l'un de l'aultre entierement. Ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoyent semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoyent dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude : tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousiours defaillante et imparfaite : on joinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsy servent les loys : et s'assortissent ainsy, à chascun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contraincte et biaise.

Faces humaines, semblables et dissemblables.

Puisque les loys ethiques, qui reguardent le devoir particulier de chascun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille, si celles qui gouvernent tant de particuliers, le sont davantage. Considerez la forme de cette justice qui nous regit, c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction et d'erreur. Ce que nous trouvons faveur et rigueur en la justice, (et y en trouvons tant, que je ne sçay si l'entredeux s'y trouve si souvent) ; ce sont parties maladifves, et membres injustes, du corps mesme, et essence de la justice. Des paysans viennent de m'advertir en haste, qu'ils ont laissé presentement, en une forest, qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, et qui leur a demandé de l'eau

Loys ethiques, difficiles.

Justice pleine de contradiction et d'erreur.

par pitié, et du secours pour le soubsleiver. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, et s'en sont fuis, de peur que les gens de la justice ne les y attrapassent : et comme il se faict de ceulx qu'on rencontre près d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruïne : n'ayants ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-je dict? Il est certain, que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Innocents souvent punis sans la coulpe des juges.

Combien avons-nous descouverts d'innocents avoir esté punis, je dy sans la coulpe des juges : et combien y en a-il eu que nous n'avons pas descouverts? Ceci est advenu de mon temps. Certains sont condamnés à la mort pour un homicide; l'arrest sinon prononcé, au moins conclud et arresté. Sur ce poinct, les juges sont advertis par les officiers d'une cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advoüent disertement cet homicide, et apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doibt interrompre et differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouvelleté de l'exemple, et sa consequence, pour accrocher les jugements : que la condamnation est juridiquement passée, les juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux formules de la justice. Philippus, ou quelque aultre, pourveut à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné en grosses amendes, un homme envers un aultre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quel-

INST. TAYLOR OXFORD

que temps après, il se trouva qu'il avoit inquement jugé : d'un costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes judiciaires. Il satisfeit aulcunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, et recompensant de sa bourse l'interest du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable ; les miens feurent pendus irreparablement. Combien ay-je veu de condamnations plus criminelles que le crime ?

Condamnations criminelles.

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions : qu'il est force de faire tort en detail, qui veult faire droict en gros : et injustice en petites choses, qui veult venir à chef de faire justice ez grandes : que l'humaine justice est formée au modele de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est utile, est aussy juste et honneste : et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature mesme procede contre justice, en la pluspart de ses ouvraiges. Et de ce que tiennent aussy les Cyrenaïques : qu'il n'y a rien juste de soy, que les coustumes et loys forment la justice. Et les Theodoriens, qui trouvent juste au sage, le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit prouffitable. Il n'y a remede : j'en suis là comme Alcibiades, que je ne me representeray jamais, que je puisse, à l'homme qui decide de ma teste : où mon honneur, et ma vie, despendent de l'industrie et soing de mon procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderoy à une telle justice, qui me recogneut du bien faict, comme du mal faict : où j'eusse aultant à esperer, qu'à craindre. L'in-

Justice humaine formée au modele de la medecine.

Justice formée par l'usage et les loys.

demnité n'est pas monnoye suffisante à un homme qui faict mieulx, que de ne faillir point. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains, et encores la gauche : quiconque il soit, il en sort avecque perte.

En la Chine, royaume duquel la police et les arts, sans commerce et cognoissance des nostres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence : et duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les officiers deputez par le prince, pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceulx qui malversent en leur charge, ils remunerent aussy de pure liberalité, ceulx qui s'y sont bien portez oultre la commune sorte, et oultre la necessité de leur devoir : on s'y presente, non pour se guarantir seulement, mais pour y acquerir : ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estreiné.

Juges de la Chine, et leurs charges.

Nul juge n'a encores, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison ne m'a reçu, non pas seulement pour my promeiner. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady après la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coing des Indes, j'en vivroy aulcunement plus mal à mon ayse. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourray-je souffrir la condition, où je veoy tant de

Liberté aymée et cherie sur tout et par tout.

gens, cloüez à un quartier de ce royaume, privez de l'entrée des villes principales, et des cours, et de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos loys. Si celles que je sers, me menaçoient seulement le bout du doigt, je m'en iroy incontinent en trouver d'aultres, où que ce feut. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir.

Loys comme se maintiennent en credit.

Or les loys se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont loys. C'est le fondement mystique de leur aucthorité : elles n'en ont point d'aultre. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots. Plus souvent par des gens, qui en haine d'equalité, ont faute d'equité : mais tousiours par des hommes, autheurs vains et irresolus. Il n'est rien si lourdement et largement faultier, que les loys, n'y si ordinairement.

Loys fautives le plus souvent.

Quiconque leur obeït parce qu'elles sont justes, ne leur obeït pas justement par où il doit. Les nostres françoises prestent aulcunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption, qui se veoid en leur dispensation et execution. Le commandement est si trouble, et inconstant, qu'il excuse aulcunement, et la desobeyssance, et le vice de l'interpretation, de l'administration, et de l'observation. Quel que soit donc le fruit que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangiers, si nous faisons si mal nostre prouffit de celle que nous avons de

de nous mesmes, qui nous est plus familiere : et certes snffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie plus qu'aultre subject. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit :
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua ;
Sit ventura dies mundi qua subruat arces, *Propert. lib. 3.*

Quærite, quos agitat mundi labor. *Lucan. lib. 1. Eleg. 5.*

En cette université, je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde. Je le sçauray assez, quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine : puisqu'elle est necessairement semblable, publique et commune. La bonté et capacité du gouverneur nous doibt à pur et à plein descharger du soing du gouvernement. Les inquisitions et contemplations philosophiques, ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux reigles de nature : mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, et nous presentent son visage peint, trop hault en couleur, et trop sophistiqué : d'où naissent tant de divers pourtraicts d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourni de pieds à marcher, aussy a-elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur in-

Loy generale du monde.

Curiosité entretenuë des inquisitions philosophiques.

vention : mais à l'advenant, facile, quiete et salutaire : et qui faict très-bien ce que l'aultre dict : en celuy qui a l'heur, de sçavoir l'employer naïfvement et ordonnement : c'est dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature : c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doulx et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! j'aymeroy mieulx m'entendre bien en moy, que Cicero. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, et jusques où cette fiebvre l'emporta ; veoid la laideur de cette passion, mieulx que dans Aristote, et en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maulx qu'il a encourus, de ceulx qui l'ont menassé, des legieres occasions qui l'ont remué d'un estat à aultre, se prepare par là aux mutations futures, et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple, que la nostre, pour nous : et emperiere, et populaire : c'est tousiours une vie, que tous accidents humains reguardent. Escoutons-y seulement : nous nous disons tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mescompté de son propre jugement ; est-il pas un sot, de n'en rester pour jamais en deffiance ? Quand je me trouve convaincu par la raison d'aultruy, d'une opinion faulse, je n'apprends pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau, et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en-

Ignorance, doulx chevet à une teste bien faicte.

general, j'apprends ma debilité, et la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes aultres erreurs, je fay de mesme, et sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne reguarde pas l'espece et l'individu, comme une pierre où j'aye bronché : j'apprends à craindre mon alleure par tout, et m'attends à la reigler. D'apprendre qu'on a dict ou faict une sottise, ce n'est rien que cela, il faut apprendre qu'on n'est qu'un sot. Instruction bien plus ample, et importante. Les faulx pas que ma memoire m'a faicts si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy : ne se sont pas inutilement perdus : elle a beau me jurer à cett'heure et masseurer : je secouë les aureilles : la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oseroy me fier d'elle en chose de poids, ny la guarantir sur le faict d'aultruy. Et n'estoyt que ce que je fay par faute de memoire, les aultres le font encores plus souvent, par faute de foy; je prendroy tousiours en chose de faict la verité de la bouche d'un aultre, plustost que de la mienne. Si chascun espioit de près les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estoy tombé en prrtage, il les verroit venir : et r'allentiroit un peu leur impetuosité et leur course. Elles ne nous saultent pas tousiours au collet d'un primsault, il y a de la menasse et des degrez.

Fluctus uti primo cœpit cùm albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Virg. Æneid. lib. 2.

Jugement, maistre des appetits.

Le jugement tient chez moy un siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: il laisse mes appetits aller leur train: et la haine et l'amitié, veoire et celle que je me porte à moy-mesme, sans s'en alterer et corrompre. S'il ne peut reformer les aultres parties selon soy, au moins ne se laisse-il pas difformer à elles: il faict son jeu à part. L'advertissement à chascun de se cognoistre, doibt estre d'un important effect, puisque le Dieu de science et de lumiere le feit planter au front de son temple, commme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller. Platon dict aussy, que prudence n'est aultre chose, que l'execution de cette ordonnance: et Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez et l'obscurité ne s'apperçoivent en chascune science, que par ceulx qui y ont entrée. Car encores faut-il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore: et faut poulser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist cette platonique subtilité, que ny ceulx qui sçavent, n'ont à s'enquerir, d'aultant qu'ils sçavent: ny ceulx qui ne sçavent d'aultant que pour s'enquerir, il faut sçavoir dequoy on s'enquiert. Ainsy en cette-cy, de se cognoistre soy-mesme: ce que chascun se veoid si resolu et satisfait, ce que chascun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chascun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy qui ne fay aultre profession, y trouve une profondeur et varieté si infinie, que mon apprentissage n'a aultre fruict, que de me faire sentir combien

Cognoissance de soy, de grande importance.

Prudence, que c'est, selon Platon.

il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recogneuë, je doibs l'inclination que j'ay à la modestie : à l'obeissance des créances qui me sont prescriptes : à une constante froideur et moderation d'opinions : et la haine de cette arrogance importune et querelleuse, se croyant et fiant tout à soy, ennemye capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter. Les premieres sottises qu'ils mettent en avant, c'est au style qu'on establit les religions et les loys. *Nihil est turpius quam cognitioni et perceptioni, assertionem approbationemque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouvail sept sages au monde : et que de son temps à peine se trouvoit-il sept ignorants : aurions-nous pas plus de raisons que luy, de le dire en nostre temps ? L'affirmation et l'opiniastreté, sont signes exprès de bestise. Cettuy-cy aura donné du nez à terre cent fois pour un jour : le voylà sur ses ergots, aussy resolu et entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouvelle ame, et vigueur d'entendement. Et qu'il lui advient comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, et se renforçoit par sa cheute.

Arrogance importune ennemie de discipline.

Cicer. Acad. quæst. lib. 1.

Opiniastreté, signe de bestise.

——— *cui cùm tetigere parentem,*
Jam defecta vigent renovato robore membra. *Lucan. lib. 4.*

Ce testu indocile pense-il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute ? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon advis, le plus seur party de l'eschole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eulx, par

si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le philosophe Antisthenes, à ses disciples : *allons*, disoit-il, *vous et moy ouyr Socrates. Là je serai disciple avec vous.* Et soubstenant ce dogme de sa secte stoïque, que la vertu suffisoit à rendre une vie pleinement heureuse, et n'ayant besoing de chose quelconque; sinon de la force de Socrates, adjoustoit-il. Cette longue attention que j'employe à me considerer, me dresse à juger aussy passablement des aultres : et est peu de chose, dequoy je parle plus heureusement et excusablement. Il m'advient souvent, de veoir et distinguer plus exactement les conditions de mes amys, qu'ils ne font eulx-mesmes. J'en ay estonné quelqu'un par la pertinence de ma description : et l'ay adverty de soy. Pour m'estre dès mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'aultruy, j'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense, je laisse eschapper autour de moy peu de choses qui y servent : contenances, humeurs, discours. J'estudie tout, ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suivre. Ainsy à mes amys, je descouvre par leurs productions, leurs inclinations internes : non pour ranger cette infinie varieté d'actions si diverses et si descouppées, à certains genres et chapitres, et distribuer distinctement mes partages et divisions, en classes et regions cogneuës :

Socrates, maistres des maistres.

Virg. Georg. lib. 1. *Sed neque quàm multæ species, et nomina quæ sint, Est numerus.*

Les sçavants parlent, et desnotent leurs fan-

tasies, plus specifiquement, et par le menu: moy, qui n'y voy qu'aultant que l'usage m'en informe, sans reigle, presente generalement les miennes, et à tastons. Comme en cecy: je prononce ma sentence par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, et en bloc. La relation et la conformité, ne se trouvent point en telles ames que les nostres, basses et communes. La sagesse est un bastiment solide et entier, dont chasque piece tient son rang et porte sa marque. *Sola sapientia in se tota conversa est.* Je laisse aux artistes, et ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée, si menuë et fortuite: de ranger en bandes cette infinie diversité de visaige, et arrester nostre inconstance, et la mettre par ordre. Non seulement je trouve mal-aysé, d'attacher nos actions les unes aux aultres: mais chascune à part soy, je trouve mal-aysé de la designer proprement par quelque qualité principale: tant elles sont doubles et bigarrées à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare, au roy de Macedoine, Perseus, que son esprit ne s'attachant à aulcune condition, alloit errant par tout genre de vie, et representant des mœurs si essorées et vagabondes, qu'il n'estoit cogneu ny de luy, ny d'aultre, quel homme que ce feut; me semble à peu près convenir à tout le monde. et par dessus tous, j'ay veu quelque aultre de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encores, ce croy-je. Nulle assiette moyenne: s'emportant tousiours de l'un à l'autre extresme, par occasions indivinables: nulle espece de

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 3.

Esprit de Perseus errant par tout genre de vie.

train sans traverse, et contrarieté merveilleuse, nulle faculté simple : si que le plus vraysemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce sera, qu'il affectoit et estudioit de se rendre cogneu, par estre mescognoissable. Il faict besoing d'aureilles bien fortes, pour s'ouyr franchement juger. Et parce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure : ceulx qui se hasardent de l'entreprendre envers nous, nous monstrent un singulier effect d'amitié. Car c'est aymer sainement, d'entreprendre de blesser et offenser, pour prouffiter. Je treuve rude de juger celuy-là, en qui les maulvaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veult examiner l'ame d'un aultre, science, bien-veillance, hardiesse.

Amitié saine et singuliere, quelle.

Parties necessaires pour examiner une ame.

Quelquefois on me demandoit, à quoi j'eusse pensé estre bon, qui se feut advisé de se servir de moy, pendant que j'en avois l'aage.

Virg. Æneid. lib. 5. *Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum*
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien, fy-je. Et m'excuse volontiers; de ne sçavoir faire chose qui m'esclave à aultruy. Mais j'eusse dict ses veritez à mon maistre, et eusse contreroollé ses mœurs, s'il eust voulu : non en gros, par leçons scholastiques, que je ne sçay point, et n'en voy naistre aulcune vraye reformation, en ceulx qui les sçavent : mais les observant pas à pas, à toute opportunité : et en jugeant à l'œuil, piece à piece, simplement et naturellement. Luy faisant veoir quel il est en l'opinion commune : m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de

Les flatteurs corrompent les roys.

nous, qui ne valust moins que les roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand et roy et philosophe, ne s'en peut deffendre ? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement, et de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom, aultrement il perdroit son effect et sa grace. Et est un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce privilege, d'estre employée à toute heure, et en toute sorte; son usage, tout noble qu'il est, a ses circonscriptions et limites. Il advient souvent, comme le monde est composé, qu'on la lasche à l'aureille du prince, non seulement sans fruit, mais dommageablement, et encores injustement. Et ne me fera-l'on pas accroire, qu'une saincte remonstrance ne puisse estre appliquée vicieusement; et que l'interest de la substance, ne doibve souvent ceder à l'interest de la forme. Je vouldroy à ce mestier, un homme content de sa fortune :

Verité circonscripte et limitée en son usage.

Quod sit, esse velit, nihilque malit, *Mart. lib.* 10.

et nay de moyenne fortune : d'aultant que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vifvement et profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son advancement : et d'aultre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens. Je le vouldroy à un homme seul : car respandre le privilege de cette liberté et privauté à plusieurs, engendreroit une nuisible irreverence.

Oüy, et de celuy-là, je requerroy sur tout la fidelité du silence.

Un roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance, à attendre la rencontre de l'ennemy, pour sa gloire : si pour son prouffit et amendement, il ne peut souffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont aultre effort, que de luy pincer l'oüye : le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aulcune condition d'hommes, qui ait si grand besoing que ceulx-là, de vrais et libres advertissemens. Ils soubstiennent une vie publique, et ont à aggreer à l'opinion de tant de spectateurs ; que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur routte, ils se trouvent sans le sentir, engagez en la haine et detestation de leurs peuples, pour des occasions souvent, qu'ils eussent peu esviter, à nul interest de leurs plaisirs mesmes, qui les en eust advisez et redressez à temps. Communement leurs favoris reguardent à soy, plus qu'au maistre : et il leur va de bon : d'aultant qu'à la verité, la pluspart des offices de la vraye amitié, sont envers le souverain, en un rude et perilleux essay : de maniere qu'il y faict besoing, non seulement de beaucoup d'affection et de franchise, mais encores de couraige.

Advertissements vrais et libres necessaires aux roys.

Enfin, toute cette fricassée que je barbouille icy, n'est qu'un registre des essays de ma vie, qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy : qui la présente pure, nullement corrompuë et alte-

Experience, maitresse de la raison en la medecine.

rée par art et par opinion. L'experience est proprement sur son fumier au subject de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tibere disoit, que quiconque avoit vescu vingt ans, se devoit respondre des choses qui luy estoyent nuisibles ou salutaires, et se sçavoir conduire sans medecine. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates : lequel conseillant à ses disciples soigneusement, et comme un très-principal estude, l'estude de leur santé, adjoustoit ; qu'il estoit mal-aysé, qu'un homme d'entendement, prenant guarde à ses exercices, à son boire et à son manger, ne discernast mieulx que tout medecin, ce qu'il luy estoit bon ou maulvais. Si faict la medecine profession d'avoir tousiours l'experience, pour touche de son operation. Ainsy Platon avoit raison de dire que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies qu'il veult guerir, et par tous les accidents et circonstances dequoy il doibt juger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir panser. Vrayement je m'en fierois à celuy-là. Car les aultres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils et les ports, estant assis sur sa table, et y faict promeiner le modele d'un navire en toute seureté : jettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre : ils font telle description de nos maulx, que faict un trompette de ville, qui crie un cheval ou un chien perdu, tel poil, telle haulteur, telle aureille : mais presentez-le luy, il ne le cognoist pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face

Vray medecin selon Platon.

Medecins comparez aux peintres et trompettes d'une ville.

un jour quelque bon et perceptible secours ; veoire comme je crieray de bonne foy :

Hor. Epod. Od. 17. *Tandem efficaci do manus scientiæ.*

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, et l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'ils promettent. Et en nostre temps, ceulx qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous aultres hommes. On peut dire d'eulx, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales, mais qu'ils soyent medecins, cela ne peut-on dire. J'ay assez vescu, pour mettre en compte l'usaige, qui m'a conduict si loing. Pour qui en vouldra gouster : j'en ay faict l'essay, sans eschançon. En voicy quelques articles comme la souvenance me les fournira. Je n'ay point de façon, qui ne soit allée variant selon les accidents : mais j'enregistre celles que j'ay plus souvent veues en train ; qui ont eu plus de possession en moy jusqu'à cett'heure.

Ma forme de vie est pareille en maladie comme en santé : mesmes licts, mesmes heures, mesmes viandes me servent, et mesme breuvaige. Je n'y adjouste du tout rien, que la moderation du plus et du moins, selon ma force et appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoutumé. Je veoy que la maladie m'en desloge d'un costé : si je croy les medecins, ils m'en destourneront de l'aultre : et par fortune, et par art, me voylà hors de ma route. Je ne croy rien plus certainement que cecy : que je ne sçauroy estre offensé par

Santé, que c'est.

l'usaige des choses que j'ay si long-temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie ; telle qu'il lui plaist, elle peut tout en cela. C'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serein, qui nous blesse si apparemment ! et nos bateliers et nos paysans s'en mocquent. Vous faictes malade un Allemand, de le coucher sur un matelas : comme un Italien sur la plume, et un François sans rideau et sans feu. L'estomach d'un Espaignol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Un Allemand me feit plaisir à *Auguste*, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la vérité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la pluspart de ceulx qui n'y sont experimentez : moy non. Mais au demourant, estant cette chaleur esguale, constante et universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons-nous l'architecture romaine ? Car on dict, qu'anciennement le feu ne faisoit en leurs maisons que par le dehors, et au pied d'icelles : d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez dans l'espais du mur, lesquels alloyent embrassant les lieux qui en devoyent

Coustume puissante sur nostre vie.

poyles condamnez.

Feu ez maisons romaines par le dehors et au pied d'icelles.

estre eschauffez. Ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Seneque. Cettuy-cy m'oyant loüer les commoditez et beautez de sa ville (qui le merite certes), commença à me plaindre, dequoy j'avoy à m'en esloigner, et des premiers inconvenients qu'il m'allegua, ce feut la poisanteur de teste que m'apporteroyent les cheminées ailleurs. Il avoit oüy faire cette plainte à quelqu'un, et nous l'attachoit, estant privé par l'usage de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit et m'appesantit. Si, disoit Evenus, que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Je prends plustost toute aultre façon d'eschapper au froid.

Chaleurs qui viennent du feu, appesantissent la teste

Nous craignons les vins au bas : en Portugal, cette fumée est en delices, et le breuvaige des Princes. En somme, chasque nation a plusieurs coustumes et usances, qui sont non seulement incognuës, mais farouches et miraculeuses à quelque aultre nation. Que feronsnous à ce peuplé, qui ne faict recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croid les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, aultre poids, de dire : *je l'ay leu*, que si vous dictes; *je l'ay oüy dire*. Mais moy, qui ne mescroy non plus la bouche, que la main des hommes, qui sçay qu'on escrit aultant indiscrettement qu'on parle, et qui estime ce siecle comme un aultre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle, et que Macrobe : et ce que j'ay

Vin bas en delices en Portugal.

veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue : j'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dy souvent que c'est pure sottise, qui nous faict courir après les exemples estrangiers et scholastiques : leur fertilité est pareille à cett'heure à celle du temps d'Homere et de Platon. Mais n'est-ce pas que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours ? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de *Vascosan*, ou de *Plantin*, nos preuves, que de ce qui se veoid en nostre village. Ou bien certes, que nous n'avons pas l'esprit, d'esplucher et faire valoir ce qui se passe devant nous, et le juger assez vifvement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'aucthorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses, et plus communes et cogneuës, si nous sçavions trouver leur jour ; se peuvent former les plus grands miracles de nature, et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines.

Exemples estrangiers et domestiques condamnez.

Or sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres : et ce que dict Aristote d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Lybie ; un gentil-homme qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit où j'estoy : qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plein esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage,

Boire rare d'un gentilhomme.

et n'a rien d'extraordinaire en l'usaige de sa vie ; que cecy ; d'estre deux ou trois mois, veoire un an, ce m'a-il dict, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer : et tient, que c'est un appetit qui s'alanguit aisement de soy-mesme, et boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir.

Tintamarre mesprisé par gens de sçavoir, en leurs escholes.

En voicy d'un aultre. Il n'y a pas long-temps, que je rencontray l'un des plus sçavants hommes de France, entre ceulx de non mediocre fortune, estudiant au coing d'une salle, qu'on luy avoit rembarré de tapisserie : et autour de luy, un tabut de ses valets plein de licence. Il me dict, et Seneque quasy aultant de soy, qu'il faisoit son prouffit de ce tintamarre : comme si battu de ce bruit, il se rameinast et resserrast plus en soy, pour la contemplation, et que cette tempeste de voix repercustast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padouë, il eust son estude si long-temps logé à la batterie des coches, et du tumulte de la place, qu'il se forma, non-seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondict à Alcibiades, s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme : *comme ceulx qui sont accoutumez à l'ordinaire bruit des roues à puiser de l'eau.* Je suis bien au contraire : j'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor : quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine. Seneque en sa jeunesse, ayant mordu chauldement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eut prins mort : s'en

s'en passoit dans un an, avec plaisir, comme il dict : et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné d'emprunter cette reigle d'aulcunes religions nouvelles qui la semoyent. Il print quant et quant des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent : et employa jusqu'à la vieillesse ceulx qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse. Reguardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne : les Scythes et les Indes n'ont rien plus esloigné de ma force ; et de ma forme. Je sçay avoir retiré de l'aulmosne, des enfants pour m'en servir, qui bientost après m'ont quitté et ma cuisine, et leur livrée : seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouvay un, amassant depuis des moules emmy la voirie pour son disner, que par priere, ny par menasse, je ne sçeu distraire de la faveur et doulceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptez, comme les riches : et dict-on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent), mais aussy au changement et à la variation : qui est le plus noble, et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres et ordinaires, et plus agreables, que d'aultres :

Loudiers mols et delicats, mesprisez.

Indigence accompaignée de ses faveurs et douceurs.

mais avec bien peu d'efforts, je m'en destourne, et me coule aysement à la façon contraire.

Vie sotte et debile, qui se conduict par reigles et disciplines.

Un jeune homme doit troubler ses reigles, pour esveiller sa vigueur : la guarder de moisir et s'apoltronir : et n'est train de vie si sot et si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance et discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si pruris frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.
Juv. Sat. 6.

Il se rejettera souvent aux excez mesmes, s'il m'en croid : aultrement, la moindre desbauche le ruine : il se rend incommode et desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable et souple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on veoid faire à ses compaignons. Que telles gens guardent leur cuisine : par tout ailleurs, il est indecent : mais à un homme de guerre, il est vicieux et insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diversité, et inesgualité de vie. Quoy que j'aye esté dressé aultant qu'on a peu, à la liberté et à l'indifference, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant plus arresté sur certaines formes, (mon aage est hors d'institution, et n'a desormais dequoy reguarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y penser, imprimé si bien en moy son charactere; en certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir. Et sans m'essayer, je ne puis,

Homme de guerre se doit accoustumer à toute diversité.

ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desieusner, ny m'aller coucher sans grand intervalle : comme de trois heures après le souper, ny faire des enfants qu'avant le sommeil : ny les faire debout : ny porter ma sueur : ny m'abbreuver d'eau pure, ou de vin pur : ny me tenir nud teste longtemps : ny me faire tondre après disner. Et me passeroy aultant mal-aysement de mes gands, que de ma chemise : et de me laver à l'issuë de table, et à mon lever : et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires : je disneroy sans nappe : mais à l'Allemande sans serviette blanche, très-incommodement. Je les souille plus qu'eulx et les Italiens ne font : et m'ayde peu de cuiller et de fourchette. Je plains qu'on n'aye suivy un train, que j'ay veu commencer à l'exemple des Roys : qu'on nous changeast de serviette, selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il devint delicat en son boire : et ne le prenoit qu'en une sienne couppe particuliere. Moy je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, et ne boy pas volontiers en verre commun : non plus que d'une main commune : tout metal m'y desplaist, au prix d'une matiere claire et transparente : que mes yeulx y tastent aussy selon leur capacité. Je doibs plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussy d'aultre part apporté les siennes : comme de ne soubstenir plus deux pleins repas en un jours, sans surcharger mon estomach : ny l'abstinence pure de l'un des repas : sans me rem-

Boire délicat de Marius

plir de vents, asseicher ma bouche, estonner mon appetit : de m'offenser d'un long serein. Car depuis quelques années aux courvées de la guerre, quand toute la nuict on court, comme il advient communement, après cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste : et n'arrive point au jour, sans vomir. Comme les autres s'en vont desieusner, je m'en vay dormir : et au partir de là, aussy gay qu'auparavant. Jay voy tousiours apprins, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict : mais hantant ces années passées familierement, et long-temps, un seigneur imbu de cette creance, que le serein est plus aspre et dangiereux sur l'inclination du soleil, une heure ou deux avant son coucher : lequel il esvite soigneusement, et mesprise celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment. Quoy, que le double mesme, et l'inquisition frappe nostre imagination, et nous change ? Ceulx qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine sur eulx. Et plains plusieurs gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous jeunes et entiers. Encores vauldroit il mieulx souffrir un rheume, que de perdre pour jamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. Fascheuse science, qui nous descrie les plus doulces heures du jour. Estendons nostre possession jusques aux derniers moyens. Le plus souvent on s'y dureit, en s'opiniastrant, et corrige-l'on sa complexion :

Serein dangiereux et aspre sur l'inclination du soleil.

comme feit Cesar le hault-mal, à force de le mespriser et corrompre. On se doibt adonner aux meilleures reigles, mais non pas s'y asservir. Si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation et servitude soyent utiles. Hault-mal corrigé par Cesar.

Et les roys et les philosophes fientent, et les dames aussy : les vies publiques se doivent à la ceremonie : la mienne obscure et privée, jouit de toute dispense naturelle : soldat et gascon, sont qualitez aussy un peu subjectes à l'indiscretion. Parquoy, je diray cecy de cette action : qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures prescriptes et nocturnes, et s'y forcer par coustume, et assubjectir, comme j'ay faict. Mais non s'assubjectir, comme j'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, et de siege pour ce service : et le rendre empeschant par longueur et mollesse : toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aulcunement excusable, de requerir plus de soing et de netteté? *Naturâ homo mundum et elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompuë. J'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre : tandis que le mien et moy, ne nous faillons jamais au poinct de nostre assignation : qui est au sault du lict, si quelque violante occupation ou maladie ne nous trouble. Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre mieulx en seureté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie où ils se sont esleivez et nourris. *Sen. Epist.* 92.

Le changement, quel qu'il soit, estonne et blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin, ou à un Lucquois : et le laict et le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, une non seulement nouvelle, mais contraire forme de vie : mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante et dix ans : enfermez dans une estuve un homme de marine : deffendez le promeiner à un laquay basque. Ils les privent de mouvement, et enfin d'air et de lumiere.

Le changement quel qu'il soit, est nuisible.

—— an vivere tanti est ?
Cogimur à suetis animum suspendere rebus,
Atque ut vivamus, vivere desinimus :
Nos superesse reor, quibus et spirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipsa gravis.

Corn. Gal. Eleg. 1.

S'ils ne font aultre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patients à la mort, leur sapant peu à peu, et retranchant l'usage de la vie.

Et sain et malade, je me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoyent. Je donne grande aucthorité à mes desirs et propensions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal : je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subject à la cholique, et subject à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maulx pour un. Le mal nous pinse d'un costé, la reigle de l'aultre. Puis qu'on est au hazard de se mescompter, hazardons-nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde faict au rebours, et ne pense rien utile, qui ne soit penible : la facilité luy est

Remedes plus importuns que la maladie, et haissables.

suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accomodé par soy-mesme, et rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie et la pointe des saulces m'agreerent estant jeune : mon estomach s'ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suivy. Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose dequoy ma bouche se desgouste, et d'un desgoust invincible. Quoy que je reçoive desagreablement, me nuit, et rien ne me nuit que je face avec faim, et allegresse : je n'ay jamais receu nuisance d'action qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay faict ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinalle. Et me suis jeune,

Vin nuisible aux malades.

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica, — *Catul. Carm. 66.*

presté aultant licentieusement et inconsiderement, qu'aultre, au desir qui me tenoit saisi:

Et militavi non sine gloria : — *Hor. lib. 3.*

plus toutesfois en continuation et en durée, qu'en saillie.

Sex me vix memini substinuisse vices. — *Ovid. amor. lib. 3.*

Il y a du mal-heur certes, et du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, je me rencontray premierement en sa subjection. Ce feut bien rencontre : car ce feut long-temps avant l'aage de choix et de cognoissance : il ne me souvient point de moy de si loing. Et peut-on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage.

Fillage de Quartilla hors de sa memoire.

Mart. lib. 11. *Inde tragus, celeresque pili, mirandaque matri*
Barba meæ.

Envies aspres des malades.

Les medecins ployent ordinairement avec utilité, leurs reigles, à la violence des envies aspres, qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estrangier et vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie ? A mon opinion, cette piece-là importe de tout ; au moins, au delà de tout aultre. Les plus griefs, et ordinaires maulx, sont ceulx que la fantasie nous charge. Ce mot Espaignol me plaist à plusieurs visages : *Defienda me Dios de mi.* Je plains estant malade, dequoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir : à peine m'en destourneroit la medecine. Aultant en fay-je sain : je ne voy gueres plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre allanguy et affoibly, jusques au souhaiter.

Medecine fort variable et irresoluë.

L'art de medecine n'est pas si resolu, que nous soyons sans aucthorité, quoyque nous facions. Il change selon les climats, et selon les lunes, selon Fernel et selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouve bon, que vous dormiez, que vous usiez de vin, ou de telle viande : ne vous chaille : je vous en trouveray un aultre qui ne sera pas de son advis. La diversité des arguments et opinions medecinalles, embrasse toute sorte de formes. Je vy un miserable malade, crever et se pasmer d'alteration, pour se guarir : et estre moqué depuis par un aultre medecin : condamnant ce conseil comme nuisible. Avoit-il pas bien em-

ployé sa peine ? Il est mort freschement de la pierre, un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extresme abstinence à combattre son mal : ses compaignons disent, qu'au rebours ce jeusne l'avoit asseiché, et luy avoit cuit le sable dans les roignons. J'ay apperceu qu'aux blesseures, et aux maladies, le parler m'esmeut et me nuict, autant que le desordre que je face. La voix me couste, et me lasse, car je l'ay haulte et efforcée : si que, quand je suis venu à entretenir l'aureille des grands, d'affaires de poids, je les ay meis souvent en soing de moderer ma voix.

Parler nuisible aux blesseures et maladies.

Ce conte merite de me divertir. Quelqu'un en certaine eschole grecque, parloit hault comme moy : le maistre de ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas : *qu'il m'envoye*, dict-il, *le ton auquel il veult que je parle.* L'autre luy repliqua, *qu'il print son ton des aureilles de celuy à qui il parloit.* C'estoit bien dict, pourveu qu'il s'entende : parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise-vous qu'il vous oye : ou reiglez-vous par luy : je ne trouve pas que ce feut raison. Le ton et mouvement de la voix, a quelque expression, et signification de mon sens, c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flatter ou pour tancer. Je veulx que ma voix non seulement arrive à luy, mais à l'advanture qu'elle le frappe et qu'elle le perce. Quand je mastine mon laquais d'un ton aigre et poignant : il seroit bon qu'il vint à me dire : mon maistre, parlez plus doulx, je vous oy

La parole doit prendre son ton de l'auditeur.

Voix de divers tons et usages.

Quint. de inst. Orat. liv. 11.

bien. *Est quædam vox ad auditum accomodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cettuy-cy se doibt preparer à la recevoir selon le bransle qu'elle prend. Comme entre ceulx qui joüent à la paulme, celuy qui soubstient, se desmarche et s'appreste, selon qu'il veoid remuër celuy qui luy jette le coup, et selon la forme du coup.

Similitude.

L'experience m'a encores apprins cecy, que nous nous perdons d'impatience : les maulx ont leur vie et leurs bornes, leurs maladies et leur santé : la constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaulx. Elles ont leur fortune limitée dès leur naissance, et leurs jours. Qui essaye de les abreger imperieusement par force, au travers de leur course, il les allonge et multiplie : et les harcelle, au lieu de les appaiser. Je suis de l'avis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinement s'opposer aux maulx, et à l'estourdy : ny leur succomber de mollesse : mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition et la nostre. On doibt donner passage aux maladies : et je trouve qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres et tenaces, de leur propre decadence : sans aide et sans art, et contre sès reigles. Laissons faire un peu à nature : elle entend mieulx ses affaires que nous. Mais un tel en mourut : si ferez-vous : sinon de ce mal là, d'un aultre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayant trois medecins à leur cul ?

Maulx, comme doivent estre endurez

Les maladies ont leurs cours et leurs bornes.

L'exemple est un miroüer vague, universel et à tout sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez-la : c'est tousiours aultant de bien present. Je ne m'arresteray ny au nom, ny à la couleur, si elle est delicieuse, et appetissante : le plaisir est des principales especes du prouffit. J'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses, relaxations, battements de cœur, micraines, et aultres accidents que j'ay perdus, quand je m'estoy à demy formé à les nourrir. On les conjure mieulx par courtoisie, que par braverie : il faut souffrir doulcement les loys de nostre condition : nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfants, quand au partir du ventre des meres, ils les vont saliüant ainsy : *enfant, tu es venu au monde pour endurer; endure, souffre, et tay-toy.* C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un, ce qui peut advenir à chascun. *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.*

Medecines acceptables, quelles.

Souffrance, premiere leçon des Mexicains.

Sen. Epist. 91.

Voyez un vieillard, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoureuse; c'est à dire qu'il le remette en jeunesse :

Vieillards demandant à Dieu une santé entiere, ridicules.

Stultè quid hæc frustra votis puerilibus optas? *Ovid. Trist. lib. 3.*

n'est-ce pas folie ? sa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, et les vents. Platon ne croid pas qu'Æsculape se meist en peisne, de pourvoir par regismes, à faire

durer la vie, en un corps gasté et imbecille ; inutile à son pays, inutile à sa vacation, et à produire des enfans sains et robustes : et ne trouve pas ce soing convenable à la justice et prudence divine, qui doibt conduire toutes choses à l'utilité. Mon bon homme, c'est faict : on ne vous sçauroit redresser : on vous plastrera pour le plus, et estançonnera un peu, et allongera-l-on de quelque heure vostre misere.

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diversis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Gorn. Gall. Eleg. 1.

Vie humaine comparée à l'harmonie du monde.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut esviter. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussy de divers tons, doulx et aspres, aigus et plats, mols et graves : le musicien qui n'en aymeroit que les uns, que vouldroit-il dire ? Il faut qu'il s'en sçache servir en commun, et les mesler. Et nous aussi les biens et les maulx, qui sont consubstanciels à nostre vie. Nostre estre ne peut subsister sans ce meslange, et y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pieds avec sa mule. Je consulte peu des alterations que je sens : car ces gens icy sont advantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les aureilles de leurs prognostiques : et ne supposant autrefois affoibly du mal, m'ont injurieusement

Folie de Ctesiphon.

traité de leurs dogmes, et troigne magistrale : me menassant tantost de grandes douleurs, tantot de mort prochaine : je n'en estois abattu, ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté et poulsé : si mon jugement n'en estoit ny changé, ny troublé : au moins il en estoit empesché. C'est tousiours agitation et combat.

Or je traicte mon imagination le plus doulcement que je puis : et la deschargeroy si je pouvoy, de toute peine et contestation. Il la faut secourir, et flatter, et pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faulte d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il un exemple? Il dict, que c'est pour mon mieulx, que j'ay la gravelle. Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher et desmentir : c'est une commune necessité : et n'eust-on pas fait pour moy un nouveau miracle. Je paye par-là, le loyer deu à la vieillesse : et ne sçauroy en avoir meilleur compte. Que la compaignie me doibt consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. J'en veoy par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honnorable, d'aultant qu'il se prend plus volontiers aux grands : son essence a de la noblesse et de la dignité. Que des hommes qui en sont frappés, il en est peu de quittes à meilleur raison : et si, il leur couste la peine d'un fascheux regime, et la

Gravelle ordinaire aux vieillards, et sur-tout aux grands.

prinse ennuyeuse, et quotidienne, des drogues medecinalles : là où je le dois purement à ma bonne fortune. Car quelques boüillons communs de l'eringium, et herbe du Turc, que deux ou trois fois j'ay avalez, en faveur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur; m'ont semblé esgalement faciles à prendre, et inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, et autant d'escus à leur medecin, de la profluſion de sable aysée et abondante, que je reçoy souvent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compaignie, n'en est pas troublée : et porte mon eau dix heures, et aussy long-temps qu'un sain. La crainte de ce mal, dict-il, t'effrayoit autrefois, quand il t'estoit incogneu : les cris et le desespoir de ceulx qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroyent l'horreur. C'est un mal qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly : tu es homme de conscience :

Boüillons d'eringium, & leur vertu.

Ov. Epist. 5s *Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.*

Reguarde ce chastiment : il est bien doulx au prix d'aultres, et d'une faveur paternelle. Reguarde sa tardifveté : il n'incommode et occupe, que la saison de ta vie, qui ainsy comme ainsy, est mes-huy perduë et sterile, ayant faict place à la licence et aux plaisirs de ta jeunesse, comme par composition. La crainte et la pitié que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire : qualité, de laquelle si tu as le jugement purgé, et en as guary ton

discours, tes amys pourtant en recognoissent encores quelques teinctures en ta complexion, Il y a plaisir à oüyr dire de soy : *voilà bien de la force : voilà bien de la patience.* On te veoid suer d'ahan, paslir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions et convulsions estranges, desgouter par fois de grosses larmes des yeulx, rendre les urines espesses, noires et effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse et herissée, qui te poinct et escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans d'une contenance commune, bouffonnant à pauses avec tes gens, tenant ta partie en un discours tendu : excusant de parole ta douleur, et rebattant de ta souffrance. Te souvient-il de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maulx avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, et en exercice ? mets le cas que nature te porte, et poulse à cette glorieuse eschole, en laquelle tu ne feusse jamais entré de ton gré. Si tu me dy, que c'est un mal dangiereux et mortel : quels aultres ne le sont ? car c'est une pipperie medecinalle, d'en excepter aulcuns, qu'ils disent n'aller point de droict-fil à la mort : qu'importe, s'ils y vont par accident, ou s'ils glissent ou gauchissent aysement vers la voye qui nous y meine ? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade : tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tuë bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aulcuns, les maladies ont esloigné la mort : qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit

Symptomes et accidens des graveleurs.

Maladies vont toutes à la mort.

Maladies salutaires et medecinales.

s'en aller mourant. Joinct qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales et salutaires. La cholique est souvent non moins vivace que vous. Il se veoid des hommes, ausquels elle a continué depuis leur enfance jusques à leur extresme vieillesse, et s'ils ne luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les assister plus oultre. Vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tuë. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas un bon office à un homme de tel aage de le rameiner aux cogitations de sa fin? Et qui pis est, tu n'as plus pourquoy guarir: ainsy comme ainsy, au premier jour la commune necessité t'appelle. Considere combien artificiellement et doulcement elle te desgouste de la vie, et desprend du monde: non te forçant d'une subjection tyrannique, comme tant d'aultres maulx que tu veoy aux vieillards, qui les tiennent continuellement entravez, et sans relasche de foiblesse et de douleurs: mais par advertissements, et instructions reprinses à intervalles, entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter et repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de juger sainement, et prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, et en bien et en mal; et en mesme jour, une vie très-allegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paulme une fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrapera un jour sans menasse. Et qu'estant

Cholique vivace instructifve de la mort.

si

si souvent conduict jusqu'au port, te fiant d'estre encores aux termes accoustumez, on t'aura toy et ta fiance, passé l'eau un matin, inopinement. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyalement le temps avec la santé. Je suis obligé à la fortune, de quoy elle m'assault si souvent de mesme sorte d'armes : elle m'y façonne, et m'y dresse par usage, m'y durcit et habituë : je sçay à peu près mes-huy, à quoy j'en doibs estre quitte. A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier. Et comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escris : d'où il advient, qu'à cette heure, estant quasy passé par toute sorte d'exemple : si quelque estonnement me menasse : feüilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles Sybillines, je ne faulx plus de trouver où me consoler, de quelque prognostique favorable, en mon experience passée. Me sert aussy l'accoustumance à mieulx esperer pour l'advenir. Car la conduicte de ce vuidange ayant continué si long-temps, il est à croire, que nature ne changera point ce train, et n'en adviendra aultre pire accident, que celuy que je sens. En oultre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soubdaine. Quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long-temps : mais naturellement, elle a des excez vigoureux et guaillards. Elle me secouë à oultrance, pour un jour ou deux. Mes reins ont duré un aage sans alteration : il y en a tantost un aultre, qu'ils ont changé d'estat. Les maulx

Memoire naturelle suppléée par celle du papier.

Les maulx

ont leurs periodes, comme les biens.

ont leur periode comme les biens : à l'advanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach ; sa digestion en estant moins parfaite, il renvoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme, et nature s'acheminer à prendre quelque aultre voye de purgation ? les ans m'ont évidemment faict tarir aulcuns rheumes ; pourquoy non ces excrements, qui fournissent de matiere à la gravelle ? Mais est-il rien doulx, au prix de cette soubdaine mutation ; quand d'une douleur extresme, je viens par le vuidange de ma pierre, à recouvrer comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé, si libre, et si pleine : comme il advient en nos soubdaines et plus aspres choliques ? Y a-il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement ? De combien la santé me semble plus belle après la maladie, si voisine et si contiguë, que je les puis recognoistre en presence l'une de l'aultre, en leur plus hault appareil : où elles se mettent à l'envy, comme pour se faire teste et contrecarre ! Tout ainsy que les Stoïciens disent, que les vices sont utilement introduicts, pour donner prix et faire espaule à la vertu : nous pouvons dire, avec meilleure raison, et conjecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur, pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lors que Socrates, après qu'on l'eust deschargé

Santé plus doulce et gracieuse après la maladie.

Vices introduicts pour donner prix à la vertu.

de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur poisanteur avoit causée en ses jambes ; il se resioüit, à considerer l'estroicte alliance de la douleur à la volupté : comme elles sont associées d'une liaison necessaire : si qu'à tour, elles se suivent et entr'engendrent : et s'escrioit au bon Esope, qu'il deust avoir prins, de cette consideration, un corps propre à une belle fable. Le pis que je voye aux aultres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effet, comme elles sont en leur yssuë. On est un an à se ravoir, tousiours plein de foiblesse et de crainte. Il y a tant de hazard et tant de degrez, à se reconduire à saulveté, que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, et puis d'une calotte, avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, et du vin, et de vostre femme, et des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les aultres laissent tousiours quelque impression, et alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal, et se prestent la main les uns aux aultres. Celles-là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, et sans introduire leur sequelle : mais courtoises et gracieuses sont celles, de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma cholique, je me trouve deschargé d'aultres accidents : plus ce me semble que je n'estoy auparavant, et n'ay point eu de fiebvre depuis. J'argumente, que les vo-

Allianee de la douleur à la volupté.

Maladies plus griefves en leur yssuë, qu'en leur effect.

Cholique et gravelle en quoy favorables.

missements extresmes et frequents que je souffre, me purgent : et d'aultre costé, mes degoustements, et les jeusnes estranges que je passe, digerent mes humeurs peccantes : et nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu et de nuisible. Qu'on ne me die point, que c'est une medecine trop cher venduë. Car quoy de tant puants breuvages, cauteres, incisions, suées, setons, dietes, et tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soubstenir leur violence et importunité ? Par ainsy, quand je suis atteint, je le prends à medecine : quand je suis exempt, je le prends à constante et entiere delivrance.

Voici encore une faveur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu près il faict son jeu à part, et me laisse faire le mien ; où il ne tient qu'à faute de courage : en sa plus grande esmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval : souffrez seulement, vous n'avez qu'à faire d'aultre regime : Joüez, disnez, courez, faictes cecy, et faictes encores cela, si vous pouvez : vostre desbauche y servira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes-en aultant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les aultres maladies ont des obligations plus universelles, gehennent bien aultrement nos actions, troublent tout nostre ordre, et engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pincer la peau : ellle vous laisse l'entendement, et la volonté en vostre disposition, et la langue, et les pieds, et les mains. Elle vous esveille plustost qu'elle ne

vous assoupit. L'ame est frappée de l'ardeur d'une fiebvre, et atterrée d'une epilepsie, et disloquée par une aspre micrainne, et enfin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, et les plus nobles parties. Ici, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe: elle se trahit elle-mesme, s'abandonne et se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader que ce corps dur et massif, qui se cuit en nos rognons, se puisse dissouldre par breuvages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussy-bien le prendra-il.

L'ame n'est point attaquée de la pierre comme des aultres maladies.

Je remarque encores cette particuliere commodité, que c'est un mal auquel nous avons peu à deviner. Nous sommes dispensez du trouble auquel les aultres maulx nous jettent par l'incertitude de leurs causes, conditions et progrez: trouble infiniment penible. Nous n'avons que faire de consultations et interpretations doctorales: les sens nous monstrent que c'est, et où c'est. Par tels arguments et forts et foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, j'essaye d'endormir et amuser mon imagination, et graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pourvoirons d'aultres eschappatoires. Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouveau, que les plus legiers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela? je ne laisse de me mouvoir comme devant, et picquer après mes chiens d'une juvenille ardeur et insolente. Et trouve que j'ay grand raison d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde

poisanteur, et alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foule et consomme la substance de mes roignons, et ma vie que je vuide peu à peu : non sans quelque naturelle doulceur, comme un excrement desormais superflu et empeschant. Or sens-je quelque chose qui crousle : ne vous attendez pas que j'aille m'amusant à recognoistre mon pouls et mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Joinct que la dubitation et ignorance de ceulx qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature, et ses internes progrez : et tant de faulx prognostiques de leur art, nous doibt faire cognoistre qu'il a ses moyens infinimens incogneus. Il y a grande incertitude, varieté et obscurité, en ce qu'elle nous promet ou menasse. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort; de tous les aultres accidents, je voy peu de signes de l'advenir, surquoy nous ayons à fonder nostre devination. Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours : à quoy faire ? puisque je n'y veulx apporter que l'attente et la patience. Voulez-vous sçavoir combien je guaigne à cela ? Reguardez ceulx qui font aultrement, et qui despendent de tant de diverses persuasions et conseils : combien souvent l'imagination les presse sans le corps. J'ay maintes fois prins plaisir estant en seureté, et délivré de ces accidents dangiereux, de les communiquer aux medecins ; comme

Urines incertaines et doubteuses pour la prevoyance des maulx.

naissants lors en moy : je souffroy l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon ayse, et en demeuroy de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieulx instruict de la vanité de cet art.

Il n'est rien qu'on doibve tant recommander à la jeunesse, que l'activité et la vigilance. Nostre vie n'est que mouvement. Je m'esbransle difficilement, et suis tardif par tout, à me leiver, à me coucher, et à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures : et où je gouverne, je ne disne, ny avant onze, ny ne souppe qu'après six heures. J'ay aultrefois attribué la cause des fiebvres et maladies où je suis tombé, à la poisanteur et assoupissement que le long sommeil m'avoit apporté. Et me suis tousiours repenty de me rendormir le matin. Platon veult plus de mal à l'excez du dormir, qu'à l'excez de boire. J'ayme à coucher dur et seul, veoire sans femme, à la royale, un peu bien couvert. On ne bassine jamais mon lict : mais depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing, des draps à eschauffer les pieds et l'estomac. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon advis pour aultre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul il n'y eust aulcune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plutots au coucher qu'à aultre chose : mais je cede et m'accommode en general, aultant que tout aultre, à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie : et le continuë encores en cet aage, huit ou neuf heures d'une haleine. Je me re-

Vigilance et activité recommandées à la jeunesse.

Sommeil long peu salubre.

Scipion, grand dormart.

tire avec utilité de cette propension paresseuse, et en vaulx evidemment mieulx. Je sens un peu le coup de la mutation, mais c'est faict en trois jours. Et n'en voy gueres qui vive à moins quand il est besoing : et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme, mais non pas vehemente et soubdaine. Je fuis mes-huy les exercices violents, et qui me meinent à la sueur : mes membres se lassent, avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout tout le long d'un jour, et ne m'ennuye point à me promeiner : mais sur le pavé, depuis mon premier aage, je n'ay aimé d'aller qu'à cheval. A pied je me crotte jusques aux fesses, et les petites gens sont subjects par ces rües à estre choquez et coudoyez à faute d'apparence. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les jambes aultant ou plus haultes que le siege.

Occupation militaire plaisante et noble.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation, et noble en execution (car la plus forte, genereuse et superbe de toutes les vertus, est la vaillance) et noble en sa cause. Il n'est point d'utilité, ny plus juste ny plus universelle, que la protection du repos et grandeur de son pays. La compaignie de tant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes, actifs, la veuë ordinaire de tant de spectacles tragiques, la liberté de cette conversation sans art, et une façon de vie, masle et sans ceremonie : la varieté de mille actions diverses. Cette couraigeuse harmonie de la musique guerriere qui vous entretient, et eschauffe et les aureilles, et

Musique guerriere.

l'ame : l'honneur de cet exercice : son aspreté mesme et sa difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa republique il en faict part aux femmes et aux enfants. Vous vous conviez aux roolles et hazards particuliers, selon que vous jugez de leur esclat, et de leur importance, soldat volontaire et voyez quand la vie mesme y est excusablement employée.

—— pulchrumque mori succurrit in armis. *Virg. Æneid. lib. 2.*

Hazards communs ne sont craints que des courages mols et lasches.

De craindre les hazards communs, qui reguardent une si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, et tout un peuple, c'est à faire à un cœur mol et bas oultre mesure. La compaignie assure jusques aux enfants. Si d'aultres vous surpassent en science : en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces, à qui vous en prendre : mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abjecte, plus languissante et penible dans un lict, qu'en un combat : les fiebvres et les catharres, aultant douloureux et mortels, qu'une harquebouzade. Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son couraige, pour se rendre gendarme. *Vivere, mi Lucili, militare est.*

Mort plus glorieuse au combat qu'en un lict.

Sen. Epist. 96.

Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux. La gratterie neantmoins est des gratifications de nature les plus doulces, et aultant à main : mais elle a la penitence trop importunement voisine. Je l'exerce plus aux aureilles, que j'ay au dedans pruantes par se-

Gratelle, l'une des plus doulces gratifications de nature.

cousses. Je suis nay entier de tous les sens, quasy à la perfection. Mon estomach est commodement bon, comme est ma teste : et le plus souvent se maintiennent au travers de mes fiebvres, et aussy mon haleine. J'ay oultrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, avoyent prescript une si juste fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedast. Si ay-je encores des remises, quoy qu'inconstantes et courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé et indolence de ma jeunesse. Je ne parle pas de la vigueur et allegresse : ce n'est pas raison qu'elles me suivent hors de leurs limites :

Hor. lib. 3. Od. 10. *Non hoc amplius est limites, aut aqua Cœlestis, patiens latus.*

Mon visage et mes yeulx me descouvrent incontinent. Tous mes changements commencent par là, et un peu plus aigres qu'ils ne sont en effect. Je fay souvent pitié à mes amys, avant que j'en sente la cause. Mon miroüer ne m'estonne pas : car en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois, de chausser ainsy un teinct et un port trouble, et de maulvais prognostiqne, sans grand accident : en maniere que les medecins qui ne trouvoyent au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoyent à l'esprit et à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedans. Ils se trompoyent. Si le corps se gouvernoit aultant selon moy, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre ayse. Je l'avoy lors, non seulement exempte de trouble ; mais encore pleine

de satisfaction et de feste, comme elle est le plus ordinairement, moitié de sa complexion, moitié de son dessein.

* *Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.* *Ovid. Ttist. lib. 3.*

Je tiens que cette sienne temperature a releivé maintesfois le corps de ses cheutes : il est souvent abattu, que si elle n'est enjoüée, elle est au moins en estat tranquille et reposé. J'eus la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé : l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et la langueur ne m'attristent guetes. Je veoy plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que je craindroy moins que mille passions et agitations d'esprit que je veoy en usage. Je prends party de ne plus courre, c'est assez que je me traisne, ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient :

Defaillances corporelles peu redoutées.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus ? *Juv. Sat. 10.*

Non plus que je ne regrette, que ma durée ne soit aussy longue et entiere que celle d'un chesne. Je n'ay point à me plaindre le cours de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie, qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent ; et lors c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communement de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes : et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaulx interpretes de nos inclinations ; mais il y a de l'art à les assortir et entendre.

Songes, loyaulx interpretes de nos inclinations.

Rex, quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, videnti,
Quæque aiunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirum est.

Cicer. de Div. lib. 1. cap. 22.

Platon dict davantage, que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructions devinatrices pour l'advenir. Je ne veoid rien en cela, sinon les merveilleuses experiences que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'aucthorité irreprochable. Les histoires disent, que les Atlantes ne songent jamais : qu'ils ne mangent aussy rien qui aye prins mort. Ce que j'adjouste, d'aultant que c'est à l'advanture l'occasion pourquoy ils ne sõngent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres, et ne m'apportent aulcune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps en estre merveilleusement agitez. Theon le philosophe se promeinoit en songeant : et le valet de Pericles sur les tuilles mesme et faiste de la maison.

Atlantes ne songent jamais.

Songes, pleins d'agitations.

Je ne choisis gueres à table ; et me prends à la premiere chose et plus voisine : et si me remuë mal volontiers d'un goust à un aultre. La presse des plats et des services, me desplaist aultant qu'aultre presse : je me contente aysement de peu de mets, et hay l'opinion de Favorinus, qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobbe la viande où vous prenez appetit, et qu'on vous en substituë tousiours une nouvelle : et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoulé les assistans de crouppions de divers oyseaux, et que le seul bequefigue me-

Services et plats en nombre, mesprisez.

rite qu'on le mange entier. J'use familierement de viandes salées : si aymay-je mieulx le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'aultre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger le refus que je faisoy des choses que communement on aime le mieulx en cet aage ; sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combattit cette haine de viandes delicates, comme une espece de delicatesse. Aussy n'est-elle aultre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere et obstinée affection au pain bis, et au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est qui font les laborieux et les patients, pour regretter le bœuf et le jambon parmy les perdrix. Ils ont bon temps, c'est la delicatesse des delicats : c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumées. *Per quæ luxuria divitiarum tædio ludit.* Laisser à faire bonne chere de ce qu'un aultre la faict, avoir un soing curieux de son traictement, c'est l'essence de ce vice. Pain sans sel. *Sen. Epist.* 18.

Si modica cœnare times olus omne patella. *Hor. lib. 1, Epist. 1.*

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vault mieulx obliger son desir aux choses plus aysées à recouvrer ; mais c'est tousiours vice de s'obliger. J'appelloy aultrefois delicat un mien parent, qui avoit desapprins en nos gualeres, à se servir de nos licts, et se depoüiller pour se coucher.

Si j'avoy des enfants masles, je leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu

me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien guaillarde) m'envoya dès le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, et m'y tint aultant que je feus en nourrice, et encores au delà, me dressant à la plus basse et commune façon de vivre: *magna pars libertatis est benè moratus venter.* Ne prenez jamais, et donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture: laissez les former à la fortune, soubs des loys populaires et naturelles: laissez à la coustume de les dresser à la frugalité et à l'austerité: qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encores à une aultre fin. De me rallier avec le peuple, et cette condition d'hommes, qui a besoing de nostre ayde: et estimoit que je feusse tenu de reguarder plustost vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy qui me tourne le dos. Et feut cette raison, pourquoy aussy il me donna à tenir sur les fonds, à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger et attacher. Son dessein n'a pas du tout mal succedé: je m'adonne volontiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peut infiniment en moy. Le party que je condamneray en nos guerres, je le condamneray plus asprement, fleurissant et prospere. Il sera pour me concilier aulcunement à soy quand je le verray miserable et accablé. Combien volontiers je considere la belle humeur de Chelonis fille et femme des roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa

Nourriture premiere de Montaigne.

Sen. Epist. 123.

Enfants ne doivent estre nourris par devers leurs meres, pourquoy.

Belle humeur de Chelonis.

ville, eût l'advantage sur Leonidas son pere, elle feit la bonne fille : se rallia avec son pere, en son exil et en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint-elle à tourner? la voylà changée de youloir avec la fortune, se rangeant couraigeusement à son mary; lequel elle suivit par tout, où sa ruine le porta. N'ayant ce me semble aultre choix, que de se jetter au party, où elle faisoit le plus de besoing, et où elle se monstroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller après l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceulx qui avoyent besoin de luy plus qu'à ceulx qui luy pouvoyent bien-faire; que je ne fay à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grands, et à s'enorgueillir sur les petits.

Les longues tables m'ennuyent et me nuisent: car soit pour m'y estre accoutumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange aultant que j'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes, je m'y mets volontiers un peu après les aultres, sur la forme d'Auguste : mais je ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussy avant les aultres. Au rebours, j'ayme à me reposer longtemps après; et en ouyr conter, pourveu que je ne m'y mesle point : car je me lasse et me blesse de parler l'estomach plein, aultant comme je trouve l'exercice de crier et contester avant le repas, très-salubre et plaisant. Les anciens Grecs et Romains avoyent meilleure raison que nous, assignants à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si aultre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs

Tables longues, ennuyeuses.

Crier salubre avant le repas.

heures ; et la meilleure partie de la nuict : mangeants et beuvants moins hastivement que nous, qui passons en poste toutes nos actions : et estendants ce plaisir naturel, à plus de loisir et d'usage, y entre-semans divers offices de conversation, utiles et agreables.

Ceulx qui doivent avoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrobber ce qu'il pensent m'estre nuisible : car en telle chose, je ne desire jamais, ny ne trouve à dire, ce que je ne veoy pas : mais aussy de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence : si que quand je veulx jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs : et qu'on me presente justement aultant qu'il est besoing pour une reiglée collation : car si je me mets à table, j'oublie ma resolution. Quand j'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande ; mes gens sçavent que c'est à dire que mon appetit est allanguy, et que je n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuittes. Et les aime fort mortifiées ; et jusques à l'alteration de la santeur en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche : de toute aultre qualité, je suis aussy nonchalant et souffrant qu'homme que j'aye cogneu : si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'advient d'en trouver, et de trop frais, et de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que j'ay eu tousiours bonnes jusques à l'excellence, et que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay apprins dès l'enfance, à les frotter de ma serviette,

viette, et le matin, et à l'entrée et issuë de la table. Dieu faict grace à ceulx à qui il sous-traict la vie par le menu : c'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'aultant moins pleine et nuisible : elle ne tuëra plus qu'un demy, ou un quart d'homme. Voylà une dent qui me vient de cheoir, sans douleur, sans effort : c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, et plusieurs aultres sont desia mortes, aultres demy mortes, des plus actifves, et qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsy que je fonds et eschappe à moy. Quelle bestise seroit-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute desià si avancé, comme si elle estoit entiere? Je ne l'espere pas. A la verité, je reçoy une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes et naturelles : et que mes-huy je ne puisse en cela requerir ny esperer de la destinée, faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu aultrefois, comme la stature, la vie aussy plus grande. Mais ils se trompent, et Solon, qui est de ces vieulx temps-là, en taille pourtant l'extresme durée à soixante et dix ans. Moy qui ay tant adoré et si universellement cet ἄριστον μέτρον, du temps passé : et qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne mesure : pretendray-je une desmesurée et prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peut estre fascheux : mais ce qui vient selon elle, doibt estre tousiours plaisant. *Omnia, quæ secundùm naturam fiunt,*

Vie d'extresme durée, taillée à soixante et dix ans.

Mesure moyenne, la plus parfaicte.

Cicer. de Senect. cap. 19.

sunt habenda in bonis. Par ainsy, dict Platon; la mort, que les playes ou les maladies apportent, soit violente : mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legiere et aulcunement delicieuse. *Vitam adolescentibus vis, aufert senibus maturitas.* La mort se mesle et confond par toute nostre vie : le declin preoccupe son heure, et s'ingere au cours de nostre advancement mesme. J'ay des pourtraicts de ma forme de vingt-cinq, et de trente-cinq ans : je les compare avec celuy d'à cett'heure : combien de fois, ce n'est plus moy : combien est mon image presente plus esloignée de celles-là, que de celle de mon trespas. C'est trop abuser de nature, de la tracasser si loing, qu'elle soit contrainicte de nous quitter, et abandonner nostre conduicte, nos yeulx, nos dents, nos jambes, et le reste, à la mercy d'un secours estrangier et mandié : et nous resigner entre les mains de l'art, las de nous suivre. Je ne suis excessivement desireux, ny de salades, ny de fruicts, sauf les melons. Mon pere haïssoit toute sorte de saulces, je les aime toutes. Le trop manger m'empesche, mais par sa qualité, je n'ay encores cognoissance bien certaine, qu'aulcune viande me nuise : comme aussy je ne remarque, ny lune pleine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouvements en nous, inconstants et incongneus. Car des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis fascheux, à present derechef commodes. En plusieurs choses, je sens mon estomach et mon appetit aller ainsy diversi-

Mort par vieillesse, legiere et delicieuse.

Cicer. ibid.

fiant : j'ay rechangé du blanc au clairet et puis du clairet au blanc.

Je suis friand de poisson, et fay mes jours gras des maigres : et mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aulcuns disent, qu'il est de plus aysée digestion que la chair. Comme je fay conscience de manger de la viande le jour de poisson : aussy faict mon goust, de mesler le poisson à la chair : cette diversité me semble trop esloignée. Dès ma jeunesse, je desrobbois par fois quelque repas : ou affin d'aiguiser mon appetit au lendemain, car comme Epicurus jeusnoit et faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieulx son prouffict, et se servir plus alaigrement de l'abondance : ou je jeusnoy pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit : car et l'un et l'aultre s'apparesse cruellement en moy, par la repletion (et sur-tout, je hay ce sot accouplage, d'une deesse si saine et si alaigre, avec ce petit dieu indigest et roteur, tout bouffy, de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade, ou pour estre sans compaignie propre. Car je dy comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant reguarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange. Et loüe Chilon, de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander, avant que d'estre informé qui estoyent les aultres conviez. Il n'est point de si doulx apprest pour moy, n'y de saulse si appetissante, que celle qui se tire de la

Poissons friand et delicieux.

Jeûnes d'Epicurus, et leur fin.

Convives considerables et à choisir.

societé. Je croy qu'il est plus sain, de manger plus bellement et moins, et de manger plus soulvent. Mais je veulx faire valoir l'appetit et la faim : je n'auroy nul plaisir à traisner à la medecinalle, trois ou quatre chetifs repas par jour, ainsy contraincts. Qui m'asseureroit que le goust ouvert que j'ay ce matin, je le retrouvasse encores à souper ? Prenons, surtout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances et les prognostiques. L'extresme fruict de ma santé, c'est la volupté : tenons-nous à la premiere presente et congneuë. J'evite la constance en ces loys de jeusne. Qui veult qu'une forme luy serve, fuye à la continuer : nous nons y durcissons, nos forces s'y endorment : six mois après, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre prouffit, ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user aultrement sans dommaige.

Je ne porte les jambes, et les cuisses, non plus couvertes en hyver qu'en esté, un bas de soye tout simple : je me suis laissé aller pour le secours de mes rheumes, à tenir la teste plus chaulde, et le ventre, pour ma cholique : mes maulx s'y habituerent en peu de jours, et desdaignerent mes ordinaires provisions. J'estoy monté d'une coëffe à un couvrechef, et d'un bonnet à un chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me servent plus que de galbe : ce n'est rien, si je n'y adjoute une peau de lievre, ou de vautour : une calotte à ma teste. Suivez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien. Et

me desdirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez-vous en quelque inconvenient nouveau? cette reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez-en une aultre : ainsy se ruinent ceulx qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, et s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encores et encores après, d'aultres au-delà : ce n'est jamais faict.

Pour nos occupations et le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner, et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos, sans rompre le jour : ainsy le faisoy-je aultrefois. Pour la santé, je trouve depuis par experience au contraire, qu'il vault mieulx disner, et que la digestion se fait mieux en veillant. Je ne suis gueres subject à estre alteré, ny sain, ny malade : j'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans soif. Et communement, je ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, et bien avant dans le repas. Je bois assez bien pour un homme de commune façon : en esté, et en un repas appetissant, je n'oultrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement : mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à un nombre mal fortuné, je coule à un besoing jusques à cinq : trois demy-septiers, environ. Car les petits verres sont les miens favoris : et me plaist de les vuider, ce que d'aultres esvitent comme chose mal seante. Je trempe mon

Le disner mesprisé par les anciens.

Le disner plus salubre que le souper.

Du boire et de son nombre.

vin plus souvent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand je suis en ma maison, d'un ancien usage que son medecin ordonnoit à mon pere, et à soy, on mesle celuy qu'il me faut dès la sommeillerie, deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent que Cranaüs roy des Atheniens, feut inventeur de cet usage de tremper le vin, utilement ou non, j'en ay veu desbattre. J'estime plus decent et plus sain, que les enfants n'en eussent qu'après seize ou dix-huict ans. La forme de vivre plus usitée et commune, est la plus belle : toute particularité m'y semble à esviter, et hayrois aultant un Allemand qui meit de l'eau au vin, qu'un François qui le boiroit pur. L'usage public donne loy à telles choses. Je crains un air empesché, et fuy mortellement la fumée : la premiere reparation où je courus chez moy, ce feut aux cheminées et aux retraicts, vice commun des vieulx bastiments, et insupportable : et entre les difficultez de la guerre, je compte ces espaisses poulsieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chaud tout le long d'une journée. J'ay la respiration libre et aysée, et se passent mes morfondements le plus souvent sans offense du poulmon, et sans toux.

Vin trempé, son invention et usage.

L'aspreté de l'esté m'est plus ennemye que celle de l'hyver : car oultre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, et oultre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeulx s'offensent de toute lueur esclattante : Je ne sçauroy à cett'heure disner assis, vis-à-vis d'un feu ardent et lumineux. Pour amortir la blancheur du papier,

Esté plus incommode que l'hyver.

au temps que j'avoy plus accoustumé de lire, je couchoy sur mon livre une piece de verre, et m'en trouvoy fort soulagé. J'ignore jusques à present l'usage des lunettes : et vois aussy loing que je feis oncques, et que tout aultre, il est vray que sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble et de la foiblesse à lire : dequoy l'exercice a tousiours travaillé mes yeulx, mais sur tout nocturne. Voylà un pas en arriere : à toute peine sensible. Je reculeray d'un aultre : du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aveugle formé avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-je en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaissir : et verrez que je l'auray demy perduë, que je m'en prendray encores à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame pour luy faire sentir comme elle s'escoule. Mon marché est prompt et ferme : et ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, j'ay arresté plus mal-aysement, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout un sermon. Aux lieux de ceremonie, où chascun est si bandé en contenance, où j'ay veu les dames tenir leurs yeulx mesmes si certains ; je ne suis jamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extravague tousiours : encores que j'y sois assis, j'y suis peu rassis, comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yvre que par les jambes : car il avoit cette coustume

Chrysipus yvre par les jambes.

de les remuer en quelque assiette qu'il feut: et elle le disoit lors que le vin esmouvant ses compaignons, luy n'en sentoit aulcune alteration. On a peu dire aussy dès mon enfance, que j'avoy de la folie aux pieds, ou de l'argent vif : tant j'y ay de remuëment et d'inconstance naturelle, en quelque lieu que je les place. C'est indecence, oultre ce qui nuit à la santé, veoire et au plaisir, de manger gouluëment, comme je fay; je mords souvent ma langue, par fois mes doigts de hastifveté. Diogenes rencontrant un enfant qui mangeoit ainsy, en donna un soufflet à son precepteur. Il y avoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher de bonne grace. J'en perds le loisir de parler, qui est un si doulx assaisonnement des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisants et courts.

Manger gouluëment, reprins de Diogenes.

Mascher de bonne grace, enseigné à Rome.

Il y a de la jalousie et envie entre nos plaisirs : ils se choquent et empeschent l'un l'aultre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublât la doulceur des devis, par la raison que Platon luy preste, *que c'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des joüeurs d'instruments et des chantres aux festins, à faute de bons discours et agreables entretiens, dequoy les gens d'entendement sçavent s'entrefestoyer.* Varro demande cecy au convive: l'assemblée de personnes belles de presence, et agreables de conversation, qui ne soyent ny muets ny bavards : netteté et delicatesse aux vivres : et au lieu, et le temps serein. Ce

Musique chassée des tables par Alcibiades, pourquoy.

Convives, quels doibvent estre choisis.

n'est pas une feste peu artificielle, et peu voluptueuse, qu'un bon traictement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'usage et la science. Mon imagination en a donné trois en guarde à ma memoire, que la fortune me rendit de souveraine doulceur, en divers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'en forclost. Car chascun pour soy y fournit de grace principale, et de saveur, selon la bonne trempe de corps et d'ame, en quoy lors il se trouve. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veult rendre desdaigneux et ennemys de la culture du corps. J'estime pareille injustice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes estoit un fat, qui enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'aultres. Mais non gueres moins fat est celuy qui retranche celles que nature luy a trouvées. Il ne les faut ny suivre ny fuir, il les faut recevoir. Je les reçoy un peu plus grassement et grassieusement, et me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exagerer leur inanité : elle se faict assez sentir, et se produict assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye qui nous desgoute d'elles, comme de soy-mesme. Il traicte et soy, et tout ce qu'il reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond et versatile.

Voluptez naturelles recevables.

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit. *Hor. lib. 1. Epist. 1.*

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, et si particulierement, n'y trouve, quand j'y reguarde ainsy finement, à peu près que du vent. Mais quoy? nous sommes partout vent. Et le vent encores plus sagement que nous: s'aime à bruire, à s'agiter: et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Plaisirs purs de l'imagination les plus grands.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsy que les desplaisirs, disent aulcuns, sont les plus grands: comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille. Elle les compose à sa poste, et se les taille en plein drap. J'en veoy tous les jours des exemples insignes, et à l'advanture desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul object, si simple, que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels.

Plaisirs corporels, de quelle puissance.

Les philosophes Cyrenaïques veulent que comme les douleurs, aussy les plaisirs corporeis soyent plus puissants: et comme doubles, et comme plus justes. Il en est, comme dict Aristote, qui d'une farouche stupidité, en font les desgoustez: j'en cognoy d'aultres qui par ambition le font: que ne renoncent-ils encores au respirer? que ne vivent-ils du leur, et ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite: ne leur coustant ny invention ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour veoir, au lieu de Venus, de Cerès, et de Bacchus. Chercheront-ils pas la

quadrature du cercle : juchez sur leurs femmes? Je hay qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aux nuës, pendant que nous avons le corps à table. Je ne veulx pas que l'esprit s'y cloüe, ny qu'il s'y veautre, mais je veulx qu'il s'y applique : qu'il s'y soye, non qu'il s'y couche. Aristippus ne deffendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame : Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : tous deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation : Socrates toute en mœurs et en action : Platon a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates, et Platon est plus socratique, que pythagorique, et luy sied mieulx. Quand je dance, je dance : quand je dors, je dors. Veoire et quand je me promeine solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenuës des occurrences estrangieres quelque partie du temps; quelque aultre partie, je les rameine à la promenade, au verger, à la doulceur de cette solitude et à moy.

Ame, doict participer aux plaisirs du corps.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing, nous feussent aussy voluptuenses. Et nous y convie non seulement par la raison, mais aussy par l'appetit; c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je veoy et Cesar, et Alexandre, au plus espais de leur grande besongne, joüyr si plainement des plaisirs humains et corporels, je ne dy pas que ce soit relascher leur ame, je dy que c'est la roidir,

Actions voluptueuses, necessaires pourquoy.

Plaisirs humains joüis des plus braves.

soubsmettant par vigueur de couraige, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations, et laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation; cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols : il a passé sa vie en oysyveté, disons-nous : je n'ay rien faict d'aujourd'huy. Quoy ? avez vous pas vescu ? C'est non-seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust meis au propre des grands maniements, j'eusse monstré ce que sçavoy faire. Avez-vous sceu mediter et manier vostre vie? vous avez faict la plus grande besongne de toutes. Pour se monstrer et exploiter, nature n'a que faire de fortune. Elle se monstre esgualement en tous estages : et derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos mœurs : vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez-vous sceu prendre du repos, vous avez plus faict, que celuy qui a prins des empires et des villes. Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses : regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules, pour le plus. Je prends plaisir de veoir un general d'armée au pied d'une breche qu'il veult tantost attaquer, se prestant tout entier et delivre, à son disner, au devis, entre ses amys : et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy, et de la liberté romaine, desrobbet à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire et breveter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames ensep-

Nature n'a que faire de fortune pour se monstrer.

Vivre à propos, glorieux chef-d'œuvre de l'homme.

velies du poids des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmeler : de ne les sçavoir et laisser et reprendre.

—— ô fortes pejoraque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Hor. lib. 1. Od. 7.

Soit par gausserie, soit à certes, que le vin theologal et sorbonique, est passé en proverbe, et leurs festins; je trouve que c'est raison, qu'ils en disnent d'aultant plus commodement et plaisamment, qu'ils ont utilement et serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'avoir bien dispensé les aultres heures, est un juste et savoureux condiment des tables. Ainsy ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un et l'aultre Caton, cette humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsy mollement soubsmeise, et pleuë aux loys de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus. Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, aultant expert et entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei et sapiat palatus.*

Vin theologal et sorbonique.

Sage parfaict, doibt estre entendu à l'usage des voluptez.

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 2.

Le relaschement et facilité, honnore ce semble, à merveilles, et sied mieulx à une ame forte et genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, et s'y embesongner avec attention, feut chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, et à la parfaicte reformation des mœurs qui estoient en luy. Et parmy tant d'admirables ac-

Dances practiquées par Epaminondas.

Coquilles amassées par Scipion et Lælius, en baguenaudant.

tions de Scipion l'aïeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le veoir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et joüer à cornichon, va devant le long de la marine avec Lælius : et s'il faisoit maulvais temps, s'amusant et se chatouillant à representer par escrit en comedies, les plus populaires et basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal et d'Afrique, visitant les escholes en Sicile, et se trouvant aux leçons de la philosophie, jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemys à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout viel, il trouve le temps de se faire instruire à baller, et joüer des instruments : et le tient pour bien employé. Cettuy-cy s'est veu en extase debout, un jour entier et une nuict, en presence de toute l'armée grecque, surprins et ravy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemys, le couvrir de son corps, et le descharger de la presse, à vifve force d'armes : en la bataille Delienne, releiver et saulver Xenophon, renversé de son cheval : et emmy tout le peuple d'Athenes, oultré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recouvrir Theramenes, que les trente tyrans faisoyent meiner à la mort par leurs satellites : et ne desista de cette hardie entreprinse, qu'à la remonstrance de Theramenes

Vaillance de Socrate.

mesme : quoy qu'il ne feut suivy que de deux en tout. Il s'est veu recherché par une beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, et fouler la glace les pieds nuds, porter mesme robe en hyver et en esté, surmonter tous ses compaignons en patience de travail, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire : il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme : et enfin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers et le venin. Mais cet homme-là estoit-il convié de boire à lut par devoir de civilité ? c'estoit aussy celuy de l'arrivée, à qui en demeuroit l'advantage. Et ne refusoit ny à jouer aux noisettes avec les enfants, ny à courir avec eulx sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace : car toutes actions, dict la philosophie, sient esgualement bien, & honnorent esgualement le sage. On a dequoy, et ne doibt-on jamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins et purs. Et faict-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les jours, d'imbecilles et manques : à peine bons à un seul ply : qui nous tirent arriere plustost : corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts où l'extresmité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte, selon l'art, que selon nature ; mais bien moins noblement aussy, et moins recommandablement.

Patience de Socrates.

Toutes actions honorent esgalement le sage.

Grandeur de l'ame, en quoy consiste.

La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, et tirer à avant, comme sçavoir se ranger et circonscrire. Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et monstre sa hauteur, à aymer mieulx les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau et legitime, que de faire bien l'homme et deüement : ny science si arduë, que de bien sçavoir vivre cette vie : et de nos maladies la plus sauvage, c'est mespriser nostre estre. Qui veult escarter son ame, le face hardyment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : ailleurs au contraire ; qu'elle l'assiste et favorise, et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, et de s'y complaire conjugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion, ils ne se confondent avec le desplaisir. L'intemperance est peste de la volupté : et la temperance n'est pas son fleau : c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons, qui la monterent à si hault prix, la savourerent en sa plus gracieuse doulceur, par le moyen de la temperance, qui feut en eulx singuliere et exemplaire. J'ordonne à mon ame, de reguarder et la douleur et la volupté, de veuë pareillement reiglée : *eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio :* et pareillement ferme : mais gayement l'une, l'aultre severement : et selon ce qu'elle y peut apporter, aultant soigneuse d'en estemdre l'une, que d'estendre l'aultre. Le veoir sainement les biens, tire après soy le veoir sainement

Moderation requise ez plaisirs.

Témperance des Eudoxiens à savourer la volupté.

Cicer. Tusc. quæst. lib. 4.

ment les maulx. Et la douleur a quelque chose de non esvitable en son tendre commencement : et la volupté quelque chose d'esvitable en sa fin excessifve. Platon les accouple : et veult, que ce soit pareillement l'office de la fortitude, de combattre à l'encontre de la douleur, et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines : ausquelles, qui puise, d'où, quand et combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bienheureux. La premiere, il la faut prendre par medecine et par necessité, plus escharsement : l'aultre par soif, mais non jusques à l'yvresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent un enfant, si la raison survenant, elles s'appliquent à elles : cela c'est vertu.

Office de la fortitude.

J'ay un dictionnaire tout à part moy : je passe le temps, quand il est mauvais et incommode ; quand il est bon, je ne le veulx pas passer, je le retaste, je m'y tiens. Il faut courir le maulvais, et se rasseoir au bon. Cette phraze ordinaire de *passe temps*, et de *passer le temps*, represente l'usage de ces prudentes gens, qui ne penseut point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler et eschapper : de la passer, gauchir, et aultant qu'il est en eulx, ignorer et fuir, comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable : mais je la cognoy aultre : et la trouve prisable et commode, veoire en son dernier decours, où je la tiens. Et nous la nature meise en main, garnie de telles circonstances et si favorables, que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, si

Passe-temps, et passer le temps, que c'est.

elle nous presse, et si elle nous eschappe inutilement. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Je me compose pourtant à la perdre sans regret : mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune : aussy ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à mourir, qu'à ceulx qui se plaisent à vivre. Il y a du mesnage à la joüyr : je la joüys au double des aultres. Car la mesure en la joüyssance, despend du plus ou moins d'application que nous y prestons. Principalement à cett'heure, que j'apperçoy la mienne si briefve en temps, je la veulx estendre en poids : je veulx arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie : et par la vigueur de l'usage, compenser la hastifveté de son escoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde et plus pleine. Les aultres sentent la doulceur d'un contentement, et de la prosperité : je la sens ainsy qu'eux : mais ce n'est pas en passant et glissant. Si la faut-il estudier ? savourer et ruminer, pour en rendre graces dignes à celuy qui nous l'octroye. Ils joüyssent les aultres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsy stupidement, j'ay aultrefois trouvé bon qu'on me le troublast, pour obtenir que je l'entreveisse. Je consulte d'un contentement avec moy : je ne l'escume pas, je le sonde, et plie ma raison à le recueillir, devenue chagrine et desgoustée. Me trouvé-je en quelque assiette tranquille, y a-il quelque volupté qui

Sen. Epist. 77.

Mesure en la joüissance, d'où dépend.

Dormir troublé pour l'entrevoir et savourer.

me chatoüille ? je ne la laisse pas fripponner aux sens, j'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer : non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser et estimer le bonheur, et l'amplifier. Elle mesure combien c'est qu'elle doibt à Dieu, d'estre en repos de sa conscience, et d'aultres passions intestines : d'avoir le corps en sa disposition naturelle : joüyssant ordonnément et competamment des fonctions molles et flatteuses, par lesquelles il lui plaist compenser de sa grace les douleurs, dequoy sa justice nous bat à son tour. Combien luy vault d'estre logée en tel point, que où qu'elle jette sa veuë, le ciel est calme autour d'elle ; nul desir, nulle crainte ou doubte, qui luy trouble l'air : aulcune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offense. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes. Ainsy je me propose en mille visages, ceulx que la fortune, ou que leur propre erreur en porte et tempeste. Et encores ceulx-cy plus près de moy, qui reçoivent si laschement et incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent veoirement leur temps : ils oultrepassent le present, et ce qu'ils possedent, pour servir à l'esperance, et pour des umbrages et vaines images, que la fantasie leur met au devant,

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitas deludunt somnia sensus ;

Virg. Æneid. lib. 10.

lesquelles hastent et allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict et but de leur poursuite, c'est poursuivre : comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler.

Travail d'Alexandre, et sa fin.

m. lib. 2. *Nil actum credens cùm quid superesset agendum.*

La vie doit estre aymée et cultivée.

Pour moy donc, j'ayme la vie, et la cultive, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer : je ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire et de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens divitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substentassions, mettants seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit, et se maintenoit. Ny qu'on produisist stupidement des enfants, par les doigts, ou par les talons ; ains parlant en reverence, que plustost encores, on les produisit voluptueusement, par les doigts, et par les talons. Ny que le corps feut sans desir et sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates et iniques. J'accepte de bon cœur, et recognoissant, ce que nature a faict pour moy : et m'en agrée et m'en louë. On faict tort à ce grand et tout-puissant donneur, de refuser son don, l'annuller et desfigurer : tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ secundum naturam sunt, æstimatione digna sunt.*

Sen. Epist. 119.

Cicer. de fin. bon. et mal. lib. 5.

Opinions enfantines de la philosophie, touchant les voluptez.

Des opinions de la philosophie, j'aimbrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides : c'est-à-dire les plus humaines, et nostres : mes discours sont conformement à mes mœurs,

bas et humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher : que c'est une farouche alliance, de marier le divin avec le terrestre, le raisonnable avec le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au deshonneste ; que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gouste ; que le seul plaisir, qu'il tire de la joüissance d'une belle jeune espouse, c'est ce plaisir de sa conscience, de faire une action selon l'ordre, comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchée. N'eussent ses suivants, non plus de droict, et de nerfs, et de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon.

Ce n'est pas ce que dict Socrates : son precepteur et le nostre. Il prinse, comme il doibt, la volupté corporelle ; mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constancce, de facilité, de varieté, de dignité. Cette-cy ne va nullement seule, selon luy, elle n'est pas si fantastique : mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez. Nature est un doulx guide : mais non pas plus doulx, que prudent et juste : *intrandum est in rerum naturam, et penitus quid ea postulet, pervidendum.* Je queste par tout sa piste : nous l'avons confonduë de traces artificielles. Et ce souverain bien academique, et peripatetique, qui est vivre selon icelle, devient à cette cause difficile à borner et expliquer : et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est aussi consentir à nature. Est-ce pas erreur d'estimer

Voluptez de l'esprit, preferable à la corporelle.

Cicer. de bon. et mal. lib. 5.

Bien souverain des Academiques et des Peripatetiques.

aulcunes actions moins dignes de ce qu'elles sont nécessaires ? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit un très-convenable mariage du plaisir avec la necessité, avec laquelle, dict un ancien, les dieux complotent tousiours. A quoy faire desmembrons-nous en divorce, un bastiment tissu d'une si joincte et fraternelle correspondance ? Au rebours, renoüons-le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la poisanteur du corps, le corps arreste la legiereté de l'esprit, et la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, et tanquam malum, naturam carnis accusat, profecto et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate divina.* Il n'y a piece indigne de notre soing, en ce present que Dieu nous a faict : nous en devons compte jusques à un poil. Et n'est pas une commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition : elle est expresse, naïfve, et très-principale : et nous l'a le Createur donnée serieusement et severement. L'aucthorité peut seule envers les communs entendements, et poise plus en language peregrin. Rechargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè et contumaciter facere quæ facienda sunt : et alio corpus impellere, alio animum : distrahique inter diversissimos motus ?* Or sus pour veoir, faictes-vous dire un jour, les amusements et les imaginations que celuy-là met en sa teste, et pour lesquels il destourne sa pensée d'un bon repas, et plaint l'heure qu'il employe à se nourrir ; vous trouverez qu'il n'y

Plaisir marié avec la necessité.

S. August. de civit. Dei. lib. 14.

Sen. Epist. 74.

a rien si fade en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame : (le plus souvent il nous vaudroit mieulx dormir tout à faict, que de veiller à ce à quoy nous veillons) et trouverez que son discours et ses intentions ne valent pas votre capirotade. Quand ce seroyent les ravissements d'Archimedes même, que seroit-ce ? Je ne touche pas icy, et ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, et à cette vanité de desirs et cogitations qui nous divertissent, ces ames venerables, esleivées par ardeur de devotion et religion, à une constante et conscientieuse meditation des choses divines : lesquelles preoccupants par l'effort d'une vifve et vehemente esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but final, et dernier arrest des chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible ; desdaignent de s'appliquer à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambiguës : et resignent facilement au corps, le soing et l'usage de la pasture sensuelle et temporelle. C'est une estude privilegiée. Entre nous, ce sont choses que j'ay tousiours veües de singulier accord : les opinions supercelestes, et les mœurs soubsteraines.

Ames esleivées par ardeur de devotion et religion.

Beatitude, seul plaisir constant et incorruptible.

Esope ce grand homme, veid son maistre qui pissoit en se promeinant, *quoy donc*, feit-il, *nous faudra-il chier en courant ?* Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oysif et mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'aultres heures à faire ses besongnes, sans se dessasocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité.

Temps doit estre mesnagé

Ils veulent se mettre hors d'eulx, et eschapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en ange, ils se transforment en bestes : au lieu de se haulser, ils s'abatent. Ces humeurs trancendantes m'effrayent comme les lieux haultains et inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates que ses extaſes et ses demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils diſent, qu'on l'appelle divin. Et de nos sciences, celles-là me ſemblent plus terrestres et basses, qui ſont les plus hault montées. Et je ne trouve rien si humble et si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaiſamment par sa response. Il s'estoit conjoüy avec luy par lettre de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les dieux. *Pour ta consideration, j'en ſuis bien aise : mais il y a dequoy plaindre les hommes qui auront à vivre avec un homme, et luy obeïr, lequel oultrepasse, et ne se contente de la meſure d'un homme.*

Sciences les plus terrestres et basses, quelles.

Hor. lib. 3. Od. 6. *Diis te minorem quòd geris, imperas.*

La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venuë de Pompeïus en leur ville, se conforme à nos sens :

D'aultant es-tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'est une absoluë perfection, et comme divine, de savoir joüir loyalement de son estre : nous cherchons d'aultres conditions, pour n'enteudre l'usage des nostres : et sortons hors de

nous, pour ne sçavoir quel il y faict. Si avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes. Et au plus esleivé throsne du monde, si ne sommes-nous assis que sur nostre cul. Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modele commun et humain avec ordre : mais sans miracle, sans extravagance. Or la vieillesse a un peu beſoing d'estre traictée plus tendrement : recommandons-la à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse : mais gaye et sociale ;

Vies les plus belles, quelles.

Frui paratis, et valido mihi
Latoe dones, et precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.

Hor. lib. I. Epist. 21.

Fin du troisieme et dernier Livre.

TABLE
DES CHAPITRES
Du Tome quatrieme.

CHAP. VII. *De l'incommodité de la Grandeur*, page 1
CHAP. VIII. *De l'Art de conferer*, 9
CHAP. IX. *De la Vanité*, 45
CHAP. X. *De mesnager sa volonté*, 132
CHAP. XI. *Des Boiteux*, 167
CHAP. XII. *De la Physionomie*, 184
CHAP. XIII. *De l'Experience.* 227

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES DANS LES QUATRE VOLUMES DES ESSAIS.

La lettre a *signifie premier volume; la lettre* b, *second volume; la lettre* c, *troisieme volume; la lettre* d, *quatrieme volume.*

A.

A DEMAIN les affaires, proverbe *b* 78
Aage de Caton, quand il se tua. *b* 29
Aage doré. *a* 271
Aage capable du maniement de nos biens. *b* 31
Aage dispensant les chevaliers des corvées de la guerre. *ibid.*
Aage capable des plus belles et genereuses actions. *b* 32
Aage capable du mariage. *b* 114
Aage du monde divers en divers pays. *b* 389
Ages (cinq) du monde. *c* 453
Abondance (l') empesche et desgouste. *c* 374
Absence des amys, de quelle utilité. *d* 94
Abstinence de faire, genereuse. *d* 166
Abus du monde, d'où s'engendrent. *d* 174
Accidents maulvais des maladies excusés & passés en divers sortes par les medecins. *c* 211
Accointance domestique. *a* 239
Accouplage, centre de toutes choses. *c* 366
Accoustumance hebete nos sens. *b* 112
Accoustumance au travail necessaire dès le bas aage. *a* 182
Accoustumance endort nos sens à la souffrance des maulx. *d* 84
Accoustumance, seconde nature. *d* 143
Accroist de chevance. *a* 361
Accusations rencheries par confession ironique *d* 196
Action de l'esprit s'estouffe par trop d'estude et de matiere. *a* 152
Action la plus souhaitable d'entre les hommes, quelle. *a* 345
Actions genereuses des anciens. *a* 304
Action particuliere, comme se doit interpreter. *b* 169
Actions des Pyrrhoniens. *b* 285
Actions des princes menées par le mesme ressort que les nostres. *b* 240
Actions privées comme peuvent acquerir recommandation & valeur envers le monde. *c* 23
Actions de la vertu recompensées par leur propre valeur. *c* 26
Actions miraculeuses des heros du temps passé *c* 133
Action genitale exeluse en pro-

pos serieux et reiglés, pourquoy. c 311
Action de l'homme la plus commune eſt la plus trouble, et pourquoy. c 397
Action genitale marque de nostre corruption originelle. c 398
Action genitale employée à l'usage d'une horrible vengeance, c 406
Action contrainicte sans grace ni honneur. d 78
Actions publiques subjectes à diverſes interpretations. d 160
Actions necessaires voluptueuses, pourquoy. d 299
Actions (toutes) honorent esgualement le sage. d 303
Adoration d'un Dieu faict homme.. b 391
Adrianus Turnebus, grand homme de lettres. a 161
Advantage d'une armée attendant l'ennemi. a 402
Advantage des medecins ez salutaires succès des patients. c 221
Advantages de l'homme ſur les aultres creatures, hors de l'effort de son discours b 200
Advantage de la grandeur. d 1
Advertissements vrais et libres necessaires aux advis. d 150
Æneide. b 145
Æsculape frappé du foudre. c 237
Affaires domestiques meprisées. d 57
Affaires domestiques de grand poids. d 52
Affaires comme se doivent conduire. d 157
Affections des peres envers leurs enfants. a 163
Affection envers les femmes. a 228
Affections fortuites des bestes. b 233
Affections de quelques chevaux es uns aux aultres. b 234
Affection maternelle de Madame d'Estissac. b 107 -- Des peres aux enfants plu grande que des enfants aux peres, et pourquoy. b 108. -- Vraye envers ſes enfants, quelle b 109
Affections naturelles des meres, bien foibles. b 129. -- Bastarde b 130. -- Naturelles des bestes s'abastardent aysement. ibid.
Affection des femmes envers leurs marys, mal reservée après leur mort c 193
Affection loyale et vehemente d'une femme envers son mary. c 195
Affection de Pauline envers Seneque son mary c 260
Affection temperée requise entre des hommes ennemys. c 68
Affection eschauffée aux adieu x c 352
Affections des bestes, quelles. c 309
Affections envers les nostres, affoiblies par leurs defauts et imperfections. d 79
Affinitez et convenances du soleil avec la divinité. b 209
Afflictions causées de peu de choses. c 335
Afflictions attendries par les plaintes. c 337
Agesilaus canonisé des Thasiens. b 322
Agesilaus mulcté par les Ephores, pour avoir attiré les cœurs de ses citoyens a soy seul. c 164
Agesilaus logeoit dans les temples en voyageant, et pourquoy. c 292
Agrandir nostre nom, que c'est. c 22
Aigui lons de la chair puissants & cuisants. d 190
Aimé preferable à l'amant. c 231

Aisance et indigence, d'où despendent. a 362
Albigeois heretiques, bruslez vifs. a 341
Alexandre, fils de Jupiter. a 371
Alexandre excellant au dessus de tous aultres monarques et empereurs. c 208
Alexandre, sa grandeur. c 209
Actions particulieres reprochables en luy. c 209. Ses vertus militaires. c 210
Alexandre envieux des victoires de son pere. d 163
Alexandre, son travail et sa force. d 308
Allemands grands yvrongnes. b 44. Noyés de vin, malaysés à surmonter. b 45
Allemands et Souysses grossiers et lourds. b 169
Alliance de la douleur à la volupté. d 275
Almanachs pleins d'incertitude. c 65
Amadis mesprisés. b 144
Ambassadeurs peuvent dispenser sur les advertissements qu'ils doivent faire à leurs maistres. a 63
Ambassadeurs de Samos. a 206
Ambition vaine de Phyrrus. a 379
Ambition ennemie de la société. a 311
Ambition ennemie de la solitude. a 326
Ambition de Cicero et de Pline. a 327
Ambition. b 42
Ambition, fille de la presomption. c 50
Ambition seule ruine des belles vertus de Cesar. c 176
Ambition de Cesar pleine de malheur. c 221
Ambition vice des grands. d 163
Ame (l') descharge plustost ses passions sur de faux objets, que de n'agir contre quelque chose. a 22
Ame (l') se perd qui n'a pas de but estably. a 34
Ame (l') reguarde toutes choses d'un œil et d'un biais. a 311
Ame (l') où quelle s'employe, y est toute. a 313
Ame (l') rend nostre bien et nostre mal. a 315
Ame contournable en soy-mesme. a 316
Ames propres à la retraite et solitude. a 319
Ames actives et occupées. *ibid.*
Ame variable en toutes sortes de formes. a 346
Ame seule maistresse de sa condition, bonne ou mauvaise. a 362
Ame (l') se descouvre en tout mouvement. a 423
Ame (l') donne teinture aux choses telles qu'il lui plaist. a 424
Ame (l') doit estre nette quand elle prie Dieu. b 18
Ames desnouées à vingt ans, quelles doivent estre. b 31
Ame doit estre reiglée par raison, et non par necessité. b 112
Ame inconstante et variable. b 39
Ames logées en des bestes après avoir esté en des hommes, selon l'opinion des anciens Gaulois. b 179
Ame de Socrates, et sa recommandation b 164
Ames des Dieux, quelles. b 321
Ame (l') doit s'allier au corps et luy servir de mary. c 41
Ames les plus chetifves douées de quelques facultés particulieres. c 61
Ames belles et universelles. *ibid.*
Ames sçavantes. c 68
Ames grossieres et populaires. *ibid.*
Ames reiglées et fortes d'elles-mesmes. *ibid.*

Ames eſlancées quelquefois, et pouſsées au-delà de leur ordinaire. c 133
Ames capables de toutes choses. c 138
Ames des hommes excellents et triez, quelles. b 279, 280
Ame incapable de science selon aulcuns. b 369, 370
Ame generale de laquelle les ames particulieres sont extraites. b 348
Ame autour du cœur, selon Chrysippus. b 343
Ame en quelle partie de nous a son logis. b 342
Ame de l'homme, que c'est selon les philosophes : ame niée à l'homme. b 341
Ames, leur generation et vie, selon Democritus, quelle. b 351-352
Ames capables de diverses passions accordées. b 392
Ames des corps celestes. b 340
Ames des choses inanimées. b 441
Ames plus parfaictes renversées par divers accidents. b 52
Ames, d'où, quand, et par qui produictes. b 349
Ames presupposées toutes savantes en leur pureté naturelle. b 350
Ames les plus fortes, renversées par la seule contagion d'un chien enragé. b 352
Ame sentie des philosophes, s'engager comme le corps. b 355
Ames saulvées, faictes dieux selon Plutarque. b 361
Ames les mieulx reiglées ne peuvent se bien conduire d'elles-mesmes. b 366
Ame nouvelle peu approche des dieux. c 298
Ame à divers étages. c 311
Ames par où se doivent juger. c 294
Ames stupides, en quoy heureuses d 151
Ame ordonnée et reiglée par Socrates. d 186
Ame (l') n'est point attaquée de la pierre comme des aultres maladies d 177
Ame doibt participer aux plaisirs du corps. d 299
Ame, sa grandeur, en quoy consiste. d 304
Ames eslevées par ardeur de devotion et de religion. d 311
Ami parfaict difficile à trouver. a 240
Amies comparées à la ville d'Athenes. c 361
Amis et amitiez ordinaires. a 232
Amis ou parents prestants la main à l'execution de leurs proches de pire condition qu'eulx. c 178
Amis plus fideles que les mercenaires. c 438
Amis (entre) tout est commun. a 236
Ami, de quel usage, et combien necessaire. d 101
Amyot; recommandation de son language. b 76
Amitié parfaicte, quelle a 216
Amitié, de quoy se nourrit. a 227
Amitié fraternelle négligée. a ibid.
Amitié engendrée d'une liberté volontaire. a 228
Amitié vraye ne se peust rapporter qu'à soy. a 234
Amitié vraye et parfaicte. a 234
Amitiés communes, quelles. a 235
Amitiés coustumieres, divisibles. a 237
Amitié parfaicte indivisible. a ibid.
Amitié unique et principale, denouée de toutes aultres obligations. a 238
Amitié envers les femmes res-

traincte par la théologie. a 258
Amitié envers les femmes, recommandée entre les Cannibales. a 273
Amitié des Ecrivains envers leurs ouvrages. b 131
Amitié des animaux. b 233
Amitié de quelques chiens envers leurs maistres. ibid.
Amitié beste de compaignie, non de trouppe. c 311
Amitié querelleuse forte et virile. d 13
Amitié conjugale eschauffée par l'absence. d 91
Amitiés pures de nostre acquest preferable à tous aultres. d 87
Amitié faulse. d 138
Amitié molle et indiscrette. ibid.
Amitié salutaire et reiglée. ibid.
Amitié saine et singuliere, quelle. d 248
Amour conjugal. a 2
Amour (nostre) à faute de prinse legitime, s'en forge une faulse et frivole a 22
Amour fol, que c'est. a 228
Amour se terminant en amitié. a 230
Amour conjugal doibt estre accompaigné de respect. a 261
Amours desnaturez et preposteres, comment se doivent chasser. a 325
Amours de Jupiter. a 375
Amour de Seneque envers sa femme. c 203
Amour preferable à la crainte. b 119
Amour forcené de Pygmalion. b 135
Amour indiscrete de soy. b 99
Amour, comme se peust guerir. b 172
Amour comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens. c 2
Amour de Jules-Cesar. c 169
-- Son ambition. c 170
Amours de Montaigne, quelles. c 320
Amours modestes et nobles de Tibere. c 320
Amour requiert plus les graces du corps que de l'esprit. ibid.
Amour entretien des muses. c 352
Amours plus vifs et animez en la poësie, qu'en leur propre essence. c 353
Amours trop licentieux et extravagants, bannis du mariage, et pourquoy. c 354
Amour fondé au seul plaisir. c 361
Amour que c'est. c 306
Amour, que c'est pour Socrates. ibid.
Amour des Espaignols et Italiens, respectueux et craintif. c 402
Amour doibt estre faict par divers degrez et sans precipitation. c 403
Amour des vieillards foible et imparfaict. c 411
Amour que c'est. c 418
Amour de ce temps a peu de commerce avec la foy et preud'hommie, c 417
Amour n'est nuisible qu'aux fols. c 418
Amour, de quel proffit aux vieillards. c 421
Amour a besoing de relation et correspondance. c 423
Amour de Galba. c 424
Amour, quand proprement en saison. ibid.
Amour s'entretient du trouble et du desordre. c 425
Amour sottement consciencieux. c 416
Amour preferé à la crainte. d 82
Amour permis au sage. d 115
Amoureux surpris de deffaillance fortuite. a 310
Amoureux de Flora. c 10
Amoureux refusant de jouyr de sa maistresse après l'avoir gagnée. c 405
Amphiteatres riches et somp-

tueux. c 439
An accoucry de dix jours. d 167
Anaxarchus pilé dans un vaisseau de pierre. b 54
Andreosse estranglé par sa femme pour n'estre assez bien fourny. c 410
Animaux disciplinables. b 221
Animaux recognoissants la voix de leur maistre. b 228
Animaux beaucoup plus reiglez que les hommes. b 235
Animaux adonnez à l'amour des masles de leur sexe. *ibid.*
Auimaux, leur mesnagerie. b 236
Anneau Platonique. c 21
Anticatons de Cesar. c 172
Antigonus, fils du Soleil. a 372
Apophthegmes d'Erasme. c 294
Apparences des sens tenues pour faulses. b 418
Apparences des sens incertains et trompeurs en leurs operations. b 418
Apparences contraires, maintenues en tous subjects. b 407-408
Apparences en grand nombre, ez choses humaines. c 63
Apparences de dehors tesmoings des constitutions internes. c 294
Apparences superficielles de grand poids en toutes choses. d 24
Appellation paternelle, de quelle aucthorité b 118
Appetit de l'homme incertain et irresolu. b 8
Appetits amoureux les plus violents, et pourquoy. c 167
Appetits d'amour comme bridez de plusieurs. c 168
Appetits qui sont tous en l'ame incapables de satieté. c 169
Appetits rares en la vieillesse. c 303
Appetits du corps ne doivent estre augmentez par l'esprit. c 429
Apprentissage le meilleur, quel. b 170
Aptitude à la mathematique, conjecturée à Athenes. c 62
Araignée, sa discretion et pensement dans ses ouvrages. b 108
Arbres fruitiers enterrés en hyver. a 301
Archer excellent refusant au prix de sa vie de faire preuve de son art. c 58
Aretin, sa suffisance. b 5
Argent de plus grand cours à garder qu'à acquerir. a 358, 359
Argippées voisins de la Scythie vivants sans armes offensives. c 7
Arioste. b 145
Aristote, dieu de la science scholastique. b 336
Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Cesar. c 179 et 180
Armées monstrueuses en nombre, de peu d'effect. c 187
Armes des Barbares. a 275
-- Leurs combats. *ibid.*
-- Leur guerre est toute noble. a 277
Armes riches, aiguillon de gloire au soldat. a 398
Armes somptueuses augmentent l'envie de la victoire à l'ennemy. *ibid.*
Armes et chevaux ostez aux nations rebelles. a 408
Armes meilleures d'un soldat, quelles. a 409
Armes traistresses et volantes. a 410
Armes des pietons Romains. b 138. -- Des Parthes en guerre semblables à des hommes de fer. b 139
Armes naturelles de l'homme. b 211
Armes de l'Ichneumon voulant combattre le crocodile. b 212

Armes des anciens Gaulois. *b* 136. -- Mesprisées. *ibid.* -- Des François plus pesantes que deffensives. *b* 137
Armes et despouilles ennemyes, bruslées pour sacrifices à quelques dieux. *b* 308
Armoiries de Montaigne *a* 393
Armoiries incertaines. *ibid.*
Arondelles messageres de Cecinna. *c* 101
Arrogance importune ennemye de discipline. *d* 245
Art de mener les poings interdict par Platon. *c* 124
Arts liberaux. *a* 190
Arts appris à l'homme par les bestes. *b* 223
Arts reçus entre nous par civile ordonnance. *b* 367
Arrests des parlements, quels. *b* 292
Asnes de meilleure condition que les roys, et pourquoy. *a* 376
Ane d'Esope. *c* 272
Assassins comme s'employent à gaigner paradis. *c* 143
Assemblée de diverses humeurs en nostre corps. *a* 308
Asseurance peu resolue à la mort. *b* 436
Assiette ferme sur un rude cheval. *a* 416
Atalante ramené par divertissement de sa course. *c* 328
Ataraxie, que c'est. *b* 282
Ataraxie des Pyrrhoniens, que c'est. *b* 397
Atheisme, que c'est. *b* 194
Atheistes ramenez à la recognoissance de Dieu ou par force, ou par raison. *b* 193
Atlantes ne songent jamais. *d* 284
Atomes d'Epicure. *b* 294
Atomes des Epicuriens, quels. *b* 342
Avarice, d'où produicte. *a* 359
Avarice. *b* 42
Avarice est un grand destourbier à soy mesme. *d* 141
Aucthorité souveraine sur celles qui se prestent à nous, d'où procede. *c* 415
Aucthorité tyrannique des medecins sur les corps affoiblis. *c* 232
Aveuglement survenu en dormant. *c* 112
Aveugles nais, pourquoy desireux de veoir. *b* 413
Aveugle affectionné aux exercices. *b* 414
Avoir, que c'est. *a* 358
Aultant de valets, aultant d'ennemys. *b* 122
Austérité de vie du cardinal Borromée. *a* 353
Austerité de Jacques, roy de Naples et de Sicile. *c* 322
Austérité rude de nos religieux. *c* 324
Aymant, et sa vertu. *a* 506

B

Basil animé par les mouvements du corps. *c* 40
Badins excellents, et leur contenance. *b* 147
Bains parfumés. *a* 418
Bains ordinaires des anciens avant le repas. *ibid.*
Bains d'eau froide. *c* 237
Bains d'eau chaulde. *c* 244
Bains fort salubres à la santé. *c* 245
Bains accompaignés de belle amenité. *c* 246
Bains, leur usage divers et particulier à chasque nation. *ibid.*
Baisers de la jeunesse. *b* 15
Baisers puissants et dangiereux civilis par les salutations. *c* 403
Barbares, quels. *a* 265
Barbarie, que c'est. *a* 269
Barbarie horrible contre la vie

des hommes. a 276
Bastions portés en guerre par des elephants. b 137
Bataille perdue en Allemaigne par Antonius. a 222
Bataille pour la religion. a 286
Bataille navale gaignée contre les Turcs. a 287
Bataille de Potidée gaignée par les Grecs. a 303
Bataille d'Auroy. a 307
Bataille de Dreux, et les plus rares accidents d'icelle. a 386
Bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens. a 387
Bataille de Saint-Quentin. a 396
Bastiments des nations du nouveau-monde, quels. a 272 Leurs lits. *ibid.* Leurs repas. *ibid.* Leur pain. a 273. Leurs prestres et prophetes. a 274 Leur science morale. *ibid.*
Beatitude, seul plaisir constant et incorruptible. d 311
Beauté, que c'est. b 251
Beauté recherchée des femmes au mespris de toute douleur. a 350
Beauté des Indiens. b 251
Beauté des Mexicains en la petitesse du front et grandeur des tetins. b 252
Beautés masquées, et pourquoy. c 4
Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes. c 41
Beauté, premier advantage qui donna la preeminence aux uns sur les aultres. c 42
Beauté corporelle, recommandée en Dieu. c 43
Beauté desirée aux gouverneurs des republiques. *ibid.*
Beauté de la taille, seule beauté des hommes. c 44
Beauté singuliere de Spurina, troublée par luy-mesme à force de playes, et pourquoy. c 177
Beautés artificielles et forcées mises entre les laideurs. c 425
Beauté, à quel aage est son siege. *ibid.*
Beauté, que c'est, et combien estimable. d 218
Beautés de diverses sortes. d 220
Beaux mots. a 209
Beaux faicts de Scipion secondez par Lælius. a 366
Beaux appellés bons. d 219
Beaux dignes de commander. *ibid.*
Beaux venerables. *ibid.*
Belles sentences. a 209
Bestes capables de langage humain. b 221
Bestes esprises de l'amour des hommes. b 235
Bestes enrichies à l'avarice. b 236
Bestes adorées pour dieux. b 302
Bestes en vie acheptées de Pythagoras pour leur redonner les champs. b 178
Bestes recogneues pour dieux par quelques anciens. b 180
Bestes naturellement soigneuses de leur conservation. d 213
Bien certain et fini, mal infini et incertain. a 40
Bien dire, que c'est. a 211
Bien esgalement mal à l'injuste. a 372
Bien souverain de l'homme indecis entre les philosophes. b 7
Bienfaicts estimez au-dessus de la vaillance. d 83
Bien faire se juge par la seule intention. b 39
Biens de fortune mesprisez, au prix de la vie. a 288
Biens vrais et qui se peuvent affranchir de toute injure. a 316
Biens de fortune mesprisez. a 319
Biens corporels. a 359
Biens de fortune comme se doivent savourer. a 372
Biens imaginaires de l'homme. b 255

Biens mondains. *b* 324
Biens essentiels des animaux. *b* 155
Biens du corps et de l'ame procurés en commun par les sages. *c* 44
Biens (les) et les maux sont envoyés tous purs aux hommes. *d* 200
Bien souverain des academiques et des peripatetiques. *d* 309
Bienseance exterieure, entregent. *a* 200
Biou, atheïste. *b* 194
Blancheur des dents mesprisée. *b* 262
Blessures des Turcs pour leurs dames. *a* 351
Blessures faites à escient par des nations, pour tesmoigner la foi de leurs paroles. *ibid.*
Bodin autheur de nostre temps. *c* 158
Bœufs chevauchez aux Indes de deçà. *a* 413
Bœufs des jardins. *b* 222
Boire d'autant en usage ez nations moins policées. *b* 47
Boire des anciens. *b* 48
Boire outre la soif. *b* 50. Plus grande à la fin du repas, d'où procede. *b* 51. Assemblée à boire. *ibid.*
Boire rare d'un gentilhomme. *d* 255
Boire (du) et de son nombre. *d* 293
Boiteuses plus entieres au jeu de Venus, et pourquoy. *d* 181
Boiteux plus aspres que les autres et plus desirables en amour. *ibid.*
Bonheur de nostre vie, d'où despend. *a* 70
Bon homme de cheval, quel. *a* 415
Boniface, pape. *b* 33
Bons en petit nombre. *a* 312
Bonté et innocence, noms de mespris. *b* 168
Bonté resjouit les nations bien nées. *c* 289
Bonté rare plus belle et attrayante. *d* 85
Bonté (marque honorable de). *d* 120
Bordeaux publics en diverses sortes. *a* 118
Bordels publics permis, et pourquoy. *b* 406
Borgnes contrefaicts effectuellement, privés de la veue. *c* 110
Boucherie universelle exercée sur les Indiens. *c* 452
Bouillons d'eringium, et leur vertu. *d* 270
Bouffons se gaussants en la mort mesme. *a* 338
Bourgeoisie de Corinthe offerte à Alexandre. *d* 136
Braguettes aux Grecques, et pourquoy. *c* 369
Breuvage de Circé. *b* 255
Brevet au col de Pericles. *c* 259
Briefveté aymée des gens d'entendement, et pourquoy. *a* 87
Bucanan, precepteur du comte de Brissac. *a* 213
Buse de pourpoint, et son divers usage. *a* 417

C

Caisse de Saint-Etienne. *a* 223
Callisthenes mal voulu d'Alexandre, et pourquoy. *a* 202
Cameleon, son changement de couleur et au poulpe, d'où provient. *b* 230
Canonnades inevitables pour leur violence et vistesse. *a* 52
Capitaines souverains masqués d'armes riches au combat. *a* 400
Caresmes et jeusnes. *b* 389
Caton, vrai patron de vertu et

de fermeté humaine. a 305
Caton, grand buveur. b 46
Catze essuyé de laine parfumé. a 49
Causes des evenements en la prescience de Dieu, causes fortuites et volontaires. c 139
Cause originelle des maladies. c 235
Centons très-ingenieux. a 173
Ceremonies des Lacedemoniens à la mort de leurs roys. a 15
Ceremonie ordinaire aux abouchements des princes. a 55
Ceremonie creue et suivie de la pluspart des hommes. c 29
Cerf se sentant hors d'haleine se rend, etc. b 178
Cesar et Pompeius bons hommes de cheval. a 406
Cesar. b 154
Cesar fort ambitieux. c 170
Cesar fort adonné aux plaisirs amoureux. c 171
Cesar appelloit ses soldats compaignons. c 181
Cesar, breviaire de l'homme de guerre. c 179
Chair humaine permise des Stoïques pour le besoing. a 276
Chaleur naturelle, et ses diverses actions. b 50
Chaleurs qui viennent du feu appesantissent la teste. d 214
Changements subtils de loix en urgente extremité. a 136
Changements d'habitation que Pythagoras imaginoit aux ames, quels. b 306
Changement de nostre estre, pour nous rendre capables des contentements éternels, quel. b 305
Changement dangereux ès affaires publiques. c 66
Changement agreable aux hommes. d 48
Changement forme l'injustice et la tyrannie. d 64
Changements esbranlent l'estat. d 65
Changement, quel qu'il soit, est nuisible. d 162
Chanson guerriere d'un prisonnier sauvage. a 281
Chanson amoureuse d'un barbare. a 283
Charges d'un bon roy, grandes et penibles. a 373
Charges les plus importantes fort aysées. d 162
Chariots à quatre bœufs de nos premiers roys. c 432
Chasse des animaux. b 218
Chasse subtile et ruse entre les bestes. *ibid.*
Chasse de la seiche. *ibid.*
Chasses diverses en la place aux arenes. c 439
Chasteté recommandée en mariage. a 118
Chasteté merveilleuse du siecle de Montaigne. b 49
Chasteté vouée et maintenue en mariage dès le premier jour des nopces. c 364-365
Chasteté corrompue par ceux qu'on craint le moins. c 381
Chasteté extresme de quelques femmes. c 382
Chasteté despendante principalement de la volonté. *ibid.*
Chastiment du seigneur de Franget, pour sa lascheté. a 60
Chastiments, medecine aux enfants. c 147
Chastiment, quand et comment se doibt faire. *ibid.* et 148
Chastiments (les) ne doivent estre faicts en cholere. c 151
Chastiment des offenses doibt estre faict sans cholere. d 141
Chelonis, sa belle humeur. d 286
Chefs obscurement convertis en sucre. a 400 et 401
Chemin magnifique de Quito à Cusco. c 454
Chevaliers de la bande ou de l'escharpe en Espaigne. a 412

Cheval (aller à) très-salutaire. *a* 407
Cheval (gens de) quand doivent mettre pied à terre. *ibid.*
Cheval de Cesar. *a* 407
Cheval d'Artibius. *a* 406
Chevaux (un homme entre deux). *a* 415
Cheval (deux hommes sur un.) *ib.*
Cheval du roy Charles. *a* 406
Cheval d'Alexandre. *ibid.*
Chevaux de relais. *a* 405
Chevaux dressez à secourir leur maistre. *ibid.*
Chevaux de change au milieu de la course. *ibid.*
Chevaux d'estriers, d'où desnommés. *ibid.*
Chevaux des Mammèlus fort adroits. *a* 406
Chevaux de ceux de Suede. *a* 411
Chevaux terribles des Gascons. *ibid.*
Chevaux vaincus, tondus pour estre meinez en triomphe. *a* 415
Chevaux se paissants de serpents. *a* 415
Chevaux esventrez pour se guarantir du froid. *a* 414
Chevaux desbridez au plus fort de la meslée. *a* 413
Chevaux mis par Cyrus de son escot. *a* 412
Chevaux aultant estimez aux Indes que les hommes. *a* 413
Chevaux des Scytes, et leur usage. *a* 412
Chevaux des Massiliens, sans selle et sans bride. *a* 411
Chevaux farouches et fascheux des Assyriens. *a* 412
Chevaux de poste establis par Cyrus. *c* 100
Chevaux, droit exercice des enfants des princes. *d* 6
Chevres duictes à allaiter des enfants. *b* 130
Chien, sa cognoissance naturelle. *b* 220
Chiens, leurs danses et sauts divers. *b* 222
Chiens des aveugles, et leur effect merveilleux. *ibid.*
Chien d'un batteleur contrefaisant le mort. *b* 222
Chien, son industrie pour avoir l'huyle du fond d'une cruche. *b* 225
Chiens employez à la nouvelle conqueste des Indes. *b* 227
Chiens, leur vertu à juger de leurs petits. *b* 232
Chiens vengeurs de la mort de leurs maistres. *b* 240
Chien, sa fidelité à la poursuite d'un sacrilege. *b* 242
Chiens d'Esope. *d* 238
Chirurgien, sa fin. *d* 64
Chirurgiens de Grèce. *d* 163
Choix de nos héritiers ne despend de nous, et pourquoy. *b* 127
Choix et inclination libre des animaux à œuvrer. *b* 215
Cholere esbranle la sincerité des jugements. *c* 147
Cholere reprochée à Plutarque par un sien esclave. *c* 150
Cholere (la) se plaist en soy et se flatte. *c* 152
Cholere bridée par le silence et la froideur. *c* 152
Cholere redoublée par les mespris du reciproque. *c* 153
Cholere s'incorpore en la cachant. *c* 154
Cholere, arme nouvelle de la vertu et de la vaillance. *c* 156
Cholere et haine au-delà du devoir de la justice. *c* 166
Cholique, la pire de toutes les maladies, et la plus irremediable. *c* 218
Cholique vivace instructive de la mort. *d* 272
Cholique et gravelle, en quoy favorable. *d* 275
Choses (les) presentes ne nous saoulent point, et pourquoy. *b* 8

Chrysippus yvre par les jambes. d 295
Cicero, ses ouvrages. b 149
Cicero fort desireux de gloire. c 13
Ciel, logis et palais de Dieu. b 233
Circoncision. b 389
Classes et escholes jonchées de fleurs. a 201
Clemence grande d'un prince envers celui qui avoit conjuré sa mort. a 137
Clemence d'Auguste envers Cinna. a 140
Clemence d'un tigre envers un chevreau. b 247
Clemence et douceur de Cesar envers ses ennemys. c 173
Clemence de Cesar au temps de sa domination. c 175
Coches de merveilleuse vistesse. c 101
Coches, de quel usage au service de la guerre. c 431
Coches employés par les Hongres contre les Turcs. *ibid.*
Coches des empereurs diversement tirés. c 432
Cocüage, nom effroyable. a 354
Cocüage procuré par les dieux aux hommes. b 325
Cocüage des anciens. c 376
Cocüage frequent moins incommunicable. c 385, 386
Cocüage de l'empereur Claudius. c 388
Cocus plaints, non desestimez. c 385
Cœstus fouetté par le jeune Ciceron, pour avoir mesprisé l'eloquence de son pere. b 153
Cognoissance des choses, comment s'acquiert. a 220
Cognoissance des choses à quoy se doibt employer. a 343
Cognoissance de soy-mesme. a 425
Cognoissance des signes propres de la maladie, fort difficile. c 240
Cognoissance de Dieu entre les histoires payennes, quelle. b 297
Cognoissance de la volupté despendante de celle du mal. b 268
Cognoissance des choses presentes, esloignées des plus grandes philosophies. b 334-335
Cognoissance de nostre estre propre, difficile. b 335
Cognoissance humaine, jusqu'où capable d'atteindre. b 368
Cognoissance de l'homme très-difficile à l'homme. b 364
Cognoissance de l'ame, difficile. b 342
Cognoissance humaine foible en tous sens. c 442
Cognoissance des plus curieux, fort chetifve et fort raccourcie. *ibid.*
Cognoissance de soy-mesme, recommandée par Apollon. d 132
Cognoissance des causes, à qui appartient. d 169
Cognoissance de soy, de grande importance. d 244
Collation. a 420
Colleges d'aujourd'hui, quels, et de leur police. a 205
College de Guyenne. a 214
Colonie des Romains. c 103
Combats à cheval et incommoditez d'iceulx. a 408
Combats à pied. *ibid.*
Combats singuliers accompaignez de seconds et tiers. c 119
Combats de trouppe à trouppe. c 120
Combattre à l'espée et la cape, ancien usage des Romains. a 217
Comedies de Terence, escrites par Scipion et Lælius. a 328
Comedies de ceux de nostre temps. b 146

Commander (le) aspre et difficile. d 4
Commander (le) accompaigné de plusieurs pensements fascheux. d 49
Commerce des hommes. a 183
Commerce et negotiations des hommes. c 309
Commerce des belles et honnestes femmes. c 317
Commerce des livres. c 321
Commoditez des princes, communes aux hommes de moyenne fortune. a 378
Commoditez d'un chef attendant l'ennemy. c 403
Communication de l'homme avec les bestes. b 204
Communication des bestes entre elles. b 205
Communication des esprits fameux, en quoy recherchable. d 20
Communication (la) donne faveur au plaisir. d 110
Compaignies fortuites en chemin, importunes. d 109
Comparaison de l'Æneide et du furieux. b 148, Des opuscules de Plutarque et des epistres de Seneque. *ibid.*
Comparaison de Caton le censeur, et du jeune Caton. c 129
Comparaison de Seneque et du sieur cardinal de Lorraine. c 157
Comparaison des vices de Plutarque, quelle. c 165
Complaisance de bien faire. c 289
Concubines des Thraces. b 216
Condamnation de Socrates. c 306
Condamnations, à quel fin practiquées de justice. d 9
Condamnations criminelles. d 218
Condition requise pour l'historien. a 268
Conditions nées en nous sans raison, vicieuses. c 226
Condition merveilleuse des Halcyons. b 148
Condition suffisante ne doit estre hazardée sur l'incertitude de l'augmenter. c 50
Conduicte de soy, principal ouvraige de chascun. d 139
Confederations. a 239
Conferences et confabulations privées, de quel proffit. c 316
Conference plus puissante que l'estude des livres. d 11
Confession de faute. a 184
Confession hardie et licencieuse de ses faicts, de quel effect. c 347
Confession publique. c 350
Confession auriculaire. *ibid.*
Confession libre enerve le reproche. d 100
Confession de l'ordre et mesure des pechez, dangiereuse. b 44
Confusion de l'ancienne tour de Babel, pourquoy produicte de Dieu. b 357
Confusion horrible soubs les anciens empereurs. d 68
Confusion des estats retient et aggrée à nos yeux. d 199
Conjonction avec les femmes enceintes, deffendue. a 160
Conjuration contre Auguste. a 138
Conscience au parler. a 184
Conscience merveilleuse en ses effects. b 80. Nous remplit de confiance. b 81
Conscience de Xenocrates. c 168
Conscience bride la langue et lui oste la force. d 71
Conscience tranquille demandée à Dieu. d 114
Conseils et deliberations engagés au trouble de la fortune. a 404
Conseils, leur façon et leur force. c 300
Conseils et evenements hors du repentir. c 302
Conseil des roys, comme se

doit conserver en aucthorité. *d* 29
Conseils ne se doivent juger par les evenements. *d* 28
Consentement rare entre les hommes et les femmes. *c* 362
Consideration de la nature, quelle. *b* 294
Consolation la plus doulce en la personne de nos amys, quelle. *b* 124
Consolations, comment se doivent practiquer aux deuils. *c* 326
Consolations prescriptes par la philosophie, quelles. *ibid.*
Constance et resolution, en quoy gist. *c* 51
Constance en affliction. *a* 315
Constance resolue. *a* 263
Constance de Scevola. *a* 349
Constance de quelques peres à supporter la mort violente de leurs enfants. *a* 312
Constance, fin et perfection de la vertu. *b* 35
Constance d'un enfant deschiré de tenailles, et percé d'alenes. *b* 54
Constance, marche la plus ferme. *c* 49
Contenance sotte d'un gentilhomme dans sa maison. *d* 59
Continence conjugale. *a* 260
Continence des feuillants ou Capucins *a* 302
Continence donnée aux femmes en partage. *c* 363
Continence de difficile garde aux femmes. *ibid.*
Consultation des medecins, quelle. *c* 235
Conte de la royne de Navarre. *b* 174
Contenances desreiglées procedantes des inclinations naturelles. *c* 31
Contenance moderée aux secousses de la cholique. *c* 220
Contes et discours plaisants, agreables aux princes. *c* 38
Contradictions et diversités des philosophes. *b* 292
Contradiction de jugemens, acceptable en conference. *d* 13
Contraincte et obligation, rebutent souvent les membres destinez à quelque action preordonnée. *c* 57
Contre la temerité des censeurs et mesdisants des escrits d'autruy. *b* 141
Contrée des Barbares, quelle. *a* 271 et 272
Contreroolle des façons d'un chascun. *a* 185
Conversation avec les meschants, dangiereuse. *a* 313
Convives considerables et à choisir. *d* 291
Convives, quels doivent estre choisis. *d* 296
Convoitise ingrate. *c* 437
Coquilles amassées par Scipion et Lælius, en baguenaudant. *d* 102
Cornardise recherchée publiquement, pour brider les occultes caquets des mocqueurs. *c* 49. 50
Cornardise, caractere indelebile. *c* 384
Cornelius Tacitus aboly par les premiers chrestiens. *c* 82
Corps des trepassez pilés et beus avec du vin. *a* 219
Corps espaignolé. *a* 350
Corps des peres mangez chez quelques peuples par leurs enfants, et pourquoy. *b* 401
Corps parfumez. *a* 418
Corps capables de recompenses eternelles. *c* 42
Correction d'avis. *a* 184
Cosmographie ancienne. *b* 387
Couardise chastiée par honte et ignominie. *a* 59
Coüardise faict le coup de fortune. *b* 60
Coüardise, mere de la cruauté. *c* 115
Courroux, comme se doit mesnager ez familles. *c* 155

Courroux de Montaigne, ez grandes et petites affaires, quel. *ibid.*
Cours naturel de nostre vie. *b* 29
Courtisan pur. *a* 184
Courtisan (toute affection mesadvenante au) *a* 210
Courtisans ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte. *d* 109
Courtoisie ceremonieuse, famille peuplée. *c* 315
Cousinage d'entre l'homme et les bestes. *b* 180
Coustume violente et forte maistresse. *a* 111
Coustumes de divers peuples en mariage. *a* 117
Coustume nous cache le vrai visage des choses. *a* 125
Coustume, seul fondement de beaucoup de choses. *a* 126
Coustume puissante sur nostre vie *d* 253
Crachat, pourquoy si soigneusement empaqueté en un beau linge, et serré sur nous. *a* 117
Crachats de quelques roys, recueillis. *a* 116
Crainte (la) d'une cheute plus insupportable que le coup. *c* 49
Creance, que c'est. *a* 218
Creance injurieuse des dieux de trois sortes, en Platon. *b* 18
Creance favorable requise des malades. *c* 232
Creation du monde. *b* 390
Crier salubre avant le repas. *d* 286
Criminels deschirez tous vifs par les medecins. *c* 105
Criminels condamnez à se defaire eux-mesmes en Lithuanie. *c* 278
Croix. *b* 389
Croix de Saint-André. *b* 390
Croix adorée pour dieu de la pluye. *ibid.*
Cruauté de Denys le-vieil. *a* 4.
- d'Alexandre. *a* 5
Cruauté horrible. *a* 263
Cruauté barbaresque contre des prisonniers du nouveau-monde. *a* 276
Cruauté de Neron envers sa mere. *a* 310
Cruauté inhumaine de Fulvius. *b* 71
Cruauté extresme de tous les vices. *b* 173
Cruauté de Tamburlan contre les ladres. *c* 216
Cruautés aux guerres populaires, d'où causées. *c* 115
Cruautés produictes les unes des aultres. *c* 125
Ctesiphon, sa folie. *d* 268
Cuirasse sous un habit de religieux, à quelle fin. *a* 312
Cuisines portatives. *a* 410
Cupidités naturelles, de combien de sortes. *b* 234
Curiosité honneste de s'enquerir de toutes choses. *a* 185
Curiosité, passion avide de nouvelles. *b* 77
Curiosité, mal naturel en l'homme. *b* 274
Curiosité de la cognoissance des choses, fleau de l'homme. *c* 34
Curiosité entretenue des inquisitions philosophiques. *d* 241

D

Daiz. *b* 10
Dames. *b* 9
Dances practiquées par Epaminondas. *d* 301
Debauche de l'enfant. *a* 202
Deconfiture de Leonidas. *a* 280
Decrepitude, qualité solitaire. *d* 102
Deffaillance extraordinaire, d'où causée. *a* 97

Deffaillance de cœur par foiblesse, accompaignée de plaisir. b 444
Deffaillances en l'agonie de la mort, quelles, et d'où causées. b 90
Defaillances corporelles peu redoutées. d 283
Defaicte du roy Jean de Castille. a 221
Deffauts des roys confortez de leurs subjects par imitation. d 7
Defiance trop attentifve ne doit loger en l'ame d'un prince. a 144
Definition de l'amour. a 232
Deïfications anciennes, et leur bastelage. b 322
Deïfication et adoration des roys de Mexico. d 32
Deliberations importunes de Montaigne. c 48
Delicaresse au vin est à fuyr, et pourquoy b 47
Delicatesse empeschante. d 107
Delos affermie pour le service des couches de Latone. b 248
Deluge a causé des changements estranges aux habitans de la terre. a 266
Democratie. a 124
Democritus et Heraclitus, et de leur visage. a 425
Demon de Socrate, quel. a 50
Demonstrations geometriques inesvitables, subvertissants la verité de l'experience. b 386
Dents vives arrachées. a 350
Dents de l'elephant. b 212
Desaccord de Cesar et de Pompejus. d 150
Desdire arraché par aucthorité, honteux. d 159
Deschirement et desmembrement des Mahometans. b 311
Descrepitude du monde. c 443
Description très-injurieuse de Seneque. c 158
Desespoir, que c'est. b 73
Desir de vengeance qui est si grand qu'il nous transporte, mesme aux choses inanimées. a 23
Desir grand de la vengeance à une offense reçeue. a 37
Desir d'amasser, se borne malaysement. a 359
Desir de l'oubly et de ses effects. b 269
Desirs humains rajeunissent sans cesse. c 110
Desirs doivent estre limitez. d 146
Desloyauté dommageable à un prince c 55
Desmentirs revanchez par coups. c 118
Desmenteries sans querelle entre les Grecs et les Romains. c 82
Despenses excessifves des monarques tesmoigne leur pusillanimité. c 433
Despenses royales plus justes et durables, quelles. c 434
Despenses, comment se doivent faire. d 60
Desreiglements de mœurs contre les loys et preceptes. d 113
Destinée et fatalité creue entre les Turcs, les asseure aux dangers. c 141
Devant et derriere en escrivant. a 421
Deüil blanc. a 422
Deüil du Soleil en la mort de Cesar. b 418
Deüil de la femme de Socrates. b 403
Deüils des dames, quels. c 325
Deüils vrais et essentiels imprimés par feinctes et vaines tristesses. c 337
Devination, don de Dieu. a 274
Devoir de l'homme, cognoistre ce qu'il est. a 12
Devoir, courage et zele entre partys animez. c 268
Devoir de chasteté. c 378
Devotion meslée à une mauvaise

vie, condamnable. *b* 18
Devotions des payens en leurs idolatries. *b* 24
Devotion chrestienne pleine de passions. *b* 191
Devotion des deux Decius, pere et fils. *b* 310
Devotion aysée à contrefaire. *c* 299
Devotion sans conscience ne contente pas les dieux. *d* 221
De deux regents allant à Bordeaux. *a* 205
Dialectique inutile à l'amendement de la vie. *a* 197
Dialogismes de Platon *b* 151
Dialogues, à quelle fin choisis par Platon. *b* 291-292
Dieux de quelques peuples, de ce qui leur plaist. *a* 119
Dieu appellé indifferemment en tous nos desseins et entreprinses, et pourquoy. *b* 17
Dieu doibt estre prié rarement, et pourquoy. *b* 26
Dieu secourt la foy et religion, non nos passions. *b* 190
Dieu doit estre aimé au-dessus de toutes aultres choses. *b* 191, 192
Dieu (usage du nom de) et propos communs, deffendus. *b* 25
Dieux favorables aux morts languissants. *b* 92
Dieu esgualement exempt de vertu et de vice. *b* 276
Dieux d'Epicurus, quels. *b* 301
Dieux faicts de nostre condition. *b* 302
Dieux des Ægyptiens, et la signification de leur effigie. *b* 303
Dieu asservy à la necessité et au destin par quelques philosophes. *b* 320
Dieux rameinez à l'accointance charnelle des femmes. *b* 325
Dieux forgez par les animaux. *b* 326
Dieux contre les hommes en guerre. *b* 327
Dieux partisants des troubles des hommes. *ibid.*
Dieux estrangiers, bannis par les Canniens à coups de traicts. *b* 328
Dieux (puissances dès) retranchées selon nostre necessité. *b* 325
Dieux chetifs et populaires. *ibid.*
Dieux terrestres. *b* 329
Dieux entremetteurs de nous à Dieu. *ibid.*
Dieux mortels. *ibid.*
Dieux patrons et tutelaires mensongers des polices anciennes. *c* 27
Dieux abandonnez aux passions par les poëtes, et pourquoy. *d* 6
Difference d'appetits. *b* 3
Difference de salade. *ibid.*
Différence de language aux animaulx de mesme espece. *b* 213
Difficulté (la) donne prix aux choses. *c* 3
Dignitez distribuées plus par fortune que par mérite. *d* 27
Dignitez eslectifves jà données aux hommes voisins de la mort. *d* 145
Diocletien retiré au plaisir d'une vie privée. *a* 378
Diogenes, sa patience à supporter le froid. *d* 151
Dion malade au jugement des affaires Romaines. *c* 158
Dire mensonge, que c'est. *a* 37
Disciple de Zenon, de deux sortes. *a* 221
Disciples d'Hegesias se faisoyent mourir de faim, et pourquoy. *c* 329-330
Discipline des Lacedemoniens, quelle. *a* 165
Discipline militaire des soldats romains. *b* 138
Disciplines liberales, mesprisées. *b* 290
Discours de la Beotie à l'honneur de la liberté contre les

tyrans. a 215
Discours politiques ouverts aux contestations et desbats. c 65
Discours des grands offusquez par gravité. d 31
Discours braves et de commandement, foibles en soy. d 177
Discretion et modestie conseillées aux filles. c 408
Disner (le) mesprisé par les anciens. d 293
Disner (le) plus salubre que le soupper. ibid.
Disputes esveillent les heresies. b 23
Disputes de maintenant, quelles. d 16
Dissimilitude affectée de la nature. d 28
Distance grande d'homme à homme. a 367
Distribution la plus saine de nos biens, quand nous mourons, quelle. b 126
Divers degrez d'esprit. a 367
Diversion employée pour consoler. c 327
Diversions militaires. ibid.
Diversion, fort utile recepte aux maladies de l'ame. c 329
Diversions diverses de la consideration de la mort prochaine. c 330
Diversions de la vengeance. c 333
Diversions de l'amour. ibid.
Diversions de bruits communs. c 334
Diversité des langues et idiomes. b 337
Divin, surnom de Platon. b 5
Divinations merveilleuses. a 49
Divination, don de Dieu. a 274
Divinité empreincte et gravée ez choses du monde. b 196
Divinité cachée et incogneue, adorée à Athenes. b 298
Divinité appariée avec l'homme par les anciens, b 308
Doctrine desdaignée par la jeunesse Lacedemonienne. a 165
Doctrine d'Aristote trop estroictement embrassée. a 178
Doctrine et sagesse meilleure de Socrates. b 276
Doctrines nouvelles, rejectables et pourquoy. b 384-385
Doctrine de quelque rang entre nous. b 258
Domination et puissance des astres sur les hommes et choses d'icy-bas. b 101, 202
Donations entre le mary et la femme, deffendues. a 256
Dons des roys, comme et à qui ils doivent estre employés. c 437
Dormir profond de Caton prest à se deffaire. a 384
Dormir du jeune Marius en sa derniere journée contre Sylla. a 386
Dormir troublé puor l'entrevoir et savourer. d 306
Doubte, si l'homme est pourveu de tous sens naturels. b 412
Doubtes et difficultez en la jurisprudence, d'où produicts. d 231
Douleur, dernier mal. a 341
Douleur mesprisée. ibid.
Douleur crainte principalement en la mort, et pourquoy. a 344
Douleur, pire accident de nostre estre. a 345
Douleur, pourquoy soufferte avec tant d'impatience. a 346
Douleur de l'enfantement. a 348
Douleur patiemment endurée au prix de la vie. a 349
Douleur, chose indifferente entre les Stoïques. b 419
Douleur et volupté accouplée par la queüe. c 90
Douleur parfaictement vehemente en l'ame et au corps des saincts, par penitence. c 410
Drogues, secours infiable, et pourquoy. c 230
Drogues mysterieuses en leur

charge et application. c 234
Dubitation et suspension de jugement, effect principal du Pyrrhonisme. b 282
Duels communs au royaume de Narsingue. c 117
Duels du jourd'huy, quels. c 119

E

EAU de Choaspez, breuvage des roys de Perse. d 88
Eclipsement des dix jours du pape. d 145
Edict de Janvier. a 225
Effect principal des sciences. a 166
Effects de la philosophie stoïque. b 262
Effects de l'ignorance, plus purs et evidents de beaucoup que de la science. b 263
Effroy grand d'un porte-enseigne. a 66
Eglise agitée de troubles, et pourquoy. c 4
Egyptiennes contrefaictes. a 348
Election de deux choses indifferentes, d'où vient b 445
Election ez choses doubteuses, remeises à la fortune et au hazard. c 64
Elephant sonnant des cimbales. b 213
Elephants dressez à danser au son de la voix. b 224
Elephants. leur subtilité à retirer l'un d'eux d'un piege. b 225
Elephants recognoissants la tromperie de leurs gouverneurs en leur pension. b 216
Elephants participants de religion. b 228
Elephants, force des armées au pays du Levant. b 226
Elephant co rival d'Aristophanes en l'amour d'une bouquetiere. b 255
Eloquence de Cicero. a 207
Eloquence fort affectée par Cicero. a 332
Eloquence de grand credit à Rome. b 2
Eloquence et discours des historiens de ce siecle. b 156
Embrassements cyniques impudents et à descouvert. b 407
Embrassements feminins mesprisez. c 399
Empereurs comme les hommes communs, subjects aux passions et accidents. a 370
Empereur doibt mourir debout. c 94
Empire de Constantinople. a 291
Empyriques, c 236
Encens et parfums aux eglises. b 15
Enfantements et enterrements, action fort differente. c 399
Enfants aisnez des roys de Perse, comment nourris. a 165
Enfants doivent estre nourris au giron de leurs parents, et pourquoy. a 181
Enfants gentils en France. a 198
Enfants doivent estre pliez à toutes façons et coustumes. a 202
Enfants, comme doivent estre esveillez. a 213
Enfants fouettez jusqu'à la mort. a 349
Enfants nourris par des chevres. b 130. Immortels. b 131
Enfants des anciens Gaulois ne se presentoyent à leur pere qu'à l'aage de porter les armes, et pourquoy. b 124
Enfants estant en aage ne doivent estre privez de la familiarité de leurs peres, et pourquoy. b 119
Enfants des Carthaginois immolés à Saturne. b 309
Enfants Lacedemoniens fouettez à l'autel de Diane. b 310

Enfants glorieusement conservés par Theoxene, de l'edict de Philippus. c 126
Enfants monstrueux. c 144
Enfants indiscrettement abandonnez au gouvernement et à la charge de leurs parents. c 146
Enfant de Lacedemone esventré par un renardeau. c 159
Enfants Lacedemoniens fouettez devant l'autel de Diane. c 169
Enfants comme doivent estre pourveus par leurs peres. d 51
Enfants attachent les hommes à l'advenir. d 128
Enfants non fort desirables, pourquoy. *ibid.*
Enfants ne doivent estre nourris par devers leurs meres, et pourquoy. d 286
Engins de Dionysius. a 411
Engins espouventables mis en train par Archimede, et pourquoy. a 154
Ennemys, comme doivent estre attendus. a 401
Ennemys equitablement honorez selon le merite de leur vertu. c 71
Ensorcelez de Karenty d 93
Entendement domine et regne sur tout. a 179
Entregent, et la science d'iceluy. a 56
Entreprinses de Cesar plus retenues et considerées que celles d'Alexandre. c 185
Entrevue des roys. a 55
Epaminondas, premier homme d'entre les Grecs. c 212. Sa vertu pleine par-tout, et pareille. c 213. Sa pauvreté affectée avec obstination. *ibid.* Sa bonté excessifve. *ibid.* Son humanité à l'égard des ennemys mesmes. *ibid.*
Epicurus esteint des extresmes douleurs de la cholique. b 133-134
Epicurus, ses jeusnes et leur fin. d 191
Epigrammes de Catulle et de Martial. b 147
Epistres *ad Atticum*. b 151
Epistres de Cicero, mal-surnommées familieres. c 107
Epirotes escorchez par le mesme. c 128
Equipage d'un homme d'armes François. b 140
Erreurs des opinions, d'où s'engendrent. b 11
Erreur et superstition filles de l'orgueil. b 274
Entelechie d'Aristote. b 342
Eschecs, et de leur jeu. a 425
Eschole deffendue aux chrestiens par l'empereur Julian. c 85
Escrime, art utile à sa fin c 122
Escrime, mestier desrogeant à la vraye vertu, *ibid.*
Escrime contraire et dommageable à l'usage des combats militaires. c 123
Escripts d'Epicure. a 171
Escripts de Chrysippus, quels. *ibid.*
Escripts des anciens comtes de Foix. a 175
Escripts de Plutarque. a 187
Escripts et ouvrages d'estude punis de mort. b : 2 De Corelus condamné au feu. b 133. Preferables aux enfants corporels. b 134
Escrits de Montaigne, quels. b 378
Escripts anciens conservés ou perdus selon la faveur de la fortune. c 25
Escripts des riches et grands poëtes du temps passé, quels. c 37
Escripts, de quelle recommandation. c 68
Escripts d Antiochus corrigés sur ses vieux ans. d 74
Escripts (pires) les plus estimez du populaire. *ibid.*
Escrivains François, et leur style. c 391

Escrivains ineptes et inutiles. *d* 46
Esgalité de mœurs. *b* 36
Esjouissance et serenité, marques de sagesse. *a* 193
Esjouissance naturelle d'une bonne conscience. *c* 289
Eslancement extraordinaires de nostre esprit, d'où causez. *c* 346
Esmotions populaires, comme se doibvent esteindre. *a* 147
Esmotion et cholere animent le prescheur et l'advocat. *b* 378
Espée rouillée de justice à Marseille, que signifioit. *a* 130
Espée, et son utilité. *a* 409
Esperance, faculté courageuse. *a* 393
Esperance, jusqu'où nous doibt accompagner. *b* 63
Esperance de Josephe. *ibid.*
Esperance de la gloire future. *b* 316
Esponge à torcher le cul *a* 419
Espoir (l') de salut anime le courage. *a* 2
Esprits ne se doibvent tenir oisifs. *a* 33
Esprits simples. *b* 11
Esprits moyens. *ibid.*
Esprits grands et clairvoyants. *ibid.*
Esprits plus capables de religion, quels. *b* 87
Esprit (l') humain ne reçoit point de bornes. *b* 368
Esprits communs plus propres à conduire les affaires que les subtils. *c* 92
Esprit estroictement affreré et colligé avec le corps. *c* 345
Esprits hargneux et testes hayssables. *c* 347
Esprits hauts ineptes aux choses basses. *d* 119
Esprit doibt estre employé avec discretion. *d* 139
Espoir (l') du salut anime le couraige. *a* 2
Essais ramassez de divers livres. *d* 214
Essence des choses, à qui se doibt rapporter. *b* 416
Estat du sage Stoïque. *a* 54
Estats anciens. *a* 127
Estat le plus heureux d'une police. *a* 378, 379
Estats et polices subjectes aux maladies comme le corps. *c* 102
Estat de famille excellent. *c* 291
Estat de Rome, et ses diverses formes. *d* 67
Estats les plus grands menassés de changement. *d* 69
Esté plus incommode que l'hiver. *d* 294
Esternuements bannis, et pourquoy. *c* 427
Estimation de l'homme, en quoy consiste. *a* 279
Estimation de soy prudente et conscientieuse. *b* 99
Estimation bonne des peuples, non mesprisable. *c* 26
Estimation non deuë à toute action de vertu. *d* 164
Estomach des anciens, descouvert. *b* 210
Estomachs, pourquoy soubslevent à ceux qui voyagent sur mer. *c* 418
Estrangiers en nos armées. *d* 192
Estre le plus cher et le plus estimable de chasque chose. *b* 326
Estude penible. *a* 323
Estudes des histoires, de quel proffit. *a* 186
Estude, occupation plaisante. *b* 293
Estudes convenables à la decrepitude, quelles. *c* 131
Estuves des dames. *a* 421
Esvanouissement de Montaigne. *b* 89
Eternel, que c'est. *b* 434
Eternité de l'ame veue par Aristote. *b* 284
Eternité de Dieu, quelle. *b* 435
Eudoxiens, leur temperance à

savourer la volupté. d 04
Evenements de guerre despendent pour la pluspart de la fortune. a 404
Evenements d'importance attribuez à Dieu, d'une particuliere assignation. b 320
Evenements rares et extraordinaires au siege d'Alexia. c 187
Evesnements maisgres tesmoings de nostre prix et capacité. d 0
Evidence des effects combattue par les Pyrrhoniens b 386
Excellence de l'homme sur les bestes, en quoy consiste. b 256
Excuses et reparations laides. d 159
Executions de justice doibvent estre simples et sans rigueur. b 175
Execntions de justice, au delà de la mort simple, pure cruauté. c 127
Exemple singulier d'amitié. a 256
Exemples estrangiers et domestiques, condamnez. d 255
Exercice du corps. a 200
Exercice de l'Amour composé par l'yvrongnerie. b 48. Des nobles. b 49
Exercitation ne peut aider à mourir. b 85
Exhortation aux soldats avant le combat de grand poids c 183
Experience acheminée par le hazard, incroyable. c 154
Experience, de quel credit en conferenees. d 24
Experience maistresse de la raison en la medecine. a 250
Experts (les) doibvent estre crus chascun en leur art. b 338
Extresme point de cruauté. b 178
Extresmité dommageable à la vertu. a 258
Extresmité vicieuse aux sciences. b 365

F.

FABLES de la métamorphose d'Ovide, fort recommandées à l'enfance. a 215
Fables d'Æsope, quelles, et leur mythologie. b 144
Fabrique admirable du nid des Halcyons, et sa matiere. b 248
Faces humaines, semblables et dissemblables. d 256
Facilité des maistresses plus ennuyeuse que leur rigueur. c 4
Facilité des peuples à se laisser meiner. d 149
Façon de quelques nations d'aller tout nud, quelle. a 297
Façon inconstante de se vestir. a 417
Façon vicieuse de la jeunesse de ce tems à prendre les armes. b 134
Façons estrangieres abominées. d 108
Faculté de l'ame. b 201
Facultés de l'ame souffrent selon les alterations du corps. b 374-375
Faculté de prophetiser. b 56
Faire le) doibt accompaigner le dire. c 149
Familiarité de table. a 239
Familles plus obscures, plus idoines à falsification. a 392
Faveur des princes, mespriſée. d 152
Faux devins bruslez. c 274
Faux prophetes hachez en pieces. ibid.
Feintise et dissimulation, haïssables, et pourquoy. c 53
Felicité humaine, en quoy gist. c 304
Femme changée en homme. a 96

Femme doibt laisser la honte avec sa cotte couchant avec son mary. *a* 101
Femmes belliqueuses. *a* 122
Femme d'Auguste le conseilla de ce qu'il feroit touchant la conjuration de Cinna. *a* 139
Femmes incapables d'une parfaicte amitié. *a* 229
Femmes des roys de Perse, jusqu'où reçues en leurs festins. *c* 260
Femmes des cannibales. *a* 282. Leur jalousie, quelle. *ibid.*
Femme de S. Hilaire appellée de Dieu à requeste. *a* 290
Femmes ensevelies vifves avec les corps de leurs marys, ou bruslées à leurs funerailles. *a* 319
Femmes Souysses. *a* 348
Femme de Sabinus. *ibid.*
Femme volontairement escorchée. *a* 350
Femmes succedantes aux pairies, et leur droit. *a* 366
Femmes et enfants exclus de la communication des loys. *b* 23
Femme engrossée sans le sçavoir. *b* 46
Femme de bien et d'honneur, quelle. *b* 106
Femmes proclives de contraster avec leurs marys. *b* 121
Femmes riches desconseillées, et pourquoy. *b* 124. Desraisonnables, quelles. *ibid.*
Femmes servants en Syrie de marchepied aux Dames, pour monter en coche *b* 216
Femmes rases *b* 252
Femme volontairement precipitée en la riviere, pour avoir esté battue de son mary. *c* 135
Femmes Indiennes se tuovent après la mort de leurs marys *c* 136
Femmes orientales enterrées vifves après leurs marys, et en quelle maniere. *ibid.*
Femmes opiniastres en leurs opinions. *c* 163
Femmes sçavantes en leurs propos et leurs escrits *c* 313
Femmes du Pegu couvertes par dessoubs de la ceinture d'un drap fendu devant. *c* 372
Femmes Lacedemoniennes peu couvertes. *ibid.*
Femmes plus ardentes que nous aux effects de l'amour *c* 362
Femme se plaignant des efforts trop assidus de son mary *ibid.*
Femmes plus çavantes en amour que les hommes. *c* 366
Femmes se maintiennent rarement et difficilement ensemble. *c* 372
Femmes mieux aimées pour s'estre chastement refusées aux hommes. *c* 373
Femmes Scythes se servovent de leurs esclaves aveugles. *c* 379
Femmes prestées par l'entremeise & pour l'utilité de leurs marys *c* 382
Femmes Indiennes abandonnées pour un éléphant. *c* 383
Femmes en liberté de pourvoir à leurs vies aux dépens de leur pudicité. *c* 384
Femmes, leur curiosité pernicieuse. *ibid.*
Femmes, leur jalousie dangereuse. *c* 86
Femmes, leur teste mauvaise. *ibid.*
Femmes faictes, plus faciles à se rendre par l'obligation enjoincte de leurs marys *c* 387
Femmes belles gardées trois jours en Egypte, avant d'estre enterrées. *c* 404 405
Femmes belles en Italie. *c* 406
Femmes des Italiens tres-estroictement retenues. *ibid.*
Femme aveugle guerie par Vespasien. *d* 43
Festin de Paulus Emilius aux Grecs *b* 4
Feu envoyé pour estreines par quelques roys. *a* 120

Feu ez maisons Romaines par le dehors, et au pied d'icelles. d 253
Fiance de Scipion à un roy barbare et ennemy. a 146
Fiance d'un de nos roys à ses propres ennemys. ibid.
Fiance d'un Cesar à soy et à sa propre fortune. ibid.
Fiance pure et nette, gaigne le cœur et la volonté d'aultruy. a 147
Fiance de la bonté d'aultruy. a 342
Fiance trop foible de nous au ciel d 223
Fidelité des assiegez à Salone, partisanne de Cesar. c 191
Fidelité la doit estre employée à trahison. c 270
Fidelité de Montaigne envers les dames. c 415
Figues de Democrite sentant le miel, et la cause de ce. b 293
Fillage de Quartilla hors de sa memoire. d 263
Fille de S. Hilaire tirée du monde à sa priere, & pourquoy. a 289
Filles despendues du col de leurs meres, pour suivre leur epoux. a 309
Filles interessées par injure, se remettent par leur constance. c 375
Fille precipitée pour eviter la force d'un soldat. b 35
Filles de suitte ne doivent estre bridées de reigles trop austeres, et pourquoy. c 407
Filles dressées anciennement à la honte et à la vanité. ibid.
Filles, leur affection subjecte au change. c 409
Flatteurs de Dionysius. d 8
Flatteurs de Mithridates. ibid.
Flatteurs corrompent les roys. d 243
Florentins anciens, denonçoient la guerre au son de la cloche. a 26, 27
Flusteur protocole de Gracchus. b 423
Foiblesse aux exercices de Venus. b 10
Folie de ceux qui rapportent le vrai et le faulx à leur suffisance. a 223
Folie, que c'est. b 55
Folie subitement aveuglée. c 111
Fols pour donner du plaisir. a 410
Fondation de nostre-Dame la grande à Poitiers, d'où prit origine. a 390
Force de l'homme est inférieure à celle de plusieurs animaux. b 119
Forces et effects de l'ame admirables. b 350
Forme de l'homme, la plus belle de toutes les formes. b 327
Forme de nostre estre, despendante du climat et du terroir. b 195
Fortitude, que c'est. a 31
Fortitude. b 276
Fortitude, son office. d 365
Fortune a la meilleure part en plusieurs arts. Ez saillies poëtiques. a 142
— En la peincture. ibid.
— Ez entreprinses militaires. a 143
Fortune se rencontre souvent au train de la raison. a 249
Fortune semble quelquefois se jouer à nous, à point nommé. a 291
Fortune se plaist quelquefois d'envier sur nos miracles. a 292
Fortune faict quelquefois la medecine. ibid.
Fortune faict ce que l'art ne peut. a 293
Fortune corrige quelquefois nos conseils. ibid.
Fortune surpasse les reiglements de l'humaine prudence. ibid.

Fortune continuelle de Polycrates. b 111
Fortune favorable aux executions des plus simples et malhabiles. d 28
Foy des gens de guerre, peu certaine. a 28
Foy du patient doit preoccuper l'effect et operation de la medecine. c 234
Foy peut estre recommandée et aydée d'outils humains et naturels, sans prejudice de nostre religion. b 186
Foy vifve et divine, et ses effects. b 187
Foy, nœud qui doit joindre et estreindre nostre ame avec Dieu. b 195
Foy et religion, pour present de la liberalité de Dieu. b 177
Fourmis, leur communication naturelle. b 229
Fourmis, leur caution et prevention à ronger le grain de froment. b 237
France antartique. a 26,
France, sa division. d 120
Francisque Taverna, homme très fameux en science de parlerie, comment mis au roüet par le roy François. a 40
François comparé à des guenons. c 51
François anciens, d'où sortis. c 103
Fraude et finesse haye des Ahaïens en guerre. a 25
Fraude et finesse en guerre, permeises, a 28, 29
Frequentation du monde, a 187
Frere, nom de dilection. a 227
Fruicts à manger à l'issuë de la table. a 419
Froissard b 155
Frugalité des roys. c 433
Fuite en guerre avouée de plusieurs nations a 1
Fuite de la mort y faict quelquefois courir. b 50
Fuite rassise et sans effroy. c 419
Fuite fiere de Socrates. ibid.
Fuite necessaire aux maux que nous ne saurions souffrir. d 152 155
Funerailles ne doivent estre ny superflues, ny mechaniques. a 19
Funerailles du Pape Honorius. a 221
Funerailles des rois de Scythie. b 217
Fureur et sommeil, voyes naturelles pour entrer au cabinet des dieux. b 381
Fureurs sainctes. b 54

G.

GARCES à jouyr, tennes anciennement aux temples. c 368
Garçons veus tous nuds avant le mariage. c 411
Geants ez Indes. c 453
Gehenne, que c'est, et ses inconvenients b 82 Plus penible que le supplice. b 83
Gelées aspres ez Palus-Mœotides a 300
Genoux touchez en supplication. a 419
Geographes de ce temps. b 387
Geometrie, jusqu'où utile et necessaire. b 330
Generation, comme se doit exercer. b 232
Georgiques de Virgile b 145
Gladiateurs et escrimeurs à outrance entre les Romains. c. 105
Gloire et curiosité, fleau de nostre ame. a 224
Gloire et repos incompatibles. a 325
Gloire cherchée des philosophes. a 364

Gloire d'un combat promeise par un second peu soucieux. a 366
Gloire d'Homere aux dames de toute autre gloire. c 208
Gloire deüe à Dieu ſeul, et non aux hommes. c 10
Gloire meſpriſée des philoſophes. *ibid.*
Gloire deſirable pour les commoditez qu'elle tire à ſoy. c 11
Gloire, que c'eſt. *ibid.*
Gloire aulcunement recherchée d'Epicurus. c 12
Gloire pour elle-meſme deſirable, ſelon Carneades. c 13
Gloire trompée par la conſcience. c 17
Gloire maintenue en la memoire des livres, quelle. c 25
Gloſes augmentent les doubtes des livres. d 233
Goutte de Servius. b 58
Goutte contrefaicte de Lælius. c 110
Gouvernement du monde. b 323
Gouverneur d'une place aſſiegée ne doit ſortir luy meſme pour parlementer. a 16
Grace de Dieu, forme des diſcours humains. b 197
Grain de mil paſſé dans le trou d'une aiguille. b 9
Grand, ſurnom attaché aux princes. b 5
Grand dot apporte grande ruine aux maiſons. b 125
Grande conjonction des aſtres. c 454
Grandes aureilles, extreſme poinct de beauté au Peru. b 252
Grandeur du roy de Mexico. a 254
Grandeur belle et riche, conſiderable ez roys et magiſtrats. c 43
Grandeur Romaine. c 108
Grandeur ayſée à fuir. d 2
Grandeur ambitieuſe meſpriſée. *ibid.*
Grandeur de l'ame, en quoy s'exerce. c 194
Grandeur magiſtrale quittée pour une mediocre fortune. d 4
Grands ne doivent exceller en parties moins neceſſaires. a 329
Grands doivent plus cacher et couvrir leurs fautes que les petits, et pourquoy. a 375
Grands exclus des exercices d'honneur et de valeur. d 5
Gratitude et recognoiſſance d'un lyon envers un eſclave. b 242
Gratelle, l'une des plus douces gratifications de nature. d 281
Graveleurs, leurs ſymptômes et accidents. d 271
Gravelle ordinaire aux vieillards, et ſur-tout aux grands. d 269
Grec et latin, comme ſe peuvent acheter à meilleur marché que de couſtume. a 211
Grec enſeigné par forme d'eſbat a 213
Groſſiers et lourds les plus deſirables en amour, et pourquoy. b 265
Groſſeſſe d'onze mois maintenüe. b 363
Guain de l'eſtude, quel. a 179
Guerre juſte des barbares. a 25
Guerre ſociale contre les Marſes. a 397
Guerre la plus grande et trompeuſe des actions humaines. b 237
Guerre entre les mouches à miel. *ibid.*
Guerre par toute l'Aſie pour le maquerellage de Pâris. b 238
Guerre eſtrangiere plus douce que la civile. c 104
Guerre civile monſtrueuſe. d 191

Gueux en chemise en plein hyver. a 298
Cymnosophistes bruslez volontairement, estimez saincts et bienheureux. c 138

H.

Hannibal fait espandre du feu à ses soldats en temps froid, et pourquoy. a 301
Haires et chesnettes de fer de Saint Louis. a 151 et 352
Haires de nos ayeux et leur usage. c 168
Haleines plus parfaictes, quelles. b 13
Harangues militaires de Cesar, très-éloquentes. c 183
Harangues incapables de rendre les hommes belliqueux sur le champ. d 35
Hardiesse. a 145
Hardiesse trop téméraire, dommageable à un chef. c 188
Hardiesse et courage aussy grand parmi les nations nouvelles qu'au monde par deça. c 445
Hasard peut beaucoup sur nous, et pourquoy. b 41
Hault bout et milieu. a 421
Hault mal corrigé par Cesar. d 261
Hasards communs ne sont craints que des courages mols et lasches. d 281
Heliogabalus, quel est le dessein de sa mort. b 439
Heraclytus, surnommé Tenebreux. b 289
Herisson, sa condition. b 230
Heros larmoyants. b 53
Heure (l') des parlements dangereuse a 29
Heure de mourir. a 288
Histoire de Tite Live. a 186
Histoires espandues en tel œuvre, quelles. a 330
Histoire de la mort d'Arria, femme de Cecina Pœtus c 196
Histoires seules et bonnes, quelles. b 156
-- De Guiccardin. b 158
-- De Comines. b 159.
Histoires de Tacitus. d 40
Historiens plaisants et ayses. a 153
Historiens simples. b 155
- Excellents ibid.
-- Mediocres. ibid.
Historiens bons et utiles à ouyr en tout temps. d 25
Homere fondateur de toutes sectes. b 298
Homere maistre general à toutes sortes de gens. b 409
Homere guide et maistre d'eschole de Virgile. c 205
Homere très parfaict en la cognoissance de toutes choses. ibid.
Homere, sa poësie meure et facile. c 206
Homere fidele conseiller des chefs de guerre. c 207
Homme (l') fort variable a 3
-- Nous ne sommes hommes que par la parole. a 39
Hommes sans mains manient armes du ply du col. a 115
Homme animal, miserable. a 261
Hommes moitié les uns des aultres. a 284
Hommes allants nuds par devotion. a 298
Homme (l') estimable par luy-mesme, non par ses atours. a 368
Homme (l') sage est luy-mesme à soy son empire. a 369
Homme (l') a plus de raison de se couvrir que nul aultre animal. b 54
Homme appellé petit monde,

et pourquoy. b 333
Homme (l') est une bonne discipline à soy-mesme, b 96
Hommes creez, capables de discours, et pourquoy. b 108
Homme (l') ne sçauroit trouver par desir mesme ce qu'il faut pour le contenter. b 394
Homme mesure de toutes choses. b 3 4
Homme extresmement soigneux d'allonger son estre. b 356
Homme l' ridiculement défini par Platon b 342
Hommes se changeants en loups b 315
Homme sans bouche. ibid.
Hommes de diverses formes et especes en divers endroicts. ibid.
Hommes incapables de parler et discourir des Dieux. b 308
Hommes deifiez b 301
Homme (l') seul nud et sans armes à sa naissance. b 209
Hommes amenez de loingtains pays en France, tenus pour sauvages et brutes b 227
Hommes louez de ce dequoi ils devoyent estre blamez b 168
Hommes sans parties genitales. c 145
Hommes doubles, en quoy utiles. c 269
Homme faict par les Dieux pour leur jouet. c 397
Hommes ingenieux à se mal meiner. c 400
Hommes assemblez par la necessité. d 62
Homme sage, necessaire à nous sortir de ce monde. d 96
Homme meslé. d 109
Homme honneste de grand plaisir en voyageant. d 109-110
Hommes grands et valeureux de la ville de Rouen. d 126
Homme obiect plein de mescontentement. d 131
Hommes du tout tendus à donner credit à leurs opinions. d 172
Hommes (tous) medecins. c 253
Hommes enflez de vent comme des balons d 185
Homme ne sait pas s'arrester au poinct du besoing. d 187
Homme de guerre se doit accoustumer à toute diversité. d 208
Honneste preferable à l'utile. b 108
Honneur et gloire incommunicables. a 365
Honneur propre mesprisé pour en estreiner autruy. ibid.
Honneur, que c'est. b 108
Honneur recherché en la vaillance. c 15
Honneur et devoir des dames, en quoy different. c 28
Honneur des combats, en quoy consiste. c 122
Honte cause de mort. a 10
Honte ornement de la jeunesse. c 312
Honte mal advenante à l'indigent. c 380
Horace, son langage. d 390
Hopitaux pour les bestes. b 181
Huiles distribuées par Annibal à ses soldats, en temps froid, et pourquoy. a 300
Humanité envers les bestes. b 181
Humanité remarquable d'Epaminondas. c 282
Humeurs estranges et fort particulieres. a 212
Humidité (l'), submission seule faict l'homme de bien. b 239
Humilité subtile et produicte de la presomption c 222
Hydrophobie des chiens enragez. b 353
Hydropisie de Speusippus b 59
Hypocrisie en guerre descrite. c 20
Hyposphagma, maladie; quelle, et ses effects. b 426

J. I.

JALOUSIE nous exaspere immoderement contre l'incontinence. c 375-376
Jalousie contre les bestes. c 376
Jalousie entre les femmes c 377
Jalousie enragée d'Octavius. c 378
Jambes des François plus gresles que celles des aultres, pourquoy. d 182
Jardin magnifique et cabinet du roy de Mexico. c 444
Jardins de Damas laissez vierges des mains des soldats. d 193
Jaussine, de quel effect. b 426
Idées de Platon. b 294
Idoles de Temixtitan cimentées du sang pueril. b 309
Jean, fils de Philippe, envoyé à la guerre d'outre-mer. c 104
Jeunes hommes forts adonnez et duicts au larcin. b 110
Jeunesse des Romains maintenuë droicte. c 96
Jeux enfantins. a 115
Jeux et exercices. a 200
Jeux et exercices publics, utiles à la societé. a 218
Jeux de diverses sortes. b 391
Jeux et spectacles pour flatter le peuple. c 438
Jeux de hasard, quels, et pourquoy. d 152
Ignorance de diverses sortes. b 11
Ignorance recommandée par nostre religion, et pourquoy. b 259 260
Ignorance perpetuelle des Pyrrhoniens. b 284
Ignorance, vraye science des plus sages. b 278
Ignorance et bestise, mere du vice. c 289
Ignorance comme se guarit. d 175
Ignorance forte et genereuse. *ibid.*
Ignorance vouée par devotion. d 188
Ignorance doux chevet à une teste bien faicte. d 242
Illusions des sorciers et hors de la creance. d 178
-- Leurs marques insensibles. d 179
Image de la mort presentée par les Ægyptiens après leurs banquets, aux assistants, et pourquoy. a 84, 85
Image de nature a 188
Imagination cause les fiebvres et la mort. a 95
Imagination cause des extases. a 97
Imagination ez bestes mesmes. a 106
Imagination des femmes grosses. *ibid.*
Imagination des animaux en la conjonction. *ibid.*
Imagination d'un levrier dressé à la chasse du lievre. b 250
Imagination d'un cheval accoustumé à la guerre. *ibid.*
Imagination particuliere à l'homme entre les animaux. b 214
Imagination de l'ame raisonnable. b 249
Imaginations et conceptions de Montaigne, quelles. c 70
Imitation meurtriere des sages de l'Inde. c 394
Immoderation, que c'est. a 257
Immortalité refusée par Chiron, et pourquoy. a 93
Immortalité des ames creue des sauvages. a 274
Immortalité fondée en la foy et grace de Dieu. b 358
Immortalité des ames, de quelle condition selon les philosophes. b 359
Immortalité des esprits, hors des forces de la raison humaine. b 337

Immortalité de l'ame, quand et par qui, premierement introduicte. b 357
Impétuosité des desirs est indiscrette et sans ordre. d 142
Impiete de Diagoras, surnommé l'athée. a 49
Impieté en la trop curieuse recherche de Dieu. b 271-276
Imposture, en quoy s'exerce. a 281
Impression à la Chine. c 442
Imprudence de ceux qui font profession de sçavoir, taxée par cope d 183
Incertitude et varieté des choses, humaines. a 69
Inclinations tendres et obscures au bas age. a 173
Inclination de jugement reçeue des academiciens. b 370
Inclinations au vice, corrigées par discipline. b 173
Inclination à la bonté. b 161
Inclinations naturelles fortifiées par institutions non surmontées ny changées. c. 294 295
Inclinations ne doivent estre mesmement suivies. c 307
Inclinations desnaturées non croyables. d 223
Incommoditez de la grandeur. d 5
Inconstance de fortune a 270
Inconstance des actions humaines. b 33
-- De la vie des anciens. b 4
-- De notre façon ordinaire. b 35
Inconstance pardonnable aux femmes. c 410
Inconvenients des chefs se desgarnants sur le point de la meslée. a 400
Inconvenients ordinaires ne sont jamais legiers. d 53
Indiens mangeoient leurs peres, et pourquoy. a 125
Indiens volontairement embrasez. b 71
Indigence aussy bien logée chez les riches que chez les pauvres. a 357
Indigence accompaignée de ses faveurs et douceurs. d 257
Indolence d'Epicurus, quelle. b 267
Indiscretion des François parmy les estrangiers. c 121
Injures et reproches contre l'ennemi, permises aux juges, et pourquoy. a 399
Injustice de l'extresme espece. d 15
Injure professe plus hayssable que traitresse. d 86
Innocence, malice, humilité, et leurs compaignies. b 274
Innocence asseurée de Scipion. b 81
Innocents souvent punis par la coulpe des juges. d 237
Innovation de grand lustre. d 166
Inondations soudaines. a 267
Inquietude avidement recherchée. a 353
Inquisitions (nos) sont sans fin. d 233
Inscription des livres. a 334
Instabilité de nos mœurs et opinions. b 34
Instabilité de nostre estat. c 66
Instant du passage de la mort insensible. b 87
Institution belle des enfants. a 166
Institution des enfants, importante et difficile. a 174
Instruction d'Alexandre par Aristote. a 197
Instruction inepte qui a la science, et non la vertu pour sa fin. c 73
Instruction bonne, change le jugement et les mœurs, c 74
Instruction de Socrates, quelle. b 291
Instruction par contrainctc. d 10
Instruction de la science de la nature. d 204

Intention juge nos actions. *a* 32
Intentions tenues secrettes et couvertes par Metellus *c* 54
Invasion au dessus de la deffense. *c* 8
Invectives de Pollio contre Plancus. *c* 118
Invention, principale partie en une œuvre. *a* 268
Inventions perpétuelles et sans but. *d* 134
Jour de jugement. *b* 390
Jour d'un chacun prefix et compté de toute eternité entre les Pedoins. *c* 140
Jours de Bissexte. *d* 168
Journées à l'Espaignole. *d* 89
Jouyssance desrobbée de Venus et de Mars *c* 389
Jouyssance diverses. *c* 405
Jouyssance n'est pas une preuve suffisante de l'affection d'une femme. *ibid.*
Jouyssance et possession appartiennent principalement à l'imagination. *d* 92
Jouyssance, sa mesure, d'où despend. *d* 306
Joye profonde accompaignée de severité. *c* 90
Joye cause de mort. *a* 10
Iphigenie immolée au port d'Aulide. *b* 310
Irresolution, vice le plus commun de nostre nature. *b* 34
Isle Atlantide et sa grandeur. *a* 265
Isle descouverte par les Carthaginois. *a* 268
Isle Dioscoride, et la religion de son peuple. *b* 23
Italiens subtils et vifs en leurs conceptions. *b* 168. 169
Jugement de Pline, quel. *a* 222
Jugement, outil à tous subjects. *a* 422
Jugement des choses par leurs apparences, quel. *b* 430
Jugement alteré en diverses façons. *b* 376
Jugement sans science. *b* 142
Jugements des Arondelles, et leur industrie en la construction de leurs nids. *b* 207
Jugements, comme se doivent porter d'aultruy. *d* 37
Jugement, maistre des appetits *d* 244
Juges emportés de passion pour la pluspart au jugement des causes. *b* 377
Juges de la Chine, et leur charge. *d* 239
Juifs affligez en diverses manieres, pour les faire changer de religion, en vain. *a* 339 & 340
Julian l'apostat très vertueux en plusieurs actions. *c* 84
-- Sa chasteté. *ibid.* Sa justice. *ibid.*
Julian l'empereur aspre aux chrestiens, non pourtant leur cruel ennemy. *c* 85
-- Se justice. *ibid.* Sa sobrieté. *ibid.*
Juments honorablemem enterrées par Cimon. *b* 182
Jurement divers des anciens philosophes. *c* 395
Jurisconsultes maulvaise provision de pays, et pourquoy. *d* 230
Justice ne se doibt vendre. *a* 127
Justice des loys, et son essence. *b* 400
Justice. *b* 276
Justice et esgalité des bestes. *b* 233
Justice, que c'eſt. *c* 227
Justice, malicieuse. *c* 264
Justice universelle, speciale et nationale. *c* 272
Justice hors de mise en guerre. *c* 283
Justice esnorme de mespriser tout devoir envers les siens, pour le bien de sa patrie. *c* 284
Justice pleine de contradiction et d'erreur. *d* 236

Justice humaine formée au modele de la medecine. *d* 238
Justice formée par l'usage et les loys. *e ibid.*
Justus Lipsius recommandé. *b* 397

L.

LABIENUS enterré tout vif. *b* 134
Lasches meurtriers et cruels tyrans sanguinaires, et pourquoy. *c* 124
Ladislaus, roi de Naples, *c* 170
Ladre guarit par le moyen du vin qu'il beut. *c* 154
Laertius. *b* 154
Laideur, quelle. *b* 252
Laideurs de plusieurs sortes. *d* 218
Lait de jument, delices des Tartares. *a* 414
Language affecté. *a* 210
Language des sauvages. *a* 283
Language des *essais*, quel. *a* 330
Language Perigourdin. *c* 40
Language gascon. *ibid.*
Language françois. *c* 41
Language de l'auteur *c* 39
Language maistral à ses serviteurs, reprouvé. *c* 312
Language françois, quel. *c* 391
Langue grecque apprinse en extresme vieillesse. *c* 130
Langues et idiomes, enrichis par le maniment et l'emploict des beaux esprits. *c* 391
Largesse mal à propos preschée aux princes dés leur plus tendre jeunesse. *c* 435
Largesse immoderée pleine de vergogne. *c* 436
Largesse reprochée à Cyrus *c* 428
Larmes de Solon pour la mort de son fils. *b* 403
Larrecins plus frequents aux Gascons qu'aultres quartiers de France. *b* 111
Larrecin permis de Lycurgus et pourquoy. *b* 401
Larrecin fort en usage entre les Ægyptiens. *c* 161
Larrecin capital en guerre *d* 193
Larrons surprins, honteux entre les Spartiates. *c* 161
Larron insigne enrichi par ses rapines *c* 296
Larron, sa satisfaction fort remarquable. *c* 297
Lascheté de cœur, comme doibt estre punie en un soldat. *a* 58
Latin enseigné à Montaigne avant le François, et quel fruict il y feit. *a* 211
Laurentine, garce d'Hercule, deifiée. *b* 325
Leçons à diverses choses. *a* 177
Lecture de lettres et paquets ne doibt estre differée. *b* 78
Legislateur, quel. *b* 295
Leonor, fille unique de Montaigne. *b* 113
Lettres ferits en perigourdin, que c'est. *a* 159
Lettres, pourquoi doivent estre recherchées. *a* 176
Lettres privées, à quelle fin publiées par Pline et Cicero, *a* 327
Lettres de Cicero et de Pline, quelles. *d* 331
Lettres ceremonieuses. *a* 332
Lettres de faveur et de recommandation *a* 333
Lettres Italiennes. *ibid.*
Lettres de Montaigne, quelles. *a* 334
Lettres de ce temps. *ibid.*
Lettres mises en crédit par le roy François I. *b* 183
Lettres, de quelle utilité. *b* 260
Lettres desestimées de Cicero dans sa vieillesse. *b* 279
Liaison d'aiguillette d'où procede. *a* 98

Liaison et emmaillottement des enfants, inutiles. b 110
Liberalité en main souveraine, hors de son lustre. c 435
Liberalité de peu de recommandation aux roys. c 436
Liberalité, que c'est. c 437
Liberté grande des ambassadeurs en leur charge. a 64
Liberté indocile du membre de l'homme a 102
Liberté de la languo, de quelle utilité. c 55
Liberté de conscience. c 89
Libertez contrefaictes, sans succez le plus souvent. c 271-272
Liberté aultre qu'enfantine, messeante aux dames. c 381
Liberté de parler, naïfve et veritable, peu suspecte aux princes. c 265
Liberté vraie, quelle. d 198
Liberté aymée et cherie sur tout et tout. d 239
Librairie de Montaigne. c 58
Librairie de Montaigne, et sa situation. c 323
Lict, table des anciens. a 418
Lié guerri par quelques vaines singeries. a 98
Lievres marins des Indes, poison à l'homme. b 425
Lievre precepteur de la vaillance d'un jeune Turc. c 141
Lieu certain designé pour ceulx qui auroient besoin de quelque chose de très-grande commodité au commerce public. a 295
Lieux des escrivains de nostre siecle, pris des anciens, et leur difference. a 171
Lieux communs, de quel profit. d 215
Livres, comme doivent estre frequentez. a 312
Livres plaisants des modernes. b 143
Livres bons à traduire. b 184
Livre de particuliere recommandation aux chefs de guerre. c 179
Livres sans science, murailles sans pierres. c 284
Livres escrits de l'amour. c 367
Livres de grammaire de Diomede. d 45
Logis, quel doibt estre choisi en voyageant. d 104
Louanges de Caton. a 307
Louanges des grands ne consistent ez choses communes. a 329
Louange particuliere refusée. a 365
Louanges des choses, empruntées de leurs propres qualités. a 368
Louange accompaignée de je ne sçay quelle naturelle douceur. c 20
Louange belle d'Etienne de la Boëtie. c 72
Louange de Marie de Gournay le Jars. c 75
Louanges favorables données après la mort, de quel effect. c 338
Louanges de M. de Pibrac, et de M. de Foix. d 63
Louange tousiours plaisante d 74
Loudiers lourds et delicats, mesprisez. d 257
Loy privante les femmes de la succession de la coüronne. b 129
Loyauté rare aux mariages les plus pleins d'accords et de convenance. c 360
Loyauté incogneuë en ce siecle. d 56
Loys de la conscience, d'où naissent. a 123
Loys reçeües ne se doivent changer. a 129
Loys anciennes doivent faire place à la nouveauté en derniere necessité. a 135
Loys de Zeleucus pour corriger la somptuosité des femmes. a 388

Loy divine douce et aysée. *b* 28
Loys aucthorisées par l'usage. *b* 44
Loys naturelles perdues entre nous *b* 41
Loys naturelles, quelles. *b* 39
Loys subjectes à une continuelle agitation *b* 98
Loys des Anglois sur le subject de la religion, pleines de varieté. *ibid.*
Loys, combien necessaires. *b* 360
Loys aspres des Perses, amollies par Artaxerces. *b* 107
Loys suivies d'incommodités et d'inconvenients. *c* 9.
Loys de Solon *d* 63
Loys plus abondantes en France qu'en tout le monde. *d* 229
Loys ethiques, difficiles *d* 156
Loys comme se maintiennent en credit. 70
Loys fautifves le plus souvent. *ibid.*
Loy generale du monde. *d* 41
Lucrin *b* 145
Lucrece. *ibid.*
Lucte condamnée par Philopœmen, et pourquoy. *c* 123
Lucullus rendu grand capitaine par les lettres *a* 158
Lumière du soleil n'est continuë. *a* 370
Lycurgus, Athenien, depositaire des bourses de ses citoyens *d* 7
Lyncestez tué à coups de pique par les soldats d'Alexandre. *d* 71

M.

MAGNANIMITÉ de courraige de trois François. *a* 2
Magnanimité de couraige en adversité. *a* 4
Magnanimité de Phyton à endurer la mort. *ibid.*
Magnanimité de couraige du capitaine Bayard. *a* 16
Magnanimité d'un chien d'Inde. *b* 247
Magots. *c* 453
Mains ennemies appellées pour eviter une continuelle peine. *a* 151
Mains baisée par honneur. *a* 419
Mains roidies de froid à un soldat portant un faix de bois. *d* 4
Maintien desdaigneux et posé à la souffrance des maulx. *c* 218
Maisons ouvertes. *a* 121
Maison de l'autheur sans provision et sans garde durant les troubles, et pourquoy. *c* 7
Maisons gardées et perdues, et pourquoy. *c* 8
Maison de Montaigne, recommandée. *d* 6
Maistres, comme doivent se porter en l'institution de leurs disciples. *a* 177
Maistrise et prerogative d'aucthorité accompaignée de mespris. *c* 32
Maistrise et subjection en perpetuel contraste. *d* 5
Mal, que c'est, et d'où il prend entrée en nous. *a* 335
Mal le plus vieil, plus supportable que le recent et experimenté *d* 66
Malade gueri à la seule vue de la medecine, *a* 105
Malades de Babylone portez en place. 253
Malades renvoyez aux vœux et aux eaux chaulde. *c* 209
Malades comme se doivent porter en leurs maladies. *d* 103
Malades, leurs envies aspres. *d* 264

Maladie par imagination. *a* 116
Maladies tant du corps que de l'ame, guaries par peines et douleurs. *a* 262
Maladies causées de l'agitation de notre esprit. *b* 204
Maladies causées de la force de l'imagination. *b* 263
Maladies pour lesquelles on a droit de se deffaire. *b* 64
Maladies du visage, les plus dangereuses *c* 147
Maladies longues et griefves remettent le corps en meilleur estat. *d* 9
Maladies ont leurs cours et leurs bornes. *d* 266
Maladies vont toutes à la mort. *d* 271
Maladies salutaires et medecinales. *ibid.*
Maladies plus griefves en leur yssuë, qu'en leur effect. *d* 275
Malheur bon et prouffitable à quelque chose *c* 5
Manger chair humaine. *a* 275
Manger, medecine contre la maladie de la faim *c* 7
Manger naturel et sans instruction. *b* 211
Manger de quelques-uns à couvert. *c* 400
Manger gouluëment, reprins de Diogenes. *d* 9
Manie et ardeur poëtique *b* 55
Marchander haï, et pourquoy. *a* 316
Mariage, quel marché, *a* 22
Mariage des parents ez degrez deffendus, condamnés, et pourquoy. *a* 250
Mariage, que c'est. *a* 5
Mariage entre les proches. *b* 400
Mariages comme long-temps tenus en honneur et seureté. *c* 6
Mariage plus necessaire, mais moins honorable que la virginité. *c* 285
Mariage, de quel usage et conduicte. *c* 354
Mariages acheminés par beauté et desirs amoureux fort peu solides. *c* 355
Mariages, doivent estre exempts de haine et de mespris. *c* 359
Mariages avec amyes pleins de discorde et de deffiance *c* 360
Mariages, ses rigueurs tenues secrettes par les sages. *c* 386
Mariage bien dressé d'une femme aveugle avec un mary sourd. *c* 387
Mariages rompus par incapacité et par foiblesse. *c* 411
Marier (se) sans s'epouser, c'est trahison. *c* 360
Mariés, comme se doivent porter en la couche nuptiale. *a* 101
Mariés fort soigneux de la chasteté de leurs femmes. *c* 371
Mascher jugé très-desagreable par une grande dame. *c* 400
Mascher de bonne grace, enseigné à Rome. *d* 296
Marius *b* 33
Marius, son boire délicat. *d* 259
Masques et fards des femmes. *b* 1
Massacre et homicide. *a* 263
Maux les plus grands se doivent panser les premiers. *d* 47
Maux à venir ne doivent estre premeditez. *d* 205
Maux, comme doivent estre endurez *d* 266
Maux ont leurs periodes comme les biens. 273-274
Medailles de Faustine. *b* 322
Medecin un seul doibt traicter le malade, et pourquoy. *c* 245
Medecins dignes d'honneur, et pourquoy. *c* 251
Medecins Latins. *c* 259
Medecins (tous) hommes. *c* 283

Medecin vray, selon Platon. d 251
Medecins comparés aux peinctres et trompettes d'une ville. ibid.
Medecine mesprisée en maladie, et pourquoy. a 141
Medecine nouvelle de Paracelse. b 385
Medecine mesprisée. c 223
Medecine à contre-cœur aux ancestres de Montaigne. c 224-225
Medecine incognenë à plusieurs nations. c 228
Medecine, que c'est. c 229
Medecine ennemye de la santé. c 231
Medecine la plus importante science et la plus incertaine. c 236
Medecine, quand et par qui mise en credit. ibid.
Medecine d'Herophilus, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille et de Charinus. ibid.
Med cine exercée à Rome par des estrangiers. c 237
Medecine ancienne entierement changée par Paracelse en Argenterius. c 238
Medecine aulcune sans quelques parties nuisibles. c 239
Medecine desdaignée des plus jeunes medecins pour leur service. c 252
Medecine, ses promesses incroyables pour la pluspart. c 241
Medecine particuliere de chasque partie entre les Ægyptiens. c 242
Medecine pleine de foiblesse et de varieté en ses raisons c 243
Medecine fort variable et irresolue. d 264
Medecines acceptables, quelles. d 267
Medisance des imperfections advouées et cognenës. d 99
Mediter, estude puissant. e 308
Mediter, besongne et beatitude des dieux. c 309
Medois poisamment et malaysement armés b 137
Melancholie friande et delicate c 91
Melancholiques les plus excellents, mais aussy les plus penchants à la folie b 265
Membre viril, comment animé. a 103
Membre de la generation, haï mortellement de quelques-uns, et pourquoy. a 354
Membres de la generation, coupez tout net. c 135
Membres de la generation effigiez et consacrez en diverses façons. c 368
Membre genitale aux hommes et aux femmes. c 370
Memoire, grande et puissante déesse. a 35
Memoires excellentes se joignent volontiers aux jugements debiles. a 35
Memoire et souvenance de la mort ütile à l'homme. a 80
Memoire receptacle et estuy de la science c 19
Memoire perdue du tout. ibid.
Memoire, outil de grand service au jugement. c 56
Memoire du bien. b 269
Memoire des trespassez ne doibt estre agitée. d 104
Memoires de monsieur du Bellay. b 159
Memoire des biens que l'on a faicts, odieuse. d 82
Memoire naturelle suppleée par celle du papier. d 273
Menagerie, office servile. a 321
Menſonge comment expié par certains peuples des Indes. c 82

Menſonge reproché, pourquoy nous offenſe plus aigrement qu'aultre vice. c 81
Menterie et opiniaſtreté doivent eſtre chaſtiées ez enfants. a 59
Menterie reprochée aux François de long-temps. c 80
Menterie blasmé. c 53
Mentir, que c'eſt. a 37.
Mentir eſt un maulvais vice. a 39
Mentir (le) teſmoignage du meſpris de Dieu et de la crainte des hommes. c 81
Mentir p're que la paillardiſe. c 349
Mer arreſtée et applanie ſept jours en faveur des Halcyons. b 248
Merlins en la religion de Mahomet, quels. b 325
Meſpris de la mort, principal bienfaict de la vertu. a 74
Meſpris de la vie, fondement plus aſſeuré de noſtre religion. c 87
Meſchants ne ſe peuvent cacher. b 81
Meſchants punis toſt ou tard. c 116
Meſchants hommes amaſſez par le roy Philippus, et logez en une ville. d 62
Meſcomptes de l'hiſtoire de Cæſar, recogneu par Asinius Pollio. b 157
Meſcompte du medecin très-dangiereux. c 239
Meſnage utile et honneſte occupation d'une mere de famille. d 91
Meſure moyenne, la plus parfaicte. d 289
Meſlange du mortel et de l'immortel, inimaginable aux anciens. b 355
Metamorphoſe d'Ovide c 203
Métempſychoſe de Pythagoras. b 179
Mets diſtribuez et ſervis par lettres d'alphabet. a 389
Meurtrier du frere de Mahomet ſecond, livré à la mere du treſpaſſé. c 276
Miel, de quelle qualité. b 410
Miracles des reliques de S. Hilaire. a 222
Miracles feincts, produicts et meis en credit par la fortune. b 173
Miroirs de quelques voluptueux anciens. b 428
Miſericorde reprochée à Ariſtote. d 226
Moderation, vertu bien plus aſſeureuſe que la ſouffrance. c 179
Moderation neceſſaire en divers partys c 266
Moderation requiſe au mariage, bornée par la royne d'Arragon. c 363
Moderation entre la douleur et le plaiſir. d 133
Moderation requiſe aux plaiſirs. d 304
Mœurs et uſances des François, fort variables. a 46
Mœurs d'Ariſtippus. b 171
Mœurs reiglées de Lycas, et ſa reſverie imaginaire. b 270
Mœurs et propos des pàyſans plus ordonnez que ceux des philoſophes meſmes. b 74
Mœurs des Françoiſe fort corrompues. c 66
Moley Moluch, roy de Fez, vainqueur des Portugalois. c 98
Molleſſe et delicateſſe dédommageable à l'enfant. a 200
Monarchie a 124
Monde, ville du ſage. a 188
Monde (le), miroir et livre de l'eſcholier. a 189
Monde (le) eſt un continuel branſloire. c 285
Monde nouveau deſcouvert. c 443
Monde, eſchole d'inquiſition. d 20

Monde tenu pour Dieu. *b* 388
Monde dequoy composé, ſelon Heraclytus. *ibid.*
Monde plein de changement. *b* 587
Monde tenu pour mortel et renaiſſant. *b* 388
Monde, pourquoy creé ſelon aulcuns. *b* 343
Monde nouveau ſans magiſtrat et ſans loy. *b* 273
Monde different ſelon la diſtance de lieux. *b* 314-315
Monde, temple très-ſainct. *b* 196
Monde laiſſé en partage à quatre ſucceſſeurs d'Alexandre. *c* 209
Monde inepte à ſe guarir. *d* 64
Monnoye incogneuë des Indes. *c* 452
Montaigne, ſa nourriture premiere. *d* 286
Monſtres aux hommes ne ſont point à Dieu. *c* 145
More medeciné pour luy changer ſa couleur bazannée. *c* 238
Morgue mal plaiſante de l'empereur Conſtantin. *c* 31
Mort (la) nous bienheure. *a* 4
Mort reputé comme vivant. *a* 15
Mort (la) nous acquitte de toutes nos obligations, comme s'entend. *a* 31
Mort (la) ſeule juge de l'heur des hommes. *a* 69
Mort maiſtre jour, qui doibt juger tous les aultres. *a* 71
Morts fort perfectionnées de trois perſonnes d'une abominable vie. *a* 72
Mort, objet neceſſaire de noſtre vie. *a* 76
Mort inevitable. 75
Mort, voix malencontreuſe aux Romains. *a* 76
Mort (la) nous ſurprend en pluſieurs façons. *a* 77
Mort, piece de l'ordre de l'univers. *a* 89
Mort à la guerre et mort à la maiſon fort diſſemblables, et pourquoy. *a* 93
Mort menaſſée aux vaincus, et pourquoy. 276
Mort d'Arrius, et de Leon ſon pape. *a* 287
Mort d'Heliogabale. *ibid.*
Mort d'Irenée *ibid.*
Mort de deux proſcrits pere et fils, entre les mains l'un de l'aultre. *a* 94
Mort miſerable de Lilius Giraldus et Caſtalio. *a* 295
Mort du jeune Caton, et la cauſe d'icelle. *a* 305
Mort des vaincus pleurée par les victorieux. *a* 308
Mort que c'eſt, la diverſité des opinions qu'en ont les hommes. *a* 336
Mort prevenuë, ou haſtée. *a* 337
Mort honteuſe aſſeurement endurée. *ibid.*
Mort volontairement recherchée, et avec un furieux appétit. *a* 339
Mort attenduë et recherchée conſtamment. *a* 342
Mort crainte et redoutée. *ibid.*
Mort, que c'eſt, et comment ſe ſent. *a* 344
Mort d'Othon, empereur. *a* 384
Mort, vray et aſſeuré port des neceſſitez qui ne ſe peuvent remedier. *b* 271
Mort que ſe ſont donnez pluſieurs anciens, quelle. *b* 439
Mort, comme ſe peut ſentir. *ibid.*
Morts trop molles de quelques anciens. *b* 440
Mort la plus ſouhaitable, quelle. *b* 441
Mort de Socrate, conſtante et reſoluë

resolue. b 449
Mort de Pomponius Atticus par abstinence, pour mettre fin à ses douleurs. *ibid* et 442
Mort ferme et volontaire de Marceilinus, pour se deffaire d'une maladie. b 443
Mort courageusement affrontée par Caton. b 444
Mort de l'homme, grande chose. b 457
Mort témerairement precipitée de Cassius et de Brutus. b 63
Mort volontaire de Democritus, chef des Ætoliens. b 64
Mort recherchée en extremité. *ibid*
Mort courageuse du vieillard Rasias. b 65
Mort appellée à guarant par des femmes, contre la force des tyrans b 66. - De Nimachetuen, seigneur Indois. b 68 - Delicate de la femme de Fulvius. b 69. - De Vibius, et de vingt-sept senateurs. *ibid.*
Mort aspre et precipitée de ceux d'Astapa en Espaigne b 71 - Temeraire des Abydeens. b 72. - Desirée pour l'esperance d'un plus grand bien. b 73 - Volontaires reiglées par les polices. b 74
Mort courageuse d'une femme par poison. - Volontaire des Hyperborées. b 75
Mort, comme peut estre essayée. b 86
Mort octroyée des Dieux, recompense de pieté. b 395
Mort, que c'est. b 306
Mort denoncée par officiers aux hommes de qualité, condamnez des empereurs. c 198
Mort doit estre interpretée par la vie b 166
Mort vertueuse de Caton, accompaignée de plaisir et de volupté. b 165
Mort de Socrate pleine d'allegresse. b 167
Mort, recepte à tous maux. b 57 - Volontaire, la plus belle. - Dependante du vouloir. - Opportune, dependante de l'élection du Sage. b 58. - Volontaire deffendue de Dieu. - Volontaire, punie en l'aultre monde. b 59
Mort du connestable de Montmorency. c 75
Mort brave et bien mesnagée du roy de Fez, contre son ennemy c 79
Mort allongée par les tyrans, pour faire sentir leur cholere. c 127
Mort conspirée du prince d'Orange. c 142
Mort apprivoisée par Socrates. c 329
Mort alaigre d'Epaminondas. c 332
Mort valeureuse de Cryllus. *ib.*
Mort d'Aristodemes. c 340
Mort de Midas. *ibid.*
Morts courtes et violentes, de quelle consequence. d 85
Mort preferée à l'exil. d 88
Mort quiete et solit ire. d 97
Mort de diverses formes et qualitez. d 5
Mort douce et molle. *ibid.*
Mort violente *ibid.*
Mort deschargée de tout plaisir. d 106
Mort laiseée au choix des criminels par les tyrans Romains. *ibid.*
Mort vaillamment combattue par Seneque. d 189
Mort contagieuse, quelle. d 202
Mort (la) ne doit estre premeditée. d 207
Mort, fin de la vie, non pas son object. d 208
Mort la plus genereuse, quelle. *ibid.*
Mort desirable, et pourquoy. d 209
Mort (la) n'est à craindre

selon nature. d 213
Mort plus glorieuse au combat qu'en un lict. d 281
Mort par vieillesse, legiere et delicieuse. d 290
Mots plaisants de quelques personnes conduictes à la mort. a 337
Mouches ou vessies pleines de vent, selon Diogenes. a 426
Mouche guespe. b 80. -- Cantharides. b 81
Mouches employées par ceux de la ville de Tamly, contre les Portugalois leurs ennemys. b 240
Mourir de vieillesse, mort singuliere et extraordinaire. b 30
Mousquetaires. b 137
Mouvemens niés et choses d'icybas. b 317
Moyen secret de Dyonisius, pour descouvrir les parties que ses subjects machinoyent contre lui. a 149
Moyens de Cesar pour se faire aimer de ses ennemys mesmes. ibid.
Moyen pour ne pas faillir en la solitude. a 326
Moyens maulvais employés à bonne fin. c 105
Muets souples et formez à se faire entendre par signes. b 206
Mules et mulets, et leur usage. a 412
Mulet de Thales, sa subtilité malicieuse. b 236
Muret, grand orateur. a 213
Muscles remuants aux très-passez après la mort. b 93
Muses, jouet et passe-temps de l'esprit. c 324
Muses meslées avec Venus. a 352
Musique celeste. a 113
Musique des rossignols, et le soin qu'ils ont d'instruire leurs petits à chanter. b 223
Musique guerriere. d 280
Musique chassée des tables par Alcibiades, et pourquoy. d 296
Mutation fort à craindre en toutes choses. a 383
Mysteres de religion chrestienne ne se doivent laisser profaner en la bouche du populaire. b 21

N.

NAIFVETÉ germaine à la sottise. d 184
Nains aux tables des princes. b 391
Narcisse esperdu en l'amour de son ombre. b 421
Nature merveilleuse d'Alcibiades. a 103
Nature par-dessus l'art. a 270
Nature par-dessus l'art. b 208
Nature, nourrice très-juste de toutes les creatures. b 209
Nature chez Platon, que c'est. b 332
Nature divine (la) ne peut souffrir de correspondance en nous, sans déchet de sa grandeur. b 312
Nature, que c'est selon Zenon. b 330
Nature pleine de mutations et vicissitudes b 435
Natures obstinées et dures incapables d'émotions. c 337
Natures debonnaires corrompues par la confusion civile. d 192
Nature n'a que faire de fortune pour se monstrer. d 300
Naulage. a 422
Necessité des choses à venir establies par les anciens. c 139
Necessité naturelle et ses li-

mites. a 320
Necessité violente maistresse d'eschole. a 397
Negligence envers les naturels offices, excusée par les offices nouveaux. c 413
Neige pour rafreschir le vin. a 420
N'est bon de sçavoir le futur. a 47
Neutralité ny belle ny honneste aux troubles de son pays. c 267
Noblesse de sang. a 153
Noblesse, quelle vertu. c 355
Noblesse de Callicut, et ses privileges. c 356
Noms fatalement affectez ez genealogie de quelques princes. a 388
Noms prins en mauvaise part. *ibid.*
Noms beaux et aisez à prononcer de grande commodité. a 389, 390
Noms magnifiques et fiers de la noblesse ancienne. a 391
Noms de terre et de seigneurie pleins de confusion. *ibid.*
Noms et surnoms diversement changez. a 394
Nom de l'Autheur. c 24
Nom de la chose, que c'est. c 9
Nom de Dieu comme se peut accroistre. *ibid.*
Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en avant. b 295
Nombre d'hommes plein de confusion. c 188
Nonchalance, vice contraire à la curiosité. b 77
Nostre appetit mesprise les choses siennes pour courir après les estrangieres. c 3
Nourritures publiques au Prytanée d'Athenes. d 210
Nous choisissons plustot à discourir du mestier d'un aultre que du nostre, et pourquoy. a 61
Nouvelleté dommageable. a 130
Nouvelleté desadvantageuse à la jeunesse. 382
Nouvelletez de Luther et leur commencement. a 183-184
Nul avant de mourir ne peut estre heureux. a 14
Nul prophete en son pays. c 298

O.

OBÉISSANCE deue aux roys, estimation à leur vertu. a 12
Obeissance naïfve et simple, plus chere aux superieurs que toute utilité. a 64
Obeissance au magistrat, marque de la religion chrestienne. a 132
Obeissance pure, premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme. b 259
Obeissance deue de chascun aux loys. b 397
Obeissance simple des soldats de Cesar. c 180
Obeissance (l') ne doit resonner et se tourmenter des causes. c 66
Obeissance aux maulvais magistrats recommandable. d 121
Object necessaire de la parfaicte vertu. b 164
Obligations poisantes à l'homme sage. d 82
Obscurité vicieuse. d 114
Obstination de Betis à se taire. a 5
Obstination et ardeur d'opinion, preuve de bestise. d 36
Occasions plus justes de se tuer soy-même, quelles. b 62
Occasions prinses à propos, souveraine partie d'un capitaine. c 181
Occupations. a 324

Occupation de la vie ſolitaire, quelle. *a* 321
Occupation la plus genereuſe d'un chacun. *d* 59
Occupations, marque de ſuffiſance en quelques-uns. *d* 135
Occupation militaire, plaiſante et noble. *d* 280
Ocean pere des Dieux, et Thetis la mere. *b* 432
Odeurs aſſaiſonnées avec les viandes. *b* 15
Œufs diſcernez les uns des autres. *d* 228
Œuil preſſé, de quel effect. *b* 426
Œuil ſerré par deſſoubs. *ibid.*
Œuvres du ſage, quelles. *b* 172
Office du gentilhomme envers celuy qui le vient trouver. *a* 54
Office propre et particulier de la vertu. *a* 196
Office propre de l'homme vertueux. *b* 163
Office principal de la ſageſſe. *b* 44
Offre d'affection et de ſervice. *a* 333
Offre des Eſpaignols aux Indiens deſcouverts, et reponſes de ceux-cy. *c* 447-448
Ombrages des Perſes. *d* 89
Ombrelles, de quel uſage. *ibid.*
Opiniaſtreté. *a* 185
Opiniaſtreté, ſœur de la conſtance. *c* 163
Opiniaſtreté et ſes propres fautes, ſotte et importune. *d* 20
Opiniaſtreté, ſigne de beſtiſe. *d* 245
Opinions des biens et des maulx. *a* 335
Opinions eſpouſées au prix de la vie. *a* 339
Opinion de la douleur, quelle. *a* 363
Opinions des hommes reçues pour creances anciennes, et pourquoy. *b* 336
Opinions vaines et inconſtantes de quelques philoſophes. *b* 296
Opinions anciennes et vraysemblables touchant la religion. *b* 297
Opinions diverſes touchant la Divinité *b* 299
Opinions diverſes ſur les ſubjects des principes naturels. *b* 337
Opinions des hommes toutes diverſes. *c* 261
Opinions les plus frivoles, aulcunement ſupportables. *d* 12
Opinions vulgaires et caſuelles. *ibid.*
Opinions les plus vrayes ne ſont pas touſiours les plus communes. *d* 181
Opinions humaines priſes par aucthorité de crédit. *d* 184
Opinions de Luther en Allemaigne. *d* 235
Or et ſoye plus à meſpriſer d'un prince, que de tout aultre, et pourquoy *a* 380
Or des Indiens amoncelé. *c* 452
Oracles defaillis avant la venue de Jeſus-Chriſt. *a* 45
Oracles obſcurs et doubles. *d* 233
Orateurs meſpriſez. *b* 2
Ordonnances de la prouëſſe non eſcrites entre les Lacedemoniens, et pourquoy. *a* 204
Ordonnances et loix pour le ſervice de l'amour. *c* 367
Ordre de Chevalier de Saint Michel, et ſes commoditez. *b* 102
Ordre de Saint-Michel, marque d'honneur de la nobleſſe Françoiſe. *b* 395
Oreilles, inſtruments dangiereux. *b* 422
Oreilles empeſchées. *b* 427
Oreilles velues de quelques animaux. *ibid.*
Orgueil, où giſt. *b* 99
Orgueil et preſomption, maladie naturelle de l'homme. *b* 203

Orgueil, perte et corruption de l'homme. *b* 174
Origine de Bion. *d* 99
Ornements des Eglises : des Orgues. *b* 419
Osorius historien, non à mespriser. *a* 340
Ostentation en vogue. *d* 163
Ostracisme et petalisme. *c* 164
Ottomans infideles. *c* 55
Oubly des desplaisirs. *b* 169
Oubliance de Montaigne. *c* 40
-- Son esprit. *ibid.*
-- Son apprehension. *ibid.*
-- Sa veue. *c* 61
Ouvrages peints à l'huile et à la lampe. *a* 44
Oyes nourries des Romains avec un soing public. *b* 282
Oyseaux, predictions de leur vol, les plus certaines. *b* 212
Oyseaux passagers, leur faculté devinatrice. *b* 231-232
Oysifveté. *a* 324
Oysifveté ennemye des beaux esprits. *a* 34
Oysifveté croupie et endormie, haïssable. *d* 418
Oysifveté de nos femmes. *d* 92

P.

PAGANISME et idolatrie, commis sus par Julian l'apostat. *c* 88
Pages reçeus en bonnes maisons, comme en eschole de noblesse. *c* 407
Paillardise odieuse à Dieu. *b* 19
Paillardise. *b* 42
Paillardise prepostere, maintenue. *b* 404
Pain sans sel. *d* 285
Pairs ecclesiastiques tenus d'assister aux roys en leurs guerres. *a* 366
Païsans. *b* 12
Paix de Bretigny. *c* 104
Paladins du temps passé. *d* 6
Panthée captifve de Cyrus, sa beauté. *d* 153
Parcimonie de Regulus. *b* 6
Parcimonie de Caton. *ibid.*
Parfums des Scythes. *b* 14
Paris aymable par soy-mesme. Grandeur de sa cité. *d* 86-87
Parler prompt de Severus. *a* 44
Parler de Montaigne, quel. *a* 209
Parler soldatesque de Cesar. *ib.*
Parler des Atheniens, Lacedemoniens et Cretois. *a* 211
Parler de soy, n'est pas tout condamnable, ny en tout, et pourquoy. *b* 97
Parler humain plein de deffauts. *b* 317-318
Parler de l'homme. *b* 212
Parler des animaulx. *b* 213
Parler de Salluste et de Cesar. *c* 40
Parler par escrit très inepte et de grand desadvantage. *d* 72
Parler nuisible aux blessures et aux maladies. *d* 265
Paroles courtoises. *a* 332
Parole la plus pure, capable de divers sens et usages. *b* 408
Parole, truchement de nostre ame. *c* 82
Parole (la) doibt prendre son tour de l'auditeur. *d* 265
Parricide secret, descouvert mesme par celuy qui l'avoit commis. *b* 80
Parthes à cheval en toutes leurs affaires. *a* 407
Particulier (le) doibt estre oublié pour le general. *d* 137
Parties genitales monstrées et descouvertes. *c* 370
Parties qui servent à l'action genitale, pourquoy nommées honteuses. *c* 395
Parties necessaires pour animer une ame. *d* 248
Passants employez pour juges. *d* 248

Passe-temps, esbat de la jeunesse. *a* 201
Passe-temps et passer le temps, que c'est. *d* 305
Passions de l'ame nous desrobbent le plaisir des commodités externes. *a* 373
Passions de l'ame, quelles, et leur fin. *b* 379
Passions de l'ame, de quel pouvoir sur elle. *b* 380
Pasles couleurs. *a* 350
Patenostres dictés par la bouche de Dieu, et la recommandation d'icelle. *b* 17
Patience de la jeunesse de Lacedemone. *c* 160
Patience grande d'un paysan Espaignol mis à la gehenne. *c* 161
Patience merveilleuse de quelques villageois parmi les guerres civiles. *c* 162
Patience, remede de nos inconvenients. *d* 155
Patrie abandonnée par les sages pour la jouyssance d'une aultre vie. *d* 93
Pauvreté, en quoy est à craindre. *a* 345
Pauvreté recherchée. *a* 355
Pauvreté affectée par Crates. *d* 58
Pauvreté de quelques philosophes. *d* 143
Payement ancien des fameux capitaines. *b* 103
Peau de l'homme ferme contre les injures du temps. *b* 110
Pechez impetueux et subtils. *c* 298
Pechez de complexion et de profession. *ibid.*
Pedagogue, comme devroit estre payé. *a* 159
Pedagogue, qui doibt estre choisi. *a* 176
Pedants mesprisez des plus galants hommes. *a* 151
Pedants, pourquoy desdaignés. *a* 152
Peine naist quant et quant le peché. *b* 80
Peincture de Zenon sur la partition des actions de l'ame. *b* 281
Penitence (la) demande à charger. *a* 33
Pennes sans fin *b* 428
Perceptible desnié au-dehors de nous. *b* 410
Pere de Montaigne affligé de la pierre. *c* 223
Peregrinations, quand utiles et instructifves *d* 95
Peres doivent retrancher leurs commodités pour leurs enfants. *b* 110
Peres ja vieux doivent laisser l'usage de leurs moyens à leurs enfants. *b* 115
Peres se doibvent communiquer à leurs enfants, lorsqu'ils en sont capables. *b* 123
Perfection de Cicero. *b* 152. Sa poesie. *ibid.* Son eloquence. *ibid.*
Perfidie detestable refusée par Tibere à grand interest. *c* 262
Perfidies punies par les Romains. *c* 274-275
Perseus, son esprit errant par tout genre de vie. *d* 247
Persuasion de la certitude, que c'est. *b* 339
Persuasion, progrez naturel. *d* 172
Perte de l'armée d'Ischolas. *a* 180
Pertes aigres qui viennent par l'injure d'aultruy. *d* 197
Perturbations, jusqu'où permises par les Stoïques à leurs sages. *a* 43
Peste vehemente en la maison de Montaigne. *d* 202
Peste cruelle en Gascogne. *d* 203
Pets organisez, et du peter *a* 103
Pets de Metrocles et de Crates. *b* 405
Peter (le) libre en la secte

Stoïque. *b* 405
Peur, la plus estrange de toutes les passions. *a* 65
Peur, cloue et entrave les pieds les plus belliqueux *a* 66
Peur memorable d'un gentilhomme. *a* 66
Peur surmonte en aigreur tout aultre accident. *a* 67
Peur nous rejecte quelquefois à la vaillance. *ibid.*
Peur plus insupportable que la mort. *a* 68
Peur sur l'eau, d'où produicte. *c* 431
Phalarica, arme de jet des Italiens anciens, quelle et son usage. *a* 409
Philistus tué de sa propre main. *c* 97
Philosophe, chef de police. *d* 118
Philosopher, que c'est. *b* 56
Philosopher, que c'est. *a* 72
Philosopher, que c'est en Platon. *a* 203. Leçons se doibt repeter ez actions. *a* 204
Philosophes mesprisez, et pourquoy. *a* 152
Philosophes d'une contenance paisible et gaie. *a* 193
Philosophes ignorants. *a* 204
Philsosophes experimentez *b* 84
Philosophie vraye selon Platon, quelle. *a* 180
Philosophie, reigle des actions humaines. *a* 190
Philosophie mesprisée mesme par les gens d'entendement. *a* 192
Philosophie doibt estre communiquée à l'enfance. *a* 196
Philosophie formatrice des mœurs, et se mesle partout. *a* 199
Philosophie bannie de l'eschole, et pourquoy. *b* 25
Philosophie despartie en trois genres. *b* 280
Philosophie vraye, quelle. *b* 295
Philosophie, poësie sophistique. *b* 332
Philosophie pleine de varieté et de resverie. *b* 347
Philosophie, douce medecine des esprits malades. *c* 113
Philosophie propre des femmes, quelle. *c* 314
Philosophie corrompue par les foibles esprits. *d* 26
Philosophie, ses opinions enfantines touchant les voluptés. *d* 308
Physionomies favorables. *d* 220
Phœnix, comme s'engendre. 306
Phthysie, dyssenterie, pleuresie. *d* 190
Pie d'un Barbier à Rome, imitant le son des trompettes. *b* 224
Pieces de batterie. *a* 410
Pieds façonnés au service des mains. *a* 115
Pieds nuds en tout temps au royaume de Pegu. *a* 299
Pierre philosophale approuvée. *b* 408
Pierre deschargée en l'embrassement d'une garce. *c* 222
Pierre, maladie douloureuse et fort à craindre. *ibid.*
Pierre trouvée en la panse d'un bouc. *c* 250
Pigeons dressez à porter des lettres. *c* 101
Piles et leur usage, fondés. *a* 410
Pisser des passants aux carrefours. *a* 418
Pitié et commiseration vicieuse aux Stoïques. *a* 3
Place consulaire à table, la plus honorable. *b* 78
Plaidoyer de Socrates. *d* 209
Plainctes et tristesses malpropres à un malade. *d* 98
Plaisirs nous chatouillent pour nous estrangler. *a* 323
Plaisirs immoderés des marys avec leurs femmes, reprou-

vés a 259
Plaisirs du mariage, quels. *ibid.*
Plaisir de la chasse, quel. a 174
Plaisirs de l'aultre vie, chez Platon, quels. b 304
Plaisirs les plus delicieux fuyent la veuë d'aultruy. c 79
Plaisir excuse le peché. c 296
Plaisir des livres accompaigné de grandes incommodités. c 325
Plaisirs de la vie retirée. d 54
Plaisirs purs de l'imagination, les plus grands. d 298
Plaisirs corporels, de quelle puissance. *ibid.*
Plaisirs humains jouys des plus braves. d 209
Plaisir marié avec la necessité. d 310
Platon, quel. b 290
Planettes et estoiles, dieux de Zenocrates. b 300
Platon originellement descendu des cieux. b 325
Platon contournable en ses escrits à toutes nouvelles opinions du monde. b 410
Plaute. b 146
Pleurer, commun à la pluspart des animaulx. b 210
Pleurs et ris pour mesme chose. a 309
Pleurs de Timoleon sur un meurtre par luy commis. a 311
Pleurs des bestes en la perte de ceux qu'elles aiment. b 244
Pluralité d'enfants, de quelle importance. b 114
Pluralité des mondes. b 313
Creüe des anciens et d'aulcuns mesmes des nostres. *ib.*
Plusieurs accidents pires que la mort. b 56, 57
Plus grand nombre d'excellents entre les ignorants, qu'entre les sçavants. b 258
Plutarque accusé d'ignorance et de fausseté. c 159
Plutarque universel et plein. c 391
Plutarque François, et son utilité. b 76
Poëme (bon) quel. a 207
Poësie, et de ses effects. a 170
Poësie, pour quel fin recommandée par Platon. a 201
Poësie, rid mieux en un subject folastre, qu'ailleurs. a 244
Poësie, supresme fureur des poëtes. a 306
Poësie de Montaigne, quelle. *ibid.*
Poësie diverse des anciens. b 68
Poësie populaire. b 12
Poësie parfaicte. *ibid.*
Poësie mediocre. *ibid.*
Poësies permises de Platon, quelles. b 296
Poësie recommandée. c 35
Poësie de Dionysius le pere, et l'estime qu'en fit le peuple aux jeux olympiques. *ibid.*
Poësie de Montaigne, quelle selon son jugement. c 37
Poësie en vogue au siecle de l'auctheur c 74
Poësie permise aux femmes. c 314
Poësies, armes de l'amour. c 253
Poëtes lyriques. a 196
Poëtes vulgaires en grand nombre. a 208
Poëtes en plus grand nombre que les interpretes de poësie. a 306
Poëtes amoureux de leurs ouvrages. b 134
Poëtes Latins du premier rang. b 45. Bons et anciens, quels et leurs escrits. b 145-147
Poëtes tragiques surmontés de Dionysius par faveur. c 36
Poëtes presomptueux de leurs ouvrages pour la pluspart. c 37
Poëtes François excellents. c 75
Poëtes versent de furie tout ce qui leur vient à la bouche. d 143

Poil nourry d'un costé, tenu raze de l'aultre. a 121
Poil pinceté. a 418
Poisons et drogues des sorciers d 177
Poissons plus exquis en son goust que la chair. a 410
Poisson ez salles basses des anciens. ibid.
Poisson, petit, et sa proprieté d'arrester les navires. b 229
Poissons friands et delicieux. d 291
Police des sauvages. a 271
Police œconomique du pere de Montaigne. a 296
Police Lacedemonienne sans lettres. b 273
Police prudente des mouches à miel. b 207
Polices accompaignées de vaines ceremonies pour la pluspart, et enrichies en leurs commencemens de mysteres fabuleux. c 27
Police feminine mysterieuse. c 365
Police, la meilleure à chasque nation. d 63
Police civile puissante, et de difficile solution. d 67
Politique de Lipsius. a 173
Pommes d'Hippomenes. c 328
Pomme de discorde. d 157
Pommier enfermé dans le camp Romain, laissé entier. d 193
Pompe funebre doit estre mediocre. a 18
Pompe funebre mesprisée. a 19
Pompejus battu en Espaigne par Sertorius. b 239
Pompejus blasmé par Tacitus. d 41
Pont admirable dressé sur le Rhin par Cesar. c 182
Pont neuf de Paris. c 434
Popilius envoyé de la part du Senat à Antiochus. c 108
Possession de soy-mesme. d 80
Postes assises. c 101
Pouces entrelassez et entre succez, ez obligations des barbares. c 113
Pouces, d'où desnommez. ibid.
Pouces coupez ou blessez, dispensoyent de la guerre. c 114
Pouces comprimez et baissez, signification de faveur, haulsez et contournez au dehors, de defaveur. ibid.
Pouces coupez aux ennemys vaincus. ibid.
Poüils mordus par ceux qu'ils ont mordus. a 120
Poüils tuez avec les dents. a 121
Pourmenoirs, de quelle necessité aux lieux retirez. c 324
Pourtraict de René, roy de Sicile, faict par luy-mesme. c 63
Pourceaux en figure representez, offerts à la justice divine par les Ægyptiens. b 177
Poyles condamnez. d 453
Preference en beautez, à quelle figure se doit attribuer. b 252
Preparation à la mort necessaire. a 83
Preparation à la mort, plus difficile que la souffrance de la mort mesme. d 206
Prerogative au marcher ou à se seoir. d 100
Prescription de la foy. b 23
Presence d'un prince aux grands entreprinses, de quel effect. c 94
Presomption temeraire à condamner l'impossibilité des choses. a 221
Presomption, partage naturel de l'homme. b 260
Presomption, que c'est. c 29
Presomption divisée en deux parties. c 32
Presomptions et vanité, nourrice des fausses opinions. c 33
Presomptueux miserables. b 275
Pretention des sciences. a 169
Preud'hommie scholastique. d 221
Preuves fondées sur l'experien-

ce. d 179
Prevoyance et soucy de l'advenir. a 11
Prevoyance du bien et du mal. c 430
Prieres vaines et vicieuses. b 26
Prieres vraies et religieuses, ne peuvent tomber en une ame impure. b 27
Prieres secrettes. ibid.
Prieres publiques. b 28
Prieres de Socrates. b 394
Priere folle de Midas. b 395
Prieres publiques des Lacedemoniens. a 394
Princes adonnez à representer tragedies et aultres tels esbattements de l'enfance. a 215
Principes des choses naturelles selon Aristote. b 337
Principes d'Aristote en credit. b 385
Prisonniers, comme traictez des Cannibales. a 275
Prisonniers Indiens brulez vifs par les Espaignols. c 451
Prix de la vertu. a 195
Prix d'eloquence refusé par Tybere, et pourquoy. d 7
Procez haïssables. d 155
Procez de deux hommes qui se presentoyent l'un pour l'aultre. d 176
Productions de toutes choses, triple. a 270
Production et enfantement d'esprit. b 141
Production premiere des hommes, quelle. b 362
Professions des Pyrrhoniens, quelle. b 281
Profession des dogmatistes. b 288
Proffit (le) de l'un est le dommage de l'aultre. a 110
Proffit public préféré à la justice par les Romains. c 280
Prognostiques divers des anciens, abolis par nostre religion. a 46
Prognostication vaine et superstitieuse. a 47
Promptitude et tardifveté au don d'eloquence, parler tardif, propre pour les prescheurs, et prompt pour l'advocat. a 42
Promesses iniques de soy, ne sont tenables c 282
Promesses de la beatitude eternelle, nous poulsent à la mort. b 192-193
Promesses observables. d 78
Promptitude de Cesar en ses executions. c 183
Prononciation, de quel credit en un ouvrage. b 410
Proposition. b 190
Proprietez occultes des choses imperceptibles à nos sens. b 415
Prose ancienne. d 123
Prosperitez servant d'instruction. d 48
Prudence, que c'est b 276
Prudence, que c'est, suivant Platon. d 144
Pseaume de David, comment, ou par qui se doivent manier. b 21
Pucelage conservé bien avant dans l'aage par les anciens Gaulois. b 114
Pudeur honneste de l'empereur Maximilian. a 17
Pudicité, belle vertu. a 126
Pudicité perdue sans impudicité. c 381
Puissance de la coustume. a 123
Puissance divine ne se doibt enfermer sous les loys de nostre parole. b 317
Puissance de Dieu limitée par un ancien mocqueur. b 319
Puissance de ses propres desirs. c 310
Punition de ceulx qui s'opiniastrent à deffendre une place sans raison. a 56-57
Punitions des meschants, mar-

que de bonté en un juge. *d* 227
Purgations pires mouvement de l'homme. *c* 230
Purgatoire d'une forme nouvelle. *b* 392
Pygmalion amoureux de sa statue d'yvoire. *b* 421
Pyrrho, quel. *b* 285

Q.

QUALITEZ mesadvenantes ne peuvent faire valoir un homme. *a* 328
Qualitez et tiltres des lettres. *a* 334
Qualitez les plus utiles à un prince *b* 52
Qualitez maladifves de noſtre estre. *c* 263
Quatre especes anciennes d'amitié. *a* 226
Querelles (petites) causes de grandes ruines. *d* 156
Querelles du jourd'huy honteuses en leurs accords. *d* 158
Question pour l'ami en cause de droict. *b* 403
Quintessence, que c'est. *c* 254

R.

RAISON humaine, que c'est. *a* 187
Raison et jugement. *b* 109
Raiſon humaine, contreroolleuse generale du monde. *b* 339
Raiſon, touche pleine de foiblesse et de deffauts. *b* 340
Raiſon vraye où a son giste. *ibid.*
Raison logée au cerveau, par Platon. *b* 348
Raison que, c'est. *b* 376
Raiſon doibt estre suivie, comme le droict chemin, et le plus heureux. *c* 19
Raiſon, maistresse de l'ame. *c* 167
Raison humaine, instrument vague et libre. *d* 168
Rançon excessifve du roy du Peru. *c* 449
Ravages horribles des neiges. *a* 301
Raymond de Sebonde, traduict par Montaigne. *b* 185
Recherche de la verité, difficile. *b* 280
Recognoissance de l'ignorance. *b* 142
Recognoissance des bienfaicts. *d* 80
Recommandation des choſes, d'où se prend. *b* 9
Recommandation, d'où doit estre pretenduë et recherchée. *c* 70
Recompenses d'honneur et de vertus militaires. *b* 100- des richeſſes, quelles. *b* 102- de l'ordre. *b* 103
Recompense de l'aultre vie, quelle. *b* 307
Recompense future des ames, quelle, selon Platon. *b* 351
Recompense des actions vertueuses, sur quoy fondée. *c* 289
Redicte ennuyeuse par-tout. *d* 70
Reflexion d'action necessaire. *d* 146
Reformations externes. *c* 295
Refus de presents, injurieux et querelleux. *d* 81
Reigle de la Cour, sert de reigle au reste de la France. *a* 382
Relation et conformité du corps à l'esprit. *d* 217
Religieux de Florence divers en soy, comme feirent preuve de leur creance. *c* 140

Religion des chretiens ne se doibt auctoriser par les evenements. a 286
Religion chretienne ne doibt estre receue par une conduicte humaine. b 193
Religion de Numa, quelle. b 298
Religion vraye selon l'oracle d'Apollon, quelle. b. 398
Religion des Bedoins sur l'estat des ames après le trepas. c 28 — S'il eſt permis au subject de s'armer contre son roy, pour la religion. b 190
Religion et colligance entre les sages. d 92
Reliques des SS. Protais et Gervais. a 222
Remedes plus importuns que la maladie, et haïssables. d 262
Renard, juge de l'espaisseur de la glace, entre les Thraces. b 215
Renommée presente, preferable à celle qu'on nous donne après la mort. c 257
Renommée de Cesar et d'Alexandre deuë à la fortune. c 16
Renommée, ne s'achepte qu'à grand prix. d 164
Repentance d'un elephant, et la recognoissance de sa faute. b 247
Repentance laissée en l'ame par le vice. c 288
Repentance à la queuë du peché. c 291
Repentance malade et pleine de corruption. c 296
Repentance des Stoïques, quelle. c 299
Repentance, d'où produicte. c 100
Repentance vraye, quelle. *ibid.*
Repentir, que c'est. c 291
Repentir, quelles choses peut toucher. a 299
Repentir accidental apporté par l'aage. c 503
Reprehension de l'ouvrage de Sebonde. b 186
Reproches retorquables à ceux qui les font. d 22
Reputation abandonnée a 264
Reputation, bien fortuit. c 15
Reputation grande, plus recherchée que la bonne. c 22
Requestes et supplications vainquent l'homme. a 3
Resolution hazardeuse de Cesar en plusieurs de ses exploits. c 185 — Confiance plus qu'humaine de sa fortune. c 186
Resolution à la mort, comme se doibt digerer. a 85
Resolution constante des prisonniers. a 281
Respects deüs à la royauté, non au roys. a 377
Ressemblance des enfants aux peres. c 222
Ressemblance prochaine de l'homme aux animaux b 180
Ressemblance des enfants aux peres, d'où causée. b 349
Ressouvenance establie par Platon. b 350
Resverie de Trasylaus. b 271
Resveries, songes des veillants. b 424
Retraicte des peres atterrez d'année, d'avec leurs enfants. b 117
Reverence de Cyrus à la religion. a 17
Rhetorique, art piperesse et mensongere. b 1
Rhetorique, inutile, et son usage pernicieux. b 2
Rhetorique, que c'est *ibid.*
Riches necessiteux. a 357
Estre riche, que c'est. a 355
Riches gens pecunieux avares. a 359
Richesse en mespris. a 122
Richesse esclairée par la prudence, n'est pas aveugle. a 360

Richesses mesprisées. a 361
Richesses espargnées pour se maintenir en aucthorité pendant la vieillesse. b 111-112
Richesses refusées. b 163
Richesses des Indes de peu de rapport. c 452
Rien d'inutile en la nature c 263
Rire, attribué aux bestes. b 213
Ris et pleurs de Xerxes, à la consideration des grandeurs demesurées de ses forces. a 310
Rivieres subjectes au changement a 267
Robbe parfumée, refusée par Platon, acceptée d'Aristippus. b 402
Roolles et personnages. a 215
Romans françois. ibid.
Rome, ville commune et universelle. d 127
Roseau, comme produict ses tiges. d 157
Roys doivent estre honorez et obéis. a 13
Roy des terres neuves de quelle aucthorité. a 284
Roys de Pologne. a 299
Roys de Turace, en quoi distingués de leur peuple. a 370
Roys de pire condition que les privés, à la jouissance mesme des voluptés. a 374
Roys prisonniers dans les limites de leur pays. a 375
Roys privés de toute amitié et société mutuelle. a 377
Roy du Peru pendu et estranglé. c 449
Roy du Mexico, prisonnier mis à la gehenne et puis enfin pendu. c 450
Roys surmontés des Romains, laissez en la possession de leurs royaumes. c 109
Roys de Castille et de Portugal maistres des Indes. c 96
Royaumes vendus et distribués par Cesar. c 108
Royaume d'Hongrie donné par Solyman. c 109
Roytelets en France du temps de Cesar, quels. a 376
Ruine de Rome glorieuse et enflée. d 127

S.

Sacrements, adoration, crucifix, ornements des eglises. b 298
Sacrifices de corps humains. a 264
Sacrifice d'Alexandre à Thetis. b 108
Sacrifice de quatorze jouvenceaux. b 309
Sacrifices presentez aux Muses par les Lacedemoniens entrant en bataille, et pourquoy. c 24
Sacrilege et larrecin. b 43
Sage ne doibt rien faire que pour soy. a 427
Sage (le) peut par tout vivre content. a 313
Sage parfaict, doibt estre entendu à l'usage des voluptez. d 301
Sagesse contente de ce qui est present. a 12
Sagesse françoise, quelle. a 198
Sagesse et ignorance. b 10
Sagesse subjecte à toutes conditions et passions naturelles. b 53
Sagesse des mondains, folie devant Dieu. b 200
Sagesse et science accompaignée de desplaisirs. b 271
Sagesse (toute) vanité. d 112
Sagesse humaine au-dessus de ses devoirs. d 116
Sagesse humaine rameinée du ciel par Socrates. d 186

Salade. a 388
Salive de l'homme, de quelle qualité. b 425
Saluste. b 154
Salutations et reverences accompaignées d'humilité et courtoisie. c 31
Sang des bestes, deffendu par — Moïse, et pourquoy. b 342
Sang de bouc, de quel effect pour les graveleux. c 249
Santé, present de nature le plus beau et le plus riche. b 255
Santé fort pernicieuse et rachetable au travers de toutes difficultez. c 216
Santé rendu malade par les medecins. c 227
Santé de Caton et de sa famille. c 229
Santé rare des Lesbiens. *ibid.*
Santé longue et entiere troublée par l'usage de la medecine. c 249
Santé preferable à la gloire. c 261
Santé trop allaigre et vigoureuse, se doibt rabattre par art. c 102 - 103
Santé, que c'est. d 252
Santé plus douce et gracieuse après la maladie. d 274
Sapience du monde destruicte et abestie de Dieu. b 277
Satisfaction et repentance, b 20
Saulces. b 4
Sault miraculeux. b 49
Savants comparez aux espics de bled. b 278
Sauvages. a 269
Sçavoir par cœur, que c'est a 180
Sçavoir estre à soy, que c'est. a 318
Sçavoir, chose de qualité indifferente. d 18
Sçavoir principal de nos sieceles, quel. d 234
Sceptre, de grand poids. a 379
Science en grande recommandation. a 155
Science des grands ne se doibt pas rechercher en la teste de leurs gens, ny en somptueuse librairie. a 157
Science presente, et celle qui est vrayement nostre. 156
Science doibt estre nostre. a 158
Science doibt estre accompaignée de jugement. a 161 - 162
Science non requise aux femmes. a 162
Science aymée seulement pour le prouffit. a 163
Science d'obeyr et de commander. a 167
Sciences amolissent et effeminent les courages. a 168
Science, outil de merveilleux service. a 175
Science des mœurs. a 190
Science des astres. a 191
Science trop evidemment abestie. a 198
Science sterile et espineuse. a 324
Science de gueule. b 3
Science d'Hippias. d 81
Science sans jugement. b 142
Science, de quelle utilité et valeur. b 182
Science et sapience appartiennent à la divinité. b 198
Science et prudence des bestes au secours de leurs maladies. b 219
Science des mathematiques au vivre des Tuns. b 246
Science (la) nous rejecte à l'ignorance pour nous sauver des injures de la fortune. b 268
Science des mœurs et de la vie maintenuë par Socrates. b 290
Science traictée des philoſo-

phes, comme un jouet à toutes mains. c 346
Science despendante des ſens. b 411
Science, que c'eſt. ibid.
Science de l'homme combattue par la foiblesse et incertitude des sens. b 416
Science de nager, très-utile à la guerre. c 189
Science trop fine et artificielle. c 392
Science de grand poids. d 26
Science sophistiquée. d 205
Science d'un cher coust pleine de foiblesse naturelle. d 187
Science naturelle, suffisante pour vivre assez aysée. d 188
Science contre les inconvénients naturels. d 189
Sciences les plus terrestres et basses, quelles. d 312
Scipion Æmilian, premier des Romains. c 213
Scipion, grand dormart. d 279
Scythes reculoyent tousiours en guerre, et pourquoy. 52
Secret gardé fidelement. a 32
Secrets tenus par des yvrongnes. b 45
Secrets des Princes de grande importance. d 269
Secte Epicurienne et Stoïque. b 161
Sectes nées de Platon. Similitude. b 291
Sectes d'opinions différentes, comme produictes. b 367
Seigneurs de haultes entreprinses, grand buveur. b 48
Selles et bardelles, de quel usage. a 411
Semence accompaignée des inclinations des peres. c 222
Semence, par quels moyens meinée à son effect. Sparme denié à la femme par Aristote. b 363
Seneque condamné à mort par Neron. c 199
Sens, juges de la douleur a 345
Sens, maistre de nostre cognoissance. b 411
Sens, fin commencement de toute l'instruction humaine. b 412
Sens, quelquefois maistre du discours. b 419
Sens, extresme borne de nostre appercevance. b 413
Sens, savourés des Epicuriens en leurs forces et effects. b 417
Sens commandent souvent nostre ame. b 422
Sens alterés et hebestés par les passions de l'ame. b 423
Sens des animaux, quels. b 425
Sens s'entr'empeschent l'un à l'aultre. b 428
Sens incertains, falsifient et alterent tout ce qu'ils produisent. b 430
Sens, plus juste partage des graces de nature. c 68
Sens, propres juges de l'homme. d 23
Senteurs bonnes et mauvaises. b 14
Senteur, la plus exquise, quelle. b 15
Senteurs simples et naturelles. b 14
Sentiment des bestes, libre et naif. a 347
Sepulture des morts grandement recommandée. a 19
Sepulture ignominieuse de ceulx qui s'estoyent tués. b 61
Sepulture des Neorites, quelle. d 302
Sepulcres et monuments des bestes. b 182
Serein dangereux et aspre sur l'inclination du soleil. d 260
Serment des escrimeurs à outrance. b 217

Serment solemnel des juges d'Ægypte. c 274
Services et plats en nombre mesprisez. d 284
Serviteur du Prince. a 184
Servitude volontaire de la Boëtie. a 187
Severité de Cesar à reprimer ses soldats. c 181
Seul (un) cause de la conservation d'une ville. a 5
Seureté d'une place, à quoy se recognoist. d 68
Siege de Mexico. c 450
Signe de cruauté. Signe d'une mort miserable. b 368
Signe d'une femme mal chaste. *ibid.*
Silence et modestie. a 183
Silence parlier et bien intelligible. b 207
Silence de grand proffit aux supérieurs. d 27
Sillogismes et subtilitez sophistiques. a 208
Similitudes et convenances de quelques polices, grandement distantes des lieux et des temps. b 389
Simplicité et ignorance, de quelle utilité et prouffit b 273 274
Simplicité et pureté des choses hors le corps humain. c 89
Sire, quel tiltre. b 9
Sobriété singuliere de Cesar. c 172
Societé de discours. a 209
Societé des meschants infortunez. a 312
Societé et consideration entre les animaulx, 244. Entre l'escare, entre les barbiers. b 245
- Entre la baleine et sa guide *ibid.* entre le roytelet et le crocodille. b 246
- Entre le nacre et le pinnothere. *ibid.*
Socrates estimé seul sage, et pourquoy. b 10
Socrates, sa science, quelle. d 293
Socrates, sa recommandation après sa mort. d 212
Socrates laid de corps. d 217
Socrates maistre des maistres. d 246
Socrates, sa vaillance. d 302
Sa patience. d 303
Soies quand venues à vilité en France. a 381 - 382
Soin de l'advenir mesme au delà de nous. a 15
Soing de la reputation et de la gloire. a 364
Soldats fugitifs, punis de mort par les Romains. a 59
Soldat d'Antigonus changé et encoüardy par la guerison d'une sienne maladie. b 36
Soldat de Lucullus desvalisé, fort aventureux. *ibid.*
Soldats mercenaires. c 191
Soldats desvouez avec horribles execrations. c 97
Soldats de Cesar richement armez, et pourquoy. c 181
Soldats par qui premierement instruicts à manier les armes par adresse. c 123
Soldats Romains suffoqués de leurs propres mains après la journée de Cannes. d 204
Soleil, Dieu des Indiens. a 286
Soleil, selon Anaxagoras, que c'est. b 330
Soleil nouvellement crée. c 454
Solitude (la) ne nous desmele des vices. a 314
Solitude vraye, quelle. a 315
Solitude louable en ceulx qui ont donné leur aage plus florissant au monde. a 317
Solitude et retraicte d'affaires publiques, à quoy doit estre employée. d 321 322
Solitude recherchée par devotion, quelle est, ses fins. a 323

Solitude, que c'est. *c* 115
Solitude locale *ibid.*
Solitude merveilleuse d'un doyen de Saint-Hilaire de Poitiers. *b* 118
Sommeil que c'est. *b* 355
Sommeil profond de grands personnages en leurs plus importantes affaires. *a* 383
Sommeil profond d'Auguste à l'heure d'une bataille. *a* 385
Sommeil image de la mort. *b* 86
Sommeil sans songes, doux et paisible. *d* 210
Sommeil long peu salubre. *d* 279
Songe de Cambyses. *c* 340
Songes incorporez quelques-fois en effect *d* 179
Songes, loyaux interprettes de nos inclinations. *d* 283
Songes pleins d'agitations *d* 284
Sortir sur la parole de l'assaillant pour parlementer, est quelquefois bon. *a* 27
Sottise non guerissable par advertissement. *d* 35
Souffrance premiere leçon des Mexicains. *d* 267
Soulier de Theramenes. *d* 183
Sourds naturels, pourquoy ne parlent point. *b* 213
Souverain bien, en quoy consiste. *b* 260
Souverain bien de quelques philosophes. *b* 264
Souverain bien de l'homme fort desbattu entre les philosophes, et leurs diverses opinions sur iceluy. *b* 396
Squelette. *b* 97
Statue droicte de l'homme reguardant vers le ciel. *d* 253
Stupidité du vulgaire, et ses effects. *d* 209
Subject que l'auteur a prins de s'escrire en ses Essais. *c* 77
Subjection essentielle et effectuelle. *a* 377
Submission amollist les cœurs offensés. *a* 1
Subsistance reelle niée aux choses *b* 432
Substance mortelle coulante et labile. *b* 433
Substitutions masculines. *b* 127
Sueur d'Alexandre souëfve et odorante. *b* 13
Suffisance (nostre) ne doibt temerairement juger des choses. *a* 220
Suffisance militaire de l'empereur Julian. *c* 86 Sa mort pareille à celle d'Epaminondas. *ibid.* Julian l'empereur surnommé l'apostat, pourquoy. *c* 87. Mort notable de l'empereur Julian. *ibid.*
Suffisance prinicipale de l'homme. *c* 307
Suffisance particuliere mal propre à l'usage public. *d* 119
Suffisant et sçavant, en quoy diffierent. *c* 287
Superfluité superflue. *d* 207
Supplices, aiguillon des vices. *c* 6
Supplice extresme et cruel, practiqué par l'empereur Mechmed. *c* 128
Supplice barbare exercé contre George Sechel. *c* 129
Surnoms glorieux des anciens. *b* 5
Surprise esprouvée des nostres en guerre. *a* 26
Style de Montaigne, quel au subject des lettres. *a* 332
Style de Montaigne. *c* 38
Symptomes d'un siecle desbordé. *d* 46

T.

Tables distribuées par noms. a 389

Tables longues ennuyeuses. d 287

Taille et stature plus requise en un homme militaire, quelle. c 43

Taille de Montaigne. b 44 Ses conditions corporelles. c 45. Ses conditions d'esprit c 46. Suffisance à se contenter de sa condition c 47

Temerité imprudente et presomptueuse de quelques philosophes b 201

Temperance. b 275

Temperance aimable par elle-mesme, et pour le respect de Dieu. c 34

Temples et religion d'Auguste. b 321

Temps present nié des Stoïciens. b 412

Temps, chose mobile et qui n'a point d'estre permanent. b 434

Temps, medecin de nos passions. c 334

Temps meshagé. d 311

Tentation premiere, insinuée en l'homme soubs la promesse de science. b 259

Terence. b 145

Terre du sepulchre de nostre Seigneur. a 222

Terre mobile par le cercle oblique du zodiaque, selon Cleanthes b 384

Terreurs paniques. a 68

Tesmoings oculaires des Romains. d 175

Test plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses, et pourquoy. a 299

Testes descouvertes en presence des dieux, et pourquoy. a 300

Testes descouvertes en toutes saisons. a 299

Teste de Pompée presentée à Cesar. a 308

Teste du roi Pyrrhus, presentée à Antigonus par son fils. a 307

Thales enrichi par trafique. a 155

Thales admonesté par une garce Millesienne, de reguarder à soy plustost qu'au ciel. b 334

Thalestris, Amazonne, vint trouver Alexandre pour coucher avec lui. c 409

Theologie et philosophie se meslent de tout. a 259

Theologie royne et dominatrice par tout. b 24

Theologie naturelle de Sebonde. b 383

Tibere aultre au-dehors qu'au-dedans c 50

Tiltre superbe de Capitolinus. d 148

Timon, haïsseur des hommes. a 426

Timoleon deputé en Sicile pour la purger de ses tyrans c 280

Tintamarre mesprisé par gens de sçavoir en leurs escholes. d 256

Tisserandes plus chaudes que les aultres femmes. d 182

Torpille, sa condition merveilleuse, et l'usage qu'elle en reçoit. b 231

Tourments supportez avec obstination. a 349

Toutes choses ont leur saison. c 130

Toutes femmes recommandables en quelque partie que ce soit. c 118

Trahison utile preferée à l'honnesteté. c 273

Trahison, en quel cas excusable. c 274

Trahison vengée par ceulx qui

la commandent. c 175
Traictement injurieux hereditaire. a 123
Traictement et entretenement des bestes, quel. b 217
Traistre rigoureusement supplicié par le duc de Russie, pour avoir trahi le roy de Pologne. c 275
Traistres Argyraspides, punis par Antigonus, auquel ils avoyent servy. c 276
Traistres esclaves precipités du roc Tarpeien. c 277
Traistres serviteurs de Cannastre, pendus. ibid.
Traistres tenus pour maudicts par ceulx mesmes qui les recompensent. c 279
Transmigration des ames des corps en aultres, combatue des Epicuriens. b 360
Tremblant, saubriquet de Sancho, roy de Navarre. b 10
Tristesse appellée des Italiens, malignité dommageable à l'homme. Tristesse grande nous oste la parole. a 7
Trissesse procedant de grand amour, ne se peut representer. a 88
Tristesse grande ne se peut expliquer. ibid.
Tristesse grande esteint la parole, et cause la mort 9
Tromperie en guerre, practique ennemye du style ancien, de vieux senateurs. a 24
Tromperie doibt estre corrigée dès le bas aage. a 114
Tuer (le) est plus action de crainte que de braverie. c 117
Tyran, quel. a 375
Tyrans haïs de ceulx qu'ils ont iniquement avancés, et pourquoy. c 436

V.

VACATION militaire, unique occupation de la noblesse Françoise. b 105
Vacation farcesque de la plus part du monde. d 146
Vaillance et ses limites. a 56
Vaillance d'Alexandre extresme en son espece. b 40
Vaillance des citoyens de Sparte, vertu populaire. b 102
-- Militaire. 103. Vraye et philosophique. ibid.
-- Premiere vertu. b 105
Vaillance parfaicte par cholere. b 380
Vaillance et resolution d'Epaminondas. c 211
Vaillance desirable pour soymesme non pour la monstre. c 18
Vaillance devenue populaire par nos guerres civiles. c 75
Vaillant homme, quelle vertu desnommée entre les Romains. b 105
Vaisselle belle et riche, cassée par le roy Cotys, et pourquoy. d 151
Valentian et Licinius, ennemys declarez des lettres. b 273
Valeur préférée à la noblesse généalogique. c 356
Valeur et prix des choses, d'où procede. a 355
Valeur des soldats de César c 191
Valeur militaire, jusqu'où privilegiée par Platon. c 426
Vengeance, passion naturelle et de grande impression. c 333
Variation de grand soulagement en amour. c 354
Varieté plaisante. d 108
Vengeance d'Augustus contre Neptunus. a 23
Vengeance sotte d'un roy con-

tre Dieu. a 2
Vengeance des Thraces contre le ciel en temps de tonnerre. a 24
Uberté naturelle de la terre des sauvages. a 277
Veiller (le), quel. b 424
Veines ouvertes à Seneque et à sa femme pour se faire mourir c 201
Vengeance recherchée au prix de la vie. b 364
Vengeance, quand est à plaindre. c 116
Venin gardé à Marseille aux despens publics, pour ceux qui se voudroyent tuer b 74
Ventance vicieuse. b 97
Vents produicts par l'homme, de trois sortes. c 418
Venus, imperieuse deesse. b 174
Venus compaigne de Bacchus. c 173
Venus pourquoy faicte deesse. c 125
Venus, que c'est. c 306
Verge liée à des criminels pour les empescher de pisser. c 336
Verger de Platon. b 304
Verité doibt estre embrassée et suivie dès l'enfance. a 184
Verité (la) ne se juge par les tesmoignages d'aultruy. b 288
Verité premiere vertu, aymable pour elle-mesme. c 52
Verité bannie, premier traict de la corruption des mœurs. c 80
Verité de l'Eglise ma à propos combattue par les vices de ses ministres. c 649
Verité une et simple en ses voyes. c 271
Verité esleivée. d 19
Verité (la) et le mensonge conforme de visage. d 170
Verité circonscripte et limitée en son usage. d 249
Vers à soye comme sont produicts. b 306
Vertu ennoblie par ses difficultés a 74
Vertu enseignée par les Perses à leurs enfants, au-lieu des lettres. a 164
Vertu ennemie d'aigreur et de desplaisir. a 194
Vertu logée dans une belle plaine. ibid.
Vertu, mere nourrice des plaisirs humains. a 195
Vertu n'est plus vertu s'il y a de l'excès. a 257
Vertu contente d'elle-mesme. a 316
Vertu perd son credit, où default la douceur a 345
Vertu ne veult estre suivie que pour elle-mesme. b 41
Vertu ne tourne jamais le dos aux accidents. b 60
Vertu, marque particuliere de la verité de nostre religion. b 188
Vertu plus grande et actifve que la conduicte de la raison. b 162
-- Ne se peut exercer sans quelque difficulté. ibid.
-- De Metellus contre Saturninus. b 163
-- Refuse la facilité pour compaignie. ibid.
Vertu de Socrates, quelle. b 164
-- Ne luit que par le combat des appetits contraires. ibid.
Vestu passée en complexion à Caton et à Socrates. b 167
Vertu de Montaigne, quelle. b 170
Vertus et vices mis au rang des Dieux. b 303
Vertus eminentes, accompaignées d'agitations desreiglées. a 380
Vertus medicinales, en quoy consistent. c 254
Vertu recommandable de soymesme, non pour la gloire c 44

Vertu d'Alexandre, quelle c 293
Vertu plaisante et gaye. c 347
Vertu royale, en quoy consiste. c 436
Vertu de Caton, vigoureuse. d 116
Vertu assignée aux affaires du monde, quelle. d 117
Vertu scholastique inepte au service des maniements. *ibid.*
Vertu naifve et sincere hors du service du monde en temps malade. d 119
Vertueuses actions aneanties pour le jourd'huy. a 303
Vestements incogneus de plusieurs nations, et pourquoy. a 258
Veüe de quelques animaux, renversée vers le ciel. b 253
Veüe libre de ce qu'on aime, refroidit l'amitié. b 254
Veüe pleine d'evidentes impostures. b 422
Veüe alterée, et ses effects. b 437
Vice, que c'est. b 35
Vices prennent leur ply dés la plus tendre enfance. a 113
Vices tous pareils, en ce qu'ils sont vices. b 43
Vices de Guicciardin en ses escrits. b 158
Vices et passions de l'homme. b 256
Vices poursuivis de la justice divine, après la mort mesme des coulpables. b 356
Vices necessaires en toute police. c 263
Vices, lesquels doivent estre tenus veritablement pour vices. c 288 289
Vices enracinez non subjects à contradiction. c 291
Vices introduicts pour donner prix à la vertu. d 274
Victoire entre les Grecs n'estoit acquise à celui qui demandoit un corps pour l'inhumer. a 19
Victoire perdue par Chabrias, pour ne perdre peu de corps morts de ses amis. a 20
Victoire (la) ne se doibt point desrobber. a 30
Victoire gaignée des Lacedemoniens par leur suite. a 52
Victoire vraye, en quoy consiste. a 279
Victoires belles. a 280
Victoire, but principal d'un capitaine et de chaque soldat. a 387
Victoire n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. a 397
Victoire gaignée sans maistre, imparfaicte. c 95
Victoire conduicte par conseil, meilleure que par force. c 184
Victoire meschanique des nostres contre ceulx du nouveau monde. c 447
Vie (la) n'est de soy ny bien ny mal. a 90
Vie de Plutarque. a 186
Vie de l'homme semblable à l'assemblée des jeux olympiques. a 189
Vie solitaire préférée à la voluptueuse et pompeuse. a 288
Vie du sage. b 57. Issues diverses de la vie. *ibid.*
Vie ridiculement desdaignée d'aulcuns. a 60
Vie peineuse changée à la mort. b 67. Engagée par des femmes pour servir d'exemple à leurs marys. b 69
Vie d'Epicurus, devote et laborieuse. b 171
Vie de l'homme, que c'est. b 316
Vie de l'homme appariée à un songe. b 424
Vie rappellée pour la consideration d'autruy, tesmoignage d'affection et bonne volonté. c 201

Vies privées et retirées, aspres et difficiles en leurs devoirs. c 293
Vie cachée de la veüe des autres hommes. c 400
Vie, partie en folie, partie en prudence. c 414
Vie tranquile de Balbus. d 3
Vie de Regulus, grande et haultaine. ibid.
Vie communiquée par opération de ventre. d 45
Vie tendre et aspre à troubler. d 52
Vie regie par la fortune. d 106
Vie solitaire preferée aux compaignies ineptes et ennuyeuses. d 110
Vie privée et aymée, et pourquoy. d 112
Vie, que c'est. d 113
Vie sotte et debile qui se conduict par reigles et disciplines. d 258
Vie humaine comparée à l'harmonie du monde. d 268
Vie d'extresme durée taillée à soixante et dix ans. d 289
Vie doit estre aymée et cultivée. d 308
Vies les plus belles, quelles. d 313
Vieillards doivent assister aux jeux et exercices de la jeunesse, et pourquoy. c 342
Vieillards demandant à Dieu une santé entiere, ridicules. d 267
Vieille theologie. d 123
Vieillesse extresme rare. b 29
Naturelle, que c'est. b 30
Facile à se laisser tromper. b 122
Vieillesse des personnes d'honneur, venerable. b 112
Vieillesse pleine de deffauts. b 119
Vieillesse, en quoy nous soulage. c 131
Vieillesse subjecte à des maladies plus importunes. c 306
Vieillesse incommode pour mettre les livres au jour. d 217
Vierges à Rome ne pouvoyent estre punies de mort. a 277
Vierges Milesiennes, et leur conspiration. b 62
Vigilance d'Alexandre c 86
Vigilance et activité recommandées à la jeunesse. d 279
Vin coupé à coups de hache et de coignée en hyver. a 306
Vin baptisé a 421
Vin faict desbonder les plus intimes secrets. b 49
Vin deffendu aux enfants b 51 Ses vertus et proprietés. ibid. Pur, contraire à la vieillesse. b 52
Vin ordonné aux malades à Sparte. c 252
Vin estrangier, le meilleur. d 53
Vin bas en delices en Portugal. d 254
Vin nuisible aux malades. d 263
Vin trempé, son invention et son usage. d 294
Vin theologal et sorbonique. d 301
Violencence et force contraires à une nature bien née. a 200
Violences faictes à la chasteté des femmes. b 66
Violence des desirs empesche la conduicte de ce qu'on entreprend d 140
Virginité, le plus aspre de tous les vœux. c 373
Visage double de Janus. c 342
Visages heureux et malencontreux. d 220
Visage asseuré de Montaigne, prisonnier, luy cause la liberté. d 225
Visite des pays estrangiers fort propre pour l'instruction des enfants. a 180, 181
Vivre de crapauds et arrai-

gnée. a 112
Vivre de chair humaine. a 122
Vivre en certitude, chose ordinaire en la pluspart du monde. a 356
Vivre du jour à la journée. a 360
Vivres des armées Turques, quels. a 413
Vivre du sang des chevaux. *ibid.*
Vivre (le) des bestes exempt du reiglement de nostre santé b 232
Vivre à propos, glorieux chef-d'œuvre de l'homme. d 300
Voiles des amphithéatres. c 441
Voyx, fleur de la beauté. b 420
Voyx du peuple mesprisée. c 19
Voyx de divers tons et usages. d 265
Volonté (la) est nostre, les effects d'icelle non tousiours en nostre pouvoir. a 32
Volonté desreiglée et desobeissante. a 104
Volonté et non l'effect, juge de nos actions. a 303
Volonté esguisée par le contraste. c 2
Volonté se faict loy elle-mesme. c 270
Volonté trop ardente doibt estre restraincte, et pourquoy. d 150
Volupté, but de la vertu, que signifie. a 73
Volupté epicurienne, nourrice des vertus. b 164
Volupté toute vicieuse desraisonnable. b 173
Volupté rangée à la seule indolence. b 267
Volupté souveraine des Cyniques. b 407
Volupté cuisante, la plus sucrée. c 2
Volupté extresme meslée de quelque plaincte. c 90
Volupté constante et universelle, insupportable à l'homme. c 91
Volupté amoureuse, fin principale de l'ambition. c 170
Volupté ne doibt estre hypothequée qu'aux occasions justes. d 134
Volupté douloureuse en sa profondeur. d 135
Voluptés naturelles recevables. d 297
Volupté de l'esprit preferable à la corporelle. d 309
Voyager, exercice proffitable à l'ame et au corps. d 88
Voyages de Montaigne. d 51
Voyages, tesmoignage d'inquietude et d'irresolution. d 112
Vraye preuve d'un bon mariage. c 192
Vraye-semblance des Pyrrhoniens. b 371
Urine de chevaux beüe en necessité. a 412
Urines incertaines et doubteuses pour la prevoyance des maux. d 278
Usage commun de s'arracher le poil en deüil. a 25
Usage general de se vestir. a 297
Uusage du nom de dieu, b 25
Ustensiles d'or et d'argent d'Arcesilaus. a 320
Utilité publique acheptée au prix de l'honneur. c 279
Utilité privée, non preferable à la foy donnée. c 281

X.

XENOPHON, grand capitaine et philosophe. a 29

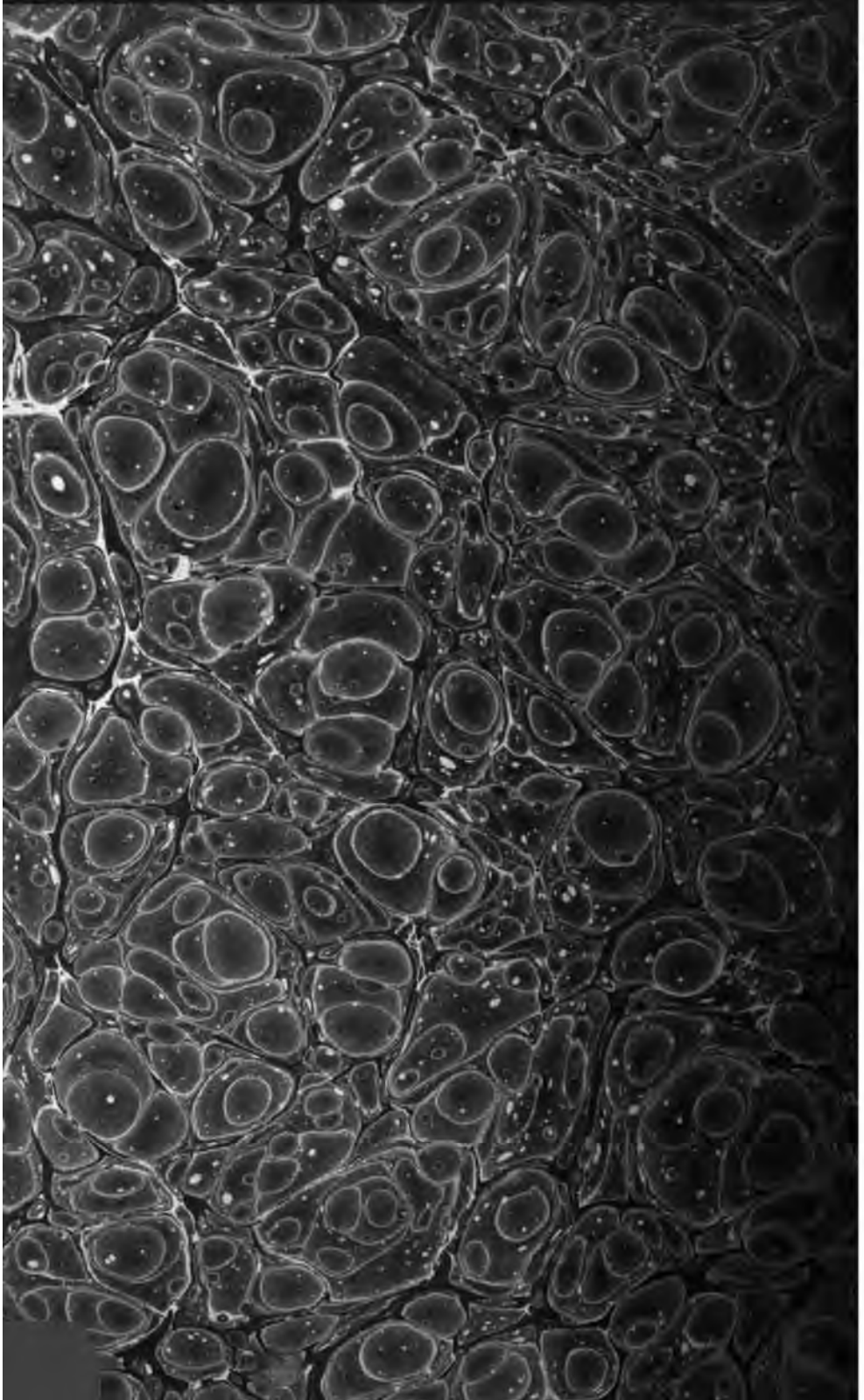
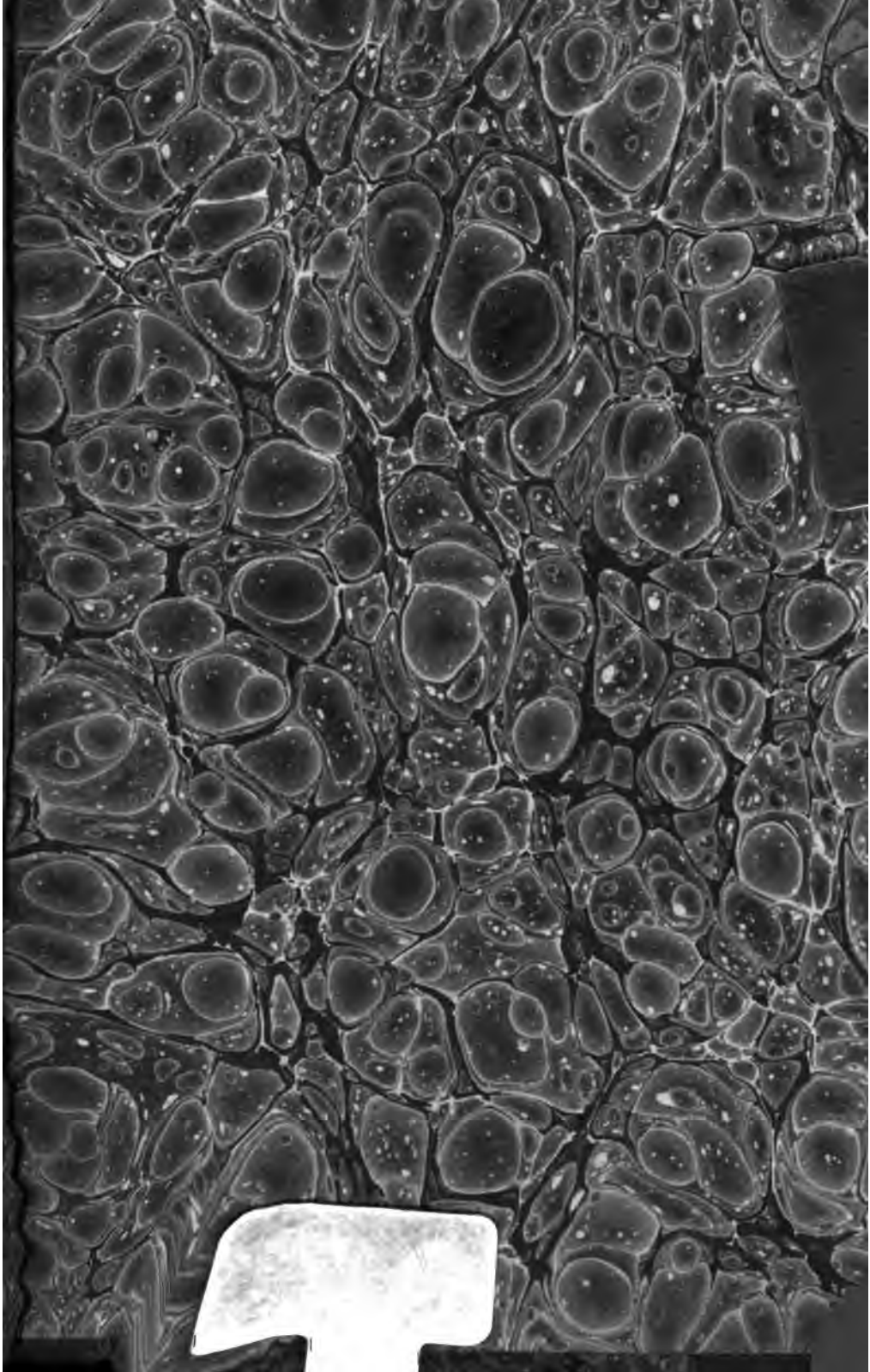
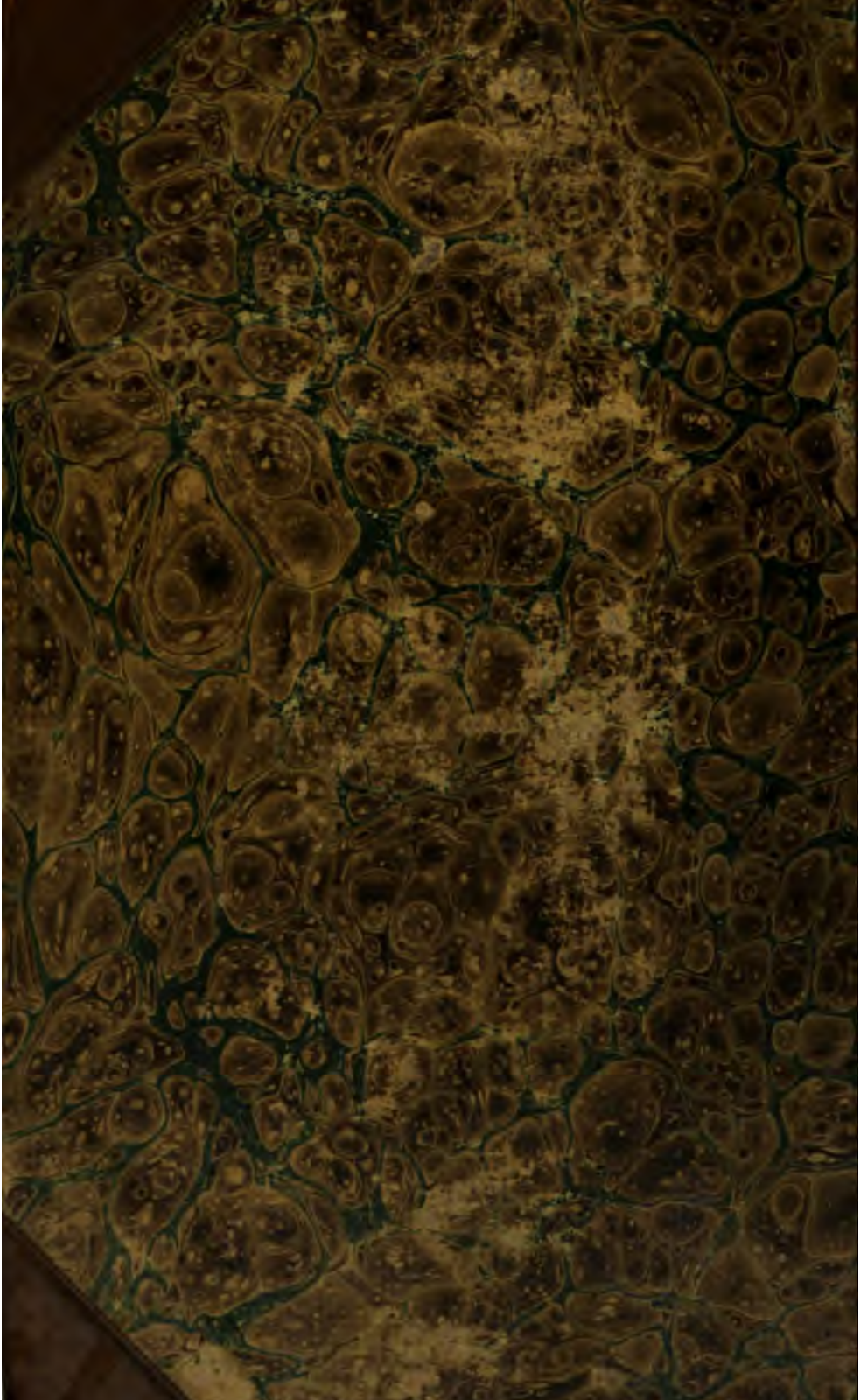
INST.-GRUN.-OXFORD-TAYLOR

Y.

Yeulx des animaulx de divers couleurs, et leurs effects. *b* 427
Yeulx clos aux trespassez par les plus proches. *d* 67
Yvresses profondes et ensepvelies, et leurs inconvenients. *b* 45
Yvresses des Elotes. *c* 105
Yvrognerie, vice grossier et brutal. *b* 44. Peu descriée des anciens. *b* 45. Vice moins malicieux et dommageable que les aultres. *b* 47
Yvrognerie reprochée à Cesar par Caton. *c* 172

Z.

ZAMOLXIS, dieu des Getes. *b* 309
Zele des Juifs à leurs creances. *a* 341
Zele, comme doibt se conduire. *b* 23
Zele de la religion armée contre les livres payens. *c* 83

Fin de la Table des Matieres.

0095137